DISCOVRS
A MONSEIGNEVR LE PRINCE
PALATIN,
POVR L'EXHORTER A ENTRER DANS LA COMMVNION de l'Egliſe Catholique.

Par M. AMABLE BOVRZEIS, Preſtre & Abbé de Cores.

SECONDE EDITION, REVEVE ET CORRIGE'E.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DESPREZ, ruë Saint Iacques, à l'image S. Proſper, prés S. Benoiſt.

M. DC. LV.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

A PARIS.

M. DC. LV.

ADVIS AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR,

Afin que vous puissiez lire auec vtilité ce Discours que ie vous presente, & que ie fis il y a quelque mois pour l'instruction d'vn Illustre Prince dont la conuersion & la vertu sont en exemple maintenant à l'Eglise Catholique : I'ay pensé que ie deuois vous auertir icy de trois choses briéuement.

La premiere est, que quelques personnes sages & zelées pour la pieté, ayant veu ce petit trauail, & ayant iugé qu'il pourroit seruir en quelque sorte à l'edification commune, elles m'ont beaucoup sollicité de le publier, & ont en fin surmonté la repugnance que i'auois euë iusques à cette heure à exposer aux yeux du monde les productions de mon esprit.

Le second aduis que ie vous donne est, que pour des considerations que ie ne puis vous dire, on m'a depuis peu tellement pressé de mettre cét Ouurage au iour, que ie n'ay pû cotter en marge les authoritez des Peres, ou de l'Escriture sainte que i'y ay tacitement ou expressement citées; mais ie puis bien vous asseurer que ie n'auance aucune chose qu'il ne me soit aisé de iustifier par des tesmoignages tres formels de l'antiquité Chrestienne : que i'vse par tout d'vne franchise & d'vne fidelité parfaite, & de la diligence tres exacte que i'employeray toute ma vie à esloigner toute finesse des discours de la pieté: car il y a longtemps que i'ay appris cette verité constante, & que

ie la publie en tous rencontres que la grande cause de l'Eglise est plustost blessée qu'establie par les artifices & par les subtilitez des hommes.

La troisiéme chose dont ie vous auertis, est qu'vn discours de cette sorte ne pouuant estre diuisé en Sections ou en Chapitres, comme vous eussiez peu le desirer, i'ay crû qu'il me seroit facile de vous contenter pour ce regard, en le reduisant en abregé, & en dressant comme i'ay fait, vne Table des matieres que i'y ay traitées, & où vous verrez facilement toute la conduite que i'ay obseruée dans la composition de cét Ouurage.

Mais ie vous conjure sur tout, mon cher Lecteur, de le considerer auec soin & auec pieté, pour entendre les mysteres que i'y represente auec mes paroles, mais que Dieu seul peut nous reueler par l'inspiration de sa lumiere. Si vous le lisez dans cét Esprit, qui est celuy des vrais enfans de Dieu, ie ne doute point qu'il ne vous rende tres-intelligible, ce qu'il y a de plus obscur, & qu'il ne supplée par sa grace à tous les defauts qui s'y rencontrent, & qui ne viennent point d'ailleurs que de mon peu de suffisance, & de mon infirmité: I'excepte le desguisement de la verité, qui est vn crime en des Chrestiens que ie deteste sur tous autres, & dont ie ne suis, graces à Dieu, ny ne me sens aucunement coulpable.

TABLE

ABREGE' DES MATIERES PRINcipales qui ſont traittées en ce Diſcours.

ON fait voir au commencement qu'il y a vne Egliſe viſible & Catholique, que Dieu a promis de conſeruer iuſqu'à la fin du monde.

De là on infere que les Caluiniſtes n'ont pû dire qu'elle eſtoit tombée en ruine, ou qu'elle eſtoit cachée, ou qu'elle ſubſiſtoit en vn lieu particulier.

Qu'elle n'ait pû tomber en ruine; on le demonſtre depuis la page 3. iuſqu'à la page 7.

Qu'elle ne puiſſe eſtre cachée; on le iuſtifie depuis la p. 7. iuſqu'à la p. 19.

Qu'elle ne puiſſe eſtre renfermée en vn lieu particulier; on le fait voir depuis la p. 19. iuſqu'à la p. 22.

Depuis la p. 22. iuſqu'à la p. 29. on reſout 4. obiections qu'on a couſtume de nous faire contre la viſibilité & l'vniuerſalité de l'Egliſe.

Depuis la p. 22. iuſq. à la p. 25. on reſpond à ce qu'ils obiectent que Dieu s'en reſerua 7. mille qui n'auoient point ſerui Baal.

Dans les p. 25: & 26. on reſpond à ce qu'ils obiectent que l'Egliſe eſt appellée le petit troupeau.

Depuis la p. 26. iuſq. à la p. 30. on reſpond à ce qu'ils obiectét que le Fils de Dieu venant au mon-

de n'y trouuera point de foy.

Dans les p. 31. & 32. on respond à ce qu'ils obiectent que Dieu nous menace de nous oster sa vigne & de la donner à d'autres: & là on fait voir que l'Eglise Catholique qui doit tousiours estre visible & vniuerselle est la Romaine. Et de là on prend occasion de faire voir auec combien peu de fondement les Caluinistes ont pretendu que le Pape ou l'Eueſque de Rome estoit l'Ante-christ, depuis là page 33. iusqu'à la p. 51.

Dans les p. 33. 34. & 35. on fait voir quels sont les lieux des anciens Prophetes d'où S. Paul a pris ce qu'il a écrit de l'Antech. en sa 2. Ep. aux Thessalon.

Depuis la p. 36. iusqu'à la p. 42. on fait voir que l'Antech. ou sa principale image estoit Neron & Domitian apres Neron, & que le nombre de *666.* qui doit se trouuer selon S. Iean, dans le nom de l'Antechrist se trouue dans le nom de ces deux tyrans selon la supputation des lettres Hebraïques où S. Iean qui estoit Hebreu a visé sans doute, selon la coustume de sa Nation, quand il a designé ce nombre.

Dans les p. 42. 43. & 44. on explique ce qui est dit de l'Antech. dans l'Apocalypse, & de quelle sorte il est parlé, en diuers endroits de l'Escriture, de la reuelation de l'Antechrist, comme d'vne chose qui estoit proche.

Depuis la p. 45. iusqu'à la p. 48. on fait voir que l'Antechrist deuoit estre composé des Heretiques & des Tyrans qui persecuteroient l'Eglise, & que

comme Neron eſt le premier d'entre ces Tyrans, le premier des Heretiques eſt Simon le Magicien, comme auſſi le nombre myſterieux de 666. ſe trouue dans le nom de ce chef des hereſies.

Depuis la p. 48. iuſqu'à la p. 51. on infere de ce qui a eſté dit de l'Antechriſt, qu'il n'y a rien de plus abſurde que de penſer que ce ſoit le Pape.

Et là, apres auoir reſumé ſuccinctement ce qui auoit eſté dit, on monſtre que le different qui eſt entre nous & les Caluiniſtes, eſt le meſme qui eſtoit autrefois entre l'Egliſe & les Donatiſtes, depuis la p. 52. iuſqu'à la p. 55.

Depuis la p. 55. iuſqu'à la p. 60. on fait voir la conformité de l'ancienne Egliſe auec la preſente, auſſi bien dans la croyance que dans les couſtumes, ſauf la prudence dont l'Egliſe s'eſt ſeruie en l'vn & en l'autre de ces points, ſelon la condition des temps.

Dans les p. 60. 61. & 62. on explique en quel ſens les Conciles generaux ſont infallibles dans la Foy.

Depuis la p. 62. iuſqu'à la p. 73. on monſtre qu'il ne s'enſuit pas que l'Egliſe Catholique ſoit infallible dans ſes mœurs, bien qu'elle le ſoit dans ſa doctrine, où l'on enſeigne à meſme temps qu'en vn certain ſens elle eſt infallible dans ſes mœurs.

Depuis la p. 73. iuſqu'à la p. 84. on eſclaircit vn paſſage de S. Hieroſme touchant le Concile d'Arimini, ou ce Pere dit qu'au temps de ce Concile tout *le monde gemit de ſe voir Arrien*, où l'on fait voir que cette obiection eſt priſe à contre-ſens en pluſieurs manieres differentes.

Depuis la p. 84. iusqu'à la p. 90. on fait voir de quelle importance il est de ne point choquer les anciens Conciles par des nouueaux, & en quel sens les nouueaux doiuent estre preferés aux anciens, ou les anciens aux nouueaux.

Depuis la p. 90. iusqu'à la p. 103. on explique de quelle sorte l'Eglise se conduit dans les differents de la Religion auant la tenuë des Conciles generaux, ou auant le iugement des Papes, où l'on mõstre que les Protestans ont pluſtoſt suiet de s'edifier que de se scandaliser des disputes qui s'esleuent entre les Docteurs particuliers de l'Eglise Catholique, auant qu'elle les ait iugées.

Depuis la p. 103. iusqu'à la p. 119. on esclaircit ce passage d'Isaye, *Sortez de Babylone, & fuyez de la Chaldée*, & on monstre que c'est sans raison que les aduersaires s'en preualent pour iustifier leur separation d'auec l'Eglise Catholique.

Depuis la p. 119. iusqu'à la p. 141. on fait voir qu'encore que l'Eglise fust tombée en quelque erreur, on n'auroit point sujet pour cela de s'é separer, si cette erreur n'estoit essentielle & fondamentalle en la creance, comme les Caluinistes le confessent: & en cét endroit on leur represente qu'ils n'ont pas plus de raison de receuoir à leur Communion les Lutheriens, comme ils ont voulu faire, que d'y receuoir les Catholiques, en ce qui regarde le mystere de l'Eucharristie.

Depuis la p. 141. iusqu'à la p. 150. de ce que les Lutheriens & les Caluinistes ne s'accordent point

du sens de l'Escriture sainte, on prend sujet de faire voir que la seule Escriture sainte ne peut estre nostre regle propre & immediate dans les choses de la Foy.

Depuis la p. 150. iusqu'à la p. 157. on fait voir que les Protestans pretendent tres-iniustement d'expliquer les lieux qu'ils nous obiectent en vn sens tout euident, puis qu'ils les prennent en vn sens qui est inconnu aux anciens Peres.

Dans les p. 157. 158. & 159. on mõstre en quel sens nous auons besoin d'estre esclairez du S. Esprit pour connoistre les veritez de la Foy.

Depuis la p. 159. iusqu'à la p. 162. on fait voir que l'Escriture, bien qu'il fust facile de l'interpreter, ne pourroit estre nostre seule regle dans les choses de la Foy dont plusieurs ne sont venuës à nous que par la Tradition, ou par la parole non escrite.

Depuis la p. 162. iusqu'à la p. 165. on infere des choses precedentes la neceslité qu'il y a de se soûmettre au iugement de l'Eglise Catholique.

Depuis la p. 165. iusqu'à la p. 265. on represente les déguisemens qu'apportent les Ministres à la doctrine de l'Eglise.

Premierement, touchant l'adoration de Iesus-Christ en l'Eucharistie, & l'vsage des Images, depuis la p. 165. jusqu'à la p. 168.

Touchant l'inuocation des Saints & les œuures surerogatoires, depuis la p. 168. iusqu'à la p. 177. où par occasion il est parlé des Indulgences, & de la maniere peu fidele dont les aduersaires les expliquent.

Touchant la Confeſſion Sacramentale, depuis la p. 177. iuſqu'à la p. 183.

Touchant l'vſage d'vne langue non entenduë dans le ſeruice de l'Egliſe, depuis la p. 183. iuſqu'à la p. 190.

Touchant le Sacrifice de la Meſſe, depuis la p. 190 iuſqu'à la p. 239. & en cét endroit cette matiere eſt examinée plus particulierement que ne ſont les autres, à cauſe de ſon importance, & des artifices dont on vſe pour la déguiſer.

Depuis la p. 239. iuſqu'à la p. 255. il eſt traitté par occaſion de la preſence reelle du Sauueur en l'Euchariſtie, comme eſtant le fondement du Sacrifice de la Meſſe: & là on eſclaircit ces mots, *La chair ne profite de rien, c'eſt l'eſprit qui viuifie, & les mots que ie vous dis ſont eſprit & vie.*

Depuis la p. 255. iuſqu'à la p. 263. on repreſente en quel ſens l'Egliſe a retranché la couppe aux Communians laïcs.

Dans les pages 264. & 265. on fait voir qu'à proprement parler l'Egliſe ne defend point au Peuple la lecture de l'Eſcriture ſainte.

Depuis la p. 265. iuſqu'à la p. 271. les Peres ſont introduits, parlans à vn homme ſeparé de l'Egliſe Catholique.

Depuis la p. 273. iuſqu'à la p. 277. on fait voir comment le deſſein de ceux qui ont commencé le Schiſme dans l'Egliſe, a eſté purement humain & politique.

Depuis la p. 278. iuſqu'à la p. 282. il eſt repre-

senté que nous ne deuons pas laisser d'aimer d'vne charité sincere ceux qui viuent separez de l'Eglise Catholique, & que ce n'est point le deffaut des mœurs quand ils en seroient coulpables, mais l'heresie seule que nous deuons leur reprocher.

Depuis la page 282. iusques à la fin, l'Autheur finit par vne Oraison qu'il fait à Dieu pour vne conuersion parfaite de MONSEIGNEVR LE PRINCE PALATIN, où il ne luy souhaite pas seulement la grace d'vne Foy sincere, mais aussi d'vne vie sainte & digne d'vne veritable Foy.

On a iugé apropos de marquer icy les lieux de Sainct Augustin, où se trouuent trois passages de ce Pere, qui sont rapportés en leurs propres termes dans ce Discours.

Le passage de Sainct Augustin, allegué en la page 103. est du liure 3. de l'Ame, & de son origine, à Vincent Victor, sur la fin du Chapitre dernier.

Celuy qui est allegué en la page 280. est de l'Espitre 147. à Proculeianus, des moyens de finir le Schisme.

Celuy qui est allegué en la p. 281. est de l'Espitre 137. au Clergé, & au peuple de Bonne.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, certifions auoir leu le Liure intitulé, *Diſcours à Monſeigneur le Prince Palatin, pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Egliſe Catholique*, auquel nous n'auons rien trouué qui ne ſoit conforme a la Foy Catholique, & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 15. Auril 1646.

I. DELAVNOY.

LOISEL Curé de Sainct Iean.

GRENET Curé de Sainct Benoiſt.

DISCOVRS

DISCOVRS
A
MONSEIGNEVR
LE PRINCE
PALATIN,
POVR L'EXHORTER A ENTRER DANS LA COMMVNION DE L'EGLISE CATHOLIQVE.

AYANT appris heureusement, MONSEIGNEVR, comme i'ay fait depuis peu de iours, que Dieu commençoit à vous toucher de quelques atteintes de sa grace, & qu'il vous inspiroit le desir de vous instruire dans la vraye Religion: I'ay crû que tous ceux qui ont quelque zele pour la pieté Chrestienne, deuoient prendre part à ce dessein.

& contribuer ce qu'ils pourroient à l'auancement d'vne œuure, dont nous esperons tant d'auantage pour l'honneur du Fils de Dieu, & pour l'vtilité de ses fidèles. C'est le sujet qui m'oblige, MONSEIGNEVR, à me donner la liberté de vous offrir cette defense ou cette representation naïfue de la doctrine Catholique, pour cooperer, comme ie dois, à l'Esprit de Dieu qui agit en vous, & vous exhorter en mesme temps, d'y cooperer vous-mesme, en ouurant les yeux à sa lumiere, & en obeïssant aux mouuemens dont il vous sollicite, de vous reünir à son Eglise. Certes, MONSEIGNEVR, dans ce temps precieux où Dieu frappe à vostre Cœur, vous seriez d'autant plus criminel de luy resister, qu'il vous presente la plus grande de toutes les graces qu'il vous puisse presenter. Et c'est de vouloir vous faire entrer en la Communion de celle qu'il a voulu nommer son Corps, pour ce qu'elle vit de son Esprit, & qu'elle en fait viure tous ceux qui luy sont conioints par la Charité.

C'est l'Eglise, dont il dit qu'il l'a bastie sur le roc, & que les portes de l'Enfer ne preuaudront iamais contre elle; C'est l'Eglise dont il dit qu'elle est la base, & la colomne de la Verité; C'est l'Eglise dont il dit en la personne des Apostres, Ie suis auec vous tous les iours, iusques à la consommation du Siecle; C'est l'Eglise dont il dit, qu'estant assise, comme elle est, au sommet de la Montagne, elle ne sçauroit estre cachée; C'est l'Eglise dont il

dit, que ceux qui ne voudront point la croire, seront mis au rang des Publicains, & des Infideles; En fin, c'est l'Eglise dont il dit, en la personne de ses Apostres, & des Successeurs de ses Apostres, Vous deuez estre mes tesmoins en Ierusalem, en toute la Iudée, en Samarie, & iusques aux extremitez du monde.

Cette Eglise donc estant pourueuë de tant d'insignes auantages, & estant appuyée, comme elle est, sur des tesmoignages si authentiques de celuy qui l'a fondée, qu'y a-t'il qui nous puisse iustifier deuant le Tribunal de Dieu, si nous negligeons de la connoistre, ou de nous soûmettre à sa conduite, apres l'auoir connuë? Pouuons-nous dire ce qu'ont dit auec si peu de fondement, ceux qui se sont separez d'elle, ou qu'elle estoit tombée en ruine, ou qu'elle a esté long-temps cachée, ou qu'elle s'est en fin manifestée en vn coin du monde? Mais alleguer, comme ont allegué les Lutheriens, & les Caluinistes dans leur Confession de Foy, que l'Eglise estoit tombée en ruine, lors qu'ils sont venus au monde, & que Dieu a voulu les susciter extraordinairement pour la releuer; est-ce pas vn blaspheme estrange, qui effraye tous ceux, qui ont quelque gouſt de la vraye pieté, & qui a fait horreur autrefois au plus sçauant, & au plus pieux de tous les Peres, qui est le grand S. Augustin? O maudite voix! ô voix abominable! s'escrie ce saint Homme, contre les Heretiques de son temps, qui disoient la mesme chose, que les Cal-

uiniſtes diſent de l'Egliſe Catholique.

Car enſeigner que l'Egliſe eſt tombée en ruine apres les paroles du Sauueur, qui nous aſſeure que l'Enfer ne pourra iamais la vaincre, & qu'il la remplira de ſon Eſprit, non pour vn temps, ou en vn ſeul lieu, mais en tous lieux, & en tous temps, pour luy faire vaincre les Enfers; N'eſt-ce point blaſmer le Fils de Dieu, ou d'infidélité, ou de foibleſſe: ou de foibleſſe, s'il n'a pû, ou de perfidie, s'il n'a point voulu la ſouſtenir apres l'auoir promis ſi ſolemnellement? Ie vous auouë, MONSEIGNEVR, que plus ie penſe à ce blaſpheme, & plus il me ſemble plein d'audace, (comme autrefois il le ſembloit à S. Auguſtin) & de cét orgueil deſeſperé, qui doit agir en l'Antechriſt, pour faire la guerre aux Saints. Car y a-t'il erreur plus oppoſé à la verité de l'Euangile, que de ſe perſuader qu'on a veu tomber vn edifice qui doit touſiours eſtre debout, ſelon la parole du Sauueur, & que l'Enfer a mis par terre, ce que Ieſus-Chriſt dit que l'Enfer ne pourra pas meſmes ébranler? & ſi ces ſentimens ſont oppoſez, & contraires l'vn à l'autre; ſi l'vn deſtruit ce que l'autre poſe; comment peut-on s'imaginer qu'ils ſoient procedez d'vn meſme eſprit, & que l'Eſprit qui aſſeure de l'Egliſe, qu'elle ſera touſiours debout, aſſeure auſſi qu'elle eſt tombée, comme l'aſſeurent les Miniſtres de voſtre Communion? Dites moy donc in genuement, MONSEIGNEVR, ne portons nous pas plus de reſpect à la Maieſté du

Fils de Dieu, en croyant sincerement, & en protestant d'vn commun accord, ce que les Peres nous enseignent, que comme Dieu, par l'efficace de cette parole, que le monde soit, n'a pas seulement creé le monde, mais le conserue pour tousiours, apres l'auoir creé; ainsi Iesus-Christ par la vertu de cette parole sainte, *Sur cette pierre i'edifieray mon Eglise; & les portes de l'Enfer ne preuaudront point contre elle*, n'a pas seulement basti l'Eglise, mais doit aussi malgré l'effort de ceux qui la combattent, la maintenir inesbranlable iusques à la fin des Siecles, & au de là de tous les Siecles, lors qu'elle regnera sans tache dans le Paradis, & qu'elle ioüira de la Paix mesme, & de la ioye de son Dieu, qui luy sera tout en toutes choses? Ouy, comme Iesus-Christ, par la parole de sa Diuinité a creé le monde, & le conserue eternellement apres l'auoir creé, le mesme aussi, par la parole de son humanité, a voulu produire vn nouueau monde, qui est l'Eglise des fideles, & la conseruer inuiolable à tous ses aduersaires iusques à la consommation du Siecle. Et comme encore on obserue dans le monde, que les choses superieures, qui sont les Astres, & les Cieux, demeurent tousiours dans le mesme ordre, vont tousiours d'vn mesme cours, & nous respandent tousiours mesmes rayons, & mesmes influences, quelque trouble qui s'esleue dans les choses inferieures; ainsi la partie la plus haute de l'Eglise, qui sont les Euesques, & les Pasteurs, se meut tousiours esgale-

ment, & nous esclaire, en tout temps, de la lumiere de mesme Doctrine, & mesmes Loix, quelque desreglement qui arriue dans les mœurs de ceux qui luy obeïssent; comme dans la Region infime de la nouuelle creature. C'est pourquoy le grand S. Augustin, ayant expliqué de la sainte Eglise ces paroles de Dauid, *Dieu l'a fondée eternellement:* ne fait point difficulté de dire, à sa maniere accoustumée pleine de force, & de pieté, que de craindre la cheute de l'Eglise, que Dieu a fondée pour tousiours, c'est craindre que le Ciel ne branle, ou que le Firmament ne tombe. Et ainsi, MONSEIGNEVR, pour fermer la bouche, à tout iamais, aux rebelles de l'Eglise, qui proferent ce blaspheme, qu'elle peut tomber, ou qu'elle est tombée en desolation, nous n'auons qu'à leur alleguer, à l'exemple des saints Peres, que Iesus-Christ est son garand, qu'il a promis de la soustenir iusques à la fin, & que par les mesmes mots, dont il asseure qu'on ne peut la renuerser, il renuersera tous ceux, qui disent qu'elle peut estre renuersée. Ils diront possible, qu'en leur Confession de Foy, ils asseurent seulement de l'Eglise Gallicane, qu'elle estoit tombée en ruine; mais pourquoy donc, ont-ils parlé de l'Eglise absolument, s'ils n'ont eu dessein que de parler de l'Eglise Gallicane, ou si hors de l'Eglise Gallicane, il y auoit lors vne vraye Eglise, pourquoy donc n'en troient-ils point dans sa Communion? & au fond l'Eglise Catholique, enseignant par tout les mesmes choses qui estoient ensei-

gnées dans les Gaules, ou pour imiter vostre langage, l'Eglise estant par tout soüillée de mesmes erreurs, que dans les Gaules, ou lors elle estoit partout ruinée, aussi bien que dans les Gaules, où elle se trouuoit par tout debout. Aussi vos Ministres estans honteux d'auoir proferé cette impieté, & de l'auoir couchée en termes exprés dans leur Confession de Foy, se sont aduisez d'vne défaite, & d'vne euasion nouuelle, mais qui n'a pas moins de foiblesse, comme vous verrez tout maintenant, ou d'absurdité que la premiere. Et c'est de dire, que l'Eglise, quoy qu'elle ait touſiours esté, & qu'elle doiue touſiours estre, a demeuré long-temps cachée & inuisible dans le monde. Mais qui ne voit, MONSEIGNEVR, que comme ceux qui osent asseurer, que l'Eglise a cessé d'estre, ou qu'elle estoit tõbée en ruine, sont conuaincus par ces paroles, qui sont plus claires que le iour dans le plein midy, *Sur cette pierre, i'edifieray mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne preuaudront point contre elle*, ainsi ceux qui disent qu'elle estoit, mais qu'elle demeuroit cachée, sont confondüs par ces paroles, que nul artifice & nulle fraude ne peuuent obscurcir ou eluder, *que la ville assise sur le mont ne peut iamais estre cachée*. Aussi le grand S. Augustin ayant compris, il y a douze Siecles, la force inuincible de ces mots, ne cesse de les obiecter, comme on voit en ses Ouurages, aux blasphemateurs de la sainte Eglise, qui disoient dessors, ce que vous dites, ou ce que vous font dire vos Ministres, que

l'Egliſe auoit eſté cachée, contre la parole du Sauueur, qui proteſte qu'elle ne peut l'eſtre.

Et en effet, ſi vos Miniſtres ont à la fin donné les mains, & ſe ſont ſentis obligez de confeſſer, qu'on ne peut la renuerſer, pource que Dieu dit expreſſement, qu'elle ne peut eſtre renuerſée, ne faut-il pas, qu'ils auouënt auſſi qu'elle ne peut eſtre inuiſible, pource que Dieu dit qu'on la verra perpetuellement, & qu'elle paroiſtra comme vn edifice, ou comme vn fort, qu'on auroit baſti ſur la plus haute de toutes les montagnes? Eſt-il plus croyable en l'vn qu'en l'autre? & s'il dit l'vn, & l'autre eſgalement, & qu'elle ſubſiſtera touſiours, & qu'elle paroiſtra touſiours, deuons-nous pas croire eſgalement, & qu'elle ne perira iamais, & qu'elle ne ſera iamais cachée? Et pour vous monſtrer plus clairement l'abſurdité de cét erreur, qui eſt de pretendre que l'Egliſe puiſſe eſtre cachée en telle ſorte, que nous ne puiſſions la reconnoiſtre, qui ne ſçait & qui ne confeſſe, que toutes les fois que Ieſus-Chriſt parle de l'Egliſe, il entend parler d'vne ſocieté, où il nous oblige tous d'entrer, pour y viure, & y mourir, & pour y receuoir toutes les aides de la vie ſpirituelle, les inſtructions, les conſeils, les Sacremens, l'Eſprit, la grace, & l'eſperance de l'eternité? Si donc cette ſainte ſocieté, où nous trouuons de ſi grands biens, demeuroit occulte, & inuiſible, comme pretendent vos Paſteurs: comment Ieſus-Chriſt pourroit-il nous obliger de l'eſcouter comme Maiſtreſſe, de la ſuiure

ire comme guide, & de l'implorer comme noſtre Mere en toutes nos indigences ſpirituelles? Ieſus-Chriſt nous donne-t'il vn guide que nous ne voyons point? punira-t'il les infideles, pour ne s'eſtre point ſoumis à vne Egliſe, qu'ils n'ont pû connoiſtre, & que Dieu n'a monſtrée qu'vn moment, pour la cacher immediatement apres? & comme les Payens n'euſſent point eſté coulpables d'auoir reſiſté à l'Euangile, s'ils ne l'euſſent point oüy, peuuent-ils eſtre condamnez pour n'auoir point receu l'Egliſe, ſi elle ne leur a iamais paru, & s'ils n'ont pû la diſcerner d'auec les ſocietez profanes? Mais pour vous faire mieux entendre combien cét erreur eſt oppoſé à l'intention de Ieſus-Chriſt, i'ay creu deuoir vous dire icy, ce que ie ne puis conſiderer, ſans eſtre touché d'admiration pour la ſageſſe, & pour la bonté du Fils de Dieu. C'eſt que nous liſons que Ieſus-Chriſt, vn peu deuant que de mourir, ayant predit à ſes Apoſtres, qu'il deuoit reſſuſciter des morts, & retourner à Dieu ſon Pere, en les conſolant de cette perte, leur promit en meſme temps, de leur enuoyer le Paraclet, pour les conduire en toutes choſes, & pour leur eſtre auſſi preſent par le mouuement de ſon Eſprit, que ſi il les euſt accompagnez, comme il faiſoit auparauant, & que ſi ils l'euſſent eu continuellement deuant les yeux. Et c'eſt ce qu'il leur voulut dire quand il leur dit, qu'il les quittoit en eſleuant ſon corps au Ciel, mais que pour cela, il ne les lairroit point orphelins au monde, en ce

qu'il viuroit à l'aduenir, & resideroit encore au milieu d'eux, en les animant de son Esprit. Et c'est aussi ce qu'il leur dit apres sa Resurrection glorieuse, quand il leur addresse ces paroles, *Ie suis auec vous tous les iours iusqu'à la consommation du Siecle*: ainsi Iesus-Christ rauissant son propre corps aux yeux de ses Apostres, pour les consoler de l'éloignement de celuy qu'ils alloient perdre, voulut leur en laisser vn autre, mais qui fust visible, & materiel, comme celuy qu'il auoit pris de la Vierge Mere, & qu'il deuoit soustraire de leur veuë en le faisant monter au Ciel; & ce second corps du Fils de Dieu, qui n'est autre que l'Eglise, fut composé de ses Disciples, ou de ceux qui crûrent en sa parole, & qui furent faits vrayement son corps, lors qu'il les remplit de son Esprit. Et de là vient qu'en l'Escriture, comme sçauent ceux qui l'estudient, l'Eglise est nommée si souuent le corps de Iesus-Christ, pource qu'elle vit de son Esprit, comme le corps qu'il reuestit dans les entrailles de la Vierge. Et cela estant ainsi, comme il est sans doute, si Iesus-Christ a eu dessein de nous laisser ce second corps, dans lequel il deuoit viure, & agir encore manifestement au milieu de nous, pour nous consoler de l'esloignement, & de la disparitiõ du premier corps, qu'il a rauy à nostre veuë en montant aux Cieux; n'est-ce pas choquer directement l'intention du Fils de Dieu, que de dire, que son secõd corps est aussi caché que le premier, le Fils de Dieu ayant voulu reparer l'ecclipse du

premier, par la splendeur, par la lumiere, & par l'apparence visible du second? & en effet si Iesus-Christ est encore aussi caché & aussi inuisible en son corps mystique, qui est l'Eglise, qu'il est inuisible dans luy-mesme, & dans le corps qu'il a receu dans les entrailles de Marie; comment peut-il nous consoler de l'inuisibilité de l'vn par la manifestation de l'autre, l'vn & l'autre estant esgalement caché, & le naturel & le mystique, si nous en croyons nos Aduersaires? Et pour mieux entendre ce mystere qui est merueilleux en tous ses sens, il ne faut pas nous figurer que l'Esprit de Iesus-Christ ait esté donné aux saints Apostres pour les consoler chacun à part dans les mouuemens de son amour, mais pour les consoler entre-eux, & pour conuertir les infideles par le tesmoignage des miracles qu'ils operoient en son amour. En l'vn ils possedoient le cœur de leur liberateur, en ressentant sa charité dans le fond de leurs consciences; & en l'autre il desployoient sa main, en faisant des signes & des prodiges, ou pour leur consolation mutuelle, ou pour la conuersion des mescreans. Et c'est ainsi que Iesus-Christ apres auoir quitté le monde pour se retirer vers Dieu son Pere, deuoit encore y demeurer present, visible, & regnant à descouuert dans le corps de son Eglise, comme en vn corps dont les rayons deuoient suppléer sans cesse à l'ecclipse de celuy qu'il auoit soustrait à nostre veuë; ou comme en vn corps où il se monstreroit eternellement dans ses propres œuures, quoy

qu'il ne deuſt ſe faire voir en ſa perſonne propre qu'en la conſommation des temps : & encore que dans les premiers temps le Fils de Dieu ſe fiſt connoiſtre à ſes Eſleus par ſon Amour, & aux meſcreans par les miracles qu'il operoit en ſes Eſleus, il ne faut pas nous eſtonner, s'il ſe manifeſte maintenant à tout le monde par vne voye differente de la voye des miracles ; car la conuerſion de tant de peuples, dont l'Egliſe eſt compoſée, eſtant vn miracle plus eſtrange que les miracles qui l'ont faite: il ne faut point d'autre miracle pour faire voir que Ieſus-Chriſt habite & regne en ſon Egliſe, qu'vn ſi miraculeux effet que les miracles ont fait naiſtre, qui eſt la reünion de tant de langues, de tant de Nations, & de Royaumes au ſein de l'Egliſe Catholique.

Et pour vous faire mieux comprendre toutes ces veritez Chreſtiennes, vous remarquerez, s'il vous plaiſt, MONSEIGNEVR, qu'il y a deux temps à conſiderer en Ieſus-Chriſt : au premier deſquels il a dû cacher de plus en plus ſa Diuinité, iuſques à ce qu'elle fuſt plongée, & comme engloutie dans le neant; & au ſecond il doit la reueler & la deſployer iournellement de plus en plus iuſques à ce qu'elle paroiſſe, & qu'elle reluiſe dans le comble de ſes perfections. Le premier temps où il deuoit cacher ſa gloire, a commencé dans le moment de ſa conception, & s'eſt terminé dedans ſa mort où ſa Maieſté fut obſcurcie & comme aneantie ſur la Croix; & le ſecond temps où il doit

reueler sa force, commence à sa Resurrection, & se termine à la fin du monde, où Iesus-Christ acheuera de faire esclater tous les rayons de sa Diuinité; & en tout l'espace qui doit s'escouler entre ces deux termes, entre sa sortie du Sepulchre pour monter aux Cieux, & sa sortie des Cieux pour nous iuger, il doit se reueler tousiours de plus en plus, & se manifester aux hommes dans l'exaltation de son Eglise, iusques à ce qu'il l'ait respanduë sur toute la face de la terre, & qu'il se monstre en fin luy-mesme pour se reünir ses membres, & pour les enleuer pleins de splendeur dans le Paradis.

Le Fils de Dieu donc ayant commencé de nous descouurir sa gloire dés qu'il est ressuscité des morts, & continuant de la declarer en son Eglise iusques à ce qu'il la manifeste en sa personne propre en la consommation des temps: comment peut-on dire qu'vne Eglise, où il doit estaller sa Majesté auec tant d'esclat, soit elle-mesme ou inuisible, ou enueloppée en des tenebres si profondes, qu'on ne la puisse reconnoistre parmy les autres Societez? Ainsi voyons-nous que Iesus-Christ voulant nous donner vne vraye marque de la maniere, & de la forme en laquelle il reuiendroit au monde, & nous preparer contre la fraude de tous les imposteurs qui voudroient le contrefaire, ou qui diroient qu'ils l'ont trouué, & qu'il est auec eux dans la solitude, nous declare qu'il ne viendra plus en silence, & en cachette comme il

auoit fait la premiere fois, mais publiquement, à descouuert, & cõme vn eſclair qui en vn clein d'œil paſſe du leuant iuſqu'au couchant. Et bien que Ieſus-Chriſt ſemble ne parler en cét endroit, que de ſon ſecond aduenement en ſa perſonne propre, & des faux Prophetes qui s'eſleueront en l'extremité des temps; ſi eſt-ce que les Peres ont expliqué de toute ſorte d'Heretiques ces meſmes paroles du Sauueur, & nous ont appris que les rebelles, qui ſe ſeparent de l'Egliſe, ſont les impoſteurs, qui oſent nous dire que le Chriſt leur a paru dans la ſolitude, ou en des lieux eſloignez & inconnus.

Et cette doctrine des ſaints Peres tres-religieuſe & tres-ſolide ſe trouue fondée ſur ce Dogme de la Religion Chreſtienne, qui eſt que Ieſus-Chriſt doit reuenir, & ſe manifeſter au monde en deux manieres differentes: premierement en ſon Egliſe, & ſecondement en ſa perſonne: Et comme il y aura des impoſteurs, qui diront qu'ils l'ont trouué en des lieux cachez, lors qu'il apparoiſtra luy-meſme & en ſa propre Majeſté; de meſme il y aura des ſeducteurs, qui ſont les Autheurs des hereſies, qui ſuppoſeront qu'ils le poſſedent en la retraitte de leurs Sectes, durant tous les temps qu'il reluira dans la grandeur de ſon Egliſe, auant que d'apparoir luy-meſme en la reſurrection des morts: & ainſi ces trompeurs qui diſent du Sauueur qu'il eſt icy, ou qu'il eſt là, ou qu'ils l'ont veu dans les deſerts, au lieu qu'il doit ſe faire voir en tous les lieux de l'Vniuers, ſelon le ſentiment des Peres, ce ſont

tous ceux qui se retranchent de la Communion des Catholiques, & qui veulent obscurcir la gloire dont le Fils de Dieu s'est reuestu, & qu'il doit augmenter sans cesse iusques à la consommation du Siecle en la splendeur de son Eglise. Ouy, mais possible direz-vous ce que Iesus-Christ dit de l'Eglise, & des perfections qu'elle possede; ne le dit-il pas singulierement de l'Eglise des Esleus? Et cette Eglise des Esleus n'est-il pas certain qu'elle est cachée ou inuisible aux yeux des hommes, & qu'elle ne paroist qu'aux yeux de Dieu? mais il est aisé de vous esclaircir sur cette difficulté celebre, qui peut esbloüir des esprits foibles, ou peu soigneux de leur instruction en la pieté. Car bien que l'Eglise des Esleus soit inuisible en elle-mesme, elle est tres-visible neantmoins en sa Communion: & dans l'assemblée où elle reside, on entend par là que le Fils de Dieu a institué vne societé Diuine, où il a renfermé toutes les graces, & toutes les richesses qu'il nous a gagnées par sa mort, & dans laquelle il veut que ses Esleus entrent & demeurent iusques à la fin, pour leur faire part de son Royaume; & bien que ses Esleus soient meslez en telle sorte auec les reprouuez en cette grande societé, que nous ne puissions en cette vie les discerner les vns des autres, & que dans vne masse si estenduë nous ne puissions dire quels ils sont: nous pouuons dire neantmoins quel est le corps qui les contient, & où il faut qu'ils meurent pour joüir de l'immortalité. Et comme sans la foy de

Iesus-Christ, on n'a pû iamais estre sauué, quoy qu'elle ne suffise point pour l'estre: ainsi ceux qui meurent hors de l'Eglise, ne peuuent estre des Esleus, quoy que pour estre des Esleus, ce ne soit pas assez que d'y mourir. De cette sorte nous disons, pour ce qui concerne la conduitte des predestinez, que Dieu a reglée par sa grace de toute eternité, qu'ils peuuent viure pour vn temps en la societé des infideles, qui est l'Eglise des malings, mais qu'il faut qu'ils meurent à la fin en l'Eglise des fideles, pour viure & regner eternellement en l'Eglise des Bien-heureux. S'il est donc ainsi, comme il est sans doute, si l'Eglise des croyans, qui est espanduë en tout le monde, & dont tous les membres s'entretiennent par la profession d'vne mesme foy, par la Communion de mesmes signes, & par l'obeïssance à mesmes maistres, & à mesmes conducteurs, qui succederont les vns aux autres, iusqu'à la consommation des temps, pour nous amener à Iesus-Christ; si cette Eglise des croyans, dis-je, est celle où s'vnissent tous les Peuples, & où meurent tous les Iustes auec le Sauueur, pour viure auec luy dans l'eternité: comment pouuons nous ou l'ignorer, ou en sortir, ou n'y point entrer sans renoncer à l'esperance de la nouuelle vie, & sans nous rendre criminels d'auoir fait la guerre à vne assemblée qui contient en soy tous les Esleus, & tous les enfans de Dieu?

Ces veritez donc estant posées, qui sont plus claires que le iour, qu'y a-t'il qui puisse colorer,

ou

ou iuſtifier voſtre rebellion contre l'Egliſe? eſt-ce qu'elle eſt pleine de meſchans? mais voulez-vous donc les ſeparer d'auec les gens de bien, ou perſecuter les gens de bien, pource qu'ils viuent auec les meſchans? ſi vous voulez les ſeparer dés maintenant les vns des autres, vous vous oppoſez à Ieſus-Chriſt, qui veut qu'ils demeurent peſle-meſle, & qu'on laiſſe croiſtre l'vn & l'autre iuſques à la fin, comme on laiſſe croiſtre le grain auec l'yuroye iuſques à la moiſſon: ſi vous attaquez ſans diſtinction les gens de bien & les meſchans, vous entreprenez vne action infame & diabolique, qui eſt de perdre l'innocent auec le coulpable, lors qu'on ne peut les diſcerner: que s'il arriue bien ſouuent, meſme à des Subiets rebelles, de ne point vſer d'hoſtilité ſur le quartier, où ſur la tente où ils ſçauent qu'eſt le Roy, quoy qu'ils ne le puiſſent diſcerner d'auec ceux qui l'accompagnent; combien plus ceux, qui aiment Ieſus-Chriſt, doiuent-ils eſpargner l'armée, où ils ſçauent qu'il habite & qu'il milite en ſes Eſleus, bien qu'ils ne le puiſſent reconnoiſtre parmi les Impies, qui ſe meſlent auec ſes Eſleus? Que ſi vous voulez qu'on vous deſcouure, ſelon la doctrine des ſaints Peres, quelle eſt la veritable cauſe de ce haut conſeil de Dieu, dans lequel il veut que ſes Eſleus viuent en l'Egliſe pour vn temps auec les Reprouuez, il le veut ainſi: premierement, pour nous preſenter vne occaſion de l'imiter en ſa patience, & en ſa charité, & de nous ſouffrir les vns les autres, com-

me il nous a soufferts: ou il le veut ainsi, pour nous maintenir dans l'humilité par l'incertitude de ses iugemens, & par la diuerse condition de ceux qui viuent en son Eglise: de cette sorte Iesus-Christ par vn merueilleux secret de sa sagesse, pour nous faire entrer en son Eglise, a banni de son Royaume ceux qui ne meurent point en elle: & pour nous faire viure dans sa crainte, quand nous sommes entrez dans son Eglise, il nous apprend qu'elle est composée d'Hypocrites & de Fideles, de Predestinez & de Reprouuez, dont les vns entrent dans la gloire, & les autres en sont bannis; & qu'il doit en fin les discerner dans le iugement dernier par la difference de leurs mœurs. Comme donc le Verbe a pris vn corps mortel, & semblable au nostre en toutes choses, excepté la tache du peché, & n'a voulu l'en purifier & l'en deliurer entierement, qu'en le ressuscitant des morts: de mesme s'estant fait vn second corps de l'Eglise Catholique, il a voulu qu'il fust soüillé de l'impureté des Reprouuez qui communient auec les Iustes, & n'a resolu de l'en purger, & de le sanctifier entierement, qu'en le ressuscitant en gloire dans la consommation des temps. Quelque vice donc, & quelque defaut qui nous paroisse en cette diuine societé, vouloir en separer autruy, ou nous en separer nous-mesmes, & dissoudre vn nœud que Iesus-Christ a serré de sa main propre, & qu'il a promis de ne dissoudre qu'en la resurrection derniere; n'est-ce pas violer ouuertement la Majesté

de sa parole, & deuenir vsurpateur de son authorité? *Laissez croistre l'vn & l'autre*, dit le Fils de Dieu, *iusqu'à la moisson*. Cela veut dire proprement, que vous soyez iustes ou meschans, ne vous quittez point les vns les autres iusqu'à ce que le temps arriue de vous separer; & ce temps est la fin du monde, ou le iour du iugement. Et quand arriuera ce iour? lors qu'on aura preschè la Foy, comme Iesus-Christ nous l'a predit, & que l'Eglise sera crüe iusques aux bouts de l'Vniuers. En quoy vous voyez que ceux qui disent qu'elle peut encore estre reduite à vn coin du monde, à vne Prouince, ou à vn Peuple, n'outragent pas moins indignement la promesse du Sauueur, qui nous asseure de l'Eglise, qu'elle va tousiours en augmentant de mer en mer, de Peuple en Peuple, que ceux, qui disent comme vous, qu'elle a cessé d'estre, ou qu'elle a cessé d'estre visible, contre la parole du Sauueur, qui dit qu'elle sera tousiours, & qu'on la verra iusques à la fin. Et vrayement, MONSEIGNEVR, si nous remontons iusqu'à la source de nostre Religion, ou de nostre esperance dans le Fils de Dieu, si nous sondons quel est le fond de la memorable alliance que Dieu voulut faire auec Abraham, & qu'elle est la promesse, qu'il receut de la bouche de son Dieu, quand il deuint Pere des Croyans, nous trouuerons qu'en ce sainct pacte, Dieu ne luy promit autre auantage, que de benir en sa semence, c'est à dire en Iesus-Christ, toutes les Nations de

l'Vniuers. Et qu'eſt-ce que benir toutes les Nations en la ſemence d'Abraham, ſinon les ſoûmettre à Ieſus-Chriſt? & qu'eſt ce que les luy ſoûmettre, ſinon les ranger en ſon Egliſe, & les reünir en vn ſeul corps, pour ſe glorifier toutes enſemble en la nouuelle vie de leur liberateur?

Voila donc, MONSEIGNEVR, quel eſt le prix des ſueurs & du ſang du Fils de Dieu; voila l'heritage qu'il reçoit pour recompenſe de ſes peines; c'eſt d'eſtre fait Roy de tous les Peuples, & d'auancer de iour en iour ſon Royaume ſur la terre dans l'annonciation de ſa parole, & dans l'accroiſſement de ſon Egliſe. *Ie te donneray les Nations pour heritage, & ton partage s'eſtendra iuſques aux bornes de la terre.* Pretendre donc, comme vn tres-grand Saint le reprochoit aux Heretiques Donatiſtes, que l'Egliſe ait reculé, au lieu d'auancer, comme elle doit, & comme l'Euangile nous l'enſeigne, & que ſous les autheurs de noſtre Schiſme, on l'ait veuë reduite à la baſſeſſe, & à l'obſcurité de ſon origine; qu'eſt-ce autre choſe, que deſtruire l'heritage du Sauueur, aneantir le fruict de ſes ſouffrances, & rauir à toutes les Nations, la benediction qui leur eſt promiſe en la ſemence des Patriarches? He! quoy penſez-vous, MONSEIGNEVR, que ce ſoit vn crime remiſſible, que de violer au premier chef l'Alliance de Dieu auec ſes Saints en la ſemence d'Abraham, d'enleuer au Fils de Dieu, autant qu'il vous eſt poſſible, les Nations qu'il s'eſt acquiſes par le me-

rite de sa mort, de fouler aux pieds son heritage, & vn heritage viuant & immortel, qu'il fait viure de sa vie, & qu'il a qualifié son corps, pource qu'il l'anime, & le meut de son Esprit? Et c'est icy le lieu, MONSEIGNEVR, de vous faire remarquer combien la Secte où vous viuez est iniurieuse à Iesus-Christ, & à son Espouse qui est l'Eglise: car comme il n'y a rien de si cher au Fils de Dieu que son Eglise, ny rien aussi de si cher à l'Eglise que le Fils de Dieu, ils se sont liurez l'vn à l'autre reciproquement, comme le don le plus precieux qu'ils se pouuoient faire dans la perfection de leur amour; & vous au contraire vous essayez de violer ce nœud de leur amour, & de les soustraire l'vn à l'autre: vous rauissez le chef aux membres, & Iesus-Christ à son Eglise, en le banissant du plus auguste de ses Sacremens: & vous ostez le corps au chef, ou l'Eglise au Fils de Dieu, en la reduisant au neant, & en retranchant toutes les Nations de sa Communion: en tous les deux vous ruinez de fond en comble toute la Charité Chrestienne: dans le premier vous nous empeschez d'aimer le Fils de Dieu; & dans le second vous nous empeschez d'aimer l'Eglise, en destruisant ce grand mystere où Iesus-Christ se donne à nous: vous nous ostez le plus vif motif qui nous oblige de l'aimer, & vous nous empeschez d'aimer l'Eglise, en nous empeschant de reconnoistre les Nations & les Royaumes dont sa Communion est compo-
sée.

Ie ſçay, MONSEIGNEVR, que pour eluder la force de tant d'inuincibles veritez, & que les ſaints Peres ont ſouſtenuës auec tant de zele & de lumiere; les Paſteurs de voſtre Communion propoſent diuerſes obiections, mais qui ſont d'autant plus meſpriſables, que les anciens rebelles de l'Egliſe les ont toutes faites deuant eux, & que les ſaints Peres, & entre tous, le merueilleux ſaint Auguſtin, les ont refutées deuant nous. Et pour en parler ſuccinctement, & autant que peut me le permettre la qualité de ce Diſcours, ie croy qu'on les peut reduire toutes à quatre claſſes principales. La premiere eſt celle où ils argumentent de la Synagogue à l'Egliſe Catholique. La ſeconde, où ils concluent de l'Egliſe Catholique, conſiderée en ſa naiſſance, à l'Egliſe Catholique conſiderée en ſon progrez, & en ſa conſommation. La troiſiéme, où ils prennent vn defaut de charité, pour vn defaut de multitude, & d'eſtenduë dans le monde. Et la quatriéme, où ils entendent de l'Egliſe toute entiere, ce qui ne s'entend que de quelques membres qui la conſtituent. En la premiere, où ils argumentent de la Synagogue Iudaïque à l'Egliſe des Nations, il nous oppoſent ce que nous liſons du temps d'Elie, qui eſt que Dieu s'eſtoit reſerué ſept mil hommes en Iſraël, qui n'auoient point fleſchi le genoüil deuant Baal; d'où vous recueillez, auec vos Miniſtres, que l'Egliſe Catholique peut encore eſtre reduite à vn pareil nombre, & deſchoir de la grandeur où elle s'eſt veuë ancien-

nement. Mais outre que dans le passage que vous alleguez, il n'est point parlé du Royaume de Iuda, où residoit la vraye Eglise, mais du Royaume d'Israël, qui estoit composé des Tribus rebelles, & où l'impieté auoit succedé à la rebellion: & que par le nombre de sept mille, Dieu designe vn nombre remarquable par son amplitude, selon le stile des saints Liures, qui ne sçait qu'en ce raisonnement vous commettez vn erreur insigne & capital en la Religion, qui est d'esgaler la Synagogue à l'Eglise Catholique, en ce qu'elles ont de different, & qui les distingue essentiellement l'vne de l'autre; car y a-t'il quelqu'vn qui n'ait appris dans les elemens de la pieté, que le charactere qui discerne l'Eglise Iuifue de la nostre, est que la Iuifue estoit restrainte à vn peuple seul, ou à la race d'Israël, & que la nostre doit s'estendre à toutes les Nations, & s'auancer iournellement, iusques à ce qu'elles soient entrées, s'il faut ainsi dire, dans son orbe & dans sa totalité. Ny ce n'est point sans vn haut mystere que Dieu a gardé cette conduitte dans l'establissement de son Eglise: car ayant voulu nous reueler les tresors de sa Iustice, auant que de nous descouurir les tresors de sa Misericorde, & nous amener peu à peu de sa crainte, à son amour, pour faire reluire sa clemence au dessus de sa seuerité; il a voulu que sa Iustice fust renfermée en vn seul peuple, qui est le peuple d'Israël, & que sa clemence s'espandist sans distinction, & sans limites sur toutes sortes de Nations. N'est-ce pas

donc renuerser entierement les fondemens d'vn si bel ordre, que de mesurer à mesme regle l'Eglise Iuifue & la Chrestienne, celle où Dieu nous desployoit son ire, & celle où il prodigue les richesses de sa charité, & se preualoir de la petitesse de la Synagogue, pour aneantir la Majesté, & la hauteur inesbranlable de l'Eglise des Gentils? Ce n'est pas que la sainte Eglise que Dieu a fondée de tout temps, & qui a subsisté iusques à cette heure dés le commencement du monde, n'ait touſiours esté reconnoissable par des marques singulieres, qui l'ont distinguée clairement de toutes les autres societez: mais comme on la peut considerer en diuers Estats, & en diuers Siecles, elle a porté diuerses marques pour se rendre connoissable selon ses diuerses conditions: & comme on peut l'enuisager en quatre assiettes differentes, sous la Nature, sous la Loy, sous la Grace, sous la Gloire: sous la Nature on a pû la discerner par la pureté de la Religion, & par la verité du Dieu qu'elle seruoit seule sur la terre: on l'a reconnuë sous la Loy par la Prophetie qui regnoit en Israël, & par les miracles qui se faisoient continuellement dans le Sanctuaire: sous la Grace, on la discerne par son estenduë qui doit augmenter iournellement, & embrasser en fin tout l'Vniuers: & sous la Gloire elle esclatera dans l'assemblage, dans le periode & dans le comble de ses perfections. Si donc ce sont les diuers lustres, & les characteres differens dont Dieu marque son Eglise, ou la varieté des vestemens

mens dont il la pare en tout les temps, quel eſt le crime, ie vous prie, de ceux qui les troublent, ou les confondent, & qui par vn renuerſement eſtrange changeant les Gentils en Iſraël, portent dans le iour de l'Euangile l'obſcurité de la Synagogue & les tenebres de la Loy? Certes, MONSEIGNEVR, le Fils de Dieu nous enſeigne ſi ſouuent, & en tant de riches paraboles cette verité fondamentale, que ſon Royaume & ſon Egliſe deuoient embraſſer toutes les Nations, qu'il faut eſtre aueugle, ou n'auoir aucun commerce auec l'Euangile, pour ignorer ou pour contredire vn ſi grand principe de la pieté Chreſtienne: *On verra venir*, dit le Fils de Dieu, *des gens du Couchant & du Leuant qui ſeront aſsis auec Abraham, auec Iſaac, auec Iacob dans le Royaume des Cieux, & on iettera les enfans du Royaume meſme dans les tenebres exterieures.* Il eſt vray que le Fils de Dieu parle quelquefois en l'Euangile de la ſocieté de ſes Diſciples, comme d'vne trouppe peu nombreuſe, d'vn bercail eſtroit, & d'vne petite bergerie: mais qui ne ſçait que ce bercail qui eſtoit ſi eſtroit, en ſon principe deuoit s'eſlargir en ſon progrez, & paſſer en fin à vne grandeur qui l'eſgaleroit à l'Vniuers, & qui a fait dire à Ieſus-Chriſt, qu'il viendroit vn temps qu'il n'y auroit au monde qu'vn bercail & vn Berger? Que ſi ce troupeau du Fils de Dieu qui a eſté ſi foible en ſa naiſſance ſe doit agrandir à l'infiny, & ſe trouuer en la perfection de ſon accroiſſement dans la fin des Siecles, & lors

que l'Ante-christ s'esleuera pour faire la guerre à l'Euangile: comment pretendent vos Ministres que dans le temps de l'Ante-christ, l'Eglise doit perdre sa clarté, & ne paroistre plus au monde, puis qu'en ce temps mesme elle doit estre au periode de sa force & de sa visibilité, & qu'il n'y aura lors, comme dit le Maistre, qu'vn bercail & vn Berger? Ie n'ignore pas que ce qui a donné couleur à cette fausse pretention, est que Iesus-Christ nous annonçant la persecution de l'Ante-christ, dit que lors il aura peine à trouuer au monde de la Foy: mais qui ne voit qu'il entend par là ce qu'il dit ailleurs en autres termes, qu'en ce dernier temps la charité sera refroidie dans plusieurs? il n'entend donc pas, que son Eglise doiue lors cesser d'estre visible, ou qu'elle doiue en rien dechoir de son vniuersalité: mais il veut dire que l'Eglise estant lors par tout meslée d'Esleus & de Reprouuez, de gens de bien & de meschans, Dieu souffrira, dans les derniers temps qu'elle tõbe dans l'espreuue de la persecution pour la repurger de ses faux Freres, pour discerner les Hypocrites d'auec les Fideles, & ceux qui quitteront la Foy, d'auec ceux qui mourront martyrs pour la soustenir. Et c'est aussi ce que remarque le grand Docteur saint Augustin, que l'Eglise lors se fera voir par toutes les Nations, en ses plus fermes & robustes membres: ainsi l'on peut dire qu'en l'orage de la persecution derniere l'Eglise sera par tout ruinée, & demeurera par tout debout,

mais visiblement à descouuert, en face, & aux yeux de tous les hõmes, qu'elle sera par tout ruinée dans les charnels qu'elle garde pour vn temps, & demeurera par tout debout dans les Esleus qu'elle conserue pour l'eternité: & de là vient que l'Escriture en nous descriuant les signes qui accompagneront l'auenement de l'Ante-christ & du Sauueur, en a designé deux principaux, qui sont tres conioints, quoy qu'ils se choquent en apparence. Le premier est, selon Iesus-Christ, la conuersion de tous les Peuples: *Il faut*, dit-il, *que cét Euangile soit presché par tout le monde, & lors viendra la fin.* Et le second, selon saint Paul, est l'Apostasie generale & la defection des mesmes Peuples, *Si la reuolte n'aduient premierement*, dit cét Apostre, *& si l'homme de peché n'est reuelé.* Et l'vn & l'autre de ces signes, l'Apostasie & la conuersion de tous les peuples, quoy que contraires en apparence, doiuent s'accomplir en mesme temps; l'Apostasie generale dans la defection des Reprouuez qui se lairront vaincre à l'Ante-christ en tous les lieux de l'Vniuers; & la conuersion vniuerselle dans la constance des Esleus, qui resisteront à l'Ante-christ en tous les Peuples de la terre: & ainsi Iesus Christ ayant par tout dans vne saison si horrible des Apostats & des Fideles, des Apostats qui tomberont par leur lascheté, & des Fideles qui mourront par leur charité: il est vray de dire que l'enfant de perdition se fera connoistre sur la terre, lors que tous les Peuples renieront tout à la

fois, & confesseront le Fils de Dieu sous la fureur de ce Tyran. Que si nous voulons sonder la cause ou la raison la plus profonde d'vn si haut mystere, nous trouuerons que comme Dieu n'accomplit iamais de grandes choses qu'il ne nous en donne auparauant quelque eschantillon, & quelque image: ainsi Iesus-Christ ayant à faire dans le iugement dernier le discernement des Reprouuez d'auec les Esleus, a voulu qu'il fust comme esbauché sous la rigueur de l'Ante-christ: que la cruauté de ce Tyran nous fist connoistre la constance des enfans de Dieu qui resisteront à ses menaces, & la foiblesse des charnels qui ne pourront leur resister: & pour nous monstrer qu'il fait seruir à sa volonté les empeschemens qui la combatent, auant que de faire le plus grand de tous ses ouurages, qui est la separation des Iustes d'auec les meschans, il a voulu la commencer par la main du plus puissant & du plus irreconciliable de ses ennemis. Car en effet lors que le Regne de ce fils de perditiõ enuahira toute la terre, comme il fera par tout des Traistres, il fera par tout des Martyrs du Fils de Dieu, & fera reluire en tous lieux cette Troupe bien-heureuse de toutes Nations & de toutes langues, qui chante des Hymnes à l'Agneau, pour estre sortie victorieuse d'entre les mains de ce Tyran. Allez donc nous dire maintenant, que l'Eglise lors sera cachée & enseuelie dans la nuict de la persecution, ou que la Foy sera bannie de toutes les contrées de la terre: car il est vray que le Fils de Dieu

venant au monde ne trouuera point de Foy viuante dans les amateurs du monde, mais il la trouuera plus viue & plus ardente que iamais, dans les amateurs de son Royaume, & viendra les couronner des Palmes qu'ils auront gagnées en mourant pour la confession de sa parole en tous les lieux de l'Vniuers. Mais est-ce donc estre cachée que rougir la terre de son sang, prescher la Foy parmy les gesnes, & mourir au nom du Fils de Dieu incessamment & en tous lieux deuant les yeux de tous les hommes? Certes si l'Eglise est inuisible, lors qu'elle vit en cét estat, elle le sera dans la fin du monde, & sous l'oppression de l'Antechrist. Et pour vous monstrer plus sensiblement encore, combien cét erreur est esloigné de la verité de l'Euangile, comment l'Eglise aux derniers temps pourra-t'elle estre cachée, si elle doit lors estre reuestuë de toutes les marques les plus claires qui nous l'ont renduë connoissable dans la succession des Siecles, si elle doit lors estre connuë par la pureté de sa Religion, comme elle l'estoit sous la Nature, ayant à combatre vn aduersaire & vn ennemi declaré de Iesus-Christ; si elle doit lors estre connuë par la grace des miracles & de la Prophetie, comme elle l'estoit dessous la Loy: & si elle doit lors estre connuë par sa subsistance en tous les Peuples, & en toutes les Regions du monde, comme elle l'est sous l'Euangile. Et pour vous faire voir aussi qu'en cette extremité des temps, Dieu doit reünir en son Eglise tout ce qu'elle a eu

iamais de luſtre, & qui l'a renduë connoiſſable en ces trois principaux Eſtats, ſous la Grace, ſous la Loy, ſous la Nature: c'eſt pour ce ſubiet qu'Enoch le Iuſte, & le grand Prophete Elie s'eſleueront lors auec leurs Diſciples contre la fureur de l'Ante-chriſt; Enoch pour repreſenter l'Egliſe, lors qu'elle viuoit ſous la Nature: & Elie pour la deſigner lors qu'elle viuoit deſſous la Loy. Ce qui eſtant ainſi, comme il eſt ſans doute, n'a-t'on pas ſujet de ſe perſuader, que tout ce qu'alleguent vos Miniſtres, pour vous faire croire que l'Egliſe ſera cachée aux derniers temps, & reſſerrée en vn coin du monde, n'a ny verité ny vray-ſemblance, & repugne aux principales regles de la pieté? Ie n'ignore pas que pendant le temps que l'Egliſe auance dans le monde, & qu'elle tend à la grandeur où elle doit ſe voir aux derniers Siecles, Dieu permet ſouuent qu'elle ſouffre quelque breſche, & en retranche quelquefois des Peuples tous entiers, quand ils le meritent par leurs crimes: & c'eſt en ce ſens, que le Fils de Dieu menace ceux qui abuſent de ſa vigne, de leur en oſter la garde, & de la commettre à ceux qui auront ſoin de la cultiuer. Mais comme la mer en ſe retirant d'vne contrée, pour en inonder vne autre, conſerue touſiours la meſme face, & ſe maintient touſiours dans la plenitude de ſon abondance & de ſon immenſité; ainſi l'Egliſe, en ſe retirant d'vn Peuple pour en occuper vn autre, par vn reflus dont l'origine ne ſe trouue qu'en Dieu meſme, demeure

touſiours dans la meſure de ſon amplitude, & ſe meut ſans ceſſe vers le terme de ſa parfaite integrité. De cette ſorte on obſerue dans l'Egliſe, qui eſt la Mere & la Maiſtreſſe de toutes les Egliſes, c'eſt à dire, en la Romaine, que Dieu n'a pas ſi toſt permis, qu'elle receut la moindre breſche, qu'il l'a reparée abondamment, & qu'elle s'eſt accruë d'vne part, quand elle a diminué de l'autre. Et pour vous faire voir à l'œil vne ſi belle verité, que ie ne me puis repreſenter ſans vn extreme eſtonnement, vous remarquerez qu'il y a trois temps où l'Egliſe a fait de grandes pertes, & où elle a receu de profondes playes en ſa Communion. Le premier eſt lors que l'hereſie des Arriens s'eſleua dedans l'Egypte. Le ſecond, quand l'Egliſe Grecque ſe ſepara de la Romaine. Et le troiſieſme, quand vos Peres enleuerent à la Romaine pluſieurs pays du Septentrion: mais en ces trois temps conſiderez, par quelle admirable prouidence Dieu a reparé tous les deſchets de la Communion, qui ſont arriuez à ſon Egliſe, & a voulu luy rendre d'vne part ce qu'elle auoit perdu de l'autre. Car en premier lieu nous apprenons qu'il recompenſa la reuolte des Arriens par la reünion du Schiſme des Nouatiens, & des Donatiſtes, qui diminuoit en Occident, à proportion que l'Arrianiſme ſe fortifioit en Orient. En ſecond lieu, il recompenſa l'Apoſtaſie de l'Egliſe Grecque par vne conuerſion ſubite des Nations Septentrionales, qui entrerent en foule dans l'Egliſe, comme

pour y remplir le vuide, & pour occuper la place que les Grecs auoient quittée. Et lors que vos Peres en sortirent, Dieu nous descouurit vn nouueau monde, pour luy faire entendre l'Euangile, & reparer auec vsure, la bresche que vous auiez faite à la grandeur de son Eglise. Certes quand l'Eglise des Romains n'auroit point d'ailleurs, les auantages qui la releuent infiniment par dessus toutes les autres, comme de posseder le Siege où s'est assis & où est mort le Prince des Apostres, selon le langage des Anciens; de contenir la droite ligne de la succession Apostolique, où doiuent aboutir comme à leur centre toutes les autres successions; d'estre honnorée singulierement des promesses du Sauueur, & d'estre fondée sur le roc que les Enfers n'esbranlent point, ainsi que disent les saints Peres: la seule maniere merueilleuse dont elle subsiste & s'amplifie, & dont elle maintient sa Majesté par tant d'accidens inopinez pendant le cours de tant de Siecles: n'est-ce pas vn argument sensible, qu'il y a quelque chose de diuin qui preside à sa conduite, & qu'elle doit estre sur la terre la Ierusalem nouuelle, où le vray Dieu fait sa demeure, & où doiuent viure les Esleus de toutes les Nations. Que vos Ministres donc nous aillent dire, comme ils l'ont presché depuis vn Siecle, que Babylone dont il est parlé dans l'Apocalypse, est Rome fidele ou conuertie à la Religion Chrestienne, & que son Euesque est l'Ante-Christ, ou qu'il est l'homme de peché qui doit s'esleuer sur

toute

toute sorte de Diuinité, & s'asseoir au Temple du Seigneur, au lieu que les Peres nous enseignent, que la Babel de l'Euangile est Rome idolatre, & persecutrice de la pieté Chrestienne, & que l'Ante-Christ est vn Roy du monde qui ioindra les Iuifs à sa cabale, & vn ennemi declaré de Iesus-Christ, que la Babylone de l'Apocalypse est Rome contre Rome, la profane contre la fidele, & le Prince des Romains contre l'Eueſque des Romains.

Et pour ne point passer legerement sur vn sujet de cette marque où vos Ministres ont abusé si excessiuement, pour ne pas dire dauantage de la simplicité du peuple, & où ils rougissent, ie m'asseure maintenant, des chimeres ridicules qu'ils ont aduancées, & qui paroissent à leur honte extreme en vn Siecle de lumiere, comme est le Siecle où nous viuons; Vous sçaurez, MONSEIGNEVR, que ce qu'ont dit de l'Ante-Christ les Autheurs Euangeliques, ils l'ont pris en premier lieu du Liure de Daniel, comme aussi ce qu'en a dit Daniel, il l'a pris du Liure d'Isaye. En Isaye il est parlé de Nabuchodonosor Roy de Babylone, & ennemi mortel de l'Eglise Iudaïque. En Daniel il est parlé d'Antiochus Roy des Grecs en la Syrie, & en son temps ennemi mortel & capital de la mesme Synagogue; Et dans l'Euangile, comme nous l'enseignent les grands Hommes Irenée & Chrysostome, l'Ante-christ, dont il est parlé, est Neron Tyran de Rome, ainsi que nous dirons apres,

& premier autheur, comme tous sçauent, de la persecution Chrestienne, & ce qu'il est dit de l'Ante-christ, qui a paru dans les trois Roys que ie viens de vous nommer, qu'il doit s'esleuer au dessus de Dieu, & s'asseoir au Temple du Seigneur; Cela se fonde sur ce qui est escrit en Isaye de Nabuchodonosor premier suppost de l'Ante-christ, qu'il disoit enflé de son orgueil, *Ie monteray dans le Ciel, ie mettray mon Throsne sur les Astres, ie m'asiray sur le mont du Testament, aux costez de l'Aquilon, & seray semblable au* Dieu *Tres-haut: ie monteray dans le Ciel*, c'est à dire, i'entreray dans la terre de Iudée, où Dieu habite dans sa gloire, comme il habite dans le Ciel; *Ie mettray mon Trosne sur les Astres*, c'est à dire, i'auray pour Subiets ceux qui se vantent d'auoir Dieu pour Roy, & d'estre comme autant d'estoiles, qui nous esclairent dans ce monde. *Ie m'asiray sur le mont du Testament aux costez de l'Aquilon*, c'est à dire, ie dois estre assis dans le Temple qui est basti sur la montagne de Sion, & qui a Ierusalem la grande Ville au costé du Septentrion; *Et ie seray semblable au* Dieu *Tres-haut*, c'est à dire, estant assis au Temple ie feray qu'on m'adorera comme Dieu mesme, & qu'on m'offrira le mesme encens & les mesmes Sacrifices qu'on a coustume de luy offrir. Par où vous voyez en la personne de Nabuchodonosor de quelle sorte l'Ante-christ doit se preferer à Dieu, & s'asseoir dedans le Temple, & qu'il s'y doit asseoir comme vn Roy Barbare, & vn manifeste

vſurpateur de la maiſon de Dieu. Vous pourrez le voir en ſecond lieu, en la perſonne d'Antiochus l'Illuſtre, ſecond portraict de l'Ante-chriſt, dont nous liſons ces paroles en Daniel; *Ce Roy fera ſa volonté, il s'eſleuera & ſe hauſſera contre toute ſorte de Diuinité, il prononcera de grandes choſes contre le Dieu des Dieux, & ſes deſſeins ſuccederont iuſques à ce que la fureur de Dieu ſoit accomplie, il bruſlera de conuoitiſe, il meſpriſera le Dieu de ſes Peres, & ne s'en ſouciera d'aucun, pource qu'en fin il ſe leuera contre toutes choſes*: & ailleurs il eſt dit de ce meſme Roy, qu'il mit ſon Idole dans le Temple, comme le Roy de Babylone y vouloit auſſi mettre la ſienne: & ce ſont poſſible les Idoles que Daniel appelle l'abomination de la deſolation. Et cela eſtant ainſi, MONSEIGNEVR, ſi le grand Paul en prophetiſant de l'Ante-chriſt s'eſt ſerui des meſmes termes dont Daniel s'eſtoit ſerui, en prophetiſant d'Antiochus l'Illuſtre, ſecond Tableau de l'Ante-chriſt; Ce que dit Daniel d'Antiochus l'Illuſtre, qui eſt que cét homme de peché doit s'oppoſer & s'eſleuer contre tout ce qui eſt appellé Dieu, & contre tout ce qui eſt adoré: de ſorte qu'il oſera s'aſſeoir dans le Temple du Seigneur, ſe glorifiant, & ſe faiſant voir comme s'il eſtoit luy-meſme Dieu; Ne faut-il pas que ſaint Paul ait pris ces paroles de Daniel au meſme ſens que Daniel les prend luy-meſme, dont ſaint Paul les a coppiées preſque mot à mot, & que comme Daniel en ces mots, entend parler d'vn Roy barbare, qui

doit persecurer l'Eglise, enuahir le Temple à force ouuerte, & y estre assis au lieu de Dieu; de mesme S. Paul en ces paroles entend parler d'vn Roy profane, qui fera la guerre aux Saints de Dieu, & aura l'audace de s'asseoir, & de se faire en fin adorer dedans le Temple? Que pouuons-nous donc sur ce sujet coniecturer de plus probable pour accorder l'intelligence de toutes ces celebres Propheties, que de penser qu'en ces paroles S. Paul a designé Neron, qui fut le premier qui mit le Siege deuant Ierusalem pour y ruiner la Religion, & pour soûmettre le Temple à son Empire, comme Antiochus l'auoit soûmis au sien par le tesmoignage de Daniel, & comme aûssi le Roy de Babylone auoit eu dessein de le subiuguer par le tesmoignage d'Isaye? Et en effet, Iesus-Christ ayant conioint ces deux presages de la consommation du monde dedans le peuple d'Israël, le Siege de Ierusalem? & l'abomination de la desolation constituée dans le Temple: ne faut-il pas que cette soüillure, ou cette profanatiõ du Tẽple soit arriuée en mesme temps que Ierusalem fut assiegée, & qu'elle fut enuironnée, comme Iesus-Christ le prophetise, par l'armée de Neron? Et bien que lors on ne voye point que Neron se soit assis effectiuement dedans le Tẽple, il suffit que lors il ait tesmoigné par l'effort de ses armées, que c'estoit le but de son dessein, suiuant le style des saints Liures, qui est de nous representer souuent ce que les Impies veulent faire, comme si en effet ils l'auoient fait, ou ce qu'ils s'effor-

cent ouuertement d'executer, comme s'ils l'auoient executé: outre que la pollution du Temple que Neron ne pût executer en sa personne propre, il l'accomplit en la personne de Vespasien son successeur, qui ruina Ierusalem, & le Temple tout ensemble, & dissipa le peuple Iuif, comme nous voyons, partout le monde. Si donc ces marques indubitables de l'auenement de l'Ante-christ qui sont le Siege de Ierusalem, & la contamination du Temple sont arriuées, comme on sçait, sous l'Empire de Neron, il s'ensuit de là necessairement, que l'Ante-christ deuoit paroistre en la personne de Neron, & qu'il doit continuer de se reueler de plus en plus dans les successeurs de ce Tyran, & en tous ceux qui l'ont imité dans la haine de l'Eglise, & dans la persecution des Saints. Mais Iesus-Christ, direz-vous possible, nous ayant donné ces mesmes marques pour nous designer la fin du monde, comment peuuent elles estre arriuées sous l'Empire de Neron, apres qui le monde a tant duré? Pour esclaircir cette Prophetie il faut sçauoir que Iesus-Christ lors ayant dessein de nous designer la fin du monde quant à deux peuples differens, quant au peuple d'Israël, & quant au peuple des Gentils, qui deuoient cesser l'vn apres l'autre, en ce que l'humiliation de l'vn deuoit seruir à la grandeur & à l'exaltation de l'autre, Iesus-Christ nous donne les presages, que ie viens de vous marquer, & la reuelation naissante de l'enfant de perdition, pour signes de la fin du

monde dans le peuple d'Israël, qui deuoit estre en quelque sorte, comme s'il eust cessé d'estre apres la ruine de son Temple, & sa dissipation par tout le monde? & le mesme Sauueur nous donne en suitte la predication de l'Euangile en tous les Peuples de la terre, & la reuelation parfaite de l'enfant de perdition, pour signes de la fin du monde dans le peuple des Gentils, lors que Dieu doit changer la face de l'Eglise des Gentils, & la resuseciter des morts pour la gouuerner luy-mesme dans le Royaume de ses Saints, ou lors qu'ayant guery le Schisme d'Israël, & des Gentils en les rassemblant dans son Eglise, il doit en suitte reünir le plus grand de tous les Schismes, & le Patron de tous les autres, qui est la mort, en fermant la playe qu'elle a faite à tout le genre humain, & en reioignant pour iamais nos ames à nos corps: & en fin nos ames & nos corps à leur principe qui est Dieu mesme dans l'Eternité. Et de vray, MONSEIGNEVR, comme l'Euangile ayant esté presché au peuple Iuif, & le peuple Iuif ayant refusé de le receuoir, Dieu luy suscita des ennemis pour le punir de sa reuolte, & pour l'exterminer; ainsi Iesus-Christ nous a predit, que tous les Gentils ayant ouy la Predication de son Euangile, il susciteroit vn Roy Barbare pour esprouuer la Foy des vns, & punir l'incredulité des autres: & ce Roy Barbare auec tous ceux qui l'ont imité, & qui l'imiteront dans sa malice, depuis Neron iusques à la fin du monde, porte le nom de l'Ante-christ, comme

tous les Iuſtes qui ont veſcu, & qui viuront dans l'Eſprit de Ieſus-Chriſt iuſques à la fin du monde, portent le nom de Ieſus-Chriſt. En quoy vous voyez bien euidemment que l'Ante-chriſt a dû commencer à ſe reueler en la perſonne de Neron, pour ruiner la Synagogue, & pour entamer en ſuitte l'Egliſe des Gentils, & qu'il doit acheuer de ſe monſtrer dans ce grand Tyran, dont Neron n'eſtoit que la figure pour la ruine entiere, ou pour la parfaite eſpreuue des Gentils. Et pour vous faire voir plus manifeſtement encore, que l'Ante-chriſt a dû commencer de ſe deſcouurir en la perſonne de Neron apres la Reſurrection du Fils de Dieu, comme il auoit des-ja paru dans Nabuchodonoſor, & dans Antiochus nommé l'Illuſtre, auant la naiſſance du Sauueur: Saint Paul nous enſeigne expreſſement dans l'Epiſtre qu'il eſcrit aux Theſſaloniciens, que dés le temps qu'il l'eſcriuoit, le myſtere de l'iniquité commençoit à s'operer; ſans doute en ce que l'Empereur Claude auoit banni les Iuifs de Rome, & les Chreſtiens auec les Iuifs, & que c'eſtoit comme vn commencement de la perſecution Chreſtienne, qui deuoit eſclater bien toſt dans le ſucceſſeur de Claude qui eſt Neron. Et c'eſt ce qui fait que ſaint Paul adiouſte en ſuite, que lors que celui qui tient encore aura ceſſé, on verra paroiſtre l'Ante-chriſt: c'eſt à dire, que lors que l'Empereur Claude ſeroit mort, & qu'il auroit quitté la place à ſon ſucceſſeur Neron, on verroit paroiſtre l'Ante-chriſt en ſa principale

Image ; c'eſt à dire, en Neron meſme, & dans les imitateurs en ſuitte de ſa cruauté en la perſecution des Saints : ſi ce n'eſt poſſible que ſaint Paul, par celui qui tenoit encore, & qui deuoit eſtre deſtruit dans l'apparition de l'Ante-chriſt, ait entendu le Peuple Iuif, qui retenoit quelques veſtiges de Sacerdoce & de puiſſance, mais qui deuoit eſtre ruiné, ou tout proche de ſa ruine dans le Siege & dans la priſe de ſa Ville capitale, qui eſt comme on ſçait le vray preſage que le Fils de Dieu nous donne de l'auenement de l'Ante-chriſt, ou de ſon apparition naiſſante en la perſonne des Nerons. Et c'eſt comme ſi ſaint Paul diſoit qu'apres l'entiere deſtruction de la Synagogue, eſtant deliurez d'vn ennemi qui eſtoit le peuple d'Iſraël, nous en rencontrerions vn autre dans le peuple des Gentils, & dans les Chefs de ſon Empire, qui eſtoit les Nerons, & les Ceſars vrais precurſeurs de l'Ante-chriſt. *Quand vous verrez Ieruſalem*, dit le Fils de Dieu, *enuironnée d'vne armée, ſçachez que ſa deſolation approche, & que ceux qui ſont en la Iudée ſe retirent aux montagnes, &c. Car ce ſont les iours de la vengeance pour accomplir les Eſcritures*, c'eſt à dire, alors viendra la fin du monde, quant au peuple d'Iſraël, & l'Ante-chriſt commencera de ſe faire voir pour deſtruire les Chreſtiens, apres auoir deſtruit les Iuifs.

Icy donc, MONSEIGNEVR, conſiderez l'accompliſſement viſible de cette prophetie, apres ces paroles du Sauueur, Ieruſalem fut aſſiegé par l'armée

l'armée de Neron, & lors Neron se declara premier suppost de l'Ante-christ, en persecutant l'Eglise apres auoir fait la guerre aux Iuifs; & Ierusalem fut prise en suitte par les Cesars, Tite & Vespasien; & lors Domitian leur successeur se declara second suppost de l'enfant de perdition, second Neron, ou portion de Neron mesme, comme disent les Anciens: second Satan, & second emulateur de la Maiesté de Dieu, dont il s'attribuoit le nom, & en fin second persecuteur de la Religion Chrestienne: d'où vient aussi que dans le mot Hebreu qui signifie le second Neron, on y trouue exactement & precisement encore le nombre mystique de la beste, qui est de six cent soixante & six: Et comme les faux Freres, ou les faux Disciples du Sauueur deuoient commencer d'apostasier de la Foy Chrestienne, en ces deux premieres de nos persecutions; c'est l'Apostasie qui a dû naistre dans les faux Chrestiens, comme dit saint Paul, en la reuelation de l'Ante-christ, & qui doit croistre à proportion que l'Ante-christ se fera voir plus euidemment, & qu'il fera des Apostats de la Foy Chrestienne iusqu'à la consommation du Siecle. Il ne faut donc nous estonner, MONSEIGNEVR, si la paillarde ou la Babylone, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & qui doit s'enyurer du sang des Iustes, n'est autre que Rome l'infidele, & non encore conuertie à la Foy Chrestienne: & si la grande beste qui la tyrannise, n'est autre que Neron, & les imitateurs en suitte de sa

NERO

ן	ו	ר	ן
50	6	200	50

Somme 306

Secundus

ב	ו	ש
10	50	300

Somme 360

Somme totale, 306 360 666

NERO cruauté dans la perſecution des Saints. Auſſi
ר | ו | ו | נ voyons-nous que dans le nom de Neron Ceſar,
50 6 100 50 ſelon la ſupputation des lettres Hebraïques, nous
Somme y trouuons le fameux nombre de ſix cent ſoixante
——— & ſix, que ſaint Iean aſſeure ſe trouuer dans le
306 nom du Monſtre, ou de la beſte qui deuoit faire
——— guerre aux Saints. Et de vray, MONSEIGNEVR,
CESAR ſi Babylone, que l'Apocalypſe nous depeint, n'eſt
ר | ס | ר autre que Rome l'Idolatre, comme les Peres en
200 60 100 conuiennent, il eſt ſans doute que le Monſtre qui
Somme occupoit lors cette grande Ville, & qui la rem-
——— pliſſoit du ſang des Iuſtes, ne pouuoit eſtre que
360 Neron, & apres luy les ſucceſſeurs de ſa Barbarie
——— vers la Religion Chreſtienne: Et qui ne voit auſſi
somme totale, que les ſept Roys qui ſont marquez ſelon ſaint
306 Iean, par les ſept teſtes de ce Monſtre, ſont les ſept
360 Princes qui ont regné depuis Neron iuſqu'à Ner-
——— ua dernier Empereur, dont ſaint Iean a veu la
666 mort, & qui eſt encore appellé Neron dans les
Hiſtoires du Leuant? Ces ſept Princes ſont Ne-
ron, Galba, Othon, Veſpaſien, Tite, Domitien,
Nerua, & ſaint Iean oſte de ce nombre Vitellius,
pource que Veſpaſien ayant eſté fait en la Iudée
Empereur Romain, au meſme temps que Vitel-
lius le fut à Rome, comme Ioſeph nous le rap-
porte, Vitellius paſſoit dans l'Orient, pluſtoſt
pour vn Riual, que pour vn predeceſſeur de Veſ-
paſien. Ce qui eſtant ainſi, qu'y a-t'il de plus faci-
le, que d'entendre ces paroles de l'Apocalypſe de
ſaint Iean: *Les ſept teſtes ſont ſept monts ſur leſquels*

la femme s'eſt aſsiſe, c'eſt à dire, Rome qui eſt baſtie ſur autant de Monts, *& ces ſept teſtes*, adiouſte-t'il, *ſont ſept Roys encore*, c'eſt à dire, les ſept Princes que ie viens de vous nommer, depuis Neron iuſqu'à Nerua, le dernier des Empereurs que ſaint Iean a veu mourir, *Cinq de ces Princes ſont tombez, ou ne ſont plus*, adiouſte-t'il, c'eſt à dire, cinq predeceſſeurs de Domitien qui viuoit lors, & ſous qui ſaint Iean a compoſé ſon Apocalypſe. C'eſt pourquoy ſaint Iean adiouſte, *Vn eſt viuant, c'eſt Domitien ſous lequel il eſcriuoit, & l'autre n'eſt point encore, & quand il ſera venu, il faut qu'il demeure peu de temps*, c'eſt Nerua qui ſucceda à Domitien, & qui ne regna qu'vn an & quatre mois. *Et la beſte*, adiouſte-t'il, *qui eſtoit & qui n'eſt plus, eſt la huictiéme, & eſt des ſept en meſme temps*, c'eſt à dire, que Nerua le dernier Roy, eſt le ſeptiéme, ſi Vitellius n'eſt point compté, & luy-meſme eſt le huictiéme ſi l'on compte Vitellius, riual & ennemi de Veſpaſien? En fin, MONSEIGNEVR, ſelon ſaint Iean, de ces ſept Empereurs Romains, cinq eſtoient morts, Neron, Galba, Othon, Veſpaſien & Tite, l'vn viuoit qui eſtoit Domitien, l'autre deuoit paroiſtre en bref, & paſſer en peu de temps, c'eſt Nerua, qui regna ſi peu, & celui-cy qui eſtoit le huictiéme, à comprendre Vitellius, eſtoit lui-meſme le ſeptiéme, à ne point comprendre Vitellius parmi les Empereurs Romains, pour la raiſon que i'ay marquée. Iugez en vous meſme, MONSEIGNEVR, qu'y a-t'il de plus clair & de plus facile

que cette interpretation de l'Apocalypse de saint Iean? Ce qui estant ainsi, MONSEIGNEVR, il ne faut pas nous estonner que le Fils de Dieu, & apres luy saint Paul, & saint Iean l'Euangeliste, nous ayent parlé de ces mysteres, & de la reuelation de l'Ante-christ, comme de choses qui estoient proches, & qui deuoient s'accomplir bien tost, *La reuelation de Iesus-Christ*, dit saint Iean, *que Dieu luy a donnée pour monstrer à ses seruiteurs ce qui doit arriuer en bref*: & vn peu plus bas, *Heureux*, dit-il, *est celuy qui lit, & ceux qui escoutent les paroles de la Prophetie, parce que le temps est proche, le mystere de l'iniquité*, dit saint Paul, *commence des-ja à s'operer. Et auant que cette generation passe*, dit le Fils de Dieu, *toutes ces choses se feront*; c'est à dire, auant que cette generation passe, ces choses acheueront de naistre & de se manifester: mais pour s'auancer & s'accroistre en suitte, iusqu'à la resurrection des morts, comme Iesus-Christ dit en mourãt, qu'il auoit tout consommé, pource qu'en mourant, & en versant son sang, il auoit versé le germe de la consommation de toutes choses: & ainsi donc Iesus-Christ dit que ces choses seroient accomplies en son Siecle, pource qu'elles deuoient commencer toutes de paroistre dans son Siecle, mais pour s'accroistre & pour se perfectionner toutes en leur genre dans l'extremité des temps.

Mais pour vous faire comprendre ce mystere dans son fond & dans ses derniers principes, il faut

ſçauoir, MONSEIGNEVR, qu'en cette haute & admirable Apocalypſe de ſaint Iean, il a eu deſſein de nous deſcrire la victoire de l'Egliſe ſur ſes deux plus rudes, & plus redoutables ennemis; le premier eſt le Paganiſme qui eſtoit né, & qui la combattoit hors d'elle-meſme: & le ſecond eſt l'hereſie qu'elle a veu naiſtre dans ſon ſein, & qui la deſchiroit au milieu d'elle: & comme le Chef du Paganiſme eſtoit lors l'Empereur Neron, & le Chef de l'hereſie eſtoit Simon le Magicien, de là vient qu'en l'Apocalypſe ſaint Iean nous y deſcrit deux beſtes ennemies de l'Egliſe, l'vne plus grande, & l'autre moindre, & la plus grande eſtoit Neron, comme Prince & Chef du Paganiſme, & la moindre eſtoit Simon le Magicien, comme Prince & Chef des hereſies. Auſſi ſaint Iean attribuë-t'il tres conuenablement à la grande beſte le carnage & la violence, comme à vn Tyran tel qu'eſtoit Neron, & à la moindre beſte la fraude & l'impoſture comme à vn faux Prophete, tel qu'eſtoit Simon le Magicien. C'eſt ce Simon dont il eſt dit, qu'il eut la puiſſance d'animer l'image de la beſte, & de faire auſſi qu'elle parlaſt, c'eſt à dire, que cét impoſteur inſpira comme la vie à l'image des Ceſars, en faiſant par ſes miracles, qu'on l'adoraſt comme les Idoles qui ſembloient parlantes, & animées à leurs adorateurs: ainſi liſons-nous en Iſaye que les Infideles ſe perſuadent que leurs Idoles leur commandent tout ce qu'ils obſeruét, comme ſi elles eſtoient viuantes &

capables de parler. C'eſt ce Simon dõt il eſt dit qu'il fit que les grands & les petits porterent l'image de la beſte dans leur main, & ſur leur front, pour dire qu'il fit que tous les hõmes voüerent aux Tyrãs de Rome vne ſeruitude extreme, & pareille à celle des Eſclaues, qui portoient les marques de leur Maiſtre ſur ces deux parties de leurs corps: ou qu'il fit qu'on honoraſt Ceſar, comme nous honorons Dieu meſme, qui commande aux Iuifs de porter ſa Loy dans leur main, & ſur leur front, en ſigne de l'obeïſſance qu'ils luy deuoient comme à leur Prince, & à leur ſouuerain Seigneur. Et l'Euangeliſte dit en ſuitte, qu'on ne pouuoit vendre ny acheter ſi on n'auoit le nom & le charactere de la beſte, & le nombre de ſon nom; c'eſt à dire, qu'on eſtoit exclus du commerce humain, ſi on ne reconnoiſſoit Ceſar pour Roy, & pour Dieu tout à la fois; & ſi on ne l'adoroit en la monnoye, où eſtoit grauée ſon image, & ſon nom autour de ſon image, comme vn ſeau de ſa puiſſance & de ſa diuinité; & c'eſt poſſible la mõnoye qui eſt ſi celebre entre les Iuifs, & qu'ils appellẽt Neroniene, cõme on voit en leurs Rabbins. Et ainſi l'Egliſe, en l'Apocalypſe, a comme deux Monſtres à combatre, & à ſurmonter au monde, l'Idolatrie dans Neron, & l'Hereſie dans Simon, qui eſtoit le flatteur de ce Tyran, & qui faiſoit par ſes miracles, qu'on traitoit ce Prince comme vn Dieu, & ſes Images comme les Idoles. Et comme Neron doit touſiours viure dans les Tyrans, qui imiteront ſon inhuma-

nité, de meſme Simon doit touſiours viure dans les Apoſtats, qui imiteront ſon impoſture & ſa rebellion. Et certes, MONSEIGNEVR, comme Ieſus-Chriſt deuoit planter, & faire croiſtre ſon Egliſe, par des moyens tous oppoſez aux moyens dont ſes ennemis eſſayeront de la deſtruire; le Fils de Dieu l'ayant fondée, & la conſeruant encore par la verité de ſa parole, & par la douceur de ſon Eſprit, il falloit qu'elle euſt des Aduerſaires, qui la combatiſſent par deux voyes toutes contraires à à ces premieres, les Tyrans par la violence, & les Apoſtats par le menſonge & par la ſeduction; les Tyrans qui commencent dans Neron, & les Apoſtats qui commencent dans Simon; les Tyrans qui commencent dans Neron, & qui agiſſans dans le meſme eſprit de ce Roy barbare, conſtituent tous la grande beſte, & la principale portion de l'Ante-chriſt: & les Apoſtats qui commencent dans Simon, & qui agiſſans dans le meſme eſprit de ce faux Prophete; conſtituent tous la moindre beſte, & la ſeconde portion de l'Ante-chriſt: & les Tyrans & les Apoſtats qui agiſſans tous dans le meſmeſme eſprit, qui meut les faux Roys & les faux Prophetes, forment & conſtituent tous enſemble le corps tout entier de l'Ante-chriſt, comme les vrais Roys & les vrais Miniſtres de l'Eſprit de Dieu forment & repreſentent tous enſemble le corps tout entier de I. C. & comme vous voyez en tout cét ordre vne ſi eſtroite connexion entre Neron chef du Paganiſme, & Simon chef des

SIMON
ו י מ ש ו ן
50.6.70.40.100
Somme
466

Hereſies; Ainſi trouue-t'on preciſement dans le nom de cét Hereſiarque, ſelon la Cabale des Hebreux, le nombre myſtique de ſix cent ſoixante & ſix, comme on le trouue dans le nom de ſon emulateur Neron, & de Domitien l'heritier de ſon nom, de ſon orgueil, & de ſa cruauté vers les Chreſtiens.

MAGVS.
ם ג ו ס
40. 60. 100.
Somme
200.

Voila donc la ſubſtance & le fond de la Doctrine qui regarde les combats de l'Egliſe Catholique, contre ceux qui doiuent l'aſſaillir. Ce ſont les armées & les forces eſſentielles dont elle doit eſtre combattuë, & qui compoſent ce ſuppoſt, ou cét homme de peché, qu'on appelle l'Ante-chriſt, pource qu'il vit, & qu'il eſt meu de l'eſprit contraire à celuy de Ieſus-Chriſt. Ce ſont en fin les Tyrans, & les Hereſiarques, qui compoſent cét impie, qui doit perſecuter l'Egliſe, comme ie viens de vous monſtrer, dont les vns l'attaquent par la force, & les autres par la fraude, au meſme temps qu'elle ſubſiſte dans l'Eſprit de Ieſus-Chriſt par la verité de ſa doctrine, & par la ſuauité de ſon amour.

Somme totale,
466
200
666

Ces veritez donc eſtant poſées, qui ſont priſes dans le fond de la Religion Chreſtienne, conſiderez quelle eſt la manie, ou l'aueuglement de ceux qui nous veulent faire croire que Rome la ſainte, choſe eſtrange! que le Siege de ſaint Pierre eſt Babylone, & que ſon Eueſque eſt l'Ante-chriſt; n'auons-nous pas veu dans la trace & dans le fil de la Prophetie, que l'Ante-chriſt doit eſtre vn Roy

purement

purement profane, & desnué de toute authorité dans la Religion, quoy qu'il doiue se seruir des illusions des faux Prophetes, comme Neron vsa de celles de Simon le Magicien: & le Pape est le premier Ministre de l'Eglise Catholique, & le successeur direct du Prince des Apostres du consentement de tous les Siecles? N'auons-nous pas veu que l'Ante-christ, & tous ses sectateurs doiuent estre dans le monde des Aduersaires descouuerts, & des ennemis declarez de la Foy Chrestienne; & l'Eueſque de Rome & les Pasteurs qui le reconnoissent, defendent ouuertement la Foy, & sont tousiours prests à la seller de leur propre sang en tous les lieux de l'Vniuers? N'auons-nous pas veu que l'Ante-christ a commencé de se reueler dés les premiers Siecles, & dés le temps mesme des Apostres: & l'Eueſque de Rome, aux premiers Siecles, & au temps mesme des Apostres, estoit le guide des Martyrs, le Coryphée ordinaire de leur trouppe, & le principal objet de la persecution Payenne: en sorte que pendant trois Siecles, il ne s'en trouue presque point, qui ne soit mort pour l'Euangile? N'auons-nous pas veu que dans le vray nom du chef de nos Tyrans, & du chef des Heretiques, est le nombre mysterieux, qui est marqué dans l'Apocalypse: & par quel artifice maintenant, ou par quelle subtilité d'esprit le trouuera-t'on dans le nom de Rome, ou dans le nom de son Eueſque? N'auons-nous pas veu que l'ante-christ deuoit entreprendre à force ouuerte,

auec des legions & des armées, de s'asseoir dans le Sanctuaire, & d'y regner au lieu de Dieu: & l'Eueſque de Rome y eſt aſſis par la voye legitime, & par le fil inuariable de la ſucceſſion Apoſtolique, que les ſaints Peres ont objecté à tous les Heretiques, pour leur faire voir le ſacrilege de leur rebellion? Eſcoute Donat, dit Auguſtin, contemple la ſuitte perpetuelle des ſucceſſeurs de Pierre: *Voila le roc, ou voila la pierre que les Enfers n'eſbranlent point.* L'Ante-chriſt donc doit eſtre vn Prince purement terrien, & l'Eueſque de Rome eſt vn Preſtre & vn Pontife: l'Ante-chriſt doit faire guerre ouuerte à la Foy Chreſtienne, & l'Eueſque de Rome la ſouſtient ouuertement: l'Ante-chriſt deuoit agir dés le temps des ſaints Apoſtres, & l'Eueſque de Rome eſtoit deſlors l'impugnateur de l'Ante-chriſt: les Tyrans, & les Hereſiarques portent le nombre de la beſte dans leur nom, l'Eueſque de Rome ne le porte point dedans le ſien. En fin l'Ante-chriſt ſe doit aſſeoir par les armes dans le Temple, & l'Eueſque de Rome y eſt aſſis par la ſucceſſion. Qu'a donc, ie vous prie, de commun ce Prelat auec ce Tyran, & cét Eueſque auec l'Ante-chriſt? & s'il eſt certain que les Prophetes n'ont iamais donné à la Synagogue l'office ou le nom de Babylone, ny à ſes Pontifes, ou aux ſucceſſeurs d'Aaron l'office ou le nom de l'Ante-chriſt, quelques vices qu'ils ayent eu dans la conduitte de leurs mœurs; Comment croirons-nous que les Apoſtres, ou leurs Diſciples ayent pû don-

nerà l'Egliſe principale, le nom de Babylone, ou aux ſucceſſeurs de Pierre, le nom de l'Ante-chriſt, de quelque ſoüillure dans les mœurs qu'ils puiſſent iamais eſtre entachez ? ô prodigieux renuerſement du deſſein de Dieu ! changer ſes Miniſtres, & les Chefs de ſes Miniſtres en ſuppoſts de l'Ante-chriſt, les Vicaires du Sauueur, & les ſucceſſeurs de Pierre, en ſucceſſeurs des Nerons & des Simons, & en precurſeurs de leur modele, qui eſt l'Ante-chriſt des derniers temps.

Sus donc, MONSEIGNEVR, pour ne point violer ce diuin ordre, où les Ante-chriſts & les ſaincts Paſteurs doiuent ſeruir eſgalement, mais d'vne maniere differente au conſeil de Dieu dans ſon Egliſe, reſtabliſſons les Lieutenans de noſtre Redempteur, & les heritiers de Pierre en la ſouueraine dignité, qu'ils ont receuë de leur Chef, faiſons rentrer les Infideles & les Heretiques dans le rang des Ante-chriſts où Dieu leur a marqué leur Place: repreſentons leur qu'ils appartiennent à cét execrable nombre pour les effrayer de leur miſere, & les contraindre d'en ſortir; aymons-les de la haine meſme dont nous deteſtons leur rebellion, & ne parlons plus des artifices, & des deſguiſemens honteux dont vos ayeuls ont eſſayé de ſurprendre en ce ſujet la ſimplicité des noſtres: ſoit lors qu'ils ont dit ſi legerement que le ſaint Pere eſt l'Ante-chriſt, au lieu qu'il eſt Lieutenant de Dieu, & ſon premier Miniſtre ſur la terre; ſoit lors qu'ils ont dit que le ſaint Siege eſt la Babylone

spirituelle, au lieu qu'il sera tousiours le centre de la Communion Chrestienne, & le lien de toutes les Nations. Et quant à ce que Dieu dans la profondeur de ses iugemens, luy soustrait tantost vn Peuple, & tãtost vn autre: mais pour luy en dõner en mesme tẽps tantost l'vn, & tantost l'autre au lieu de ceux qui l'abandonnent; Cela se fonde sur ce qu'il exerce sur les Peuples tous entiers la mesme conduitte, qu'il exerce sur les personnes singulieres: & comme il bannit bien souuent de son Eglise les personnes singulieres, & en met d'autres en leur place, pour nous faire viure dans sa crainte: *Garde ce que tu as*, nous dit-il, *de peur qu'vn autre ne prenne ta Couronne*: de mesme il exclud de son Eglise des Nations toutes entieres, & en met d'autres en leur place, pour nous donner de plus grands exemples de sa Iustice d'vne part, & de sa charité de l'autre, & pour nous obliger à le seruir auec tremblement au milieu mesme de ses Saints.

Iusques icy donc ie vous ay fait voir tres manifestement que tout ce qu'oppose nt vos Ministres à l'Eglise Catholique pour iustifier leur rebellion & pour impugner son amplitude & sa visibilité, n'est autre chose qu'vn amas de subtilitez friuoles, & vne confusion d'erreurs que i'ay reduittes à quatre classes? Ie vous ay monstré dans la premiere qu'ils mesurent ridiculement l'estenduë de l'Eglise à celle de la Synagogue, comme lors qu'ils alleguent les sept milles que Dieu conseruoit en Israel, & qui n'auoient point serui Baal: Dans la

seconde, qu'ils rapportent au progrez de l'Eglise Catholique, ce qui ne conuient qu'à sa naissance, comme d'estre le bercail estroit, & la petite Bergerie, ou ce qui ne peut luy conuenir qu'à l'esgard des Infideles qui la surpasseront tousiours en nombre. Dans la troisiéme, qu'ils imputent aux vrais membres de l'Eglise, ce qui ne peut estre attribué qu'à ses membres imparfaits en la consommation du Siecle, comme d'auoir perdu la Foy: mais la Foy viue & animée à l'auenement du Fils de Dieu. Et dans la quatriéme, qu'ils entendent de l'Eglise toute entiere ce qui ne s'entend que de ses parties, comme lors que Dieu en chasse vn Peuple pour en introduire vn autre, quoy qu'il la laisse tousiours croistre dans le gros de l'Vniuers, & qu'elle demeure tousiours pleine de la masse des Nations.

Voila donc, MONSEIGNEVR, la foiblesse des machines dont les Aduersaires de l'Eglise l'ont combattuë iusques icy, & ont essayé de la destruire, contre la parole du Sauueur, qui la protege pour tousiours. Ce sont les nuages dont ils ont taschè d'obscurcir le lustre de cette Maison celeste, qui doit s'augmenter iournellement pour occuper tout l'Vniuers. Et ce sont en fin des argumens qui ne sont pas seulement infames pour leur propre infirmité, mais encore pour estre déterrez, s'il faut ainsi dire, auec les ruines des anciennes heresies, & des anciens Schismes, qui ont employé les mesmes armes que vous employez à leur exemple,

contre l'Egliſe Catholique. Et cõme vos Peres en ce ſujet n'ont point fait ſcrupule de s'armer des raiſons des Heretiques; auſſi nous ſeruõs-nous à cette heure de la meſme ſorte de defenſe, dont l'ancienne Egliſe s'eſt ſeruie pour refuter les Heretiques: ouy comme vous dites auec eux que l'Egliſe a eſté long-tẽps en ruine, qu'elle ſubſiſte en vn coin du monde, qu'elle eſt la petite Bergerie, qu'elle eſt la troupe d'eſlite qui n'a point adoré Baal, & qu'elle doit tõber, ou diſparoiſtre à la fin des Siecles: nous ſouſtenons au contraire auec les Peres, qu'elle eſt immobile, manifeſte, eſpanduë en tous les Peuples, qu'elle eſt la petite Bergerie en ſon commencement, & la grande en ſon progrez, ou qu'elle eſt grande en elle-meſme, & peu grande au regard des Infideles, & qu'elle ſera veuë à la fin du monde en ſes vrais membres, & repurgée des malings en la perſecution derniere, comme l'or au feu de la fournaiſe: par où vous voyez que le different qui eſt auiourd'huy entre vous & nous, eſt tout le meſme different qui fut agité, & qui fut iugé ſi ſolemnellement entre les Peres & les Donatiſtes, qu'il n'y a pas vne ombre de diuerſité de l'vn à l'autre, que comme vous dites en meſme cauſe ce que diſoient les Donatiſtes: nous diſons ce que diſoient les Peres: qui ont entrepris de les combattre, & nous auons triomphé de vous dés le temps que nous viuions en la perſonne de nos Peres, & que vous viuiez en la perſonne de leurs ennemis. Et ſi l'Egliſe a remporté par les trauaux, & ſous la

conduitte de saint Augustin cette victoire signalée, où vous auez esté vaincus auant que vous fussiez: n'auons-nous pas lieu de vous obiecter ce que Caluin a obiecté aux Disciples de Luther, en ce qu'il croyoit qu'ils s'esloignoient des sentimens de ce saint homme? *Est-il croyable*, leur dit-il, *que ces Theologiens modernes soient plus esclairez dans les mysteres qu'Augustin, qui est, à mon aduis, le plus solide & le plus modeste Pere de l'Antiquité?* Dites moy donc, MONSEIGNEVR, ie vous conjure, que pouuez-vous nous reprocher auec quelque sorte de couleur, est-ce de condamner la Secte des rebelles Donatistes, qu'on ne peut ruiner qu'auec la vostre, & d'embrasser le sentiment du grand Augustin, & de tant de Martyrs, tant de Prelats, & tant de Docteurs, qui ont combattu sous sa conduitte, & qui ont soustenu tous d'vne voix, non seulement contre Donat, mais contre tous autres heretiques, qu'il y a vne Eglise immuable, perpetuelle, respanduë en toutes les Nations, assise au haut de la Montagne, exposée aux yeux de tout le monde, & inuincible à la puissance de ses ennemis.

Peut-estre m'alleguerez-vous, selon l'artifice de vos Maistres, que si Augustin & les autres Peres, eussent veu les grands erreurs qui se sont glissez dedans l'Eglise, ils auroient sans doute changé leur Doctrine, & leurs pensées en ce qu'ils ont dit des auantages de l'Eglise Catholique, de sa fermeté, de sa lumiere, & de son iufallibilité : mais

en premier lieu, où trouuons-nous, où paroiſſent ces erreurs qui euſſent fait changer de ſentiment les plus Illuſtres Peres, en ce qu'ils enſeignent de l'Egliſe? que pratiquons-nous, & que croyons-nous qu'Auguſtin ne creuſt, & ne pratiquaſt auec les autres Peres? ne croyoient-ils pas, & n'adoroient-ils pas le Fils de Dieu, comme nous le croyons & l'adorons en l'Euchariſtie? ne l'offroient-ils pas, comme nous l'offrons en Sacrifice, pour les viuans & pour les morts? ne croyoient-ils pas, comme nous croyons vn tiers Eſtat, où les ames peuuent eſtre aidées de nos Sacrifices, & de nos prieres? ne prioient-ils pas les ſaints Martyrs comme nous les prions? & ne celebroient-ils pas leurs Feſtes, comme nous les celebrons encore? ne reueroient-ils pas la Croix, les Images ſaintes, les Reliques des Martyrs, les ſaints Liures, les ſaints Vaſes de la meſme ſorte que nous les reuerons? Et y a-il audace ſi effrenée qui puiſſe nier que ces vſages ne brillent plus clair que le midy dans les monumens des anciens Peres, & de la plus pure antiquité?

Ce n'eſt pas que dans les premiers Siecles l'Egliſe n'ait vſé ſouuent de quelque eſpece de prudence, mais d'vne prudence toute ſainte dans la publication de ſa doctrine, & dans le reglement de ſes vſages, pour ne point ſcandaliſer les Iuifs ou les Infideles, & pour les gaigner tous à Ieſus-Chriſt, en ſe faiſant tout à tous, comme dit le grand ſaint Paul, & en s'accommodant à

leur

leur foiblesse en toutes les manieres imaginables que la Charité pouuoit permettre. Et comme elle auoit en sa doctrine deux veritez à persuader, qu'elle regardoit comme le centre & le fondement des autres, dont l'vne concerne le principe, & l'autre la fin de nostre vie: dont l'vne est l'vnité de Dieu, & l'autre la resurrection des morts, & la nouuelle vie où nous deuons le posseder, elle rapportoit à ces deux chefs tous les autres chefs de la pieté, & taisoit ceux-cy, ou les publioit autant qu'elle deuoit les taire; ou les publier pour l'establissement des autres. Ainsi, MONSEIGNEVR, pource que de confesser aux Infideles que nous adorions le Fils de Dieu, & que nous reuerions sa Croix, & les mysteres de sa Croix, ce leur eust esté comme vn pretexte de defendre leurs faux Dieux, & leurs Idoles: on ne voit gueres que les premiers Peres, en escriuant aux Payens mesmes, leur ayent auoüé que les Chrestiens adorassent Iesus-Christ, mais seulement Dieu par Iesus-Christ, comme aussi pour cette cause en escriuant aux Infideles, ils fuyent les mots de Sacrifice, d'Autel, de Temple, de Victime, qui sont des termes dót ils vsent si communément lors qu'ils escriuent aux Chrestiens, qui ne pouuoient en abuser comme eussent fait les Infideles en nous reprochant que nous condamnons à tort leurs Sacrifices & leurs Temples, puis que nous en auions aussi bien qu'eux. Et au contraire d'autant que le Sacrifice & la priere pour les morts, le culte & les Festes des

Martyrs estoient des signes euidens de la resurrection future, ou des motifs de la mediter à toutes heures, & de nous la persuader plus viuement; aussi n'y a-t'il rien de plus frequent dans la plus haute Antiquité, de plus manifeste & de plus public que ces trois coustumes Religieuses de l'oblation du sacrifice, & de la priere pour les morts, de l'inuocation, & des Festes des Martyrs.

Et pour vous faire voir plus clairement & plus profondément encore cette sagesse de l'Eglise dans le temps de sa naissance; comme la Religion Chrestienne est toute compriſe en ces trois chefs dans la creance, dans les Sacremens, dans la discipline: nous obseruons qu'aux premiers temps l'Eglise a caché en quelque sorte, ce qu'il y auoit de principal en chacune de ses parties: qu'elle a caché lors en quelque sens, selon la remarque d'Athanase, & de Chrysostome, la Diuinité du Fils de Dieu, qui est le premier poinct de nostre Foy: qu'elle a caché en second lieu à toute sorte de profanes la verité de l'Eucharistie, qui est le premier poinct des Sacremens; & en troisiesme lieu qu'elle a parlé lors moins ouuertement qu'elle n'a fait depuis de l'authorité des Papes & de leur puissance supreme dans l'Eglise, qui est le premier poinct de la discipline, pour ne point donner à l'Empereur, comme remarque S. Cyprian, vn riual plus formidable dans la Religion, qu'vn riual mesme dans l'Empire: Et bien qu'apres le temps de Constãtin l'Eglise ait presché ou pratiqué auec plus de

liberté, qu'elle ne faisoit auparauãt tous ces points de sa creance, ou de sa conduitte: Il est sans doute neantmoins qu'elle nous en a laissé des preuues tres-euidentes, & tres-sensibles, mesme auant le temps de Constantin, & qu'elle les a manifestez ou estendus plus amplement, plustost que de les establir, ou de les introduire de nouueau sous les Empereurs Chrestiens, ou sous les Peres de leur Siecle, sous Athanase, sous Eusebe, sous Basile, sous Gregoire, sous Ambroise, sous Chrysostome, sous Hieroſme, sous Augustin, sous Theodoret, & sous Leon : oüy, sous ces grands Hommes, qui ont adoré, consacré, offert l'Eucharistie en qualité de Sacrifice pour les viuans, & pour les morts: qui ont tous honoré, prié, reueré les Saints, leurs os, leurs cendres, leurs reliques, ordonné les vœux, le Celibat, les Festes, les ieusnes du Careſme, & qui ont tous fait toutes ces choses à la veuë du Soleil, en face des hommes & des Anges, & nous les ont recommandées, comme vne succession diuine qu'ils auoient receuë de leurs Peres, pour la laisser eux-mesmes en suitte à leur posterité. Ce qui estant ainsi, diriez vous, ou oseriez-vous dire, que si ces saints hommes reuenoient au monde, & s'ils vous voyoient condamner toutes ces choses, qu'ils ont obseruées auec tant de zele, ils changeroient de sentiment, & seroient contraints de les condamner à vostre imitation? Desabusez-vous, MONSEIGNEVR, au nom de Dieu, chassez cét estrange aueuglement qui vous

empeſche de comprendre vne ſi prodigieuſe abſurdité, idolatrer voſtre propre ſens, l'oppoſer au ſens de tous les Peres, en faire le Dieu de voſtre foy, & ne point s'apperceuoir encore d'vne ſi dãnable impieté. Et en effet, dites-moy pour Dieu, lors que Ieſus-Chriſt nous a promis qu'il habiteroit en ſon Egliſe, qu'il la conduiroit de ſon Eſprit, & ne l'abandonneroit iamais; quel autre deſſein auroit-il eu en nous faiſant cette promeſſe, que de nous obliger à nous ſoûmettre à la cõduitte de l'Egliſe, comme d'vn guide tout diuin, & qui ne peut ſe fouruoyer en la voye de la Foy? Ce qui eſtant ainſi, qui ne voit que de prendre la hardieſſe de ſe rendre Iuge de l'Egliſe, & de diſcerner par ſon propre ſens ſi elle erre, ou ſi elle n'erre pas dans les points de la pieté, c'eſt violer directement la promeſſe qui luy eſt faite de ne pouuoir iamais errer, & faire dépendre du caprice & de l'inſolence des ſuperbes, l'Vnion, la Paix, la Charité, la Concorde, & la tranquilité de la Maiſon de Dieu?

Mais ſi les Peres aſſemblez, direz-vous poſſible, ou les Conciles Oecumeniques ont erré, cõmẽt voulez-vous me perſuader que l'Egliſe n'erre point, ou qu'elle ne peut iamais errer, les Conciles meſmes qui rẽfermẽt toute la lumiere de l'Egliſe, n'eſtãt pas exempts d'erreur, & en effet, ayant erré, comme le pretendent nos Miniſtres? Mais nous reſpondons, qu'il eſt tres-faux, que les vrays Conciles puiſſent errer, ou qu'ils ayent iamais erré: autrement ils ceſſeroient d'eſtre vrays Conciles, &

n'enfermeroient plus, comme vous dites, toute la lumiere de l'Eglise: Ce qui ne peut estre qu'é deux cas, où l'on pouruoit facilement dans l'ordre estably de Iesus-Christ. Le premier est, lors qu'ils agissent cõtre les formes legitimes, sçauoir s'ils deliberoient encore vn coup, comme de choses indecises, des matieres Ecclesiastiques, qu'ils sçauroient auoir esté iugées par des Conciles Generaux; n'estant pas iuste que l'Esprit de Dieu conduise ceux qui le mépriſent, en appellant de ses iugemens, ou en osant iuger encore, comme douteux, & incertain, ce qu'vne fois il a iugé auec infallibilité: & pour ce sujet l'ordre veritable des Conciles dans les questions, qui s'y proposent, est de chercher premierement, si elles se trouuét resoluës par des Conciles plus anciens; & en ce cas de se soûmettre à leurs resolutions, comme a fait par tout si exactement le dernier de tous, qui est celuy de Trente. Ou ils cessent d'estre vrays Conciles, & peuuent errer apres cela lors qu'on les force, ou qu'on leur oste ouuertement la liberté de leurs suffrages, l'Esprit de Dieu n'estant promis qu'à ceux qui opinét en Concile auec liberté; mais quãd ie dis lors qu'on les force, ie n'entẽds pas lors qu'on les force par des cabales, & des intrigues, qui ne forcét point absolumẽt, pource qu'il est touſiours facile à vn hõme sage de leur resister; mais i'entends lors qu'on les force, auec des violences manifestes, qui peuuent ébranler vn hõme sage & moralement constant; car si les cabales qui se forment dans les assemblées en empeschoient la liberté, quand verroit-on des Conciles libres, n'y

ayant iamais, ou iamais presque d'assemblée humaine, où l'esprit du monde ne se mesle, & où il n'excite des cabales ; mais qui n'ostent point la liberté à ceux, qui leur resistent par l'esprit de verité ; & de là vient, que le Pape a droit de confirmer les Cõciles mesmes Oecumeniques, non pour condamner ce qu'ils auroient fait auec liberté, & dans les formes necessaires, mais pour annuller, ou declarer nul ce qu'ils auroient fait auec violence ou auec irregularité : pour annuller, dis-je, ce qu'ils auroient fait auec violéce ; & ainsi Leon cassa les actes du premier Concile, qui fut assemblé contre Eutyches, pource qu'on y força les Peres de signer en blanc : ou pour annuller ce qu'ils auroient fait auec irregularité, comme en violant les ordonnances des Conciles precedens ; & ainsi le mesme S. Leon & apres luy Gelase presuppose nt, que les Conciles peuuent errer en mepriſant les plus anciens, quand ils accusent vn des plus grands, qui est celuy de Chalcedoine d'auoir violé les reglemens de celuy de Nicée, bien que lors il ne s'agist pas d'vn point de Foy, mais seulement de discipline, qu'on auoit changé sans iuste cause au iugement de ces grands Papes. Comme il est donc vray qu'hors de ces cas, qui ne peuuent gueres arriuer, & dont le Pape & les Eueſques nous auertiroient, si ils arriuoient, les Conciles gardent la nature, & l'autorité de vrays Conciles ; aussi est-il certain, qu'ils n'ont erré ny ne pourront iamais errer, non plus que l'Esprit, qui les conduit en leurs deliberations, selon la promesse du Sauueur.

Mais si l'Esprit qui a esté promis à l'Eglise Catholique, direz-vous peut-estre, MONSEIGNEVR, permet

qu'elle faille dans ses mœurs, ce mesme Esprit peut bien permettre qu'elle s'abuse en sa doctrine : mais quand vous dites que l'Eglise peut errer dedans ses mœurs, si vous entendez qu'elle peut errer en ce qu'elle enseigne pour les mœurs de ceux qu'elle gouuerne, en cela vous errez vous-mesme : car il est certain qu'elle est infallible en tout ce qu'elle enseigne, soit dans la Foy, soit dans les mœurs : si vous entendez qu'elle peut faillir en ce qu'elle fait, ou qu'elle peut ne faire pas ce qu'elle nous enseigne touchant la saintеté des mœurs, en cela vous estes auec nous, & vostre sentiment est iuste: mais si vous concluez de l'vn à l'autre, ou si vous pretendez qu'elle peut errer en ce qu'elle enseigne, comme elle le peut en ce qu'elle fait: en cela vous n'estes point fidele, & vous vous esloignez manifestement de la verité : car en ce sujet il y a grande difference entre ce que l'Eglise fait, & ce que l'Eglise enseigne, soit pour la Foy, soit pour les mœurs, & les raisons qui nous persuadent qu'elle est infallible en ce qu'elle enseigne, ne nous persuadent nullement, qu'elle doiue l'estre en ce qu'elle fait, ou dans la conduitte de ses mœurs. Le veritable fondement de cette difference est que l'Eglise est instituée dés le commencement, pour nous proposer la vraye forme, & la vraye regle de nos mœurs; & cette regle de nos mœurs n'est point ce que les hommes veulent ou ce que les hommes font, soit qu'ils soient iustes ou pecheurs, mais ce que Dieu veut dans l'Eterni-

te, & ce qu'il a fait luy-mesme dans le temps, pour nous rendre Saints: Et de cette sorte, MONSEIGNEVR, dans le dessein que nous auons de viure sans tache dans l'Eglise, il vous doit estre indifferent, s'il faut ainsi dire, que l'Eglise soit impure, ou qu'elle soit sainte dans ses mœurs, puis que sa vie, ou sa conduitte n'est point la regle de la nostre; mais la seule volonté de Dieu, & l'obeïssance du Sauueur, entant qu'elles nous sont connuës par la voix de son Eglise, & qu'il nous suffit de les conoistre pour deuenir Saints, soit que ceux qui nous les enseignent, les suiuent ou ne les suiuent pas eux-mesmes; & ainsi, MONSEIGNEVR, comme l'Eglise, en ne faisant pas ce qu'elle enseigne, ne nous oste pas pour cela le moyen de nous sauuer, qui est de sçauoir la verité, & non de voir qu'en la pratique il n'est pas besoin absolument qu'elle ait receu le saint Esprit pour faire les choses qu'elle enseigne, mais comme elle ne peut, ou les ignorer, ou les condamner sans nous esgarer, & sans nous perdre, il a fallu necessairement qu'elle receuſt le saint Esprit pour les sçauoir & les enseigner, & pour suppléer par sa doctrine au defaut de ses exemples, quand elle deuient rebelle à Dieu, & qu'elle vit autrement qu'elle ne presche.

Que si vous voulez penetrer plus auãt encore dãs cette verité Chrestienne, il faut, MONSEIGNEVR, que vous distinguiez soigneusement ce que Dieu fait par luy-mesme, & ce qu'il fait par son Eglise, dans la deliurance de ses Saints; & comme l'ou-

urage

urage de leur deliurance consiste tout en deux actions, dont l'vne est de leur esclairer l'entendement, & l'autre est de leur eschauffer la volonté, dont l'vne est de leur enseigner la verité, & l'autre est de la leur faire aimer apres l'auoir connuë; Dieu fait la premiere par l'Eglise, lors qu'elle nous presche les mysteres, & il fait la seconde par luy-mesme, lors qu'il nous persuade ses mysteres, & qu'il nous incline à les aimer par l'operation de son Esprit; & c'est ce qui fait la difference qui est entre la Loy & l'Euangile, ou entre Moyse & Iesus-Christ, donc l'vn nous a donné la Loy, comme dit saint Iean, & l'autre a fait la verité: & cela veut dire proprement que Moyse nous apprend le bien par la lumiere de la Loy, & que Iesus-Christ nous le fait aimer par la force de sa grace, & par la vertu de son Esprit. Si donc tout l'employ & toute la charge des Ministres de l'Eglise, consiste à nous illuminer, & à nous presenter les moyens externes qui peuuent seruir à nous instruire, & si ils s'acquittent pleinement de ce ministere, en nous annonçant la verité, quoy qu'ils ne la suiuent pas eux-mesmes, qui ne voit que pour estre infallibles en leur ministere, ils ont dû l'estre en leur doctrine, & n'ont point dû l'estre dans leurs mœurs: qu'ils n'ont point dû l'estre dans leurs mœurs, qui ne reglent point les nostres, & qu'ils ont dû l'estre en leur doctrine, qui est la regle de la nostre, & qui est vn flambeau que Dieu nous monstre exterieurement pour com-

mencer à dissiper les tenebres de nos cœurs: Et comme en ce partage, s'il faut ainsi dire, de fonctions entre Iesus-Christ & son Eglise, elle nous esclaire par dehors, & luy nous esclaire par dedans, elle nous preste sa lumiere, & luy nous inspire son amour, par le besoin que nous auons de ces deux excellens biens, qui sont la Science & la Charité, nous demeurons tousiours soûmis à ceux qui peuuent les donner, c'est à dire, à Dieu & à l'Eglise; à l'Eglise, en luy demandant la Science, & à Dieu, en luy demandant l'Amour; & ainsi nous tenõs à tous les deux par l'Oraison & par l'Estude: à l'Eglise, par l'estude, & par l'oraison à Dieu: à l'Eglise par l'estude, en escoutant ses instructions, & par l'Oraison à Dieu, en luy demandãt la grace de sa dilectiõ. Mais encore que de ces deux œuures où nostre sanctification consiste, qui sont l'infusion de la lumiere & l'inspiration du S. Amour, Dieu en face l'vne par l'Eglise, & l'autre par luy-mesme, il ne faut pas nous figurer qu'il la face par luy-mesme, ou par son Esprit, comme par vn principe externe, ou par vne cause purement assistante à son Eglise, mais nous deuons presupposer qu'il la fait par son Esprit, comme par vn Agent interne, & par vn principe qui reside effectiuement dans son Eglise: car l'Eglise estant tousiours meslée de deux sortes de sujets, qui sont les Esleus & les Reprouuez, & qui ne doiuent estre separez les vns des autres qu'à la fin du monde: comme il est certain que l'Esprit de Dieu ou n'habite point du tout

dans les Reprouuez, ou n'habite point en eux immobilement: il est pareillement certain qu'il habitera dans les Esleus iusques à la fin, & pour honorer ce noble corps de Predestinez où il consacre sa demeure, il a resolu de ne faire rien qu'à leur priere, & tout ce qu'il respand de graces à chacun de nous, il le respand pour accomplir le desir de ses Esleus, & pour exaucer leur Oraison qui est l'Oraison de Iesus-Christ, & le desir de Iesus-Christ, entant qu'ils viuent auec luy dans l'vnité de son Esprit. De cette sorte, MONSEIGNEVR, & ie vous coniure d'obseruer attentiuement la profondeur de ce mystere, il est vray que toutes les parties & tous les membres de l'Eglise qui sont les Esleus & les Reprouuez, cooperent à nous sauuer, mais d'vne façon bien differente: les Reprouuez en y contribuant par tous les deuoirs externes de l'instruction, de la parole & de l'administration des Sacremens; & les Esleus en y contribuant par ce ministere externe, & outre ce ministere externe, en y contribuant encore par les Oraisons secrettes que Dieu forme dans leurs cœurs, & qui ne faisans qu'vne Oraison auec celle du Sauueur, impetrent de Dieu toutes les graces qu'il eslargit à ses Fideles. Et c'est ainsi que nous lisons dans les œuures des saints Peres, que Dieu accorde toutes choses aux gemissemens de la Colombe, c'est à dire, aux vœux de son Eglise, qui est l'Eglise des Esleus, ou aux vœux de son Fils vnique, qui le prie non seulement en sa personne,

mais en celle aussi de ses Esleus : ouy, si Dieu esclaire vn Infidele, si il touche vn pecheur, si il absout vn penitent, c'est par la priere des Esleus & de l'Eglise des Esleus, & de l'Esprit diuin qui habite en l'Eglise des Esleus que cét Infidele est persuadé, que ce pecheur est conuerti, & ce penitent reconcilié. Et suiuant la remarque d'vn saint Homme, nous apprenons de ce mystere, qu'au lieu qu'en la mort de Iesus-Christ, & en l'effusion de son sang precieux, tous ont esté sauuez par vn, qui est le Fils de Dieu, en l'application qui nous est faite de ce mesme sang par les prieres de l'Eglise, vn seul est sauué par tous les autres, lors que chaque membre de l'Eglise est assisté de tous les autres pour luy obtenir la Penitence ou la remission de ses pechez, comme S. Paul dit à Timothée, qu'il essaye à se sauuer, & à sauuer aussi les autres; En quoy nous deuons admirer sans doute la celeste Oeconomie, & la haute sagesse du Sauueur, qui desirant que son amour ne s'arrestast point à luy, mais qu'il se refléchist de luy sur le corps de son Eglise, a voulu nous racheter par elle en vn certain sens, en faire vn instrument glorieux du renouuellement des hommes, & nous obliger à la reuerer, & à l'aymer pour la mesme cause en quelque sorte que nous deuons l'aymer luy-mesme, en la regardant comme le Temple où le Fils de Dieu reside & où il nous sanctifie & nous deliure continuellement par la vertu de son Esprit, apres nous auoir reconciliez & deliurez vne fois seule par la

foibleſſe de ſa chair.

Si c'eſt donc vne verité conſtante qu'il y a vne Egliſe des Eſleus qui doit touſiours eſtre renfermée dans l'Egliſe Catholique & où l'Eſprit de Dieu fait ſa demeure, comme en vn lieu ſaint & religieux: de là i'infere, qu'il eſt faux que l'Egliſe Catholique puiſſe eſtre ſoüillée dans ſes mœurs en toutes ſes parties, l'Eſprit de Dieu logeant touſiours dans cette portion d'eſlite, où il regne comme dans ſon Throſne, & d'où il deſploye ſa vertu ſur les autres membres en faiſant prier & gemir ceux qui ſont ſains pour ceux qui ſont malades, & les innocens pour les pecheurs: d'où nous apprenons certainement que ſi il arriuoit par impoſſible que l'Egliſe Militante fuſt reduitte à vn ſeul homme, comme l'Egliſe Triomphante eſtoit renfermée en Ieſus-Chriſt quand il reſſuſcita des morts, il faudroit neceſſairement que cét homme fuſt eſleu & rempli de ſainteté, comme eſtant le ſeul où s'vniroient & s'aſſembleroient toutes les graces qui doiuent reluire dans l'Egliſe, iuſques à la conſommation du Siecle: & cét homme ſeroit en quelque ſorte par ſon excellence ſur la terre ce que Ieſus-Chriſt eſt dans les Cieux: & de là vient, que lors que le nombre des meſchans ſe multiplie dans l'Egliſe, & que celuy des Iuſtes diminuë, Dieu ſupplée d'ordinaire à la petiteſſe de leur nombre par l'excellence de leurs dons, & des perfections dont il les comble, comme en reüniſſant en eux la vertu de ſon Eſprit qui eſtoit eſparſe

dans les autres. Et c'eſt en fin par ce principe qu'il a ſuſcité ſes plus grands Saints dans les temps les plus profanes & les plus ſoüillez de vices, & qu'en la conſommation du monde la Charité ſera plus forte & plus violente que iamais dans vn petit nombre d'innocens, parmy l'abondance des pecheurs, comme vne eau deuient plus impetueuſe lors que le canal ſe rétrecit, où il faut qu'elle coule toute entiere. Et le fondement de ce myſtere eſt, que l'Egliſe eſtant vnie auec Dieu le Pere auſſi eſtroittement que Ieſus-Chriſt dont elle eſt l'Eſpouſe inſeparable, il s'enſuit de là que le ſaint Eſprit qui la lie à toutes deux, & au Dieu Pere & au Dieu Fils, ne peut non plus s'eſloigner d'elle que du Dieu Fils & du Dieu Pere: & bien que le Sauueur ou ſon Eſprit puiſſe s'eſloigner de chacun des Iuſtes, en particulier, à cauſe de l'eſtat changeant de la Charité qu'ils ont pour luy, il ne peut iamais les quitter tous à la fois, à cauſe de l'eſtat conſtant de la charité qu'il a pour eux & de la promeſſe qu'il a faite de n'abandonner iamais le corps entier de ſes Fideles, quoy qu'il n'y en ait point en particulier qu'il ne puiſſe abandonner, & en qui ſa grace ne s'efface ou ne puiſſe s'effacer, ſoit pour vn temps, ſoit pour touſiours.

Si il eſt donc vray, comme il eſt ſans doute, que l'Egliſe aura touſiours des Saints qui ne pecheront point à mort, & où l'Eſprit de Dieu ſera reluire tous les fruits des bonnes œuures: il eſt vray par conſequent, que l'Egliſe dans vn certain

sens êst infallible dans ses mœurs aussi bien qu'en sa doctrine : mais il y a cette difference entre la pureté des mœurs & la pureté de la doctrine en l'Eglise Catholique, que l'Eglise Catholique quant au plus grand nombre de ses membres peut estre soüillée dans les mœurs, & ne peut l'estre en la doctrine; ou, ce qui reuient au mesme sens, que la plus grande partie de l'Eglise peut bien tomber dans le peché, mais non dans l'erreur, ou dans l'heresie: & la raison de cette difference est qu'en matiere d'opinions comme la partie la plus grande doit estre iuge de la moindre, afin que l'Eglise Catholique fust en estat de nous iuger dans les differents de la doctrine, il a fallu que le plus grand nombre de ceux qui la gouuernent pût estre touſiours exempt d'erreur, pour pouuoir iuger le moindre & l'obliger à se soûmettre à la sentence du plus grand : d'où vient aussi que pour resoudre les differents de la doctrine, l'Eglise assemble ses Pasteurs qui la representent toute entiere dans les Conciles Oecumeniques, & se seruant lors de la puissance de Iuge souueraine, dont l'Esprit de Dieu l'a reuestuë, elle termine des querelles en la Religion, qui ne s'appaiseroient iamais si elle ne pouuoit les decider auec infallibité, & si il y auoit lieu d'appeller à l'infini de ses iugemens. Mais il n'est pas ainsi des mœurs, car en matiere de vertu quiconque l'a, peut condamner seul tous ceux qui ne l'ont pas; ceux qui ne l'ont pas estans conuaincus eux-mesmes de leur

iniquité, & nous fournissans en leurs paroles & en leur conscience propre de quoy les confondre en leurs actions: & ainsi quand l'Eglise ne fait pas en la pluspart de ses Ministres ce qu'elle mesme nous enseigne, c'est elle-mesme qui se iuge; sa doctrine est vn arrest qui reprouue ses actions; & ceux qui font ce qu'elle enseigne, quelque peu qu'ils soient en nombre, n'ont qu'à se ioindre à elle-mesme pour la condamner, & n'ont qu'à luy alleguer ses Loix pour la conuaincre de ses vices.

Ce qui estant ainsi, comme il est sans doute, vous iugez bien clairement, MONSEIGNEVR, combien s'abusent ceux qui disent, que si l'Eglise Catholique est infallible en sa doctrine, elle doit l'estre dans ses mœurs esgalement & au mesme sens, sa doctrine & non sa vie estant la regle de la nostre, & son deuoir estant de nous esclairer, & de nous enseigner les veritez Chrestiennes; ce qu'elle fait suffisamment par ses instructions au defaut de ses exemples: quoy que l'Eglise neantmoins ne manque iamais de saints exemples de la part des Iustes qu'elle assemble & qu'elle embrasse dans son sein; mais pour nous monstrer que les Pasteurs qui sont corrompus en leurs actions, peuuent estre sains en leur doctrine, Dieu a permis que les premiers de tous ses Ministres, Aaron le Prince de la Synagogue, & Pierre le Prince de l'Eglise, soient tombez en de grands crimes qui sont connus de tout le monde, & Iesus-Christ

pour

pour decider solemnellement cette verité fondamentale en la creance Catholique, en parlant de ceux qui estoiét assis sur la Chaire de Moyse, nous a commandé de leur obeïr sans les imiter, & de faire ce qu'ils disent, mais non de faire ce qu'ils font.

Mais saint Hieroſme, vous dit-on, dans le temps que les Arriens se multiplioient de toutes parts, ne feignit point de s'escrier en ces paroles si celebres, que tout le monde gemit & s'estonna de se voir Arrien, d'où l'on recueille que l'Egliſe dans le plus grand nombre de ses membres peut tomber dedans l'erreur, puis que lors elle tomba presque toute entiere en l'hereſie des Arriens; car autrement tout le monde euſt-il gemi de se voir Arrien, si en effet il ne l'euſt esté? Mais pour vous monſtrer la vanité de cette obiection, dont vos Miniſtres ont essayé depuis si long-temps de vous esbloüir, au lieu que vous me demandez comment tout le monde euſt pû gemir de se voir Arrien, s'il ne l'euſt esté, ie vous demande en meſme temps comment le monde euſt pû gemir de se voir Arrien, si en effet il l'euſt esté? car est-il poſſible qu'on s'estonne d'estre ce qu'on est volontairement? ou peut-on gemir de se voir en vn estat où l'on veut bien estre, & où meſme on ne peut estre que pource qu'on le veut? Si donc on ne peut estre Heretique, que pource qu'on veut l'estre, & qu'on se reſioüit de l'estre, qui ne voit que lors que saint Hieroſme dit que tout l'Vniuers gemit de se voir Arrien, il nous enſeigne en cela meſme,

que le monde n'estoit point Arrien puis qu'il gemissoit de l'estre? Disons donc plustost, MONSEIGNEVR, auec la franchise & auec l'ingenuité de Iesus-Christ, que le vray sens de saint Hieroſme, au lieu que vous nous opposez, est que les Arriens ayans forcé dans vn grand Concile les Eueſques Catholiques à signer vne Confession de Foy qui estoit conceuë en mots obscurs, & qu'on pouuoit expliquer diuersement, & apres cette fourbe accompagnée d'vne violence manifeste les mesmes Arriens s'estans vantez que l'Egliſe auoit souscript à leur opinion, & l'auoit receuë en plein Concile, tout ce qu'il y auoit de Catholiques qui ne sçauoient point la verité, & qui n'auoient point encore appris de quel artifice on auoit vsé pour surprendre leurs Pasteurs, demeura confus & interdit comme si on luy eust voulu rauir la creance Catholique, & le faire deuenir Arrien de profession & de sentiment, comme il l'estoit de Communion; mais comme il l'estoit de Communion, non librement & de son choix, mais par la violence & par la fraude de ses ennemis: & ainsi l'on peut dire auec saint Hieroſme, que le monde lors estoit Arrien, & qu'il ne l'estoit pas: qu'il l'estoit en ce qu'il communioit auec les Arriens; & qu'il ne l'estoit, ny ne pouuoit l'estre, en ce qu'il gemissoit de l'estre, & deteſtoit manifestement leur Communion. Et si ce qui destruit la Communion de l'Egliſe Catholique, ce n'est pas de communier indifferemment auec les Heretiques, mais

de communier auec eux volontairement, par quelle raison pent-on prouuer que l'Eglise Catholique au temps de saint Hieroſme ait soüillé sa Communion en admettant celle des Arriens? Ne fut-ce point & par la fraude & par la force tout ensemble qu'elle admit leur Communion, & signa leur Confession de Foy dans le Concile d'Arimini, & encore vne Confession de Foy qui ne pouuoit estre reiettée que par l'omission de quelques termes, ou par l'ambiguité de quelques autres où elle auoit esté conceuë? Le Prefet Romain qui assistoit à ce Concile, n'eut-il pas ordre de Constance de ne point congedier les Peres qu'ils n'euſſent fait ce que l'Empereur desiroit d'eux, & de bannir ceux qui refuseroient de luy obeïr? & que ce Concile ait enduré cette estrange violence des puissances seculieres, ne l'apprend-on pas du teſmoignage de tous les Prelats qui viuoient lors, de saint Hilaire, de saint Basile, de saint Athanase, de saint Damase en plein Synode? & comme l'obserue vn sçauant Homme de voſtre Religion; ne l'apprend-on pas de la voix meſme de ceux qui auoient esté forcez, & qui le declarerent dés l'instant qu'ils se virent en liberté de le teſmoigner? & comme les Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si contraire à ce Concile que luy meſme, & ce qu'il fit dans son issuë à ce qu'il fit dans son entrée, en ce qu'à la fin il receut, comme tous sçauent, à sa Communion les meſmes Heretiques qu'il en auoit exclus auec tant de for-

Monsieur Blondel.

ce en son commencement, qui ne voit que cette difference ou cette contrarieté formelle de ce Concile auec luy-mesme est vn argument de la violence qu'on luy fit souffrir, & comme vne separation distincte de ce qu'il fit par l'Esprit Diuin, & dans vne pleine liberté, d'auec ce qu'il fit par l'Esprit du monde, & par la tyrannie des meschans?

Et si il est donc vray que ce Concile ne communia que par surprise, ou par la violence d'vn Tyran auec les Arriens, qui ne sçait que cette Communion n'a pû faire preiudice à l'Eglise Catholique, dont la Communion n'est offensée que par vne volontaire vnion auec les errans? mais supposons que ce Concile n'ait esté surpris ny violenté, & qu'il ait receu les Heretiques à sa Communion auec vne entiere liberté, ce qui est faux absolument, comme ie viens de vous monstrer, auroit-il pû violer les Loix d'vn Concile plus ancien, qui est le Concile de Nicée, & restablir des Heretiques que Nicée auoit excommuniez si solemnellement? Y a-t'il du rapport, selon les Peres entre le Concile d'Arimini, & le Cõcile de Nicée, soit pour la cause qui obligea de les assembler, soit pour la qualité, soit pour le nombre de ceux qui s'y trouuerent? ouy, ie dis pour le nombre mesme qui fut de trois cent dix-huit Eueſques dans le Concile de Nicée, & qui fut bien moindre, quoy qu'on die, dans celuy d'Arimini: il est vray qu'on le fait monter à plus de quatre cent Eueſques,

mais le mesconte est manifeste, & on le demonstre euidemment par le tesmoignage irreprochable de saint Athanase, ou lors qu'il dit en termes exprés, que le Concile d'Arimini ne peut estre comparé, non pas mesme pour le nombre auec le Concile de Nicée; ou lors qu'il dit en vn endroit, que dans le Concile d'Arimini tous les Peres s'accorderent à condamner les Heretiques, & qu'il dit en vn autre lieu, que les mesmes Peres qui faisoient le gros de ce Synode, estoient seulement prés de deux cent: par où nous voyons que la plus grande part, la masse & le corps de ce Concile estant au dessous de deux cent Peres, il falloit qu'ils fussent moins en tout que trois cent dix-huit, qui est le nombre des Eueſques qui s'assemblerent à Nicée: mais ce qui a trompé dans ce sujet les Autheurs modernes & les anciens, & ce qui leur fait enfler le nombre des Eueſques d'Arimini, est vn lieu de saint Athanase qu'ils ont tous mal entendu, si ie l'ose dire, où ce Saint parlant de deux Conciles, dont l'vn est celuy dont nous parlons, & l'autre est celuy de Seleucie, de mesme que si ils n'en eussent fait qu'vn seul, comme aussi ç'auoit esté le dessein de l'Empereur qu'ils n'en fissent qu'vn, dit de ce Synode qui estoit double, & dont vne partie se trouuoit en l'Egliſe d'Occident, & l'autre en l'Egliſe d'Orient, qu'il y auoit plus de quatre cent Eueſques, c'est à dire, cent soixante, comme il dit ailleurs au Concile de Seleucie, & les autres qui ne pouuoient estre qu'en-

uiron deux cent cinquante dans celuy d'Arimini ce qui estant ainsi, on entend bien aisement comment saint Athanase asseure que deux cent Euesques à peu prés composoient la plus grande part de cette assemblée, & qu'elle estoit bien inferieure en nombre à celle de Nicée, celle de Nicée ayant esté de trois cent dix-huit Euesques, & celle d'Arimini de deux cent cinquante seulement, suiuant la supputation que nous venons d'en faire. Et pour vous faire voir que la mespriſe, ou le mesconte des Autheurs qui ont suiui saint Athanase touchant le nombre des Euesques qui se trouuerent à Arimini, n'est pas vn mesconte sans exemple, ie pourrois en alleguer vn autre qui est tout semblable à celui-cy touchant le nombre des Euesques qui s'assemblerent à Sardique; mais ie crains de vous ennuyer par cette sorte de discours, & par la subtilité de ces supputations: & il n'est pas besoin d'ailleurs que ie m'y arreste plus long-temps dans le dessein particulier que ie me propose pour cette heure; le dessein que i'ay pour maintenant, estant seulement de vous demonstrer & de vous iustifier euidemment que le Concile d'Arimini estant inferieur en toutes choses au Concile de Nicée dans l'Antiquité, dans le besoin de les assembler, & dans le nombre mesme des Prelats qui s'y trouuerent, & n'ayant esté ny conuoqué ny presidé par son vray Chef qui estoit le Pape, & qui deuoit estre en ce rencontre consulté deuant tous autres, comme dit Da-

masse en plein Concile, selon le rapport de Theodoret, il est ridicule de penser que ce Synode irregulier ait dû preualoir dedans l'Eglise au Concile de Nicée, & qu'il ait fait tout le monde Arrien, & qu'il l'ait fait Arrien de profession & de sentiment, aussi bien que de Communion, au sens que nous venons de dire.

Et de vray, MONSEIGNEVR, pour vous monstrer que cette assemblée d'Arimini fut vne assemblée mesprisée, & qui n'eut aucune authorité dans l'Eglise Catholique, vous deuez sçauoir qu'on n'eut pas si tost appris le succés de ce Synode, qu'on le deplora par tout le monde, qu'on detesta pareillement la violence des Tyrans qui l'auoient forcé, & la malice des faux Freres qui l'auoient surpris, & dés que la mort de l'Empereur eut rendu par tout aux Catholiques la liberté de s'assembler, par tout aussi tost ils s'assemblérent pour annuller ce faux Concile, & pour abolir toutes les choses qu'on y auoit faites par contrainte ou par erreur. C'est ce que firent en Egypte S. Athanase & ses Collegues, Damase à Rome, Hilaire dans les Gaules, en Orient tous les Euesques qui escriuirent à Iouian, ceux du Pont à Tyane, à Lampsaque ceux d'Asie, & mesme ceux d'Arimini qui se repentirent de leur cheute, dés le temps de Liberius, c'est à dire, incontinent apres cét infortuné Synode.

Quand donc vous voyez ce grand concours de Peres, d'Eglises, de Conciles, qui s'esleuent

auſſi toſt contre celuy d'Arimini, & luy-meſme en fin contre luy-meſme, quand vous voyez vne concorde & vne conſpiration ſi generale de toutes les Nations Chreſtiennes pour la creance Catholique contre la perfidie Arrienne; pouuez-vous bien vous perſuader que ſaint Hieroſme ait voulu dire que tout le monde fuſt Arrien au temps de ce Concile infame? & quand il dit luy-meſme qu'en ce temps dés que le perſecuteur fut mort, c'eſt à dire, l'Empereur Conſtance, les Eueſques Catholiques reuinrent par tout en leurs Egliſes, Euſebe à Verceil en Italie, Hilaire dans les Gaules, & S. Athanaſe dans l'Egypte, & qu'ils y furent accueillis auec vn applaudiſſement, & auec vne ioye incroyable de leurs Peuples: à voſtre auis vouloit-il dire que lors tout le monde eſtoit Arrien? & ce qui va ſans doute vous ſurprendre d'vn merueilleux eſtonnement, dans le Liure où ſont ces mots que vous nous obiectez, que tout le monde gemit, & s'eſtonna de ſe voir Arrien; le vray deſſein de S. Hieroſme, ou l'vn de ſes principaux deſſeins eſtant de monſtrer aux Schiſmatiques que l'Egliſe Catholique doit toûjours eſtre eſpanduë en toutes les Nations: a-t'il pû dire au meſme Liure qu'elle eſtoit deuenuë Arrienne, & que Dieu l'auoit exterminée de toutes les Nations, dans le meſme Liure où il enſeigne que ſi l'Egliſe ceſſoit d'eſtre en tous les lieux de l'Vniuers, ou ſi elle eſtoit encloſe dans vne Iſle,

comme

comme pretendoient les Schiſmatiques, Dieu luy auroit manqué de fidelité, & auroit violé la promeſſe, qu'il luy a faite de la reſpandre en tout le monde? peut-il enſeigner non ſeulement qu'elle eſtoit encloſe dans vne Iſle, mais qu'elle eſtoit auſſi bannie de toutes les parties de la terre, & conuertie en vne Eſcolle du blaſphemateur Arrius, ou en vne cauerne de brigands? Et le meſme Pere s'eſtant obiecté de la part des Schiſmatiques la meſme ſentence du Sauueur que vous nous obiectez à leur exemple: *Penſez-vous que le Fils de l'Homme quand il viendra* pour nous iuger, *trouue dans le mõde de la Foy?* & ayant reſpondu que ces mots deuoient s'entendre de la Foy parfaite, qui ſe trouue en peu de luſtes, & non d'vne Foy moins accomplie; qui ſe trouue dans les Catholiques eſpandus en tous les Peuples; peut-il enſeigner au meſme Liure qu'apres le Concile d'Arimini, toute veritable foy eſtoit bannie de la terre, & qu'il n'y auoit lors que des Arriens? & deuant S. Hieroſme, ſaint Baſile & S. Athanaſe, lors meſme qu'il eſtoit queſtion de l'authorité de ce Synode, ayant preſſé les Heretiques par cette raiſon tres-inuincible, de l'eminence & de l'eſtenduë de l'Egliſe Catholique en toutes les Nations, pretendoient ils deuant ſaint Hieroſme, & auſſi bien que S. Hieroſme, qu'au temps de ce Concile meſme tout le monde fuſt Arrien, & que l'Egliſe, fuſt tombée preſque toute entiere en cette abominable erreur, & S. Auguſtin apres S. Hieroſme, comme S. Hieroſme apres

S. Basile, & S. Athanase ayant vsé de la mesme preuue contre les rebelles de l'Eglise, & ayant composé plusieurs Volumes contre les Donatistes, où il les combat incessamment par cette redoutable foudre, par la grandeur, par l'amplitude, par la hauteur inesbranlable de l'Eglise Catholique, ignoroit-il cette grande cheute que fit l'Eglise Catholique au temps du Concile d'Arimini? ou les Africains l'ignoroient-ils, ou la sçachant, ne luy eussent-ils pas fermé la bouche par vn exemple si recent, si celebre & sensible d'vne cheute entiere de l'Eglise?

Ces choses donc estant posées qui sont plus claires que le iour, ne voyez-vous pas que saint Hierosme, lors qu'il a dit que tout le monde s'estonna de se voir Arrien, a voulu dire que le monde fut Arrien de Communion & non de creance, qu'il fut Arrien pour s'estre engagé dans la Communion Arrienne par surprise & par violence, ce qui peut arriuer tousiours; & non pour auoir embrassé la Foy ou l'heresie des Arriens, ce qui n'arriuera iamais: l'Esprit de Dieu qui a la conduitte de l'Eglise Catholique, & qui doit la conseruer debout iusqu'à la resurrection des mors, estant plus puissant que les Enfers & plus immuable que les Cieux? & quand ie dis mesme que le monde estoit Arrien de Communion inuolontaire, i'entends par là qu'il y auoit peu de pays, ou de Prouinces en l'Empire où il n'y eust des Catholiques, qui par surprise ou par contrainte se

laissoient aller à communier auec les Arriens, quoy qu'il y eust aussi aux mesmes lieux beaucoup plus d'autres Catholiques qui resistoient aux artifices & à la violence des Arriens, & se separoient absolument de leur Communion, comme on peut iuger par la tenuë de tant de Synodes Catholiques qui excommunierent les Arriens apres la mort de l'Empereur qui estoit le Demon de cette erreur. Car si ces genereux Eueſques eussent obeï pour quelque temps au Concile d'Arimini, en communiant auec les Arriens, ils l'eussent sans doute confessé, quand ils vinrent à l'abolir, & ils eussent tesmoigné leur repétir aussi bien que ceux qui auoient failli dans ce malheureux Synode.

Mais escoutons vos Ministres encore vn coup sur vne obiection si peu solide. Le monde gemit, selon S. Hieroſme, disent-ils, & s'estonna de se voir Arrien: mais si il a gemi de se voir Arrien, qui ne voit dessà qu'il ne l'estoit pas, ou que si il l'estoit de Communion, il ne l'estoit point de profession, de Foy, de doctrine, de creance; ou si il l'estoit de Communion forcée, extorquée, desrobée, il ne l'estoit pas de Communion desirée, libre, volontaire? Mais on communioit auec les Arriens, adiousterez-vous, & on y estoit mesme obligé par vn grand Concile; mais vn Concile surpris & violenté manifestement par les Ministres de l'Empire, pouuoit-il obliger l'Egliſe à communier auec les Arriens, & quand ce Concile eust esté libre, pouuoit-il obliger l'Egliſe contre le

Concile de Nicée, contre le premier, le plus nombreux, le plus illustre, & le plus saint de tous les Conciles? & vn Concile reuoqué par tous les Eueſques de la terre, & par ceux meſmes qui l'auoient tenu, & qui ſe declarerent tous enſemble pour le Concile de Nicée dés qu'ils ſe virent en liberté, pouuoit-il obliger l'Egliſe à communier auec les Arriens? En fin tous les Peres, & entre tous les Peres S. Hieroſme au meſme lieu que vous nous obiectez; ayant combattu les Heretiques au temps du Concile d'Arimini par cette gloire, par ce luſtre, par cette amplitude de l'Egliſe qui luy fait remplir tout l'Vniuers, que ſe peut-il imaginer de plus contraire à tous les Peres, & entre tous les Peres à ſaint Hieroſme que vous nous obiectez, que de ſouſtenir, comme vous faites, que l'Egliſe eſtoit tombée en ruine au temps de ce Concile, & qu'alors tout le monde eſtoit Arrien auſſi bien de Foy que de Communion, & qu'il l'eſtoit de Communion libre & volontaire, & non arrachée & deſrobée, comme nous venons de l'expliquer?

Mais comme le haut conſeil de Dieu ſe deſploye auec plus de gloire dans les accidens humains qui ſemblent l'obſcurcir, il faut, MONSEIGNEVR, que vous ſçachiez qu'apres le Concile de Nicée qui condamna les ennemis & les blaſphemateurs de la Trinité, Dieu a permis que ſon Egliſe ait eſté troublée & agitée d'vne maniere eſpouuantable l'eſpace de pluſieurs années par tant de Con-

ciles assemblez contre le Concile de Nicée, & qu'il l'a permis pour nous apprendre par vne experience si funeste, combien c'est chose pernicieuse de s'opposer à son Esprit, ou aux arrests qu'il a donnez souuerainement dans les Conciles Oecumeniques, & de traitter comme douteux en des Conciles posterieurs ce qu'vne fois il a reglé & solemnellement iugé en des Conciles plus anciens. Tant s'en faut donc que ces Conciles, & mesme celuy d'Arimini que vous nous obiectez auec tant de faste, puissent diminuer l'authorité des vrais Conciles Oecumeniques, qu'ils la confirment plustost, & l'establissent inesbranlablement, en nous faisant voir que le plus grand bien qui puisse arriuer dedans l'Eglise est de nous soûmettre vnanimement à ce qu'vne fois elle a iugé dans ses assemblées generales; comme aussi que le plus grand mal qui puisse arriuer dedans l'Eglise est d'appeller de ses sentences, & d'oser reuoquer en doute ce qu'vne fois elle a iugé solemnellement pour nous deliurer de doute, & pour appaiser nos differens en la Religion. Et ce que Dieu permit qu'on resistast auec tant de violence au premier & au plus saint de ses Conciles Oecumeniques, & qu'il arriuast de si grands maux d'vne rebellion si iniuste, cela dépend de ce principe de sa Prouidence & de sa conduitte vers ses Saints, que lors qu'il fait quelque riche don, ou quelque grace extraordinaire à ses Fideles, il a coustume de permettre qu'ils y resistent & qu'ils la perdent, afin qu'ils en

ſçachent la valeur par la conſequence de ſa perte, & qu'ils ſoient plus ſoigneux qu'ils n'ont eſté la premiere fois de la conſeruer, ſi ils viennent à la recouurer. Ainſi Dieu permit que le premier homme l'offenſaſt, & qu'il décheuſt de la Iuſtice auſſi toſt qu'il l'eut receuë, afin qu'il en connuſt le prix par les miſeres qu'il ſentit apres l'auoir abandonnée. Ainſi Dieu n'eut pas ſi toſt donné la Loy au Peuple d'Iſraël, qu'il ſouffrit qu'elle fuſt violée par cét indomptable Peuple, & qu'il s'attiraſt en la violant tous les malheurs qui l'acueillirent en la ſolitude, & qui luy apprirent combien grand & combien precieux eſtoit vn bien dont la perte fut ſuiuie de tant de miſeres differentes. De meſme il ſouffrit qu'on entreprit ſur la Preſtriſe d'Aaron, dés l'inſtant qu'il l'eut receuë, pour nous faire voir par les deſordres que cette entrepriſe apporteroit, combien Dieu l'abhorre, & la deteſte, & combien nous deuons eſtre ſoûmis pour l'vtilité de tous ſes Saints, à l'authorité de ſes Miniſtres: & ainſi Dieu; ſuiuant cette conduitte de ſon eternelle Prouidence, qui eſt de permettre qu'on reſiſte à ſes Iugemens & à ſes ordres, pour nous apprendre par la peine de noſtre rebellion combien il importe de les ſuiure, a ſouffert que le premier de tous les Conciles Oecumeniques ait eſprouué tant de reuoltes, & tant de reſiſtance dans l'Egliſe, pour enſeigner par les deſordres qui en arriuerent en ſi grand nombre, combien il importe d'obeïr & d'acquieſcer aueuglément aux ſentences ſouueraines de ces

grandes assemblées, où Dieu nous parle par l'Eglise; & de ne point soûmettre la puissance, l'authorité & les decisions des anciens Conciles à la censure des nouueaux. De cette sorte, des malheurs, & des troubles qui naſquirent des Conciles assemblés contre le Concile de Nicée, comme estoit celuy d'Arimini, tant s'en faut qu'on doiue en recueillir, qu'il y a peu de seureté à suiure les Loix & les Arrests d'vn Concile Oecumenique, qu'il faut plustost en inferer cette conclusion toute contraire, que le poison le plus mortel de l'Eglise Catholique est d'appeller des iugemens d'vn Concile Oecumenique qui est accompagné des conditions qui le rendent legitime; & qu'il ne faut point d'autre raison de cette verité que l'exemple renommé du Concile de Nicée, & des tumultes qui arriuerent pour n'auoir pas voulu le suiure. D'où nous apprenons qu'il est iniuste au dernier poinct, & ridicule de pretendre, comme pretendent vos Ministres, que les Conciles Oecumeniques ne s'accordent point ensemble, & qu'ils sont contraires l'vn à l'autre, puis qu'vn Concile qui s'oppose & qui contredit à vn plus ancien, n'est plus delà qu'vn faux Concile, vn fantosme & vn ombre de Concile, & n'en merite pas le nom.

Mais quand vn Concile, direz-vous, en contredit vn autre, de qui le pourrons-nous apprendre auec certitude? nous l'apprendrons du saint Pere qui a le droict de les confirmer, pour nous informer des entrepriſes & des irregularitez qui peu-

uent s'y commettre, comme nous l'auons des-jà marqué; & au defaut mesme du S. Pere, nous l'apprendrons de la voix commune du reste des Euesques, que Dieu ne peut abandonner en ces grands besoins de son Eglise, comme le Concile d'Arimini fut desaduoüé publiquement par tous les Euesques Catholiques, pour auoir violé les reglemens du Concile de Nicée. Mais quand ie dis qu'vn Concile qui ordonne le contraire de ce qu'ordonne vn plus ancien, doit passer pour faux & erronnée, cela doit s'entendre des matieres qui sont immuables en elles-mesmes, & qui ne peuuent estre decidées qu'en la mesme sorte qu'elles l'ont esté la premiere fois; & telles sont les choses de la Foy, & tous les mysteres qu'on appelle d'eternelle verité: mais il en est tout autrement de toutes les matieres qui sont sujettes au changement, comme sont les choses de l'vsage & de la discipline, que l'Eglise doit regler selon la condition des temps: car en ce sujet quand les Conciles semblent opposez les vns aux autres, & quand les nouueaux changent ou aboliſſent les Ordonnances des anciens, nous deuons suiure les nouueaux au preiudice des anciens, quoy que lors mesmes il est vray de dire que nous les suiuons tous à la fois, puis qu'ils s'accordent en cela mesme qu'ils semblent se choquer, chacun ordonnant ce qui conuient aux neceſſitez particulieres, & à la portée de son temps.

Et pour conclurre brieuement, ie dis qu'aux choſes

choſes de la Foy, & qui ne peuuent point changer, les nouueaux Conciles doiuent ſe regler par les anciens, & au contraire les anciens doiuent ſe regler par les nouueaux dans les choſes de l'vſage qui ſont ſujettes au changement; & c'eſt en ce ſens que les Peres nous enſeignent que l'Egliſe a pû ſe diſpenſer legitimement d'vne ordonnance des Apoſtres aſſemblez en corps, où ils nous defendent de manger du ſang & des choſes ſuffoquées; & les Peres fondent la diſpenſe de cette ordonnance Apoſtolique ſur ce qu'aux choſes de l'vſage, ce qui eſt vtile dans vn temps, deuient inutile dans vn autre, & cõmence à nuire bien ſouuent pluſtoſt que de ſeruir. Et quant aux choſes de la Foy, cõme il eſt tres-indubitable, qu'vn Synode, qui d'ailleurs paroiſtroit Oecumenique, deuroit paſſer pour erronée ſi il en contrediſoit vn autre en cette ſorte de matiere, il eſt auſſi tres aſſeuré, que Dieu ne permettra iamais qu'vn ſi grand deſordre arriue, & qu'vn Synode vniuerſel oublie tellemẽt les formes qu'il doit obſeruer en ſa cõduite, que d'entreprẽdre ſur vn autre au lieu de s'y ſoumettre en la doctrine de la Foy. Mais nous diſons, que ſi il arriuoit par vne eſpece d'impoſſible que dans les matieres de la Foy vn Concile en condãnaſt vn autre, il faudroit alors attribuer la grace de l'infallibilité au plus ancien, & preferer ſes deciſions aux entrepriſes du nouueau, entant que ce nouueau Concile auroit fait outrage au S. Eſprit, en condamnant les deciſions que le S. Eſprit auroit dictées à vn Con-

cile plus ancien. C'eſt par le lien, & par la force de ce diuin ordre que toute l'Egliſe s'entretient dans ſon vnité parfaite, dans le cours de tous les Siecles, & que demeurant touſiours ſincere en ſa doctrine & en ſes Loix, elle croiſt & auance dans le monde, comme vn torrent inſouſtenable à la reſiſtance des Enfers: C'eſt ce haut & merueilleux pouuoir de nous conduire, & de nous iuger qu'elle deſploye & qu'elle exerce dans ſes aſſemblées generales, qui nous garantit des diuiſions, des partialitez, des Schiſmes, où tombent ceux qui n'ont pour regle de leur inſtruction que leur ſentiment particulier, & qui ont la hardieſſe d'appeller de tous les iugemens diuins à leur propre iugement.

Mais comme la Bible & les Conciles ne parlent point de toutes choſes, ou n'en parlent point auec clarté: & comme il peut naiſtre parmy nous des differens en la doctrine qui ne peuuent eſtre reglez que par de nouueaux Cõciles, ou par le Siege Apoſtolique en attendãt qu'on les aſſemble lors que le temps peut le permettre; Commẽt l'Egliſe, direz-vous, peut-elle nous conduire auant qu'elle ait parlé, ou quelle ait prononcé ſur nos differens? Premierement donc il n'eſt pas beſoin de dire (ce qui eſt connu de tout le monde) que lors qu'on preſche ou qu'on enſeigne vne hereſie manifeſte, on doit hautemẽt s'y oppoſer, ſi on ne peut porter en particulier ceux qui l'ont preſchée ou enſeignée à la retracter publiquement; mais ie dis que ſi on enſeigne, ou ſi on preſche vne opinion ſimple-

ment douteuſe, & qu'on ne puiſſe deſtruire, ny eſtablir par des lieux formels des Eſcritures & des Conciles, l'Egliſe ne conſeille pas aux Docteurs particuliers de la condamner auſſi toſt comme erronée ou heretique, de crainte qu'vne accuſation ſi atroce qui arriueroit à tout moment dans nos diſputes ordinaires, ne fuſt vn perpetuel poiſon de la Charité, ou vn perpetuel leuain de diſcorde parmy nous, & de peur auſſi qu'vne opinió qu'on auroit blaſmée d'hereſie, ſe trouuát ſaine & orthodoxe, apres l'auoir examinée, ceux qui ſe ſeroient precipitéz à la cenſurer comme heretique, ne vinſſent à perdre leur credit parmy les Peuples qu'ils gouuernent, & qu'ayant fait voir leur imprudence à condamner de faux erreurs, on ne meſpriſaſt leur iugement quand ils blaſmeroient de vrais erreurs & de vrayes hereſies. Afin donc que les Paſteurs des ames, ou les Docteurs particuliers ne ſe mettent point au hazard de ſe deſdire, & ne reçoiuent point la honte de ſe retracter, l'Egliſe veut que nous traittions vne opinion de cette ſorte, comme vne opinion purement nouuelle, ſi ceux qui l'auancent l'eſtabliſſent par de purs raiſonnemens, & ſi ils n'alleguent point qu'elle eſt fondée ſur le teſmoignage, ou ſur la Tradition des Peres; que ſi ils pretendent qu'elle ait fondement ſur le teſmoignage des ſaints Peres, ſans qu'on puiſſe la conuaincre manifeſtement par la meſme authorité, l'Egliſe ne nous permet pas de traitter cette opinion comme vne opinion nouuelle: pour ne point

nous mettre encore dans le hazard de nous desdire, si elle se trouuoit apres conforme à l'antiquité: mais l'Eglise veut seulement que nous traittions cette opinion, comme vne opinion suspecte iusques à ce que on nous ait fait voir tres-euidemment qu'elle est appuyée sur les Peres en choses qu'on ne peut changer, ou en choses qui peuuent auoir esté changées, mais qui ne paroissent point l'auoir esté; & dans tout le temps qu'vne opinion nous paroist nouuelle, ou au moins suspecte, nous ne deuons point porter les Peuples à la condamner absolument, mais seulement à s'en déffier comme d'vne opinion nouuelle, ou suspecte, ou indecise, & à suspendre leur creance iusques à ce que la sainte Eglise, ou son souuerain Pasteur, en ait solemnellement iugé; & lors que l'Eglise en a iugé ou son souuerain Pasteur, elle veut que nous considerions les termes de son iugement pour ne pas les exceder, & pour iuger de toutes choses de la mesme sorte qu'elle en iuge, pour les approuuer, ou les condamner au mesme sens qu'elle les approuue, ou qu'elle les condamne, ou comme erronées, ou comme scandaleuses, ou comme peu propres au temps present, ou pour taire simplement ce qu'elle veut qu'on taise sans le condamner.

Où vous deuez sçauoir encore, que bien que l'Eglise autrefois ait decidé quelques matieres de la Foy, mais en sorte que sa decision par la succession des temps, ne soit plus connuë au Peuple ny

à beaucoup mesme de Docteurs, lors il est certain que cette decision n'oblige que ceux qui la connoissent, iusqu'à ce que l'Eglise mesme declare en termes euidens ce qu'elle a decidé: pour obliger tous les Fideles indifferemment à le receuoir: & ainsi vous voyez bien clairement que ceux qui viuent parmy nous, & sur tous ceux qui sont comme vous seriez au rang des laïcs, n'ont iamais sujet de s'inquieter pour leur creance, ou pour leur conduitte en la vie spirituelle: car aux matieres generalement receuës, ils sçauent qu'ils sont obligez de les embrasser & de les croire; & aux matieres contestées, ils sçauent que comme ils n'ont point droict de les examiner, ou de les resoudre, ils ont vne entiere liberté de les croire, ou de ne les croire pas iusqu'à ce qu'on en ait iugé, quoy que la bienseance de l'Eglise, & l'ordre estably de Iesus-Christ les oblige à incliner, ou au moins à ne s'opposer pas publiquement à l'opinion de leurs Pasteurs, & sur tout il faut qu'ils presuppose cette maxime indubitable que dans les choses indecises, quelques suffisans qu'ils soient d'ailleurs, ils ne peuuent condamner autruy, comme on ne peut les condamner.

Et pour leur conduitte spirituelle ils sçauent aussi qu'ils ont le choix des Ministres approuuez par l'Eglise Catholique, & qu'il leur est permis de s'en seruir, & de les changer selon leurs besoins particuliers, & autant de fois que bon leur semble, pourueu toutesfois qu'ils se presentent à leur

propre Prestre, ou au Pasteur de leur Paroisse, & qu'ils luy rendent leurs deuoirs dans les temps accoustumez, selon l'ordonnance des Canons, & qu'ils agissent en ces rencontres auec le conseil des gens de bien, & dans l'Esprit de l'Oraison, où Dieu esclaire ses enfans, & où il leur apprend sa volonté. Et la raison de cette verité est, que l'Eglise estant composée de deux ordres differens, dont l'vn est superieur à l'autre, dont l'vn a la charge d'enseigner, & l'autre d'escouter, ils sont coulpables esgalement, lors qu'ils entreprennent l'vn sur l'autre, ou lors que ceux qui doiuent enseigner, ne sont capables que d'apprendre; ou lors que ceux qui doiuent estre instruits, vsurpent la charge d'enseigner. Quant à ceux-cy donc, qui sont les laïcs, dont la vocation est d'escouter plustost que d'enseigner, & qui ne sçachant point le fond des choses, ne sont point capables d'en parler, nous leur conseillons la paix & le silence, & vne sage suspension de iugement dans les differens de la Religion, & par ce saint Conseil nous preuenons, ou nous essayons de preuenir les partis & les cabales, où les vns s'engagent par vn zele inconsideré, & où les autres entrent sous couleur de pieté: mais en effet, pour satisfaire à leur interest, ou à leur passion: & quant aux premiers qui sont les Prestres, dont la vocation est d'enseigner, dont il est dit en l'Escriture qu'ils sont les gardes de la Science, & qu'on doit l'apprendre de leur bouche, & qui doiuent chercher la verité dans la Con-

ference, & dans l'eſtude, pour aſſiſter de leur aduis ceux qui la doiuent decider, nous leur conſeillons la douceur, la modeſtie, & la charité du Fils de Dieu, de peur qu'vne fois eſtans aigris & irritez les vns contre les autres dans la ferueur de la diſpute, ils ne reſiſtent à leur Iuge, & ne meſpriſent ſa ſentence par la honte de ceder à leurs emulateurs.

Et apres tout, s'il m'eſt permis de vous dire ma penſée d'vne matiere ſi importante, & de la voye qu'on doit prendre pour reſoudre nos querelles quand il en ſera temps, il eſt croyable qu'à la fin nous demeurerons d'accord de parler touſiours de toutes choſes dans les ſeuls termes du plus docte de tous les Conciles, qui eſt à mon auis, celuy de Trente, en conſeruant la liberté de l'expliquer, & de l'entendre ſelon les principes des ſaints Peres, & des Conciles approuuez qu'il a ſuiuis en toutes choſes, iuſqu'à ſe ſeruir de leurs propres mots, & où il nous renuoye inceſſamment pour y voir le fond de ſa doctrine, comme en effet elle s'y trouue plus manifeſte que le iour.

Que ſi l'Egliſe, ou ſon Chef vniuerſel ne prononcent pas ſur nos querelles, auſſi toſt qu'elles ſe ſont eſmeuës, ou pour les iuger la premiere fois, ou pour declarer ce qu'autrefois elle en a iugé, mais en different quelque temps la reſolution, comme ils la different bien ſouuent : ils le font ainſi, ou pour ſatisfaire à la majeſté des choſes ſaintes qui veulent eſtre digerées dans vne matu-

rité parfaite, & dans vne longueur qui soit l'image de leur eternité: ou ils le font ainsi, pour nous faire voir dans la lenteur de leurs conseils leurs tenebres naturelles, & le besoin qu'ils ont de la lumiere que Dieu leur a promise, & qu'il ne donne toutefois qu'à la perseuerance de leurs Oraisons; ou ils le font ainsi pour condescendre à l'infirmité des ames qu'ils conduisent, pour laisser passer le premier feu de leur contestation, & donner le temps aux Esprits de se remettre dans l'indifference, & dans la serenité de iugement qui les rend capables d'obeïr auec humilité à la sentence de leur Iuge. Ainsi voyons nous que Iesus-Christ, qui est la sagesse du Dieu Pere, n'a pas enseigné tout à la fois, mais peu à peu & par degrez les veritez de sa Doctrine, & qu'il proteste à ses Disciples qu'il a plusieurs choses à leur dire, mais qu'il ne peut leur dire encore, pour estre au dessus de leur portée: ainsi voyons-nous qu'il ne leur parloit au commencemẽt que de son Humanité, comme dit le grand S. Athanase, pour les preparer à la creance de sa Diuinité; & ainsi nous voyons que l'exemptiõ des obseruations legales, & la cessation entiere des ceremonies Mosaïques furent cachées aux Apostres, & au Prince des Apostres, long-temps mesme apres la mort & la Resurrection de Iesus-Christ: de mesme au sujet dont il s'agit, lors que les Esprits estans esmeus des premiers boüillons de la Discorde, ne sont point encore dans l'estat d'escouter leur Iuge qui est l'Eglise: l'Eglise

suspend

suſpend ſon iugement pour leur donner temps de ſe r'aſſeoir, & de pouuoir la reconnoiſtre apres s'eſtre eux-meſmes reconnus. Et comme vn ſage Medecin attend que le mal ait diminué, ou qu'il ait rabbatu de ſa fierté auant que de l'attaquer, de peur d'en aigrir la violence par vn remede à contre-temps; ainſi l'Egliſe veut attendre que les diſſenſions de ſes Enfans ayent moderé leur vehemence, auant que d'entre-mettre ſon authorité, & de prononcer ſon iugemẽt pour les appaiſer, d'où vient auſſi que ceux qui cõnoiſſent la prudence & la ſageſſe incomparable de cette diuine Mere, mettent tous leurs ſoins en ces rencontres, à porter les Freres à la Paix, à l'obeïſſance, à la douceur, & à les eſtablir dans vne aſſiette où ils ne iugent rien d'eux-meſmes, mais où ils demeurent balancez dans vne equilibre, & dans vne parfaite indifference à ſuiure tous les mouuemens que l'Egliſe, ou ſon Paſteur auront trouué bon de leur donner. Que ſi il y en a peu qui ſe conforment à l'Eſprit de cette ſainte Mere, & qui ſe contiennent dans les termes de la modeſtie, & de la ſobrieté de iugement où elle deſire qu'ils s'arreſtent, faut-il attribuer à la foibleſſe de ſa direction, l'erreur ou le zele immoderé de ceux qu'elle gouuerne? ou eſt-ce là quelque nouueau prodige qui doiue vous faire apprehender la Communion des Catholiques? n'y eut-il pas dés le commencement de la Religion Chreſtienne de cette ſorte de querelles? & ne faut-il pas meſme qu'il y en ait, comme dit

le grand Apoſtre, pour l'eſpreuue des Eſleus, & pour les diſcerner d'auec les Reprouuez? & n'y en eut-il pas entre les Apoſtres, & les plus illuſtres des Apoſtres, entre Pierre & Paul, entre Paul & Barnabas, & apres les Apoſtres, n'y en a-t'il pas eu entre les plus grands Saints, entre ſaint Hieroſme, & ſaint Auguſtin; entre Theodoret, & ſaint Cyrille; entre ſaint Epiphane, & ſaint Chryſoſtome; entre ſaint Baſile, & pluſieurs Prelats de l'Occident.

Et ſi vous prenez garde à la qualité de ceux qui diſputent maintenant, auſſi bien que les Anciens, les vns ne ſont-ils pas remplis de toutes les lumieres naturelles & Diuines? ne paſſent-ils pas toute leur vie dans vn exercice continuel de toutes les fonctions ſacrées? & ne vont-ils pas annoncer la Foy Chreſtienne, & la ſouſcrire de leur ſang aux extremitez de l'Vniuers? Et ceux qui leur paroiſſent oppoſez, ne ſont-ce pas auſſi d'admirables Hommes en ſçauoir, en pieté, en retraite, en Oraiſon, en oubli, & en meſpris des choſes temporelles, en intelligence de la Science & de la Tradition des Saints? & ne ſemble-t'il pas que Dieu permette que les diſſenſions s'eſleuent entre les plus Saints de ſes Fidelles, pour nous faire voir que tous les dons de l'Eſprit de Dieu peuuent eſtre conſommez dans le temps preſent, excepté la Charité qui ne peut l'eſtre qu'en la gloire, & dont le perpetuel defaut dans les plus parfaits de cette vie, eſt vne matiere perpetuelle de leur hu-

milité & de leurs Oraiſons: & outre que les contentions entre ces grands Hommes nous ſont vn ſujet de tremblement & d'eſpouuante deuant Dieu, il a couſtume d'en tirer, comme les Peres nous l'enſeignent, infinis autres auantages; l'eſpurement de la Pieté, l'eſclairciſſement de ſes Myſteres, l'accroiſſement de la Doctrine dans les Paſteurs Eccleſiaſtiques, & la preuention des Hereſies qui naiſſent des impuretez qui s'amaſſent dans l'Egliſe, comme les vers naiſſoient dans l'Arche & s'y engendroient des ſuperfluitez des animaux parfaits. Que ſi ces biens ſont precedez de quelque ſorte de tumulte, Dieu le veut ainſi, pour nous obliger à les demander en l'agitation qui les deuance: & c'eſt à mon auis, ce qu'il a voulu nous enſeigner, en nous diſtribuant ſes plus grands dons au milieu des troubles & des tempeſtes, comme il parut à vn Prophete dans vn vent paiſible, mais qui auoit ſuiui vn grand orage: comme il nous a donné la Loy parmy les eſclairs & les tonnerres: comme il fit tomber le S. Eſprit apres vn ſouffle vehement, & comme il nous promet la gloire de la Reſurrection apres les deſordres & la confuſion des derniers temps. Et ſur tout il faut que nous ſçachions que Dieu laiſſe naiſtre des diſcordes entre les hommes les plus pieux, & les plus vertueux de ſon Egliſe, pour nous obliger à meſpriſer cet abominable Siecle, où les Eſleus & les Enfans de Dieu viuent inconnus les vns aux autres, & où ils ſe font la guerre

bien souuent, non pource qu'ils ne s'aiment pas, car ils s'aiment en effet, mais pource qu'ils ne se discernent pas dans cette demeure de tenebres, & que lors qu'ils semblent se haïr, ils ne sçauent pas qu'ils s'aiment, en ce que sans doute ils s'aimeroient si ils se connoissoient les vns les autres, & en mesme temps Dieu desire qu'au milieu d'vne confusion si estrange nous soupirions incessamment apres la bien-heureuse Gloire où cesseront tous ces nuages, où Dieu sera la Paix luy-mesme & la lumiere de nos cœurs, & où ils seront tousiours vnis, pource qu'ils seront tousjours ouuerts, comme dit le grand S. Paul, & manifestez les vns aux autres.

Il est donc vray, MONSEIGNEVR, que Dieu permet qu'il s'esleue des discordes dans l'Eglise, aussi bien que hors de l'Eglise, mais il y a cette difference entre-elles, que celles qui naissent hors de l'Eglise, ne peuuent iamais estre appaisées par aucun moyen certain, & vont d'ordinaire à la rupture de la Communion, n'y ayant point de Iuge hors de l'Eglise qui ait le droit de les terminer, & que celles qui naissent dans l'Eglise, peuuent tousiours estre appaisées par vn Iuge reconu de ceux qui les excitent, & ne vont iamais à nous diuiser en la Communion, si nous ne perdons l'Esprit d'vnion, qui nous fait estre Catholiques. Et c'est ainsi qu'en nos discordes on discerne les Esleus d'auec les Reprouuez, comme dit saint Paul, en ce que les Esleus s'assujetissent

à l'authorité du Iuge, qui n'eſt autre que l'Egliſe, & les Reprouuez le deſauoüent.

Ce qui eſtant ainſi en des querelles qui diuiſent nos penſées, & qui ne diuiſent point nos cœurs, qu'y voyez-vous qui vous degouſte de noſtre Communion, & qui vous la faſſe meſpriſer? cette diſcorde des Eſprits qui ne diuiſe point les cœurs, ou qui ne diuiſe point les Temples, les Sacrifices, & les Autels: n'eſt-ce pas ce qui a touſiours eſté, & ce qui ſera touſiours dans l'Egliſe Catholique, à commencer par les Apoſtres, & à ſuiure par les plus grands Saints qui ſuccederent aux Apoſtres? n'eſt-ce pas ce que le S. Eſprit nous a predit dans le grand ſaint Paul, en ces paroles ſi celebres, *Il faut qu'il y ait des diſſenſions pour l'eſpreuue des Eſleus?* N'eſt-ce pas de ces diſſenſions que Dieu a couſtume de tirer les plus grands biens de ſon Egliſe, le tremblement, l'humilité, l'Oraiſon, le zele des Fideles, l'eſclat, la lumiere, les ouurages de ces grandes ames, qui ſont tous nez preſque dans le trouble pour mettre l'Egliſe, dans le calme, comme l'arc-en-Ciel naiſt dans la tempeſte pour nous predire la bonace? N'eſt ce pas encore hors de l'Egliſe, & dans le Cahos eſpouuentable des aſſemblées adulteres que regne le Dieu de la diſcorde, que les partis ſe multiplient, qu'ils naiſſent, & pullulent à l'infini les vns des autres, non oppoſez ſimplement en opinions, cõme parmy nous les Catholiques, mais ſeparez de Cõmunion & d'Autel, auſſi bien que de crean-

ce, & irreconciliables pour iamais, n'ayant point de Iuge qui les regle en leurs conteſtations, au lieu que l'Egliſe eſt vn arbitre, preſent, infallible, perpetuel, qui a touſiours la grace & la puiſſance de compoſer nos differens? De meſme donc que celui-là ſeroit inſenſé, qui voyant pluſieurs vaiſſeaux agitez de la tempeſte, aimeroit mieux confier ſa vie à ceux qui erreroient au gré des vents, & qui n'auroient ny voile, ny Pilote, qu'à ceux qui ne pourroient perir, & pour leur armement parfait, & pour l'experience de leur guide: ainſi celuy-là ſeroit perdu de ſens qui aimeroit mieux viure en vne Secte où les diſſenſions ſont eternelles à faute de Iuge qui les regle, que viure en l'Egliſe Catholique, où la Majeſté Diuine eſt touſiours preſente en ſes Miniſtres, pour iuger de toutes nos querelles, & pour les decider auec l'aſſeurance de l'infallibilité.

En fin, MONSEIGNEVR, pour acheuer de vous inſtruire ſur cét important ſujet, qui pourroit peut-eſtre vous troubler, quoy que ſans cauſe legitime, vous deuez touſiours vous ſouuenir de ce principe indubitable de la Religion Chreſtienne, que ce qui nous fait vrais Catholiques, n'eſt pas de ſçauoir la verité que nous ignorons en tant de choſes, mais d'eſtre preſts à l'eſcouter de la bouche de l'Egliſe, & d'eſtre diſpoſez à renoncer à nos opinions pour nous conformer aux ſiennes: mais de peur que mon peu de iugement, d'autho-

rité, de suffisance, ne vous fasse mespriser vn enseignement si salutaire: apprenez-le du plus solide, comme dit Caluin, & du plus moderé de tous les Peres; *A Dieu ne plaise*, dit saint Augustin, à vn ieune homme qui auoit enseigné quelques erreurs, *que tu penses en croyant ces choses n'estre plus au rang des Catholiques, encore qu'elles soient contraires à la creance Catholique, si toutesfois aux yeux de Dieu qui ne peuuent s'abuser dans le cœur des hommes, tu reconnois que tu as escrit auec verité: que bien loin de vouloir te croire dans les choses que tu as dites, tu te disposes humblement à deposer ton opinion, si on trouue qu'elle soit mauuaise, ayant à cœur, comme tu dois, de suiure tousiours ce qui est meilleur contre ton propre iugement: car cette pieuse soûmission dans ce qu'on a dit par ignorance contre la creance Catholique, ne laisse pas d'estre Catholique, en ce qu'elle porte le desir de la correction, & vne preparation d'esprit à la receuoir.*

Si donc iusques icy vous auez veu qu'il y a vne Eglise Catholique, dont le Chef est le Vicaire & le successeur de Pierre, & vne Eglise Catholique tousiours visible, tousiours grande, tousiours espanduë en tout le monde, tousiours infallible absolument en ce qu'elle enseigne pour la Foy & pour les mœurs, & infallible en quelque sorte dans la pratique de ses mœurs. Pouuez-vous nous dire maintenant que cette

Egliſe eſt Babylone, d'où Dieu nous commande de ſortir, en ces paroles d'vn Prophete, ſi vulgairement connuës : *Sortez de Babel, & fuyez des Chaldeens;* Certes outre qu'il n'y a point de Pere qui les ait priſes en ce ſens, & qui nous enſeigne qu'en ces mots Dieu nous ordonne de ſortir de l'Egliſe Catholique pour quelque cauſe que ce ſoit, & que c'eſt vne obiection ſallie par la bouche de Donat, qui ſe ſeruoit du meſme texte auſſi bien que vous contre l'Egliſe Catholique, Ie dis, MONSEIGNEVR, qu'à proprement parler, ces mots ne portent point vn ordre ou vn commandement que Dieu donne au peuple Iuif de ſortir de Babylone, mais vne promeſſe qu'il leur fait de les en tirer quelques indignes qu'ils en fuſſent pour leur ingratitude & pour leur rebellion; Et c'eſt de meſme que ſi le Prophete leur euſt dit que bien qu'ils deuſſent eſtre eſclaues dans le pays de Babylone; il eſtoit deſlors auſſi certain qu'ils en ſortiroient vn iour, que ſi on leur annonçoit des-ja qu'ils s'appreſtaſſent d'en ſortir, & que ſi Dieu leur tendoit la main pour les en tirer dés maintenant. Et pour vous faire voir la naïfueté de cette explication, vous deuez ſçauoir que c'eſt le ſtyle des Eſcritures ſaintes d'enoncer les Propheties en forme de commandement, & de dire que Dieu commande aux hommes ce qu'il doit luy-meſme executer, ou ce qui doit leur arriuer par vne conduitte occulte de ſa Prouidence: & ainſi Dauid dit

de

de Semei que Dieu luy commanda de le maudire, pour dire que Dieu l'abandonna par vn iugement secret à la fureur de la colere & de la malediction contre ce Prince fugitif: Ainsi quand on lit dans Isaye, *Descends & t'assis dans la poussiere, Vierge & fille de Babel:* & vn peu apres, *Reuele ta honte & passe les riuieres, tais toy, & t'assis dans les tenebres, pource que tu ne seras plus nommée la Maistresse des Royaumes:* Et ailleurs, *Criés, Isles de la Mer:* & dans Ieremie, *Hesebon hausse ta voix & couure toy de sac, pleure, & fais la ronde par les hayes:* Et dans Osée, *Criez en Bethauen:* Et dans Ioël, *Criez vous tous qui beuuez du vin:* Et dans Sophonie, *Criez, ô Habitans de Pyle:* Et en saint Mathieu, *Comblez la mesure de vos Peres:* on n'entend point par ces paroles, que Dieu commande à tous ces Peuples de s'affliger & de pleurer, ou de remplir la mesure de leurs Peres, mais seulement qu'il leur predit qu'ils rempliront cette mesure, & qu'ils pleureront & s'affligeront infailliblement apres l'auoir remplie; elles ne portent pas vn commandement de ce que ces Peuples deuoient faire, mais vne simple prediction de ce qu'ils deuoient souffrir par vn ordre inuiolable du Conseil de Dieu, & elles leur declarent simplement qu'ayant refusé de luy obeïr, lors qu'on leur preschoit sa volonté, ils luy obeïroient en despit d'eux, quand il leur imposeroit la peine de leur rebellion: de mesme quand il promet aux Iuifs de les deliurer, il enonce sa promesse en

forme de commandement, pour leur tesmoigner qu'il veut leur bien faire auec la mesme inclination qu'il veut qu'ils obseruent ses preceptes, & que quelques indignes qu'ils puissent estre de recouurer la liberté, il ne tiendra point à luy qu'ils ne la recouurent auec gloire, & qu'ils ne retournent triomphans dans le pays de leurs Ayeuls.

Mais en fin pour vous descouurir le fond de cette Prophetie, il faut en marquer soigneusement deux circonstances principales, sçauoir dans quel temps, & pour quelle cause elle fut faite: pour le temps, il est certain qu'Isaye l'escriuit sous le Regne d'Ezechias, puis qu'il l'escriuit apres la defaite de Sennacherib, qui arriua la dix-septiéme année du Regne de ce Prince, & par consequent plusieurs années deuant que les Iuifs fussent captifs dans le pays de Babylone, d'où nous apprenons que les paroles de cette mesme Prophetie ne contiennent pas vn commandement que Dieu fasse au Peuple Iuif de sortir de Babylone, puis qu'il n'y estoit point encore, mais qu'elles contiennent vn transport ou vne saillie du Prophete, où estant rauï comme en extase dans la preuision qu'il a de la deliurance de ses freres, il se represente de la voir dans vne aussi viue apprehension, que si Dieu luy auoit donné la charge d'en porter luy-mesme la nouuelle, & de l'annoncer en ces paroles: C'est maintenant que Dieu se leue pour nous tirer de seruitude, & qu'il veut aller encore

vn coup à la teſte de ſon Peuple, comme quand il le fit ſortir d'Egypte pour le ramener en la Iudée. Et de ce que Dieu predit aux Iuifs auant qu'ils fuſſent en Babylone, qu'il les tirera de ſeruitude, & que le Prophete les conuie à ſe reſiouïr d'vne ſi heureuſe prediction ; S'il eſt permis d'en inferer que Dieu nous commande de ſortir de l'Egliſe Catholique, & de violer le corps de Ieſus-Chriſt en quittant l'Egliſe Catholique, ie ne ſçay pas quelle impieté on ne peut authoriſer par vn abus ſi prodigieux des Eſcritures ſaintes.

Que ſi la vanité de l'obiection que vous prenez de ces paroles, *Retirez-vous de Babylone*, ſe deſcouure euidemment par l'obſeruation du temps où elles furent prononcées, on ne la voit pas moins clairement par la circonſtance du motif qui les a faites prononcer : ce motif eſt que les Iuifs eſtans tombez dans vne diſſolution extreme, & dans vne impieté toute formée, Dieu voulant confondre leur malice par l'excés de ſa Miſericorde, leur fait declarer par ſon Prophete, que bien qu'il euſt ſujet de les rejetter, & de les deſtruire entierement, il ne laiſſoit pas pour tout cela de les proteger, & de ſe ſouuenir du pacte qu'il auoit fait auec leurs Peres, & que ſi ils tomboient entre les mains de Nabuchodonoſor, comme ils y tomberoient vn iour, il ſuſciteroit le Roy Cyrus pour les deliurer de ſeruitude, & luy inſpireroit le mouuement

de les renuoyer en leur Patrie; & pour asseurer ce Peuple infame de cette bonté demesurée, Dieu luy allegue tous les biens & tous les dons les plus precieux dont il l'auoit comblé en le creant, en luy consignant la Loy, en le choisissant pour son partage, en le sauuant tout fraischement, comme il l'auoit sauué du Roy des Assyriens, dont il auoit en vne nuict, & par la main d'vn Ange, exterminé toute l'Armée; & par l'ostentation de tous ces fruits, & de tous ces tesmoignages de l'amour qu'il auoit tousiours porté aux Iuifs, il veut leur monstrer qu'en les asseurant qu'il ne les abandonneroit iamais malgré leurs reuoltes continuelles, il ne leur promettoit point de grace qui fust au dessus de sa clemence, & que bien qu'il permist comme il feroit, qu'ils fussent captifs en Babylone, il ne lairroit point de les veiller, de leur demeurer tousiours present, & de susciter enfin vn vase de son election pour finir leur seruitude, & qu'en cette heureuse conionc ture ils pourroient se dire l'vn à l'autre, ce qu'auoit dit auparauant l'vn de leurs Prophetes plus illustres; *Sortez de Babel; & fuyez de la Chaldée;* voicy la fin de nos miseres, ne refusons point la liberté que Dieu nous offre dans le comble de sa Misericorde, & annonçons à tous les Peuples les iugemens & les merueilles d'vn liberateur si magnifique. Et de ce que dans ces paroles Dieu predit aux Iuifs qu'ils seroient rauis de ioye de sortir de Babylone, &

qu'il les en tireroit vn iour malgré leurs infidelitez passées, en inferer, comme vous faites, que Dieu nous commande de sortir de l'Eglise Catholique ; n'est-ce pas violer la reuerence que nous deuons aux saintes Lettres, & en corrompre le vray sens pour authoriser le plus atroce de tous les attentats, qui est la desunion & la rupture de la Communion Chrestienne? car si ces paroles ne contiennent, comme ie viens de vous monstrer, qu'vne simple prediction de la deliurance d'Israël, & de sa sortie de Chaldée, comme vous osez en inferer que nous deuons nous separer de l'Eglise Catholique ; il faut aussi que vous tiriez cette mesme consequence de tous les lieux de l'Escriture qui signifient mesme chose, & où Dieu promet au peuple Iuif de l'affranchir de seruitude, ce qui seroit vne maniere de raisonnement impertinente au dernier poinct, & plus absurde mille fois qu'on ne sçauroit vous exprimer : ce n'est pas que Dieu ne vouluſt bien que les Iuifs sortissent de Babel, mais il le vouloit, non comme il veut que nous ne pechions point, ce qu'il veut touſiours par sa Iustice, mais comme il veut que nous sortions de la peine du peché, ce qu'il ne veut que par sa grace & par sa misericorde : & vous soustenez qu'il a voulu que vous sortissiez de son Eglise, pour satisfaire à sa Iustice, & pour vous acquitter d'vne eternelle & indispensable obligation de la saincteté. Toutesfois ie veux que les paroles que vous

nous obiectez, soient vn vray precepte pour les Iuifs, où Dieu leur ordonne de sortir de cette Ville infame: qui ne voit que ce commandement s'addresse aux Iuifs sans exception, & que Dieu ne veut point que les bons d'entre-eux se separent des meschans, mais qu'ils demeurent tous vnis, bons & mauuais, pecheurs & iustes, & qu'ils s'esloignent tous ensemble de la societé des Infideles, & du pays de leurs persecuteurs? d'où vient aussi que les anciens Iuifs qui composoient la Synagogue, de quelque condition qu'ils fussent, soit Princes, soit particuliers, soit Prophetes, soit Pontifes, ne se quittoient point les vns les autres, mais prioient tous & sacrifioient tous dans vn mesme Temple, comme remarquent les saints Peres, & entre tous le grand saint Augustin, & se rendoient tous les deuoirs de la Charité diuine dans vne mesme Communion.

Ce qui estant ainsi, qui ne voit qu'il est iniuste, & si i'ose dire, ridicule, que de prouuer que les Chrestiens qui sont les nouueaux Israëlites, doiuent se quitter les vns les autres, ou se separer de Communion, par les mesmes mots qui nous enseignent que les anciens Israëlites deuoient tousjours demeurer ioints & attachez les vns aux autres, en quelque estat qu'ils peussent estre, & que si ils deuoient se separer de quelque compagnie humaine, c'estoit de celle des Payens, & non de celle de leurs Freres & de leurs alliez par la pro-

session externe d'vne mesme Religion. Et apres tout, comme les Iuifs lors qu'ils estoient en Babylone n'eurent iamais de Communion auec les Idolatres en la Religion: il est certain que dans les mots que vous nous opposez, Dieu n'exhorte point les Israëlites à se separer de Communion d'auec Babylone, puis qu'ils l'auoient touſiours esté, mais à s'en separer encore d'habitation & de demeure: d'où nous apprenons certainement que ſi ces paroles s'entendoient au regard des Catholiques, au meſme ſens qu'elles s'entendent au regard des Idolatres & des mécreans de Babylone, vous deuriez vous ſeparer de nous, non ſeulement de Communion, mais d'habitation encore, & ſortir des terres, des Prouinces, & des Villes Catholiques, comme les Iuifs deuoient quitter les Babyloniens, non ſeulement de Communion, ce qu'ils auoient fait auparauant, mais encore de demeure, & paſſer de Babylone en Ieruſalem, ou de la Chaldée en la Iudée, ce qu'ils n'auoient point encore fait, mais ce que Dieu leur ordonnoit de faire ſingulierement en vertu de ces paroles, *Sortez de Babylone, & fuyez des Chaldéens.*

Vous direz peut-eſtre qu'il eſt vray que ces mots doiuent s'entendre d'vn eſloignement de lieu, d'habitation, & de demeure, & qu'ils obligoient vrayement les Iuifs à s'enfuir de Babylone, mais que de là vous recueilliez que ſi nous deuons nous eſloigner des ennemis de Dieu pour la de-

meure & pour le lieu, nous deuons le faire beaucoup plus pour la communion des choſes ſaintes : mais outre que vous abandonnez deſlà le vray ſens du texte d'Iſaye, & que vous auoüez ouuertement que vous ne faites point ce qu'il ordonne, puis qu'il vous ordonne de quitter le pays des Idolatres, & que vous ne l'auez point quitté, ny ne pretendez de le quitter, nous enſeignons auſſi bien que vous, que nous deuons fuir la ſocieté des ennemis de Dieu : mais comme on peut s'en eſloigner en trois manieres differentes, ou de Communion, ou de mœurs, ou de demeure; ou de demeure, en fuyant le lieu de leur habitation ; ou de mœurs, en n'imitant point leurs vices ; ou de Communion, en ne priant point auec eux en meſme Temple: nous vous demandons de quelle ſorte nous deuons nous eſloigner de ceux qui viuent en l'Egliſe ? ſi vous pretendez qu'il faut les quitter d'habitation ; nous vous conuainquons par voſtre exemple, & vous reſpondons incontinent que vous ne le faites pas vous-meſmes ; ſi vous pretendez qu'on doit les quitter au moins de Communion ; nous vous reſpondons en premier lieu, que vous ne pouuez le iuſtifier par la force des paroles dont vous abuſez en cét endroit, puis que ces mots ne parlent point d'vn eſloignement de Cómunion, mais d'habitation & de demeure : nous vous reſpondons en ſecond lieu, ce que les ſains Peres nous

nous enſeignent, que nous deuons nous eſloigner de mœurs, de conuerſation & de conduitte de tous les meſchans qui ſont ſoufferts en l'Egliſe Catholique : & nous confirmons cette verité par le texte meſme d'Iſaye, dont vous vous ſeruez en ce rencontre, *Sortez de Babel, & fuyez des Chaldéens :* car ainſi que dans ces paroles le deſſein de Dieu n'a point eſté de ſeparer les Iuifs entre-eux, mais de les conuier à s'vnir tous de quelques mœurs qu'ils puſſent eſtre, & de s'eſloigner des Infideles, ou de ſortir de Babylone pour s'en retourner en leur Patrie: de meſme il veut que les Chreſtiens, qui ſont les Iuifs ſelon l'Eſprit, de quelque condition qu'ils ſoient, compoſent touſiours vn meſme corps, vne meſme Egliſe, vn meſme Chriſt, & ne quittent point leur Communion, ſuiuant le precepte de ſaint Paul, pour quelque ſujet que ſe puiſſe eſtre; & pour vous deſcouurir plus clairement ce grand myſtere de l'vnion & de la ſocieté des Saints en l'Egliſe Catholique, il faut, MONSEIGNEVR, que vous ſçachiez que comme le bien le plus precieux dont nous ioüiſſons en cette vie, eſt la Communion que nous auons auec les membres du Sauueur, & la grace dont il nous honore d'eſtre animez de ſon Eſprit dans l'aſſemblage de ſon corps, Dieu n'a pas voulu confier la garde & la diſpoſition d'vn ſi grand bien à chacun de nous en particulier, mais à l'Egliſe toute entiere, & aux Miniſtres qui la repreſentent: & il n'a pas voulu que nous

puſſions en priuer autruy, ou nous en priuer nous-meſmes, mais que l'Egliſe fuſt le Iuge ou l'arbitre vnique dans vne' cauſe ſi importante, & que ſans la ſentence de ce Iuge nous ne puſſions eſtre deſpoüillez d'vn treſor ſi riche, qu'eſt la Communion du Fils de Dieu: c'eſt le haut pouuoir qu'il a donné à l'Egliſe toute entiere en la perſonne des Apoſtres, qui eſtoient les Images de l'Egliſe, & aux Apoſtres, en la perſonne de leur Coryphée Pierre, qui eſtoit l'Image des Apoſtres, auſſi bien que les Apoſtres eſtoient l'Image de l'Egliſe, *Tout ce*, leur dit-il, *que vous aurez lié deſſus la terre, ſera lié dedans le Ciel; & ce que vous aurez deſlié ſur terre, ſera deſlié dans le Ciel:* mais bien que l'Egliſe, ait le droit ſeule de nous ſeparer de la Communion Chreſtienne, il eſt certain qu'elle n'exerce qu'auec vne extreme retenuë, vne puiſſance ſi terrible; & comme elle ne peut la pratiquer que pour deux principales fins, qui ſont la concorde, & la ſainteté de ceux qu'elle gouuerne, l'Egliſe s'abſtient de nous priuer de ſa Communion pour l'vne de ces fins, lors qu'elle preiudicie à l'autre, & elle ſupporte bien ſouuent la compagnie des meſchans, pour ne point exciter de trouble en les retranchant de ſon vnion, ou pour le bien de l'vnité, comme dit le grand ſaint Auguſtin, l'Egliſe tolere bien ſouuent les pecheurs ſuperbes, meſme au detriment de la Pieté: & ainſi l'on voit en ce rencontre que l'Egliſe obſerue deux maximes de la diſcipline Euangelique, qui ſemblent contrai-

res l'vne à l'autre, l'vne qui veut que l'on separe les mauuais d'auec les bons, & l'autre qui veut qu'on les supporte, & qu'on les laisse croistre ensemble iusques à la fin : mais comme en effet ces deux maximes sont tres conformes l'vne à l'autre, l'Eglise aussi selon les temps, suit tantost l'vne & tantost l'autre, & retranche ceux qui la scandalisent lors qu'elle le peut sans esmotion, ou elle les tolere pour vn temps, lors qu'elle ne peut les retrancher sans troubler la paix de ses enfans.

S'il est dóc certain par ces principes qui se puisent dans le fond de la doctrine Euangelique, que l'Eglise seule a la puissance de nous separer de la Communion Chrestienne, & si elle-mesme ne desploye cette puissance redoutable qu'auec beaucoup de tremblement, comme ie viens de vous monstrer ; quelle est l'audace & l'infamie de ceux qui s'osent separer, ie ne dis pas de l'Eglise entiere, mais du moindre des Fideles qui communie auec l'Eglise, & si on ne peut se separer d'vn membre sans se separer aussi du corps où ce membre mesme est ioint encore, qui ne voit qu'en nous separant du plus vil des Catholiques, nous nous separons tout à la fois de l'Eglise qui l'enferme dans sa Communion ? & si c'est vn crime irremissible de reietter la Communion du plus contemptible de nos Freres, quand nous pourrions la reietter sans reietter celle de l'Eglise, quel sera le Monstre ou le prodige de l'iniquité de ceux qui prononcent anatheme contre l'Eglise toute en-

tiere, contre celle qui doit touſiours viure de l'Eſprit de Ieſus-Chriſt, par le lien indiſſoluble qui la conioint à Ieſus-Chriſt, contre celle qui eſt interpoſée entre nous & Ieſus-Chriſt, comme il eſt entre-elle & Dieu le Pere, afin que la vie & l'Eſprit du Pere paſſent dans l'Egliſe par le Fils, & par l'Egliſe dans les membres dont ſa Communion eſt compoſée?

Et c'eſt icy que nous paroiſt la ſource de la Communion Chreſtienne, de ſes perfections, de ſon eſſence, & de la puiſſance qu'a l'Egliſe de nous en priuer, car le Royaume de la Grace, & du Prince de la Grace, qui eſt le Fils vnique du Dieu Pere, eſtant le Royaume de l'Amour ou de la Charité, Dieu a renfermé toute la puiſſance de ce ſaint Royaume dans la meſme Charité, & dans le pouuoir de la rendre ou de la refuſer à tous ceux qui l'auroient perduë par l'iniquité: Et de là vient que Ieſus-Chriſt voulant conferer à ſes Diſciples la puiſſance Apoſtolique, & la meſme authorité Diuine qu'il auoit receuë de ſon Pere, ne leur donna que ſon Eſprit, c'eſt à dire, ſon Amour, pour regner ſur nous par la ſeule force du diuin Amour, pour n'exercer point d'autre vengeance ſur ceux qui le meſpriſent que celle de l'oſter, ou d'oſter au moins toute eſperance de le recouurer aux rebelles qui l'auoient perdu, & qui ne voudroient point le recouurer par vne iuſte Penitence de leur rebellion, & l'Egliſe ſeule nous eſloigne de ce ſaint Amour lors qu'elle nous chaſſe de ſon

corps où ce mesme Amour reside, comme dans son centre & dans sa source, quoy qu'elle n'en chasse ou n'en repousse que ceux qu'elle veut en rapprocher, & qu'elle n'effraye ses coulpables que pour les ramener plustost, que pour les perdre par sa seuerité.

Si dóc vous voyez qu'estre priué de la Cómunion Chrestienne, c'est estre retranché du corps où l'Esprit de Dieu reside, & où il se renferme tout entier pour en découler sur nous; & si ce corps n'est autre que l'Eglise, comme les saints Peres nous l'enseignent; Qui ne voit combien il est abominable à vn particulier, quel qu'il puisse estre, de reietter la Cómunion de l'Eglise Catholique, cóme si elle deuoit puiser de luy, & nó luy d'elle l'Esprit de I.C. & de pretendre que c'est d'elle dont Dieu veut que nous sortions, comme il vouloit que les Hebreux sortissent autrefois de Babylone & du lieu de leur captiuité pour retourner en leur Patrie? Certes, MONSEIGNEVR, qu'en iugez-vous? est-ce à vostre auis vn plus grand crime de mettre la main à l'encensoir & de le rauir aux Prestres, qui ont seuls la puissance d'en vser, que de mettre la main à l'anatheme & à la foudre de l'Eglise, & les luy arracher insolemment pour les lancer contre elle-mesme?

Et pour vous monstrer qu'il n'appartient pas à vn particulier d'estre le heraut de cét Oracle, *Retirez-vous de Babylone, & fuyés de la Chaldée*, & de l'annoncer comme vous faites sans vne authorité diuine, vous trouuerez que ces paroles

ſont en la bouche d'vn Prophete qui parle de la part de Dieu, & qui repreſente en meſme temps la perſonne du Sauueur, & de tous les Miniſtres de ſa grace, ſelon la remarque de Caluin.

Ce qui eſtant poſé, l'obiection que vous prenez de cette ſentence d'Iſaye, eſt vne obiection impertinente en pluſieurs manieres differentes: car en premier lieu, cette ſentence ne contient pas vn commandement que Dieu ait fait aux Iuifs de ſortir de Babylone, mais vne promeſſe qu'il leur fait de les en tirer; comme d'abord ie l'ay monſtré. En ſecond lieu, ſi ces mots emportent vn commandement, comme ils obligent les Hebreux à ſortir de Babylone, ils les obligent à en ſortir tous ſans aucune diſtinction, & à ſe ioindre tous dans ce deſſein en vn meſme corps d'Egliſe, quoy qu'ils fuſſent impies la pluſpart, comme Caluin l'a remarqué, & vous nous exhortez à nous ſeparer les vns des autres, quoy que nous croyons & eſperions tous en vn meſme Ieſus-Chriſt, quelque difference qui ſe trouue en la conduitte de nos mœurs. Ces paroles nous exhortent à nous ſeparer des Infideles, vous nous exhortez à nous ſeparer des Catholiques. Ces paroles nous exhortent à nous ſeparer d'habitation & de demeure; Vous nous exhortez à nous ſeparer de Communion, & non de demeure: Ce ſont les Prophetes & les Paſteurs de la vraye Egliſe qui nous exhortent en ces paroles, à nous ſeparer des Idolatres: Vous parti-

culiers nous exhortez à nous separer des Prestres, des Euesques, & des Pasteurs qui representent tout le corps de l'Eglise Catholique. En fin ces paroles nous exhortent à nous separer de Babylone qui estoit la source de l'erreur & de l'irreligion; & vous nous exhortez à nous separer de l'Eglise Catholique, qui est le Firmament & la Colomne de la verité, comme Caluin mesme le confesse sur cét Oracle d'Isaye.

Mais ie veux contre le tesmoignage des Escritures saintes, contre la voix, la profession & le consentement de tous les Peres que l'Eglise puisse errer, & qu'en effet elle ait erré: ne sçauez-vous pas & vos Pasteurs mesmes ne vous l'ont-ils pas enseigné tout fraischement, que toutes erreurs ne sont point esgales en la Foy, & qu'il s'en trouue de deux sortes, les vnes essentielles & capitales, & qui preiudicient à la Pieté, & les autres legeres & accessoires, & qui ne nuisent point à la Pieté; que les premieres nous obligent à nous separer de ceux qui les enseignent, & que les secondes au contraire doiuent estre supportées auec charité, & n'obligent point à nous separer de ceux qui les soustiennent? & cette distinction estant admise de deux erreurs en la creance dont l'vne empesche, dites-vous, & l'autre n'empesche pas la Communion, qui vous apprend que les erreurs que vous nous imputez sont des erreurs de ce premier genre, & qui vous obligent à vous separer de nostre Communion: y a-t'il erreur plus essen-

tiel en la Religion dans le sentiment de vos Ministres, que de croire Iesus-Christ present reellement en l'Eucharistie, vos Ministres mesmes, apres Caluin, ayant preſché, & ayant escrit d'vn commun accord que ce Dogme destruisoit la verité de la chair de Iesus-Christ, où est fondé nostre salut? & ils enseignent neantmoins depuis peu d'années que cette erreur est sans venin, & qu'elle n'empesche point de communier auec ceux qui la professent, bien qu'elle destruise, comme ils pensent, & qu'elle aneantisse l'Humanité du Fils de Dieu: & ça esté sous ce pretexte qu'ils ont admis à leur Communion les Disciples de Luther, quoy qu'ils enseignent aussi bien que nous, & d'vne maniere plus grossiere, si nous en croyons Caluin, que Iesus-Christ est vrayement present en l'Eucharistie. Que si vne erreur qui met au neant l'Humanité de Iesus-Christ, n'est pas vne cause suffisante de vous separer de nous par vostre propre Confession, quelle autre erreur enseignons-nous donc si sacrilege & si mortelle qui iustifie vostre fuite & vostre Schisme d'auec nous? est-ce possible que nous ne croyons pas seulement Iesus-Christ present en l'Eucharistie, mais aussi que nous l'y adorons, ce qui ne se peut, dites-vous, sans impieté? mais en l'adorant dans l'Eucharistie que faisons-nous que ce qu'a fait deuant nous toute l'Egliſe, & ce que Caluin mesme a estimé que nous deuions faire si le Fils de Dieu estoit present dans l'Eucharistie, pour

ne

ne le point fruſtrer du culte & de la reuerence qu'on luy doit par tout où il eſt vrayement preſent, & l'adorer où il eſt preſent, ce qui ſe doit ſelon Caluin? Eſt-ce vne erreur plus deteſtable que de le deſtruire comme on le deſtruit ſelon vos maximes, en diſant qu'il eſt preſent dans l'Euchariſtie? dites moy donc, ie vous conjure, quelle cauſe vous oblige à vous ſeparer de nous en ce qui regarde ce myſtere? Eſt-ce pour ce que nous enſeignons que Ieſus-Chriſt y eſt preſent? mais cette erreur nous eſt commune auec les Lutheriens, dont vous embraſſez la Communion. Eſt-ce pour ce que nous l'adorons, & que les Lutheriens ne l'adorent pas dans l'Euchariſtie? mais c'eſt en cela, ſelon Caluin, qu'ils ſont iniurieux à Ieſus-Chriſt. C'eſt ce que Caluin autrefois leur reprochoit auec tant d'aigreur, que le croyant dans l'Euchariſtie, ils s'engageoient à l'adorer, pour ne le point priuer du culte & de l'honneur qu'on doit luy rendre par tout où l'on le croit preſent: & faudroit-il que le ſujet qui vous fait ſeparer de nous pluſtoſt que des Lutheriens fuſt que nous auons plus de reſpect pour le Fils de Dieu que n'en ont les Lutheriens, & que nous luy rendons l'adoration qu'ils luy deſnient iniuſtement dans l'Euchariſtie, ſelon la penſée de Caluin? O infamie! ô aueu[illegible]-ſpouuentable dont Dieu frappe les re[illegible] Verité, chercher & embraſſer la Com[illegible]: ceux qui deſtruiſent Ieſus-Chriſt, & [illegible]gent indignement en refuſant de l'a-

dorer où ils le doiuent selon vous, & abhorrer la Communion de ceux qui adorent Iesus-Christ, pour cela mesme qu'ils l'adorent, comme ils le doiuent adorer. Que si nous pechons en l'adorant, pource que nous pechons dedans l'erreur qui nous engage à l'adorer: les Lutheriens pechent doublement, en ce qu'ils errent comme nous, & qu'ils n'adorent point, comme ils le doiuent en vertu de leur erreur: car si leur conscience leur suggere, comme elle doit leur suggerer, qu'on est obligé d'adorer Dieu où l'on croit qu'il est present: ils violent la loy de leur conscience, & se font coulpables deuant Dieu en refusant de l'adorer, où leur Foy leur dit qu'il est present: & ainsi le crime de l'erreur ou de croire Iesus-Christ present, où il n'est pas, est vn crime qui nous est commun auec les Lutheriens, mais le crime de ne l'adorer pas où l'on est tenu de l'adorer est vn crime d'impieté, que les Lutheriens commettent seuls, outre le crime de l'erreur qu'ils commettent auec nous.

Aussi vos Ministres, ayant connu tres-manifestement que le dessein qu'ils auoient fait de s'associer aux Lutheriens, ne s'accordoit point auec la Doctrine qu'ils auoient preschée touchant l'Eucharistie, pour faciliter vne entrepriſe dont ils esperoient tant d'auantages selon les interests du Siecle, ont suiui depuis vne autre route, & n'ont point fait scrupule de changer toutes leurs maximes capitales en vn sujet de ce relief. Car en

effet, comme on peut considerer dans le mystere de l'Eucharistie deux parties principales, la creance & la pratique; la creance, qui consiste à croire Iesus-Christ present dans ce Sacrement; & la pratique, qui consiste à l'y adorer comme present, vos Ministres depuis peu d'années ont renuersé tous leurs sentimens en l'vn & en l'autre de ces Chefs: car au lieu qu'ils auoient presché & qu'ils auoient escrit communément que de croire I.C. present en l'Eucharistie, c'estoit vn erreur abominable, & qui destruisoit l'Humanité du Fils de Dieu, ils ont enseigné nouuellement que cétte erreur estoit sans venim, qu'elle n'alteroit point les proprietez ny la nature du Sauueur, & ne nuisoit point à la Pieté: & au lieu qu'autrefois ils enseignoient à l'exemple de Caluin que par tout où Iesus-Christ se trouue, quand ce seroit en l'Eucharistie, non seulement on ne peche point en l'y adorant, mais on peche ne l'y adorant pas, ils ont enseigné nouuellement que bien que l'on croye Iesus-Christ present comme nous le croyons dans l'Eucharistie, & bien qu'en effet il y fust present, ce n'est pas à dire pour cela que nous pussions l'y adorer. Prenez donc party, ie vous supplie, de quels Caluinistes estes vous, en ce qui concerne ce mystere, ou des Caluinistes d'autrefois, ou des Caluinistes de ce temps? il vous est permis de choisir ceux que bon vous semble, ils sont opposez les vns aux autres, vous ne pouuez suiure tous les deux: les premiers ont dit que la

creance qui met Iesus-Christ dans l'Eucharistie, le deshonore, le destruit, est toute contraire à la Pieté; les derniers disent qu'elle est supportable, qu'elle n'oste rien à Iesus-Christ, qu'elle ne nuit point à la Pieté. Ils diront peut-estre qu'ils ne peuuent entrer en nostre Communion, pource que dans nostre Communion on les forceroit d'idolatrer: ô nos chers Freres, vous conuier à vous incliner, & à vous mettre à deux genoux deuant la diuine Eucharistie, comme ont fait tous les saints Peres: est-ce vous forcer d'idolatrer? quoy? Cyrille, Ambroise, Chrysostome, Augustin ont idolatré quand ils l'ont fait, & font tous les iours des Idolatres en nous y conuiant dans leurs escrits? & les Anglois vos Freres ne prennent-ils pas l'Eucharistie à deux genoux aussi bien que nous? & si vous assistiez à leurs mysteres & à leur Cene dans le temps qu'ils s'inclineroient pour la receuoir, par quel scandale, & par quelle difformité mõstrueuse voudriez-vous demeurer debout? Mais en ployant les genoux deuant l'Hostie parmi nous, vous consentiriez tacitement, dites-vous, à nostre erreur; qui est d'y croire Iesus-Christ present: mais si vous assistiez aux assemblées & aux liturgies des Lutheriens vos nouueaux Freres, en y receuant l'Eucharistie, comme ils la reçoiuent à genoux, n'approuueriez-vous pas le mesme erreur qui leur est commun auec nous? ou si vous refusiez de communier les genoux en terre comme ils font, ne seroit-ce pas

les censurer, ou leur reprocher qu'ils idolatrent, & les obliger par cette iniure qui est insupportable à des Chrestiens, à vous retrancher de leur Communion? Et apres tout, quand vous leur feriez vn reproche si sensible, vous n'entreprendriez rien de nouueau, & en cela vous les traitteriez de la mesme sorte, que Caluin les a traittez; & en effet Caluin ayant appris que quelques Peuples Lutheriens communioient le genoüil en terre, il leur reproche incontinent qu'ils idolatroient aussi bien que nous, & qu'ils outrageoient le Fils de Dieu, en le receuant ainsi dans l'Eucharistie, non pource qu'ils l'y adoroient l'y croyant present, mais pource que l'y croyant present auec legereté, ils pechoient dans le fondement de leur adoration. Mais en fin si c'est idolatrer en quelque sens que ce puisse estre, que de communier à deux genoux, qui ne voit que c'est vn vain pretexte que vous alleguez de vostre Schisme d'auec nous, quand vous dites que vous vous separez de nostre Communion, parce qu'en nostre Communion on vous forceroit d'idolatrer, comme nous faisons; car si nous sommes Idolatres en communiant à deux genoux, qui ne voit que vous ne pouuez viure en nostre societé desla que nous sommes Idolatres en communiant à deux genoux, soit qu'on vous force, ou qu'on ne vous force pas de nous imiter, & de communier le genoüil en terre, comme nous communions; ouy, si c'est vne pure idolatrie que de communier à deux ge-

noux, vous deuez vous ſeparer de nous par ce motif ſeul, que nous communions de cette ſorte, & que nous ſommes Idolatres en communiant de cette ſorte; & vous le deuez par le principe, & par l'obligation indiſpenſable qui nous defend de communier auec les Idolatres. Si donc vous auez vn vray ſujet, & meſme vne cauſe neceſſaire de vous ſeparer de nous, en cela ſeul que nous communions le genoüil en terre, & que nous ſommes Idolatres en communiant de cette ſorte, qui ne voit que c'eſt vne defaite, & vne euaſion friuole, que de dire que vous nous fuyez, ou que vous vous ſeparez de nous, non pour cela preciſément que nous adorons l'Euchariſtie, & que nous la receuons à deux genoux, mais pource qu'on vous forceroit de la receuoir de meſme, ſi vous eſtiez auec nous? Car ſi les Catholiques idolatrent en communiant le genoüil en terre, vous deuez fuir leur Communion, ſoit qu'il vueillent ou qu'ils ne vueillent pas que vous communiez de la meſme ſorte; & ſi vous deuez fuir leur Communion, comment qu'ils puiſſent vous traitter, pourquoy dites-vous que vous la fuyez, pour ce qu'ils voudroient vous obliger de communier comme eux ſi vous embraſſiez leur Communion.

Pour donc nous reduire au poinct precis dont il eſt icy queſtion entre vous & nous, ie dis, MONSEIGNEVR, qu'il ne s'agit pas icy de ſçauoir toutes les cauſes qui vous obligent à nous quitter, & à vous ſeparer de nous. Ie n'ignore

pas que vous croyez en auoir plusieurs, quoy qu'elles soient toutes esgalement & extremement iniustes. Ie ne veux point aussi vous nier qu'en demeurant dans la creance que vous professez touchant l'Eucharistie, vous ne pouuez legitimement consentir à l'adorer comme on l'adore dans l'Eglise: de sorte que l'irreligion que vous commettez en ce sujet contre la personne du Sauueur, n'est point de ne l'adorer pas dans l'Eucharistie en croyant qu'il n'y est point, mais de ne pas croire qu'il y est, comme vous deuriez le croire, pour l'y adorer comme l'Eglise l'y adore.

Toutes ces choses donc estant omises, nous vous demandons en premier lieu, si vous receuriez vn Catholique à vostre Communion aussi bien qu'vn Lutherien, en leur permettant esgalement de demeurer en leur creance & en leur prattique sur ce poinct; car vous ne pouuez pas nous dire que ce Catholique en communiant dãs vostre Temple, & en y communiant comme parmy nous, pust vous contraindre d'adorer & d'idolatrer comme il feroit en y communiant à la maniere de l'Eglise Catholique. Nous vous demandons en second lieu, pourquoy vous n'auez point offert vostre Communion à l'Eglise Catholique sous les mesmes conditions que vous l'offrez aux Lutheriens; car vous ne l'offrez aux Lutheriens qu'à cette condition precise qu'ils ne touchent point à vostre Foy, & qu'il vous soit touſiours permis de croire dans leur societé ce que

vous auez touſiours cru touchant l'Euchariſtie. Si donc vous eſtiez auſſi incertains d'obtenir ce priuilege des Lutheriens que des Catholiques, dans cette pareille incertitude quelle raiſon vous a conuiez à offrir aux Lutheriens voſtre Communion pluſtoſt qu'à l'Egliſe Catholique? direz-vous qu'on ne vous euſt point receu parmy les Catholiques, qu'en vous faiſant changer de Foy? mais qui vous a dit qu'on vous euſt receu parmy les Lutheriens ſans vous obliger à changer de Foy, eſtant certain que les Lutheriens, comme leurs Liures le teſmoignent, ont en horreur voſtre creance beaucoup plus que celle de l'Egliſe, en ce qui regarde ce myſtere. En troiſiéme lieu, nous vous demandons raiſon de ce que vos Miniſtres vous enſeignét touchát l'action que nous faiſons en adorant l'Euchariſtie; car ſi cette action eſt vn reſpect que nous deuons à Ieſus-Chriſt, par tout où il eſt reellement, comme Caluin le preſuppoſe: ie dis qu'au regard de cette action nous pouuons pecher en deux manieres, ou en nous perſuadant auec erreur qu'il eſt preſent, où il ne l'eſt pas, ou en refuſant de l'adorer où nous croyons qu'il eſt preſent, ſoit ſans erreur, ou auec erreur; car ſi on l'offenſe & ſi on l'outrage proprement luy-meſme, en l'offenſant & en l'outrageant ou l'on croit qu'il eſt preſent, quoy qu'il ne le ſoit pas, qui ne voit auſſi qu'on le deshonore en refuſant de l'adorer, ou l'on croit qu'il eſt preſent, quoy qu'en effet il ne le ſoit pas? & de vray,

MONSEIGNEVR, representez-vous en vostre Esprit, qu'vn homme autrefois fust persuadé & conuaincu tres-fermement que saint Iean estoit le Fils de Dieu, si cét homme estant dans cét erreur, que saint Iean estoit le Fils de Dieu, eust maudit saint Iean, & l'eust chargé d'opprobres, n'eust-il pas esté vrayement coulpable d'auoir outragé le Fils de Dieu, en outrageant volontairement celuy qu'il prenoit pour le Fils de Dieu? & si l'erreur qui luy eust fait croire que saint Iean estoit le Fils de Dieu, l'eust obligé de la mesme sorte à ne point deshonorer saint Iean, que si saint Iean eust esté Dieu: qui ne voit que le mesme erreur l'eust obligé pareillement d'adorer saint Iean, comme si saint Iean eust esté Dieu? car ainsi que le iugement pour estre droit & veritable, doit se conformer aux choses mesmes qui luy sont representées; la volonté pour estre droite doit se conformer au iugement qui l'éclaire & la dirige, soit qu'il erre ou qu'il n'erre point; & de là vient que les Payens qui pechoient tres-griefuement en se persuadant que leurs Idoles estoient de veritables Dieux, ne laissoient pas auec cela de pecher encore griefuement, & de se souïller de sacrilege en pillant le Temple des Idoles, tant qu'ils les prenoient pour de vrais Dieux; ce qui fait qu'en l'Escriture sainte vn Roy profane est accusé d'vne souueraine impieté, parce qu'il deuoit se sousleuer contre tout ce qu'on appelloit Dieu, c'est à dire, qu'il deuoit fouler aux pieds toute Religion faus-

se ou veritable, sans aucune distinction: & de là vient que saint Paul dit que ceux-là pechent deuant Dieu qui mangent des viandes sacrifiées en croyant qu'il y ait peché, quoy qu'en effet il n'y en ait point: de là vient en fin que vous conseillez vous mesmes à vos domestiques Catholiques d'aller à la Messe aux iours de Festes, & de participer à vne action où l'on adore Iesus-Christ dans l'Eucharistie, & vous les portez à y aller pource que vous sçauez tres-bien qu'ils pecheroient n'y allant pas, en ce qu'ils croyent en leur conscience que Dieu les oblige d'y aller, & en cette coustume tres-loüable, qui est de porter vos domestiques à s'acquitter de ce deuoir, & à faire ce que vous ne faites point vous-mesmes, vous tesmoignez euidemment que vous agissez par deux principes. Le premier est, que les Catholiques allant à la Messe pechent en ce qu'ils croyent par erreur que Dieu les oblige d'y aller, & pour vous garantir de ce peché vous n'y allez point comme eux. Et le second est, que les Catholiques pechent encore lors qu'ils n'entendent point la Messe, en ce qu'ils croyent en leur conscience que Dieu les oblige de l'oüir, & pour les garantir de ce peché vous leur conseillez de s'y trouuer, & de ne point trahir, en y manquant, le sentimẽt de leur conscience. Ainsi donc ne deuez-vous pas dire que si les Catholiques pechent en ce qui appartient à ce mystere, ils pechent bien en ce qu'ils croyent trop legerement que I.C. y est present, mais qu'ils ne pechent

point en suitte en l'y adorant comme ils l'y adorét, puis qu'ils se croyent obligez de l'y adorer comme present? & au contraire ne deuez-vous pas dire qu'en ce qui regarde ce mystere, les Lutheriens pechent doublement, & en ce qu'ils croyent sans raison que Iesus-Christ y est present, & en ce qu'ils refusent, comme ils font, de l'y adorer, bien qu'ils croyent qu'il y soit present?

Mais afin que vous ne pensiez pas que i'impose à vos Ministres, quand ie leur impute en ce sujet d'auoir abandonné leur Maistre, & d'auoir pris depuis peu des sentimens qui sont tous opposez aux siens: il faut en fin que ie produise icy les propres termes de Caluin, & ceux aussi de ses Disciples sur cét important sujet, pour vous faire voir à l'œil la contrarieté de leurs opinions; premierement, donc voicy ce que Caluin écrit dans le liure qu'il a fait de la Cene du Seigneur: *De vouloir mettre vne presence de la chair de Christ qui l'enferme dans vn lieu, & qui l'enferme dans vn signe, ou qui la ioigne auec vn signe,* (c'est l'erreur des Lutheriens) *ce n'est pas seulement vne folie, mais vne EXECRABLE ERREVR, qui ternit la gloire du Sauueur, & renuerse tout ce qu'on doit croire de son Humanité.* Mais vn de vos Maistres, qui est la bouche par où s'expliquent tous les autres, dit du mesme erreur des Lutheriés que Caluin estime si execrable. *Cette opinion qu'ils ont, demeurant dans ces termes n'a AVCVN VENIN:* Caluin dit ailleurs, *Quel est auiourd'huy le different qui est entre nous & ceux de Magdebourg, si ce n'est que lors qu'ils prennent vn phantosme qui est in-*

Caluin de la Cene du Seigneur. pag 9. col 1

Le Sieur Daillé dans l'Apologie des Egliſes refor. p. 43.

Caluin en son dernier aduertissement à Westphale p. 652. col 2.

fini pour le corps de I.C. Nous defendons la verité de sa nature humaine, où est fondé nostre salut: Et pour vous monstrer que Caluin a imputé tous ces mesmes inconueniens à l'opinió des Lutheriés, aussi bien qu'à la transsubstantiatió. *En cette maniere,* dit-il ailleurs, *on ne refute pas seulement la fantaisie des Papistes touchant la transsubstantiation, mais aussi toutes les inuentions grossieres, & toutes les subtilitez friuoles, ou qui derogent à sa celeste gloire, ou qui ne peuuent s'accorder auec la verité de sa nature humaine, (car nous n'estimons pas qu'il y ait moins d'absurdité de mettre Iesus-Christ auec le pain, ou sous le pain, que de transsubstantier le pain au corps de Iesus-Christ:)* mais ce Disciple de Caluin qui parle au nom de tous les autres, nous apprenant tout le contraire. *Cette opinion, &c.* nous dit-il, (c'est celle de Luther touchant l'Eucharistie) *luy laisse & sa nature, & sa vertu* (il entẽd parler du pain) *& n'oste nõ plus à I.C. formellemẽt, directement, & immediatement, ny sa substãce ny ses proprietez:* Caluin dit ailleurs, *Nous cõfessons ingenuement que nous honorons auec respect, ce qui quelquefois ne s'accorde pas auec la raison humaine: mais nous euitons les absurditez qui sont oppossées au sentiment de la pieté & de la Foy.* (Et il parle là de l'opinion, ou de l'erreur des Luthetiens touchant l'Eucharistie, presuppoſant qu'elle est cõtraire à la pieté & à la Foy) mais ce Disciple de Caluin dit cõtre Caluin de la mesme erreur: *Cette hypothese ne nous engage en rien, qui soit contraire ou à la pieté, ou à la charité, ou à l'honneur de Dieu, ou au bien des hommes:* Caluin écrit contre les mesmes, *Melancton a*

Caluin dãs l'accord fait entre les Ministres de Zurie & luy touchant les Sacremens.

Le Sieur Daillé dans sa mesme page 41.

Caluin de la vraye participation de Christ en la Cene, p. 998. c. 2.

Le Sieur Daillé au mesme lieu.

fort bien iugé que si le pain estoit le corps, on ne pourroit nous exempter de l'obligation de l'adorer, quoy que i'aye monstré auparauant, que bien qu'on accorde à Hesusius qu'il ne s'ensuit pas de son erreur, qu'il soit obligé d'adorer le pain, il ne peut se garantir du crime de l'artolatrie, c'est à dire de l'adoration du pain: *car il ne peut nier que Iesus-Christ ne doiue point estre adoré, ou dans le pain, ou sous le pain, car en quelque part qu'il se rencontre, il n'est point permis de le priuer de l'honneur qui luy appartient: y a-t'il donc rien de plus estrange que de le mettre dans le pain & de ne pas l'y adorer?* Mais ce Disciple de Caluin changeant la doctrine de son Maistre, *Et quant à ce que l'on adiouste,* dit-il, *que de la croyance des Lutheriens sur le S. Sacrement de l'Eucharistie, il s'ensuit legitimement qu'il faut l'adorer,* (c'estoit Caluin qui tiroit cette consequence) *ie dis premieremēt que cela est faux.* Et ce qui est icy bié remarquable, est que ce Disciple de Caluin pour establir son opinion, se sert des mesmes argumens dont se seruoiét les Lutheriens pour destruire celle de son Maistre: & c'est, disoient-ils, que si il falloit qu'on adorast la sainte Eucharistie, parce qu'elle enferme Iesus-Christ, il faudroit aussi qu'on adorast toutes les creatures, parce que Dieu y est present, ou qu'on eust adoré les anciens Prophetes, parce qu'il est dit, qu'ils estoient pleins de l'Esprit de Dieu. Mais comme ces comparaisons sont vaines, & tirées à contre-sens; aussi Caluin ne manque pas de les traitter de ridicules, & de nous defendre par auance contre ses nouueaux Disciples qui nous obiectent maintenant ces considera-

Caluin de la vraye participation de Christ en la Cene, p.1000.c.1.

Le S. Daillé au mesme lieu p.61. & 62.

Caluin en la vraye participatiõ de Christ en la Cene, sur la fin.

tions si iustes que luy obiectoient les Lutheriens.

Caluin de la vraye participation de Christ p. 1000. col. 1.

Caluin escrit que de communier le genoüil en terre, c'est vne aussi vraye idolatrie qu'estoit celle des Payens: *Nous ne disputons pas icy*, dit-il, *d'vne chose qui soit incertaine, car à quelle fin esleuent-ils le pain, & se prosternent-ils en sa presence, si vne superstition si crasse se peut excuser en quelque sorte, certes les Prophetes ont fait grand tort aux Nations profanes en les accusant d'adorer l'or, l'argent, les pierres & le bois.*

Le Sieur Daillé au mesme lieu p. 102.

Mais ce Disciple de Caluin ne fait point icy difficulté nõ plus de trahir la cause de son Maistre. *Graces à Dieu*, dit-il, *nous ne sommes pas si mal instruits que de faire scrupule de prendre ce Sacrement à genoux: nos Freres d'Angleterre ne le reçoiuent point autremẽt, & quand nous communions auec eux, nous ne faisons nulle difficulté de nous accommoder à leur ordre:*

Dites-moy donc, ie vous coniure, peut-on voir vne opposition plus claire & plus expresse que celle qui paroist icy entre Caluin & ses Disciples, sur le sujet dont il s'agit entre vous & nous? Mais pour vous monstrer en second lieu, qu'auant le Synode que vous fistes pour vous ioindre aux Lutheriens, les plus fameux de vos Ministres demeuroient encore dans les principes de leur Maistre, touchant l'Eucharistie, & enseignoient aussi bien que luy que l'opinion des Lutheriens estoit contraire à la pieté, & destruisoit l'humanité ou la chair de I. C. & que si il estoit vrayement present en l'Eucharistie, il faudroit l'y adorer, ie vous rapporte icy les termes d'vn de vos Pasteurs les plus celebres, où vous verrez toutes ces choses plus clai-

rement que le midy: cét homme donc en vn traité de l'Eucharistie, y fait vn chapitre des plus longs qu'il intitule en cette sorte, *Que la presence charnelle & la transsubstantiation contreuiennent à l'analogie de la Foy, & à la nature humaine de nostre Sauueur:* & en vn autre endroit où il fait aller du pair l'opinion des Lutheriens auec l'opinion des Catholiques. *Puis donc*, dit-il, *qu'ils ruinent egalement l'humanité du Fils de Dieu, c'est aussi à eux que parle S. Augustin, &c.* Et quant à ce que le Fils de Dieu seroit adorable dans l'Hostie, si il y estoit present, voicy ce qu'en dit le mesme Autheur dans le mesme liure, *Les Apostres n'ont point adoré ce que I. C. leur presentoit, ains sont demeurez assis à table iusques à la fin de l'action, ce qui eust esté vne extreme irreuerence s'ils eussent pensé receuoir en leurs bouches le corps du Fils de Dieu, ou le sacrifier à Dieu, & cependant ne faire aucune adoration.* Si donc auant le Synode que vous fistes pour vous vnir aux Lutheriens, vos Ministres demeuroient encore dans les principes de leur Maistre touchant l'Eucharistie, comme on peut voir dans les ouurages de ce celebre entre les autres; ne faut-il pas qu'il soit arriué quelque nouuelle cause de ce changement nouueau, d'vn si subit, si general, & si inopiné renuersement de toutes leurs maximes dans vne matiere si importante, qu'est celle de ce Sacrement? Et dans vne rencontre si estonnante qui pourroit ne pas se persuader, que vos Pasteurs ayant dessein, comme ils auoient lors, de s'vnir aux Lutheriens, ont suiui les sentimens les plus propres à leur dessein, qu'ils ont

Le Sieur du Moulin en son Apologie pour la sainte Cene. Chap. 14. f. 131. p. 1.

Au mesme liure chap. 15. f. 145. p. 1.

Au mesme liure chap. 11. f. 100. p. 2.

preferé, comme ils deuoient, selon les loix de la Prudence, la Theologie de Luther à la Theologie de Caluin, & ont abandonné leur Maistre pour se faire vne ouuerture à vne nouuelle Communion, par la bresche qu'ils ont faite à la doctrine de leur Maistre? Ce n'est pas que ie me vueille rendre arbitre du different qui est entre vous & l'autheur de vostre Schisme, ny iuger au fond de la querelle que vous auez faite depuis peu à ce chef de vostre nom: ie dis seulemẽt que les maximes qui font que vous nous reiettez plustost que les Lutheriẽs, ne pouuãt estre parmi vous, que des maximes vray-sẽblables, irresoluës & incertaines, cõme estant toutes cõtestées entre vous & vostre maistre, c'est vn monstre & vn prodige tout à fait estrãge, de vous voir fonder sur ces maximes irresoluës & incertaines, la preference que vous faites de la Cõmunion des Lutheriens à la Communion des Catholiques, & de vous voir bastir vostre reuolte contre l'Eglise Catholique, sur vn appuy si chancelant, sur vne speculatiõ d'Escole, & sur vne dispute ou Caluin mesme, si il reuenoit au mõde prendroit nostre cause contre vous, & nostre parti contre le vostre. Car ainsi que Dieu, les saintes Lettres & tous les Peres nous l'enseignent, le Schisme estant le plus enorme, & le plus irremissible de tous les attentats: qui ne voit que si il y auoit raison aucune, qui peust le iustifier, elle deuroit estre si pressante, si manifeste, si sensible, qu'elle fust exẽpte de tout doute, & qu'elle ne peust iamais tomber dans la contradiction des hommes? & y a-il rien neantmoins

qui

qui ne vacille en tout ce que vous alleguez pour vous iuſtifier en ce rencontre, & pour iuſtifier les Lutheriens dont vous preferez la Communion à celle de l'Egliſe, ne dites-vous pas que leur creance ne nuit point à la Pieté, quoy que Caluin die qu'elle y nuit? ne dites-vous pas qu'elle n'oſte rien à Ieſus-Chriſt, quoy que Caluin die qu'elle luy oſte, & luy rauit tout ce qu'il eſt? ne dites-vous pas qu'il n'eſt point permis de l'adorer par tout où il eſt reellement, quoy que Caluin die qu'il le faut? pour excuſer les Lutheriens qui communient à genoux, ne dites-vous pas nouuellement qu'il n'y a point d'idolatrie à communier de cette ſorte, quoy que Caluin die qu'il y en a, & qu'il y en a vne auſſi palpable que celle qui regne parmi nous? en fin, ne deſtruiſez-vous pas en faueur des Lutheriens tout ce que Caluin a eſtabli dans vn myſtere ſi important contre le Chef des Lutheriens? mais dãs vne occaſion ſi belle, & dans vne ſi rare conionćture, qu'eſtoit les progrez du Roy de Suede dans les Alemagnes, il falloit faire vn coup d'Eſtat, & violenter la Religion pour noüer vn parti conſiderable: pour former vn corps des Lutheriens & des Caluiniſtes, & de deux ennemis n'en faire qu'vn, mais formidable & inuincible à l'Egliſe Catholique. Mais, MONSEIGNEVR, ſouuenez-vous qu'on ne ſe mocque point de Dieu, qui ſurprend les ſages en leur fineſſe, & qu'il n'a pas ſi peu de ſoin de la ſeureté de ſon Egliſe, qu'il ne deſcouure toſt ou tard, &c

qu'il ne confonde la cabale de ſes ennemis; & en effet de quelque artifice que les Caluiniſtes ayent vſé pour s'vnir aux Lutheriens, ceux-cy font ce qu'ils ont touſiours fait, qui eſt de maudire & de deteſter l'impieté des Caluiniſtes, & de vous retrancher de leur Communion, pour cela ſeul que vous violez le veritable nœud de toute Communion, & que vous niez la verité de la preſence du Sauueur en l'Euchariſtie: en quoy ſans doute Dieu a fait de ſon coſté ce qu'il a touſiours fait dãs la protection de ſon Egliſe, qui eſt de partager & de diuiſer entre-eux ceux qui la diuiſent, & d'obliger les Heretiques à la defendre en certains poincts, au meſme temps qu'ils la combattent, & qu'ils la contrediſent en quelques autres. Ainſi voyons-nous que les Symoniens, les Valentiniens, & les Marcionites qui eſtoient contraires à l'Egliſe en ce qu'ils nioient la verité de l'Humanité du Fils de Dieu, ont aidé l'Egliſe en cela meſme à refuter les Ebionites, qui deſtruiſoient la verité de ſa Diuinité. Ainſi voyons-nous que les Arriens, qui eſtoient contraires à l'Egliſe en diuiſant la Trinité, ont aidé l'Egliſe en cela meſme à refuter les Sabelliens, qui confondoient la Trinité. Ainſi voyons-nous que les Eutychiens qui eſtoient contraires à l'Egliſe, en confondant les deux Natures dont Ieſus-Chriſt eſt compoſé, ont aidé l'Egliſe en cela meſme à refuter les Neſtoriens qui diuiſoient les deux Natures, & qui conſtituoient deux perſonnes en Ieſus-Chriſt.

Ainsi voyons-nous que les Pelagiens qui estoient contraires à l'Eglise, en attribuant à la Nature les dons, & la grace du Sauueur, ont aidé l'Eglise en cela mesme à refuter les Manicheens, qui blasphemoient le Dieu Createur pour donner tout au Dieu Sauueur. Et comme on a veu qu'autrefois Dieu protegeoit son Peuple en telle sorte, qu'il le defendoit ordinairement d'vn aduersaire par vn autre, en le defendant des Roys d'Egypte par les Roys de Babylone, & des Roys de Babylone par les Roys d'Egypte: ainsi l'on obserue que Dieu defend encore la verité de sa parole contre vn Heretique par vn autre, & iustifie son Eglise, en ce qu'elle fait & ce qu'elle enseigne, par le tesmoignage & par la bouche de ceux qui la haïssent. Et en effet, comme les Rebelles de l'Eglise ont accoustumé de luy obiecter qu'elle soustient ses opinions & ses ordonnances, ou par vne preoccupation d'esprit, ou par des considerations humaines; Dieu a voulu luy susciter en ses propres aduersaires des tesmoins exempts de tout soupçon; & pour garantir ses iugemens de toute apparence d'iniustice, elle fait soubscrire à ses ennemis la condamnation les vns des autres. C'est pour ce sujet que Dieu voulut que les Prophetes des Gentils, comme Balaam, beniſſent le Peuple d'Israël: que les Demons mesmes en l'Euangile, reconnussent Iesus-Christ pour leur Seigneur & pour leur Iuge, & que les Iuifs eussent en depost les Escritures mesmes dont nous con-

uainquons leur rebellion.

En ce bel ordre donc, & en cette conduitte merueilleuſe où Dieu iuſtifie ſon Egliſe par la voix de ſes rebelles, il ne faut pas nous eſtonner, ſi ayant à naiſtre vne Hereſie en ces derniers temps, pour impugner l'Euchariſtie, Dieu en a fait naiſtre auſſi toſt vne autre, pour la ſouſtenir & pour plaider la cauſe du Sauueur dans le plus grand de ſes myſteres. Il ne faut pas nous eſtonner, s'il a falu qu'en ce ſujet Dieu armaſt les Lutheriens contre les Caluiniſtes, & les Caluiniſtes tout enſemble contre les Lutheriens, & qu'il les rendiſt Protecteurs l'vn contre l'autre, de la meſme verité qu'ils entreprenoient de renuerſer. Et de vray, MONSEIGNEVR, conſiderez icy l'admirable Prouidence que Dieu exerce en ce rencontre, pour l'appuy de ſon Egliſe; car ainſi qu'il y a dans ce Sacrement, comme nous venons de remarquer, deux actions à diſtinguer, la creance & la pratique; l'vne, où nous croyons que Ieſus-Chriſt eſt vrayement preſent dans ce myſtere, & l'autre ou nous luy deferons le culte qui luy eſt dû par tout où il eſt preſent: Les Lutheriens & les Caluiniſtes ſe ſont trouuez, en ces deux chefs, oppoſez les vns aux autres en faueur des Catholiques; les Lutheriens aux Caluiniſtes, en ce qui concerne la creance; & les Caluiniſtes aux Lutheriens, en ce qui regarde la pratique de ce haut myſtere; les Caluiniſtes ayant choqué la preſence du Sauueur en l'Euchariſtie, ont en meſme temps

esté choquez & contredits par les Lutheriens; & les Lutheriens ayant osé nier qu'on deust adorer le Fils de Dieu, quoy qu'il fust present dans ce mystere, ont esté repris incontinent & dementis par les Caluinistes.

Ce qui estant ainsi, comme il est sans doute, en ce que l'Eglise nous propose, & en ce qu'elle nous ordóne touchant cét auguste Sacrement, qu'y a-t'il a craindre ou à soupçonner en ce qu'elle enseigne du Sauueur, qu'il est present en ce mystere? doutez vous de sa lumiere en ce qu'elle veut qu'on l'y adore? doutez-vous de sa Pieté? apprehendez-vous qu'elle ne s'abuse en ce qu'elle croit, ou en ce qu'elle fait? en l'vn, & en l'autre de ces poincts elle ne veut point en estre cruë, & nous renuoye au tesmoignage de ses ennemis: Si vous doutez de ce qu'elle croit touchant la presence du Sauueur en l'Eucharistie, consultez les Lutheriens, & ils parleront en sa faueur, malgré la haine qu'ils luy portent: & si vous soupçonnez ce qu'elle fait, lors qu'elle adore le Sauueur en l'Eucharistie; consultez les Caluinistes, & ils deposeront pour elle, malgré l'auersion qu'ils ont contre elle, & soustiendront contre Luther, que si la Foy nous enseignoit que Iesus-Christ y fust present, dessà nous deurions l'y adorer. Ce n'est point l'Eglise qui nous parle, ceux qui la combattent la defendent, & quoy qu'elle soit neutre dans sa cause, elle ne laisse pas de la gagner.

Cependant, MONSEIGNEVR, dans ce con-

flict, & dans cette querelle qui s'agite auec tant de contention entre ces deux Sectes, entre les Disciples de Caluin & les Disciples de Luther, & où chacun d'eux pretend combattre auec des argumens certains, & appuyer son opinion sur des testmoignages euidens des Escritures saintes; Ie ne dis pas quel artisan, ou quel homme du commun, mais quel sçauant, ou quel Philosophe, quelque auantagé qu'il soit de lumieres acquises ou naturelles, peut interuenir, & se rendre Iuge entre de si doctes Aduersaires, & s'attribuer la suffisance de decider leur different par son propre iugement? Si vous en croyez les Caluinistes, c'est par l'Escriture toute pure, qu'ils sont persuadez en leur creance, qui est que Iesus-Christ n'existe point en l'Eucharistie: si vous en croyez les Lutheriens, c'est par l'Escriture toute pure (comme en effet il est ainsi) qu'ils sont conuaincus en leur conscience, que Iesus-Christ se donne à nous, & nous est fait vrayement present dans le Sacrement. Et dans le fort de leur dispute, quel est l'homme sage & auisé qui peut se rendre leur arbitre, & s'en attribuer la decision, ou par sa propre intelligence, où par sa propre authorité? Par ou vous voyez bien euidemment dans vn exemple si sensible que la seule Bible, ou le seul Liure des Escritures saintes ne suffisent pas pour nous resoudre dans les doutes de la Foy: que nul de nous n'a le talent de les expliquer auec certitude, & que nous auons besoin d'vn Iuge, qui estant esclairé du mesme

Esprit qui les a dictées, puisse seul aussi les exposer auec infallibilité.

Mais si nous voulons prendre la chose de plus haut, & penetrer plus auant dans vn sujet qui est plus important qu'on ne sçauroit dire, ie dis, MONSEIGNEVR, qu'auant que d'entreprendre l'interpretation des Escritures saintes, pour nous regler en nostre Foy, nous deuons estre esclaircis necessairement de trois poincts tres-capitaux, & tres-essentiels en ce dessein. En premier lieu nous deuons estre esclaircis du vray canon des Escritures saintes, & des pieces legitimes qui le constituent. En second lieu, nous deuons estre esclaircis de la pureté des textes, qu'on appelle originaux, & où les saints Liures ont esté faits. Et en troisiesme lieu, nous deuons estre esclaircis de la fidelité de leurs traductions pour ceux qui ne peuuent se seruir des exemplaires originaux. Quant au premier poinct, cette varieté confuse, ou ce diuers dénombrement que l'Antiquité nous donne des Liures qu'on nomme Canoniques, n'est-ce pas vne preuue indubitable de la difficulté qu'il y a de les discerner, & que l'Eglise mesme a esté long-temps à les cognoistre, & en determiner le nombre qu'elle propose maintenant? Ce qui estant ainsi, comme il est sans doute, pourquoy pensez-vous que Dieu n'a pas voulu qu'elle les cogneust tous d'abord, & dés le commencement, mais peu à peu, & les vns apres les autres dans la succession des temps, sinon pour

reprimer l'audace de ceux qui presument de leur science, & croient pouuoir les discerner par leur propre sens, & sans la lumiere de l'Eglise? car en effet, si la saincte Eglise, où reside la fontaine de toutes les lumieres, n'a pû cognoistre tout d'vn coup tous les liures canoniques, qui de nous peut s'asseurer, ou se promettre sans orgueil de les discerner par son propre iugement? Et pour vous donner, MONSEIGNEVR, vn exemple domestique d'vne verité si manifeste, d'où vient que Luther & apres luy tous ses Sectateurs ont rejetté comme Apocryphe l'Epistre de sainct Iacques, & que Caluin & ses Disciples l'ont recognue canonique aussi bien que nous? Voyez-vous par-là qu'il soit aisé de distinguer les liures saints d'auec les prophanes? Et y a-il Docteur, ou particulier si temeraire, que de s'interposer entre ces deux Sectes, pour iuger leur different par sa propre suffisance, & sans l'assistance de l'Eglise, comme de celle qui est la garde & la depositaire vnique des Escritures saintes? Mais ie veux que vous ayez cogneu quel est le vray denombrement, ou quel est le vray recüeil des liures, qu'on appelle Canoniques; serez-vous certain pour cela de leur integrité, & que les textes originaux du Grec, & de l'Hebreu soient venus à nous sans aucune bresche, & sans aucune alteration? Mais ne faut-il pas que le texte Hebreu, ou le texte original du vieil Testament soit corrompu dans les passages que les Apostres alleguent des Septante, & qui sont differens

differens entierement des originaux Hebreux? Certes, on obserue que de deux cens cinquante endroits, ou enuiron, du viel Testament, qui sont citez dans le nouueau, il n'y en a que dix ou douze qui soient alleguez selon l'Hebreu, & que les autres ont esté pris, pour l'ordinaire, des Septante, qui estoient en credit parmi les Grecs, & que cette difference des Septante, & des originaux Hebreux ne consiste pas en des points legers, ou indifferens, mais en des points essentiels à la pieté, comme est la reprobation des Iuifs, & la vocation des autres peuples. Et bien que les textes originaux qui enseignent des veritez de foy, ne puissent estre en sorte corrumpus, qu'ils expriment le contraire de ce qu'ils doiuent exprimer: Ils peuuent estre neantmoins alterez en telle sorte, qu'ils ayent vn sens tout different, quoy que non contraire & oppose à celuy qu'ils deuroient auoir: ou bien que les textes originaux dans tous les passages qui contiennent quelque poinct de Foy, ne puissent estre corrompus; qui peut discerner ceux qui le sont de ceux qui ne le sont pas, sinon l'Eglise? ou encore que l'integrité des Escritures saintes se maintienne en tous les exemplaires qui s'en conseruent dans l'Eglise, & qu'elle les puisse corriger les vns par les autres, en telle sorte qu'elle les remette en leur pureté; qui peut aussi l'entreprendre ou l'executer sans erreur sinon l'Eglise? toutefois ie veux encore que ces textes originaux, à les regarder separement, soient demeurez purs

& sans defaut, ce qui n'est pas, ceux qui ne peuuent les entendre, & qui n'ont point la connoissance des langues du Leuant, à quelle version se tiendront-ils, comme estant fidele & irreprochable, pour se regler en leur creance? qui ne sçait quelle est la multitude des versions anciennes ou modernes, en langues mortes ou viuantes, & que la diuersité qui s'y rencontre n'exerce pas seulement l'estude, mais l'admiration, s'il faut ainsi dire, des Sçauans? qui ne sçait aussi, que ça esté le labeur le plus celebre du grand Origene de les confronter ensemble, & que vos Ministres s'employent tous les iours à reformer, ou à polir celles qu'ils vous ont données pour vous diriger en vostre Foy? Mais apres tout, quand il seroit bien aisé, ce qui n'est pas, de connoistre le Canon des Escritures saintes, quand nous les aurions sans changement, quand les versions qui en ont esté faites seroient fideles & infallibles, quelle asseurance aurions nous en suitte de les expliquer, & de les entendre en leur vray sens? de quelque part que nous nous tournions, & que nous iettions les yeux, soit hors de l'Eglise, ou dans l'Eglise, ne deuons-nous pas trembler d'effroy dans vn dessein si perilleux? hors de l'Eglise ne voyons-nous pas vne multitude estrange de factions, & d'heresies qui pretendent toutes s'appuyer sur les Escritures saintes, en auoir la clef, la sincere intelligence, & la parfaite explication? & pour vous faire mieux comprendre la manie de ces Sectes, dans vne si

folle presomption, representez-vous de les voir toutes assemblées en vn lieu, ayant en main les Escritures, chacune d'elles soustenant contre les autres, & s'escriant à haute voix, qu'elle seule est esclairée de l'Esprit de Dieu, & entend seule les mysteres qu'il a reuelez dans sa parole: dites-moy, n'auriez vous pas esgalement horreur de la discorde, & de l'orgueil de cette Babylone? Croiriez-vous auoir assez de force & de lumiere de vous-mesme, pour examiner les pretensions de ces ennemis de l'Eglise, & par vostre propre sentimẽt en choisir l'vne en ce grand nombre, & l'authoriser à l'exclusion des autres? Auriez-vous le temps, & la patience de les ouyr toutes, pour ne pas les offenser en les condamnant sans les entendre? Ou bien plustost n'apprendriez-vous pas de ce cahos, & de cette confusion estrange que nous n'aurions aucun moyen de nous asseurer, ou de nous resoudre dans la Foy, si Dieu n'auoit mis au milieu de nous vn maistre qui le represente pour nous gouuerner, & pour nous conduire dans la Pieté? Et cette foule d'Heretiques qui se font la guerre l'vn à l'autre, & qui pretendent d'auoir tous, ce que nul d'eux ne peut auoir, qui est l'intelligence des saints Liures, deuroit-elle pas nous ietter entre les bras de la sainte Eglise, qui nous est donnée pour Maistresse en la vie spirituelle, comme les loups poussent les brebis dans le bercail, ou comme l'orage nous iette dans le port? Ie souhaitterois pouuoir m'arrester vn peu plus

long-temps sur vne consideration si necessaire, & presser plus viuement la force de ce raisonnement, pour vous faire ouurir enfin les yeux, & vous tirer du peril où vous viuez.

Mais apres auoir iettté la veuë sur ceux qui viuent hors de l'Eglise, & qui se persuadent follement qu'ils ont seuls l'intelligence des Escritures saintes; iettons les yeux sur l'Eglise mesme, & cherchons en elle des exemples qui nous humilient en ce sujet, & qui nous inspirent la defiance de nostre iugement dans l'explication des Escritures. On pourroit icy vous alleguer en particulier les plus grands & les plus saints Hommes de l'Antiquité, & comme leurs Oeuures nous l'apprennent, les erreurs qu'ils ont commis dans l'exposition des Escritures, lors qu'ils ont voulu les exposer par leur propre sens; mais il me suffit de vous faire remarquer en general, qu'il ne s'en trouue pas vn seul, quelque habile, quelque pieux, ou quelque sçauant qu'il ait esté, qui n'ait choppé dans cette course, & qui ne nous ait donné des marques de l'infirmité des hommes, lors qu'il plaist à Dieu de les liurer à leur propre iugement. Et de là vient que lors que l'Eglise nous cómande de nous conformer aux Peres dans l'explication des Escritures, elle n'entend pas nous assujettir au sentiment de chacun d'eux en particulier, mais au consentement de tous, ou du plus grand nombre: & si quelqu'vn d'eux s'est esloigné de la verité, selon l'imperfection humaine,

on nous dispense de le suiure, pource qu'il se trouue contredit par le consentement des autres. Mais apres tout, ce que Dieu a permis que tous ces grands hommes ayent erré en quelque poinct de la Pieté, & que ces admirables lumieres de leur aage se soient obscurcies à l'esclat des Escritures saintes; qui peut douter qu'il ne l'ait permis pour nous humilier par la crainte de leur cheute, & pour nous obliger à chercher en la conduitte de l'Eglise Catholique, la seureté qu'on ne trouue point, ou qu'on ne peut trouuer en la lumiere de l'entendement humain? Et icy sans doute nous auons sujet d'admirer profondement la sagesse du Sauueur, en la conduitte de ces Sages qui nous tiennent lieu de Peres en la Religion Chrestienne: car ainsi que les Philosophes qui sont entrez au premier temps dans l'Eglise Catholique, estoient aussi foibles de courage qu'ils estoient sçauans selon le Siecle, Dieu les a changez en telle sorte par l'impression de son Esprit, en les admettant dans son Eglise, qu'il a voulu leur affoiblir ce qu'ils auoient de fort, & fortifier en mesme temps, ce qu'ils auoient de foible, humilier leur science, en les laissant choir en quelque erreur, & releuer leur lascheté, en leur inspirant la force de mourir martyrs pour le soustien de sa verité; ils sont tous morts en la deffence de la Religion pour nous animer par leur exemple, à la confession de l'Euangile, & ils ont tous erré en quelque poinct de la Religion, pour nous humilier aussi à leur imi-

tation, pour nous obliger à nous defier d'vne raison qui a trompé tous ceux qui l'ont suiuie, & à nous attacher immobilement à la direction d'vn guide qui possede seul le priuilege de ne point errer, & c'est l'Eglise Catholique.

Ces veritez donc estant posées, qui sont plus visibles que le iour, de quelque part que vous vous tourniez, qu'y a-t'il, MONSEIGNEVR, qui ne vous conseille, & ne vous presche cette bien-heureuse humilité, cette sobrieté, cette défiance de vostre iugement, dans la recherche des mysteres, & dans l'interpretation des Escritures saintes? Si vous regardez hors de l'Eglise, vous y voyez vn amas confus d'Heresies, & de Sectes qui ont fait naufrage dans la foy par la presomption de leur propre sens dans l'intelligence des saints Liures: si vous regardez en l'Eglise mesme, vous y verrez les plus grands hommes, & les esprits les plus sublimes s'ecclipser à la splendeur des Escritures saintes, quand ils ont vsé de leur raison pour les expliquer; & nous oserons apres cela nous commettre encore à vne mer, où nous voyons que la sageſſe & des Saints & des Impies a fait desia tant de naufrages: & vne conuiction si solemnelle de toute la raison humaine ne suffira pas pour nous soumettre à l'escole des Apostres, & à la direction d'vne maistresse, qui n'est enseignée que de Dieu.

Pesez cecy, MONSEIGNEVR, ie vous coniure, & admirez, en mesme temps, la temerité de vos

Miniſtres, qui en pouſſant le peuple, comme ils ſont à ſe rendre iuge du vray ſens des Eſcritures ſaintes, en cela lui inſpirent vn orgueil qui fait horreur aux ames ſaintes, & à tous ceux qui ont quelque ſentiment de l'humilité du Fils de Dieu. Mais que ſera-ce donc, ſi ie vous monſtre, & ſi ie vous iuſtifie, que le ſens qu'ils donnent aux paſſages, & aux lieux qu'ils nous obiectent des Eſcritures ſaintes, & qu'ils font paſſer pour vn ſens formel & euident parmi ceux de leur Communion, ne peut paſſer pour vn ſens formel & euident, que parmi ceux qui n'en ont point, & qui voient toutes choſes par les yeux d'autruy. Car s'il eſt ſans doute, & ſi c'eſt vne verité que la raiſon ſeule enſeigne à tout le monde, qu'vne explication de l'Eſcriture ne peut eſtre manifeſte, euidente & neceſſaire, dont on ne voit point qu'aucun des Peres ait iamais vſé, & qui ne tomba iamais dans leur eſprit; l'explication que vous donnez aux paſſages de la Bible, que vous obiectez aux Catholiques, comment peut-elle eſtre euidente, manifeſte & neceſſaire, eſtant certain qu'aucun des Peres ne s'en eſt ſerui, & ne s'en aduiſa iamais dans l'antiquité? Et pour vous demonſtrer en particulier vne verité ſi remarquable, & qu'il ne ſuffit pas de vous propoſer en general: y a-il vn ſeul Pere, qui en expliquant ces paroles du Sauueur, *Cecy eſt mon Corps*, les ait entenduës en telle ſorte de la figure de ſon corps, qu'il en ait exclus expreſſement, & formelle-

ment la verité, & qui n'ait point apprehendé, comme vos Ministres, d'abreger la main de Dieu, ou de diminuer le bien-fait de Iesus-Christ en ce grand mystere, & de nous oster le plus puissant & le plus sensible tesmoignage qu'il nous ait donné de son amour, qui est de nous repaistre de son corps. Que si les Peres enseignent quelquefois de ce Sacrement, qu'il est le signe ou la figure du corps de Iesus-Christ, ils entendent qu'il est signe, ou de son corps mystique, qui est l'Eglise, ou de son corps mourant en Croix: où ils entendent qu'il est signe de son corps ressuscité, comme d'vn objet present, & interieur au signe qui le represente, de mesme que le sang est signe de l'ame qui le viuifie, & c'est en l'vn de ces trois sens, que le grand saint Augustin nomme assez souuent l'Eucharistie, le signe du corps de Iesus-Christ, comme nous le nommons aussi. Ce qui toutesfois ne l'empesche pas de dire ailleurs expressement, que nous y prenons d'vn cœur fidele & de la bouche le corps & le sang du Fils de Dieu: que les Hypocrites & les Fideles y mangent vne mesme chair, & y boiuent vn mesme sang; & qu'en ce banquet les meschans y mangent le pauure, & l'y adorent, mais qu'ils ne s'en peuuent rassasier, pour ce qu'ils n'aiment point sa pauureté: Et ce pauure qu'ils y mangent, & qu'ils y adorent, selon saint Augustin, c'est Iesus-Christ: & il est certain que tous les Peres, auec Augustin, nous tesmoignent la presence de Iesus-Christ en

ce

ce myſtere, & par le culte qu'ils luy rendent, qui eſt vne vraye adoration, & par la cauſe où ils le rapportent, qui eſt vn vray miracle de la toute puiſſante main de Dieu, & par l'effect qu'ils luy attribuent, qui eſt de nous empreindre les ſemences de la Reſurrection, par l'attouchement du corps diuin, & viuifiant de I.C. & par la qualité de ceux qui le prennent, ou de ceux qui ne le prennent pas, comme des enfans & des hypocrites, qui le prennent ſans le croire, ou des non initiez & des Catechumenes, qui le croyent & ne le prennent pas encore: par où nous voyons que c'eſt par la bouche, & non ſeulement par la foy qu'on le reçoit, puis qu'il y en a qui croient en lui, & qui ne le mangent pas encore, comme ſont les Catechumenes, & qu'il y en a qui n'y croient pas, & qui ne laiſſent pas de le receuoir, comme les enfans, & les hypocrites. Tous les Peres donc ont eſtimé que Ieſus Chriſt par ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, nous donnoit vrayement ſon corps, & non, comme enſeignent vos Miniſtres, vn ſimple ſigne de ſon Corps: y a-t'il vn ſeul Pere en l'Antiquité qui en l'explication de ces paroles, *Ieſus-Chriſt par vne ſeule offrande a conſommé pour iamais ceux qu'il a ſanctifiez*, les ait entenduës en telle ſorte, d'vn vnique Sacrifice, qu'il n'ait point admis en meſme temps vn Sacrifice iournalier, qui doit s'offrir par tout le monde, & iuſques à la fin des Siecles, ſelon le langage des Anciens, & de tous ſans exception? comme en effet tous les Pe-

res disent qu'il n'est parlé là que de l'oblation sanglante, où Iesus-Christ est mort, & où il a fourny vne fois seule le prix de nos pechez: & non de l'offrande non sanglante, où il nous applique ce prix mesme, & nous l'applique tous les iours selon le besoin iournalier de nos pechez. Y a-t'il vn seul Pere en l'Antiquité qui ait estimé comme vous, qu'en ces paroles, *Venez à moy vous qui estes chargez*, Iesus-Christ nous ait voulu defendre de nous addresser aux Saints, & de les prier de prier pour nous, comme si on n'alloit point à luy en allant à luy par ses Esleus, & comme si le Fils de Dieu auoit autre but en ces paroles que de nous conuier de venir à luy, comme à nostre vnique Redempteur, ou de nous conuier à quitter Moyse pour venir à luy, & de nous proposer l'aymable ioug de la Loy nouuelle, au lieu du ioug insupportable de l'ancienne Loy? Y a-t'il vn seul Pere en l'Antiquité qui en l'exposition de ces paroles, *L'Esprit dit manifestement qu'aux derniers iours il s'esleuera des Esprits trompeurs qui defendront le Mariage, & les viandes qui ont esté creées pour en vser auec action de graces*, ait estimé comme vous, qu'elles condamnent ou le Celibat des Prestres, que les Anciens ont obserué si Religieusement, ou le Careſme, & les autres ieusnes que l'Eglise ordonne, & qu'elle a ordonnez de tout temps pour l'exercice de la mortification Chrestienne? ou bien y a-t'il aucun Pere qui ne die, comme nous disons, que ces paroles ne condam-

nent que ceux qui defendoient les Nopces, ou les viandes auec execration, comme si Dieu n'en estoit point l'Autheur? Que si quelquefois ils ont estendu, ou approprié ces paroles en quelque sorte aux Heretiques de leur temps, ou aux Montanistes, qui par vn esprit particulier introduisoient de nouueaux ieusnes, outre les ieusnes ordonnez par l'Eglise Catholique ; c'est chose estrange maintenant qu'on ait l'audace d'employer pour destruire le Careſme, ces mesmes paroles de saint Paul, dont les Peres ont vsé pour defendre le Careſme en qualité d'vnique, ou pour soustenir qu'il n'y en a qu'vn d'obligation precise, contre l'orgueil des Montanistes qui vouloient en establir plusieurs? Y a-t'il vn seul Pere en l'Antiquité, qui en l'explication de ces paroles, *Il faut que l'Eueſque ſoit mari d'vne ſeule femme*, ait estime, comme vous, qu'elles signifient, que l'Eueſque peut estre marié, & qu'il doit habiter auec sa femme comme auparauant, ou bien plustost le Torrent des Peres n'enseigne-t'il pas auec nous, que le sens de ces paroles est qu'il ne faut point ordonner Eueſques ceux qui ont esté mariez plus d'vne fois, ou ceux qui veulent habiter comme auparauant auec leurs femmes? Y a-t'il vn seul Pere en l'Antiquité, qui en l'explication de ces paroles, *Il n'y a point de condamnation pour ceux qui ſont en Ieſus-Chriſt*, ait estimé comme vous, qu'elles destruisoient le Purgatoire, ou le tiers lieu, qu'ils ont reconnu aussi bien que nous, &

où ils ont enſeigné que les ames ſouffrent, & ſe purifient pour vn temps, auant que de voir Dieu dans la felicité? & au contraire le commun des Peres n'enſeigne-t'il pas auec nous que le ſens de ces paroles eſt que la Loy nous condamnoit, en nous apprenant le bien, ſans nous donner force de le faire, & que l'Euangile nous fait iuſtes en nous apprenant le bien, & en nous inſpirant la force de le pratiquer? & ce que i'ay dit de ces paſſages, on le dit par proportion, & on le ſouſtient de tous les autres que vous obiectez contre l'Egliſe, qu'il ne ſe trouue point de Pere qui les explique comme vous, & au contraire qu'il n'y a point de Pere, ou preſque point, qui ne les entende comme l'Egliſe les entend. Et cela eſtant ainſi, comme il eſt certainement, dites-moy pour Dieu, MONSEIGNEVR, quoy? n'eſt-ce pas abuſer eſtrangement de la ſimplicité du Peuple, que de vouloir luy faire croire que vous prenez tous ces paſſages en vn ſens tout euident, tout ſenſible & manifeſte, & au contraire que nous les prenons ouuertement à contre-ſens, quoy qu'il ſoit certain que nul des Peres ne les interprete comme vous, & au contraire, que le gros, la maſſe, le Torrent des Peres les ait entendus de la meſme ſorte que nous les entendons? ô aueuglement! ô tournoyement de teſte dont Dieu frappe les rebelles de ſa Verité! & pour Dieu, MONSEIGNEVR, iuſques à quand voulez-vous eſtre de ce nombre, & demeurer les yeux fermez à vne

lumiere si esclatante? n'est-ce pas là bander les yeux à toute la sage Antiquité, & des Peres en faire des aueugles, que de nous donner pour euidentes & indubitables des expositions de l'Escriture, ou qu'ils n'ont iamais imaginées, ou qu'ils ont destruites & condamnées, soit par leur doctrine expresse, soit par leurs obseruations? Ie n'ignore pas que pour couurir vne temerité si extreme, & pour colorer ces blasphemes par vn autre incomparablement plus grand, ils disent que le saint Esprit reside en chacun de nous, pour nous instruire en toutes choses, pour nous faire reconnoistre les Escritures saintes, & pour nous en apprendre le vray sens, mesme au preiudice de l'Eglise. Certes il est vray, nous le confessons, & c'est vn principe essentiel de nostre Foy, que tout ce que nous operons, ou tout ce que nous pensons de bien, est vn pur don de l'Esprit de Dieu, & que nous deuons estre poussez de ce mesme Esprit pour assujettir nostre creance à la doctrine de l'Eglise: mais nous disons en mesme temps qu'il y a grande difference de dire que l'Esprit de Dieu nous soit donné pour nous soûmettre indifferemment à la doctrine de l'Eglise, ou qu'il nous soit donné pour nous rendre Iuges de ce qu'elle enseigne, & en rejetter, ou en retenir ce qui nous plaist; l'vn est vne sainte obeïssance que Dieu inspire à ceux qui l'ayment, & qu'il a esleus en Iesus-Christ, & l'autre vne maudite rebellion, & vn orgueil into-

lerable de ceux que Dieu a retranchez de son heritage, & dont il a mis la part auec l'Antechrist: Oüy, nous disons que de mesme que les Iuifs, ou les Infideles deuoient estre illuminez de l'Esprit de Dieu, pour entendre la parole de Iesus-Christ & des Apostres, & pour l'embrasser sans exception, mais non pour en estre les Censeurs, & en approuuer, ou en blasmer ce qu'ils auront voulu : ainsi nous deuons estre enseignez de ce maistre occulte, qui est l'Esprit du Fils de Dieu, pour nous soumettre sans reserue aux enseignemens d'vn Maistre, ou d'vn Precepteur visible, qui est le corps du Fils de Dieu, ou l'Eglise Catholique, en qui la voix resonne encore de Iesus-Christ & des Apostres : nous auons besoin d'estre esclairez de l'Esprit de Dieu, non pour distinguer ce qu'il y a de vray, & ce qu'il y a de faux en la doctrine de l'Eglise, comme si les choses qu'elle enseigne estoient fausses en partie, & en partie veritables, mais pour reconnoistre sa doctrine, qui est vraye en toutes ses parties, d'auec la doctrine des Profanes, des Nouateurs & des Heretiques, qui est erronée en tous ses sens.

Le fondement d'vne verité si sainte & si conforme à l'analogie de la foy, est que Iesus-Christ ayant respandu & estably son Esprit dans son Eglise, comme en son Siege principal, & comme en la source dont il coule sur tous ceux qu'elle renferme dans sa Communion: il est impossi-

ble qu'il se meuue de mouuemens contraires dans le corps & dans les membres qui le constituent, qu'il pousse l'Eglise d'vne part, & nous de l'autre, & qu'il nous inspire de croire le contraire de ce qu'il inspire à son Eglise de nous enseigner. O üy, nous disons qu'en ce grand & glorieux corps du Fils de Dieu, qui est composé de diuers membres, qui exercent tous diuers offices par l'influence d'vn Esprit qui les anime esgalement, ce mesme Esprit a distingué, comme dans le monde la partie superieure d'auec l'inferieure, celle qui a la charge d'enseigner, de celle qui doit escouter, & celle qui commande, d'auec celle qui obeït, & qu'en cette varieté d'actions, qui conspirent toutes à mesme fin, il a pour obiet de nous imprimer vne mesme ressemblance, dans la liaison d'vne mesme foy, & d'vne mesme charité, en conformant nos mouuemens aux mouuemens de son Eglise, & en nous inspirant de croire ce qu'il inspire à son Eglise de nous enseigner. Ce qui estant ainsi, de voir d'vne part qu'il a promis de loger, comme en son centre, dans le corps de son Eglise, & se persuader en mesme temps qu'il est en nous pour nous reuolter contre l'Eglise, pour ne la croire, ou ne luy obeïr, qu'autant que bon nous semble, n'est-ce pas l'armer contre luy-mesme, & vouloir dissoudre l'harmonie qu'il a establie auec tant d'ordre dans l'assemblage de ses Saints? Mais quand l'Esprit du Fils de Dieu resideroit en chacun de nous,

pour nous expliquer les Escritures, sans l'assistance de l'Eglise, comment pourrions-nous nous exempter de l'assistance de l'Eglise, dans les Dogmes de la foy, qui ne se trouuent point escrits, & qui nous ont esté laissez par la seule voye de la Tradition Apostolique? Car y a-il homme tant soit peu sincere, & ennemi de l'effronterie des menteurs, qui puisse nier que les Anciens ne demeurent tous d'accord que toutes les choses de la foy ne paroissent point escrites; que les vnes sont couchées dans les saints Volumes, & les autres nous ont esté baillées par la Tradition, & qu'elles sont dignes les vnes & les autres, comme disent les saints Peres, de pareille reuerence & de pareille foy dans la Religion? Et en effet, pour ne point parler de plusieurs chefs, dont la creance n'est fondée que sur la parole diuine non escrite, souffriroit-on dans le Caluinisme celuy qui nieroit que le Bapteſme qu'on donne aux enfans, ou qui est donné par les Heretiques aux adultes mesmes, ne soit vn Bapteſme legitime? Et il est certain neantmoins que le grand saint Augustin aduoüe, que l'vn & l'autre de ces poincts ne se peuuent iustifier euidemment par l'Escriture sainte, & qu'il les tient de la bouche seule de celle qui ne peut tromper, pource qu'elle ne peut estre trompée, comme estant conduite de l'Esprit de celui qui l'a fondée pour l'eternité. Et c'est encore icy, MONSEIGNEVR, qu'on ne peut admirer assez la Sageſſe du Sauueur dans le

maintien

maintien de son Eglise, car il a voulu nous laisser à tous vn Liure Domestique, & comme signé de sa main propre, pour y designer les marques où l'on doit connoistre son Eglise, & en mesme temps il a voulu qu'il y eust aussi beaucoup de choses qu'on ne trouuast point en ce mesme Liure, pour nous obliger à les apprendre de la bouche de l'Eglise, & nous attacher plus estroittement à son obeyssance par l'obligation de l'escouter dans les dogmes non escrits, & commis à la seule Tradition: il a escrit beaucoup de choses pour nous la faire reconnoistre, & n'a point escrit beaucoup de choses pour nous obliger à la consulter, & à les apprendre de sa bouche au defaut des Escritures: & mesme on voit que parmi beaucoup de choses qu'il a fait escrire, il y en a plusieurs qu'il a teuës en quelque sorte, en les escriuant obscurement; suiuant la remarque d'vn Ancien, qui dit là dessus, que l'obscurité est vne espece de silence, & que l'on tait en quelque sorte, ce qu'on dit auec obscurité: & ainsi parce qu'il y a de clair dans les Escritures saintes, il nous descouure son Eglise, & par ce qu'il y a d'obscur, il nous oblige à la consulter pour en receuoir l'esclaircissement de son instruction: & de mesme que Dieu a laissé dans la Nature des imperfections notables qu'il a suppleées par la Loy, & plusieurs defauts dedans la Loy qu'il a suppleés par l'Euangile, & plusieurs en fin dans l'Euangile qu'il doit accomplir dedans la gloire; ainsi il a laissé dans les Escritures, com-

me plusieurs vuides qui deuoient estre remplis par l'instruction & par la parole viuante de l'Eglise.

Et toutes ces grandes veritez qui sont si euidentes, & si solides vous ayant esté representées, cõme ie vous les ay representées, ou plustost comme les saints Peres nous les ont representées auec tant de force & de clarté, par quelle issuë & par quelle voye pouuez-vous vous dispenser de les embrasser? que faut-il donc que vous deueniez, respondez-moy, ie vous conjure? où faut-il doresnauant que vous establissiez la seureté de vostre conscience, ayant à choisir vn fondement & vne regle infallible de vostre Religion? deuez-vous la prendre hors de l'Eglise? mais que voyez-vous hors de l'Eglise que la confusion horrible que ie viens de vous depeindre dans les Heresies, & dans les Sectes qui se font toutes guerre entre-elles, aussi bien qu'à la sainte Eglise, comme les vices se combattent, & combattent la Vertu qui leur est contraire? deuez-vous, la prendre dans le Liure des Escritures saintes, en l'interpretant par vostre sens? mais que voyez-vous en ce diuin Liure, à le considerer de cette sorte, que des tenebres tres-profondes, & cette Babel des Heresies qui presument toutes de l'entendre, & en font toutes le bouclier de leur erreur? & dans ce nombre prodigieux de factions qui le disputent, & qui s'en attribuent esgalement la sincere intelligence, ou

deuez-vous les iuger sans les ouir ? ou deuez-vous vous persuader auant que de les ouir, que Caluin l'emporte sur les autres, qu'il a eu seul plus de lumiere que l'Eglise Catholique, & que les Lutheriens qui le combattent, sans parler des autres Sectes, soit anciennes ou modernes qui sont contraires à la siennne ? He quoy ! faut-il qu'on renonce à la raison & au sens commun en faueur d'vn homme sans aueu, sans authorité, sans charactere, sans vocation extraordinaire, ny ordinaire, dans le dessein qu'il entreprit de changer l'Eglise & de la restablir, comme il disoit, par vn orgueil qui fait fremir tous les Esprits humbles, & tous ceux qui ont quelque sentiment de la modestie & de la simplicité de Iesus-Christ ? ou bien encore si vous destournez la veuë des societez profanes & Schismatiques, pour la ietter dessus l'Eglise, en y voyant tant de grands Hommes qui se sont trompez, & qui ont erré bien souuent auec peril de la pieté dans l'explication des Escritures, quand ils les ont interpretées par leur propre iugement, croirez-vous pouuoir les exposer par vostre propre intelligence, & vous garantir du commun malheur de ceux qui ont voulu les exposer par leur propre sens ? Dans ce trauail donc, & dans cette agitation d'esprit, où vous ne voyez aucun lieu ferme, ny aucun fondement solide ou vous puissiez vous arrester, & y ietter l'ancre de vostre Religion, n'ayant descou-

uert rien d'asseuré, ny dans les factions particulieres, ny dans les Escritures saintes, à les expliquer par nostre sens, ny dans les membres mesmes de l'Eglise pris à part, & separez les vns des autres; que reste-t'il que de vous tourner vers l'Eglise en corps, vers la masse toute entiere, vers le tronc, vers la racine de la Communion Chrestienne qui a subsisté depuis tant de Siecles, dont toutes les Sectes sont sorties, & dont elles demeurent retranchées comme des rameaux hors de l'arbre, ou des sarmens hors de la vigne, dont ils tiroient leur nourriture: que de vous tourner vers vne Eglise que tous les Prophetes ont predite & annoncée auec tant de gloire, que le Fils de Dieu a reuestuë de sa Majesté, qu'il a prise pour son corps en l'animant de son Esprit, qu'il a promis de conseruer grande, manifeste, inesbranlable aux puissances des Enfers, qu'il a fait naistre de Ierusalem, pour s'accroistre sans relasche, & occuper successiuement tout l'Vniuers; en fin vne Eglise qui est nommée la colomne de la Verité, qui est le second corps de Iesus-Christ, où il nous presche tous les iours, & visiblement encore, comme il nous prescheit auant sa mort: en fin vne Eglise qui confond toutes les erreurs & tous les artifices de ses aduersaires, & qui fait paroistre ridicules les subtilitez dont on l'attaque, soit qu'o la cópare en estenduë à la Synagogue, soit qu'on attribuë à son progrez l'humilité de sa naissance, soit qu'on die qu'elle doit cesser ou disparoistre à la fin du mon-

de, au lieu que lors on doit la voir forte & triomphante en ſes vrais membres, & qu'elle ne doit eſtre abandonnée que des Hypocrites qui cederont à l'Ante-chriſt?

Et apres cela, voudriez-vous donc, MONSEIGNEVR, ou pourriez-vous bien poſtpoſer cette Eſpouſe du Sauueur, aux adulteres qui l'outragent à l'enuy l'vne de l'autre, & qui veulent l'arracher du Throſne où le Fils de Dieu l'a eſleuée, pour y eſtre aſſiſe à tout iamais? & ſi vous ne confiez voſtre conſcience à vne Maiſtreſſe ſi diuine, à qui deuez-vous la confier, ou la commettre deſormais? eſt-ce à vos Miniſtres, qui ſont nez depuis vn Siecle; qui n'ont ny enuoy ny vocation, ny promeſſe du Sauueur: qui ont mis bas tout reſpect vers les ſaints Peres; & ont inſpiré au ſimple Peuple l'audace de les meſpriſer: qui oſent vous donner des explications de l'Eſcriture pour expreſſes & euidentes, quoy que nouuelles, inoüyes, & inconnuës aux plus ſçauans de l'Antiquité, & qui vous entretiennent dans la haine de la doctrine Catholique, par leur addreſſe à la déguiſer, & vous la depeindre toute autre qu'elle n'eſt? C'eſt ainſi qu'ils vous font paſſer les opinions de nos Docteurs pour opinions de l'Egliſe meſme, & pour des poincts de Foy qu'on doiue receuoir ſur peine d'anatheme, & d'excommunication. C'eſt ainſi qu'ils vous font accroire que nous adorons au Sacrement les accidens qui le conſtituent, au lieu qu'en effet c'eſt Ieſus-Chriſt

seul que nous y adorons, entant que la Foy nous l'y presente comme le souuerain obiet de nostre Religion & de nostre charité. C'est ainsi qu'ils vous veulent persuader que l'Eglise nous oblige à croire que le Purgatoire est vn feu comme le nostre, elementaire & materiel, au lieu qu'elle oblige seulement à croire que c'est vn tiers lieu où les ames souffrent vne peine qui est exprimée par le feu, & où elles sont en estat d'estre assistées de nos Oraisons & de nos Sacrifices; & en ce sens ie vous le iure, MONSEIGNEVR, si il m'est permis de parler ainsi, toute l'Antiquité Chrestienne a reconnu le Purgatoire, lors qu'elle a prié comme elle a fait, & qu'elle a offert en tout temps le Sacrifice pour les morts.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que l'Eglise adore les Images, au lieu qu'elle adore seulement ce que les Images representent, ou d'vn culte souuerain comme le Sauueur, ou d'vn culte d'amitié comme les Saints, ainsi qu'Augustin l'a soustenu contre les Manichéens, qui condamnoient comme vous faites, le culte & les festes des Martyrs; au lieu, diſ-je, qu'à l'heure mesme que nous nous courbons exterieurement deuant les Images, nous nous esleuons interieurement vers leur exemplaire; ce qui a fait dire à quelques Saints que nostre corps & nostre cœur se meuuent de mouuemens contraires & opposez l'vn à l'autre en cette action, & qu'au mesme temps que le corps s'incline vers l'Image, le cœur s'esleue vers la cho-

se qui est representée par l'Image: en fin au lieu que nous honorons les Images saintes, comme les Iuifs honoroient l'Arche, & les premiers Chrestiens honoroient la Croix en se prosternant en leur presence, & que l'Eglise nous propose ce moyen externe pour resueiller nostre attention, & nous embraser en l'amour des choses saintes par vne expression plus viue de leurs perfections.

Et icy, MONSEIGNEVR, ie ne puis que ie ne sois esmeu, en considerant l'extremité où la manie d'innouer porte les rebelles de l'Eglise: Car au lieu que tous les saints Peres ont embrassé la sainte Croix, se sont humiliez en sa presence, & ont allumé tout le feu de leur amour en la mettant deuant leurs yeux; vos Pasteurs ont dit, chose prodigieuse! qu'honorer la Croix, c'estoit s'abuser, de mesme sorte qu'vn fils qui honoreroit le glaiue, dont on auroit mis son pere à mort. Mais d'où leur vient donc, en se subiet, vn sentiment si different de celuy de tous les Peres? Representez-vous de voir la Croix exposée dans vn Temple, que tous les Peres la reuerent, & que vos Ministres la fuyent, & l'ont en horreur, comme le fer, dont leur pere est mort; à quel principe attribueriez-vous vne procedure si diuerse entre vos Ministres & les Peres? Fuyriez-vous la Croix auec vos Ministres, ou l'embrasseriez-vous auec les Peres? la fuyriez-vous auec Caluin, auec Melancton, & Ecolampade; ou l'embrasseriez-vous

auec Augustin, auec Cyrille, & Chrysostome? Mais quoy donc enfin, direz-vous possible, faudroit-il aimer le glaiue, dont on auroit assassiné nostre Prince, & nostre Pere? non, mais il faut honorer le glaiue, dont il a voulu mourir pour nous, & qu'il nous laisse apres sa mort, pour en mourir à son exemple; comme on respecteroit le glaiue dont vn Citoyen qui se seroit tué pour le salut de sa patrie.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire qu'en l'ordination du Pape, on le met dessus l'Autel pour l'adorer comme Iesus-Christ, au lieu qu'on l'expose sur l'Autel pour luy tesmoigner qu'il doit estre Prestre, & victime tout ensemble, & se sacrifier pour son troupeau, à l'imitation de Iesus-Christ, & qu'on l'honore sur l'Autel en qualité d'Hostie, qui doit se sacrifier pour nous; comme les Saints dans le Paradis adorent l'Agneau, qui est immolé dés le commencement du monde. Que si l'honneur qu'on rend aux Papes, cõme aussi celuy qu'on rẽd aux Roys, ou aux Puissances de la terre, est appellé quelquefois adoration; c'est vne foiblesse puerile de s'en offencer, le mot d'adorer en la Bible mesme, ayant vn sens tout different, lors qu'elle l'attribuë à Dieu, & lors qu'elle le donne aux creatures; lors qu'elle dit, qu'on adore Dieu, & lors qu'elle dit de Iosué, qu'il adora l'Arche; & qu'elle dit de Bersabée, qu'elle adora son propre fils le Roy Salomon.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que l'Eglise

nous

nous fait mettre nostre confiance dans les Saints, & nous oblige à les prier comme Iesus-Christ, au lieu seulement que nous les prions de se ioindre à nous dans les prieres que nous offrons à Iesus-Christ, & de le prier eux-mesmes aussi bien que nous, pour nous aider à le flechir, comme nostre commun Maistre, & nostre commun Liberateur: Par où vous voyez que nous le prions de la mesme sorte que nous nous prions les vns les autres de prier pour nous, & Dieu nous accorde bien souuent sa grace par leur entremise, pour nous engager à les imiter, & à desirer plus ardemment la felicité, celeste où nous les voyons, en les priant.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire, que par les œuures qu'on appelle surerogatoires, l'Eglise entend les bonnes œuures que les gens de bien pratiquent, apres auoir de poinct en poinct accompli la Loy de Dieu; au lieu seulement que par les œuures surerogatoires l'Eglise entend les bonnes œuures que les gens de bien exercent, outre les deuoirs externes, & non outre les deuoirs internes de la Charité, qui est le sommaire de la Loy, & qui ne s'accomplit iamais dans les œuures interieures d'amour, de zele, d'adherence, dont le propre est de s'accroistre & de s'auancer sans cesse dans la grace, pour ne s'acheuer que dans la gloire: ainsi aux yeux des hommes & au dehors, les gens de bien peuuent aller au de là des bornes de la Loy en faisant à l'exterieur ce que la Loy de Dieu com-

mande, comme de secourir le pauure d'vne partie de leurs biens, ou en se despoüillant de tous leurs biens, ce que la Loy n'ordonne point; mais aux yeux de Dieu, & au dedans quelques saints que nous soyons, nous sommes tousiours au deça des bornes de la mesme Loy, & toute nostre perfection consiste, non à les passer, ou à les atteindre, mais à nous en approcher de plus en plus; ainsi saint Paul se glorifioit de ce qu'il preschoit gratuitement la Parole sainte, au lieu qu'il eust pû, comme les autres, la prescher auec salaire; & en cette maniere de prescher desinteressée & volontaire, il passoit les bornes exterieures de son obligation, & faisoit vne œuure en ce sens surabondante, ou comme on dit, surerogatoire: & ailleurs le mesme Paul auoüe qu'il ne s'estime point parfait, mais qu'il trauaille incessamment pour le deuenir, & il reconnoist en cét aueu qu'il se voyoit bien au deça des limites interieures de son obligation vers Dieu, qui estoit de l'aimer, de le chercher, & de le glorifier de toute l'estenduë de son cœur. Il est vray, MONSEIGNEVR, que l'obligation de la creature raisonnable estant d'auancer l'honneur de Dieu autant qu'elle peut en toutes choses, & de ne faire, ou de n'entreprendre aucune œuure religieuse sans sa vocation qu'il n'est point permis de reietter, il s'ensuit de là bien euidemment, qu'on ne fait iamais de bonnes œuures, qu'on ne soit en quelque sorte obligé de faire, puis qu'on ne peut iamais en faire que par la vo-

cation de Dieu qu'on eſt obligé de ſuiure, & auſſi pour ſa plus grande gloire qu'on eſt obligé de procurer : & partant, bien que le vœu de la Religion ſoit vne œuure proprement ſurerogatoire, il eſt ſans doute neantmoins, qu'on eſt obligé de la voüer, ſi on y eſt appellé de Dieu; comme auſſi l'on ne le doit pas ſi on n'y a point de vocation; & cette vocation ſe reconnoiſt par trois voyes principales qui ſont la priere, la recherche de noſtre interieur, & le conſeil des gens de bien : & pour ne pas bien conſiderer cette verité Chreſtienne, qui eſt que nous deuons touſiours viure dans le mouuement, & dans la dependance de l'Eſprit de Dieu, la plus part des hommes s'imaginent qu'il leur eſt permis de viure dans vne liberté charnelle, & dans l'eſtat que bon leur ſemble, au lieu qu'ils doiuent examiner dans vn ſoin particulier, quelle eſt la profeſſion de vie où Dieu les appelle par ſa grace, & où ils peuuent cultiuer les dons qu'il a mis en eux pour le glorifier en ſon Egliſe: mais nos bonnes œuures bien que faites, ou entrepriſes par vne obligation preciſe en la maniere que i'ay dite, ne laiſſent pas d'eſtre ſenſées ſurabondantes, ou comme on parle, ſurerogatoires, lors qu'elles paſſent les limites de la perfection commune, & que le ſaint Eſprit nous les ſuggere par vn inſtinct particulier que la Loy de Dieu n'exprime point; & on les appelle iuſtement ſurabondantes, ou volontaires, pource qu'on ignore le principe qui nous oblige de les faire, ny la rai-

son, ny la Loy de Dieu, par où nous iugeons de nos deuoirs, ne paroissant point y obliger, comme on attribuë à la Fortune plusieurs accidens particuliers, non pource qu'ils n'ont point de cause, mais pource qu'on ne la voit point, & qu'elle est cachée dans l'abysme des conseils de Dieu; & comme en ce sens les gens de bien font beaucoup de bonnes œuures que nous appellons surabondantes, parce qu'il semble qu'ils les font sans obligation, de mesme ils souffrent plusieurs maux & plusieurs tribulations qu'ils paroissent endurer au de là de leurs merites, pource qu'ils en font beaucoup moins dignes que d'autres qui n'en souffrent point, quoy qu'aux yeux de Dieu & dans la rigueur de son iugement, ils nous auouëroient sans doute qu'ils ne souffrent aucun mal qu'ils ne meritent de souffrir; d'où vient aussi qu'en l'Escriture on voit que les Saints demandent à Dieu tantost qu'il les iuge selon leur iustice, *Iuge moy, Seigneur, selon ma iustice*, dit Dauid; & tantost qu'il n'entre point auec eux en iugement, *N'entre point, Seigneur, en iugement*, dit ce mesme Roy, *auec ton seruiteur*, qu'ils demandent à Dieu d'estre iugez selõ leur iustice, en ce qu'ils souffrent des miseres que les meschans ne souffrent point, qui les meriteroient mieux qu'eux; & tantost qu'il n'entre point auec eux en iugement, en ce qu'ils ne souffrent aucune espreuue qu'ils ne meritent de souffrir par leur propre confession, pour le chastiment de leurs pechez, & des fautes iourna-

lieres qui leur font crier à toute heure dans vne sincere humilité, *Remets nos debtes, ô Seigneur, de la mesme sorte que nous les remettons.*

Mais icy, MONSEIGNEVR, il est à remarquer que bien que les Saints ne souffrét rien qu'ils ne meritent de souffrir deuant le iugement de Dieu, & qu'ils ne facent rien aussi qu'ils ne doiuent faire pour sa gloire, il a coustume neantmoins de couronner leurs grandes œuures & leurs grandes afflictions, non seulement en leur personne, mais encore en celle de tous ceux qui leur sont conioints, & qui composent auec eux vn mesme corps de societé: ainsi voyons nous en l'Escriture que les Saints ieusnent & gemissent pour destourner l'ire diuine de sur la teste de leurs Freres: que les Israëlites prient Dieu d'auoir esgard à la patience de son seruiteur Dauid, pour les secourir en leurs miseres, & qu'ils confessent qu'ils ont part à toutes les largesses que Dieu distribuë à ceux qui l'aiment. Est-ce dóc, MONSEIGNEVR, que les Saints ou font, ou endurent quelque chose qu'ils ne doiuent faire ou endurer, ou pour leur humiliatió propre, ou pour la gloire de leur Dieu? ou est-ce qu'ils ne reçoiuent point en leur personne propre tout le salaire de leurs œuures, & de leurs tribulations? Non, MONSEIGNEVR, si on les en veut croire eux-mesmes, ils auoüeront ingenuëment qu'ils ne font ou ne souffrent aucune chose qu'ils ne doiuent faire ou endurer, & qu'ils reçoiuent vraye-

ment en leur personne tout le prix de leurs actiõs, & tout le prix de leurs souffrances, mais Dieu voulant les honorer dans la profondeur de sa sageſſe, & dans l'excés de sa miſericorde, veut que leur ſalaire ſe reſpande ſur toute la face de l'Egliſe pour exciter à l'imitation de leur ſainteté ceux qui prennent part à leur bon-heur, pour monſtrer à tous le ſoin qu'il a de ceux qui viuent dans ſa crainte, & par ce luſtre de leur gloire confondre ceux qui ont eu l'audace de les affliger: les deux Teſtaments ſont pleins d'exemples de cette profuſion de Dieu ſur les merites de ſes Saints, & nous voyons par tout qu'ils n'executent, ou qu'ils ne ſouffrent aucune choſe pour la defenſe de ſa cauſe, dõt ils ne partagent le ſalaire auec ceux qui leur appartiennent, de quelque façon que ce puiſſe eſtre, par le lien du ſang, de l'amitié, ou de la Religion.

Et c'eſt en ce ſens, MONSEIGNEVR, tres-proprement que les œuures des Martyrs, & de tous les autres Saints que nous appellons ſurabondantes, compoſent vn treſor diuin qui tire toute ſa valeur de la benignité de Dieu, & du ſang du Mediateur, & dont l'Egliſe eſt l'Oeconome par ce merueilleux pouuoir qui la fait diſpenſatrice de toutes les richeſſes, & de tous les fruits que nous recueillons de la mort de Ieſus-Chriſt: & c'eſt là, MONSEIGNEVR, le croirez-vous? le vray fondement de la puiſſance des Indulgences Eccleſiaſtiques, pour qui vos Miniſtres ont tant de haine, & qu'ils vous depeignent comme vn Monſtre

dans la Religion Chreſtienne: & voulez-vous ſçauoir quel eſt ce Monſtre qu'ils vous repreſentent ſi difforme? c'eſt vne priere de l'Egliſe où elle conuie Dieu le Pere d'oublier entierement nos iniquitez paſſées, & d'en adoucir le chaſtiment, ou les peines meſmes temporelles par les merites de ſon Fils, & des Fideles de ſon Fils: en quoy l'on ne fait non plus d'iniure à la Majeſté du Fils de Dieu, en le nommant auec ſes Saints, que lors qu'on prie Dieu le Pere de nous departir ſa grace par les prieres du Sauueur, & de l'Egliſe qui le prie auec le Sauueur: Et c'eſt en ce ſujet qu'ils vous font accroire encore deux fauſſetez conſiderables. La premiere eſt, que les Indulgences que l'Egliſe donne à cette heure different entieremẽt de celles qu'elle donnoit anciennemẽt; celles qu'on dõnoit anciennement, nous diſent-ils, eſtant proprement vne remiſe, ou vne diminution des peines qu'on impoſoit aux penitens ſelon les Canons Eccleſiaſtiques; & celles qu'on donne maintenant eſtant, comme on croit, vne remiſe de la peine temporelle qu'on doit ſouffrir apres la mort dans le feu du Purgatoire: mais il eſt certain que les Indulgences que l'Egliſe donne à cette heure ſont toutes les meſmes Indulgences qu'elle donnoit anciennement: la raiſon eſt, que les ſaints Peres ſuppoſoient comme conſtant, que ceux qui n'accompliſſoient point la penitence qu'on leur impoſoit ſelon les Canons, ou qui negligeoient de l'accomplir, l'accompliſſoient apres la mort

tant sujet des Indulgences Ecclesiastiques, est que nous croyons que le saint Pere peut les distribuer comme il luy plaist, & sans autre fondement que sa simple volonté; au lieu que l'Eglise nous enseigne que le saint Pere estant le garde, & non le Maistre ou le Seigneur du Thresor Ecclesiastique, ne peut le respandre ou le dispenser valablement, que pour des causes legitimes, sçauoir, ou pour la gratification des Iustes, comme lors qu'on accordoit ce don à l'instance des Martyrs, qui intercedoient pour les Penitens; ou comme on l'accorde maintenant à l'honneur de quelque Saint, pour nous conuier à l'imiter par cette largesse spirituelle; ou bien en faueur des Penitens, lors qu'on leur abregeoit le temps de leur penitence, de peur qu'ils ne fussent accablez par l'excez de leur douleur; ou en faueur des Iustes & des Penitens, & de l'Eglise toute entiere, comme quand les Papes, ou les Conciles nous ont proposé des Indulgences, pour obtenir de Dieu la Paix entre les Princes Catholiques, ou pour encourager tous les Chrestiens à la defense de l'Eglise, contre ceux qui la persecutent.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que l'Eglise Catholique nous impose vn ioug insupportable, en nous obligeant de nous souuenir de tous nos pechez mortels pour les confesser au Prestre, comme si d'ailleurs nous ne deuions pas nous en souuenir pour les confesser à Dieu en particulier

& en détail, ce que Caluin ne nie point: ou comme si le Commandement de les confesser, estoit vne obligation nouuelle, & que l'Eglise Catholique n'eust point imposée de tout temps à ceux qui auoient violé le don de leur regeneration, & la saintеté de leur Baptesme, comme parlent les saints Peres: car en la plus haute, & en la plus pure Antiquité y voyons-nous vne distinction plus claire, & plus generalement receuë, que la distinction de nos pechez en mortels & en veniels, dont les mortels estoient ceux qui sont compris dans le Decalogue, & dont saint Paul dit, que ceux qui les commettent ne verront point Dieu; & les veniels estoient ceux dont le Decalogue, & dont S. Paul ne parle point aux endroits que i'ay marquez, en sorte que tous les mortels deuoient s'expier necessairement par la Confession Sacramentale, & les veniels par la Priere, par l'Aumosne, par le Ieusne, & par les autres bonnes œuures, que l'Euangile nous enseigne? Comme aussi voit-on vne maxime plus expresse & mieux fondée dans le tesmoignage des saints Peres, que cette maxime capitale, que le Sacrement de la Penitence estoit necessaire aux baptisez, qui auoient peché apres leur Baptesme, comme le Baptesme estoit necessaire aux Catechumenes, ou à ceux qui n'estoient point entrez dans la Communion Chrestienne? Et apres tant d'Eloges admirables, que les saints Peres ont donné à vne obligation si sainte, qu'est l'obligation de

confeſter aux Miniſtres du Sauueur, toutes nos iniquitez mortelles; oſer la blaſmer, & la traitter de ſuperſtition, de tyrannie, de violence ſacrilege, n'eſt-ce pas traduire ouuertement toute la plus ſaine Antiquité, qui l'a ſi hautement loüée, & nous faire croire, qu'elle a pris pour vn fondement de la pieté ce qui en eſt la ruine, ſelon vous, & la deſolation? ne vaut il donc pas mieux conſiderer, qu'outre que cette diuine loy eſt vn frein, qui nous preſerue des cupiditez charnelles, par la honte de les dire à vn homme comme nous, vn aiguillon qui nous oblige à r'entrer en nous de temps en temps, pour y reconnoiſtre nos miſeres, & vne occaſion de les guerir par le conſeil du Medecin, à qui nous les manifeſtons; la maiſon de Dieu eſtant vn Temple, où ceux qui l'habitent, ſe repaiſſent de la chair du Dieu qu'ils y adorent, auant que de ſe raſſaſier de ſa Diuinité; ceux qui ont le pouuoir de nous admettre à cette myſterieuſe Table, doiuent s'eſclaircir auparauant, ſi nous meritons en approcher, & ſi nous n'auons aucune tache qui en puiſſe ſoüiller la pureté: mais que nous n'ayons aucune tache qui puiſſe ſoüiller la pureté de cette adorable viande; comment ceux qui la diſtribuent, peuuent-ils s'en aſſeurer, ſi nous n'auons point d'obligation de leur reueler noſtre interieur, pour eſtre eſloignez du ſaint Autel, ou pour y eſtre admis, ſelon qu'ils le iugent conuenable à la dignité de ce myſtere? mais il vaut mieux

le mettre en proye, ou à la stupidité des simples, qui ne sçauent point s'en rendre dignes, ou à l'effronterie des meschans qui ne craignent point de le violer, qu'en les obligeant à confesser leurs offenses capitales aux Ministres de l'Eglise, leur presenter vn moyen certain, ou d'esclairer leur ignorance, ou de corriger leur dureté, & les garantir au dernier iour de la malediction horrible, qui est ineuitable aux contempteurs de ce redoutable Sacrement.

Certes, MONSEIGNEVR, comme les hommes sont portez naturellement à se flatter dans le iugement qu'ils font d'eux-mesmes, Dieu par vne sage Prouidence n'a point voulu qu'ils fussent Iuges de leurs propres crimes, & du chastiment qui leur est dû, mais qu'ils l'apprissent des Ministres qui le representent sur la terre, & qui sont assis sur le Throsne, où il iuge toute langue, selon le langage des saints Liures. Et comme nos pechez ont leur principe en deux vices capitaux, qui sont l'orgueil & l'ignorance, il en a tari cette double source, où les soûmettant au tribunal de la penitence, il humilie nostre orgueil, en nous obligeant à les reueler à vn homme infirme comme nous, & il conduit nostre ignorance en nous prestant la main d'vn guide qui est esclairé diuinement, quoy qu'il soit infirme comme nous ; & cét homme infirme est le Ministre ou le Prestre du Seigneur. Et si vous voulez qu'on vous descouure plus euidemment, combien legere &

combien douce est l'obligation qu'il nous impose de recourir à son Ministre, pour luy declarer nos fautes, & pour apprendre la maniere de les expier, il faut, MONSEIGNEVR, que vous sçachiez ce premier principe & ce fondement inesbranlable de la Pieté, que la gloire & la majesté Diuine ayant esté comme obscurcies par le desordre du peché, il a falu necessairement qu'elles repriſſent leur splendeur par le chastiment du peché mesme, & que Satan ayant regné generalement & à descouuert dans l'iniquité, Dieu regnast aussi generalement, & à descouuert dans l'ostension de sa Iustice, & dans vne vengeance conuenable à la qualité de nostre offense; & c'est le mystere proprement qui s'est accompli en Iesus-Christ, lors qu'il est mort pour tout le monde, non en secret ou en cachette, mais sur le haut de la montagne, en face & aux yeux de tous les hommes, Grecs & Romains, Sages & Barbares, Israëlites & Gentils: mais estant iuste & necessaire qu'il punist ses contempteurs de la mesme sorte qu'il auoit esté puni pour eux; de là vient aussi, qu'il doit les punir au Iugement dernier publiquement, & à descouuert, comme il a porté sur le Caluaire la vengeance de leur crime aux yeux de toutes les Nations: mais comme d'ailleurs il est riche & abondant en amour & en misericorde, ainsi que disent les saints Liures, il a voulu nous donner lieu de preuenir vn chastiment si manifeste & si public qu'est celuy du Iugement dernier; premie-

rement en nous humiliant, comme nous faisions anciennement aux yeux de son Eglise, qui est vn abregé de tout le monde: & secondement, en nous humiliant en presence de son Prestre, qui est vn abregé de son Eglise, comme elle l'est de tout le monde, qui doit comparoistre au dernier iour deuant le Tribunal de Dieu: Et ainsi, MONSEIGNEVR, au lieu que Dieu dans le Paradis inuita nos premiers Peres à la confession de leur reuolte, lors qu'il paroissoit en plein midy, & au milieu de la lumiere dans le Paradis: on voit qu'il se cache maintenant en vn coin du Temple, en la personne de son Prestre, pour y receuoir la Confession de nos iniquitez, non pour nous chasser du Paradis, mais pour nous y remettre; non pour nous oster, mais pour nous rendre l'arbre de la vie, qui est la Communion sacrée du Corps & du Sang de Iesus-Christ. En fin, MONSEIGNEVR, pour vous monstrer que le deuoir d'vn Penitent, est de se iuger tout à la fois, & de ne se point iuger luy mesme; de se iuger en s'humiliant volontairement dans la Confession de son peché, & de ne se point iuger aussi, en se faisant luy mesme arbitre de la peine deüe à son peché, mais en se soumettant au Prestre, pour la subir telle qu'il luy plaist; le Fils de Dieu, qui est la lumiere & la sagesse de son Pere, n'a point voulu choisir luy mesme le genre de supplice, qu'il deuoit souffrir pour nous sauuer, mais a voulu le receuoir & l'attendre tout entier de la

sentence de son Pere, ne se reseruant rien de luy mesme, comme parlent les Anciens, & quittant toute fonction de Iuge, en faisant celle d'vn coulpable; & si la Iustice du Dieu Pere, qui s'est desployée sur le Fils, auec tant de violence, que de luy imposer le plus cruel de tous les supplices, qui est le supplice de la Croix; & si sa Passion n'est imputée qu'à ceux qui veulét l'imiter, & qui se chargent de sa Croix pour l'expiation de leurs offenses; considerez en quel peril nous nous engageons nous-mesmes, où en negligeant les exercices de la Penitence apres auoir peché, ou en voulant nous mesmes nous conduire dans vn iugement si difficile, & où l'aueuglement de l'amour propre ne nous permet point de nous traitter, selon le poids de nos pechez: & apres tout, il est infame & ridicule de pretendre, comme pretendent vos Ministres, que l'obligation d'aller au Prestre, pour luy confesser nos crimes, soit vne charge insupportable, puis que personne ne s'en plaint, sinon les ennemis ouuerts de toute Religion, & que les gens de bien auoüent, qu'ils y trouuent vn aiguillon de toute sorte de vertu, de foy, de zele, d'assiduité, de diligence, d'auancement en la Pieté, & vne fontaine inespuisable de consolation.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que l'intention de l'Eglise est de celebrer la Messe, & les autres saints Mysteres en vne langue qu'on n'entende point, au lieu que l'Eglise souhaitteroit

de tout ſon cœur que le peuple peuſt entendre tout ce qu'on lit à haute voix dans la celebration des ſaints Myſteres : d'où vient auſſi qu'elle a choiſi dés le commencement les langues qui eſtoient les plus communes, & les plus cognuës dans le monde, comme la Grecque & la Latine, pour en compoſer le Formulaire de ſes Oraiſons publiques : mais d'autant que le plus grand mal qui puiſſe arriuer à la Religion, eſt de l'expoſer au changement, & qu'on n'euſt pû traduire à tout moment, & en tant de langues les prieres ſolennelles, ſans en alterer le ſens, l'Egliſe a iugé tres ſagement qu'elle deuoit les conſeruer dans le meſme eſtat, & dans la meſme langue qu'elles auoient eſté conceuës pour la premiere fois, & les garantir par ce moyen de tous les changemens qu'on euſt pû y apporter dans les traductions & dans les reformes qui s'en ſeroient faites inceſſamment; & elle a iugé d'autant plus iuſte d'en vſer ainſi, qu'en ſeruant Dieu comme elle fait en la langue des Romains, elle le ſert en vne langue qui a commandé à tout le monde & qui ſemble digne en quelque ſorte de la Majeſté Diuine dont elle annonce les loüanges, qu'elle rend par tout vn teſmoignage de ſa ſoûmiſſion au Siege de ſaint Pierre, en le regardant comme le centre de la Religion qu'elle profeſſe, & du langage dont elle vſe dans ſes fonctions les plus ſacrées, qu'en employant dans ſes myſteres vne langue originale, qui eſt reſpanduë en tout le monde, elle garde vn lien

lien de Communion entre toutes les Nations Chreſtiennes, & vn moyen de s'aſſembler, & de conferer entre-elles dans les Conciles vniuerſels, & qu'en perpetuant comme elle fait, ou en conſacrant, s'il faut ainſi dire, dans vn ſaint vſage vne langue qui eſt la mere & la depoſitaire de toutes les Sciences, elle tient touſiours la porte ouuerte aux diſciplines liberales, & fermée à l'ignorance, qui eſt le leuain de l'hereſie & de la ſuperſtition; d'où vient auſſi que les Barbares, qui ont embraſſé la foy Chreſtienne, ſe ſont gueris tout a la fois de l'ignorance & de l'erreur, & n'ont pas eſté ſi toſt receus dans l'Egliſe Catholique, qu'ils l'ont eſclairée heureuſement des productions de leur Eſprit, ce qu'ils n'auroient iamais fait poſſible, ſi le ſeruice de l'Egliſe qu'ils ne pouuoient faire qu'en Latin, ne les euſt conuiez à eſtudier cette noble Langue, & à s'enrichir en meſme temps des lumieres qu'elle donne à ceux qui la poſſedent: & auant la naiſſance de Luther l'Egliſe Romaine a continué auec d'autant plus de fondement dans cette couſtume ſainte, qui eſt de celebrer le diuin ſeruice en vne langue generale, & qui n'eſt point ſujette au changement, qu'elle eſtoit ſuiuie dans ce poinct de toutes les ſocietez Chreſtiennes, Grecques, Armeniennes, Ethiopiennes, Syriennes, Arabes, Egyptiennes, dont la Liturgie eſt compoſée en la langue des Sçauans, & que le Peuple n'entend point; & de là vient que les ſaints Peres qui nous teſmoignent que la

Bible estoit traduitte de leur temps en toutes les Langues estrangeres, ne nous tesmoignent nulle part, au moins que ie sçache, qu'on eust fait le mesme des prieres qu'ils offroient publiquement, & qu'ils appellent Liturgies, & mesme, excepté l'Eglise Grecque, nous ne voyons point que les autres ayent eu de Messe ou de Liturgie composée en leur propre langue, auant que de s'estre separées de la Communion des Catholiques; en quoy l'on apprend que l'affectation d'vne langue singuliere dans les Oraisons publiques, est vne marque dãs l'Eglise ou de Schisme, ou d'heresie, & qu'on peut dire en ce sens auec les Prophetes que les langues sont vn signe d'infidelité, puis que tous ces Peuples n'ont changé de langue en l'office Ecclesiastique qu'apres auoir changé de Foy, & apres auoir violé le nœud de la Cõmunion Chrestienne. Et ainsi, MONSEIGNEVR, lors que la langue de l'Eglise qui estoit la Romaine en Occident, ne s'entendoit que des Sçauans, on trouue bien que les Conciles ont ordonné que l'on traduisist en langage familier les Homilies des saints Peres, pour les expliquer au Peuple, mais il ne se trouue en aucun lieu, qu'ils ayent ordonné le mesme de la Liturgie, ou de la Messe, ayant voulu nous la laisser dans le mesme estat qu'ils l'auoient receuë, comme vne possession celeste qui n'admettoit point de changement, & qui deuoit tenir en quelque sorte de l'estre immuable de Dieu mesme, dont elle composoit le culte; Et en

fin, MONSEIGNEVR, comme il eſt certain qu'on a touſiours apprehendé la difference du langage dans le ſeruice de l'Egliſe, il eſt vray-ſemblable, & nous l'apprenons des plus anciennes Liturgies qui ont eſté toutes compoſées en la langue Grecque, qu'en Occident & à Rome meſme, on n'officioit qu'en cette langue dans le Siecle des Apoſtres, le plus grand nombre des Chreſtiens ayant paſſé lors d'Orient en Occident, & de Grece en Italie; d'où vient que ceux que ſaint Paul ſaluë eſcriuant à Rome, ont tous preſque des noms Grecs, comme on peut voir au dernier Chapitre de cette admirable Lettre, & auant la naiſſance du Sauueur, depuis le retour du peuple Iuif de Babylone en la Iudée, il eſt conſtant que le ſeruice ſe faiſoit dedans le Temple en l'ancien langage Hebreu, où la Bible eſt compoſée, & que les Iuifs n'entendoient plus; & qu'ils ne l'entendiſſent plus: les Rabbins nous le teſmoignent: ou lors qu'ils diſent qu'apres auoir leu les Eſcritures en langage Hebreu, on les liſoit bien ſouuent apres en langage Chaldaïque, pour les faire entendre au Peuple: ou lors qu'ils diſent que pour eſtre Iuge, ou pour auoir entre-eux la qualité de Magiſtrat, il falloit qu'on entendiſt l'Hebreu, ce qui eſt vne preuue tres certaine qu'il n'y auoit lors que les gens de marque ou les Sçauans qui l'entendiſſent; Et ainſi, MONSEIGNEVR, il eſt euident que le vray but de l'Egliſe Catholique a eſté dés le commencement, qu'on

fist les prieres solennelles dans les langues les plus riches & les plus generales de la terre, mais par l'irruption des Nations Barbares, & par leur meslange auec la Grecque, & auec la Romaine, ces deux nobles langues estans mortes dans la connoissance du vulgaire, on n'a pas laissé de les conseruer dans la forme legitime du diuin seruice: l'Eglise a pensé qu'en ce rencontre elle ne deuoit point assujettir les choses sacrées & diuines à la vicissitude des humaines : que pour asseurer inuiolablement l'integrité de ses mysteres, elle ne deuoit iamais permettre qu'on y touchast le moins du monde, de crainte que l'alteration du sens ne suiuist celle des paroles : & qu'elle deuoit plustost souffrir vn inconuenient leger, qu'il estoit aisé de reparer par les instructions, & par les conferences soit priuées, soit publiques, que d'exposer la Religion à vne inconstance pernicieuse en la changeant à tout moment, que de la rendre contemptible par la confusion & par la batologie, s'il faut ainsi dire, des idiomes populaires, & luy rauir les aduantages qu'elle recueilloit de l'vniformité, & de l'immobilité de ses prieres, dans le sens & dans les termes; & ces aduantages estoient de loüer Dieu, & de le glorifier en tous lieux, dans la mesme langue qui a regné sur tout le monde: d'auoir en la langue des Romains vne marque perpetuelle de nostre souſmission à l'Eglise des Romains, vn moyen de communication entre toutes les nations Chrestiennes, & vne source

touſiours viue pour y puiſer toutes les ſciences qui ſont les remedes de l'erreur & de la ſuperſtition. Il eſt vray que ſaint Paul defend à quelques nouueaux Prophetes, de ne point parler aux aſſemblées, s'ils ne parlent vne langue que l'on puiſſe entendre: pource que n'ayant à dire qu'vne fois ce qu'ils auoient à dire, ils euſſent vainement parlé, ſi on n'euſt point conceu ce qu'ils diſoient: mais les reuelations de ces Prophetes, qui leur eſtoient faites ſur le champ, & qu'ils publioient inutilement en les publiant en vne langue tout à fait barbare; qu'auoient-elles de commun auec les prieres immortelles, que l'Egliſe a compoſées dans les langues les plus nobles & les plus celebres de la terre, & qu'elle a inſerées en ſuite dans la forme inuiolable du diuin Seruice, pour ne les iamais changer, mais ſeulement pour les expliquer, comme elle fait, en particulier ou en public à ceux qui ne peuuét les entendre? Ceux donc que l'Apoſtre reprenoit, eſtoient des Laïcs, qui parloient au peuple, & ceux que vous blaſmez ſont des Preſtres qui parlent à Dieu: Ceux que l'Apoſtre reprenoit, parloient tous differemment, ſelon la varieté des dons de Dieu: & ceux que vous blaſmez, doiuent tous parler de meſme pour l'vniformité de la maiſon de Dieu: Ceux que l'Apoſtre reprenoit, euſſent pû changer de langue, ſans aucun peril; & ceux que vous blaſmez, ne peuuent en changer ſans hazarder la Religion: Ceux que l'Apoſtre reprenoit, parloient

sans aucune vtilité, en vsant des mots barbares, qu'ils n'expliquoient iamais au peuple; & ceux que vous blasmez, parlent vne langue que tous entendoient au commencement, que les sçauans entendent encore, & qu'on explique à tous les autres, en tant de manieres differentes, & en public, & particulier, & de viue voix, & par escrit, mais vne langue toutesfois qui subsistera tousiours dans le seruice religieux, & qu'on y doit tousiours garder, sans alteration aucune, pour des raisons si necessaires, qu'elles ont persuadé iusques icy toutes les Nations de l'Vniuers: Car il est certain qu'il n'y en a point qui ne face en ce rencontre ce que fait la Greque & la Romaine, & qui ne l'ayent tousiours fait, auant qu'il y eust des Lutheriens & des Caluinistes; mais ils n'ont point apprehendé, auec leur hardiesse accoustumée, de prendre à parti sur ce subiet, tout le nom Chrestien, & toutes les Eglises, qui ont esté deuant qu'ils fussent nez au monde.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire qu'on reïtere dans la Messe le Sacrifice de la Croix, au lieu qu'en la Messe on y fait memoire de ce Sacrifice par vn autre, mais d'vne nature differente, où le Fils de Dieu est offert, sans y souffrir, & de la mesme sorte qu'il s'offre dans les Cieux, à la face de son Pere sans preiudicier à l'vnité du Sacrifice de la Croix: & c'est en ce noble Sacrifice que Iesus-Christ deuoit s'offrir eternellement selon l'Ordre de Melchisedech, comme il s'est

offert vne fois seule sur la Croix, selon l'Ordre d'Aaron, & où nous trouuons le plus puissant lien de nostre Communion, & le plus vif motif de nostre charité vers le Fils de Dieu, selon la doctrine des saints Peres.

Mais puisque nous sommes en fin tombez sur le sujet de ce mystere, qui est vn abysme de merueilles, le centre de la Religion Chrestienne & l'abregé des conseils de Dieu sur son Eglise, i'estime qu'il est necessaire de vous en parler plus amplement pour vous en apprendre l'origine, les perfections & l'efficace, & vous faire voir combien iniuste, pour ne pas dire dauantage, est la temerité de ceux qui le defigurent, qui vous le depeignent tout autre qu'il n'est pas, & qui osent traitter de sacrilege la plus auguste & la plus sainte de toutes les institutions Diuines; & pour vous en parler auec clarté & auec quelque sorte de methode, ie pretends vous expliquer icy deux choses, sçauoir, quel est le fondement du Sacrifice de la Messe dans l'Escriture & dans les Peres, & quelle est la foiblesse des raisons dont vos Ministres le combattent.

Premierement donc pour commencer par l'action du Fils de Dieu où il institua ce grand mystere, qui ne voit qu'il agit lors en Prestre & & en Pontife d'vne Loy nouuelle, & qu'agissant en nouueau Prestre qui estoit superieur à tous les autres, il ne pouuoit faire l'ouuerture de son Sacerdoce qu'en l'initiant par quelque offrande:

qu'ayant consommé la vieille Pasque qu'il auoit mangée auec ses Disciples, il en establit vne nouuelle pour la manger auec eux-mesmes: que la vieille Pasque estoit l'Agneau qu'il offrit comme les Iuifs, & la nouuelle estoit le pain qu'il offrit apres l'Agneau: & qu'il offrit pareillement l'vne & l'autre Pasque, & l'Agneau legal, & le pain Euangelique, en benissant, comme il est escrit, & en rendant action de graces sur l'Agneau, & sur le pain: sur l'Agneau, qui estoit la vieille Pasque; & sur le pain qui est la nouuelle, & qu'il benit & rendit graces esgalement sur ces deux viandes mysterieuses, en loüant Dieu, qui a la bonté de nous les donner, & en le priant de les sanctifier, & de nous les rendre salutaires, en faisant l'vne la figure & l'image de son Corps, comme elle l'auoit touſiours esté; & en faisant l'autre son vray Corps, comme elle l'est sous l'Euangile, qui accomplit les signes de la loy, & les conuertit en verité? Et que Iesus-Christ en cette action, en benissant & en rendant graces sur le pain & sur le vin, comme l'Euangile nous l'enseigne, les ait offerts à Dieu son Pere, & dans l'estat où il les prit, & dans l'estat où il les mit par l'action de graces & la priere; y a-il ame si imbecille, qui ne le comprenne d'elle-mesme? ou y a-il enfant qui ne le voye, comme on voit le iour en plein midy? Et apres vne action si solennelle, Iesus-Christ nous ordonnant de faire tout ainsi qu'il auoit fait, qui ne voit aussi qu'il nous oblige par

cette

cette ordonnance à offrir les mesmes choses qu'il auoit offertes, & à les offrir comme il auoit fait, en rendant graces comme luy à celuy qui nous les donne, & en le priant de les benir & de les conuertir au corps de son Fils vnique, qui est la vraye viande de ses Saints : & ce qu'on benit par la priere, ou ce qu'on refere à Dieu par action de graces, ne l'offre-t'on point, ou ne le voüe-t'on point à Dieu? He quoy! Iesus-Christ dans la sainte Cene ayant mangé l'vne & l'autre Pasque, & l'ancienne & la nouuelle, & la sienne & celle de Moyse; peut-on penser qu'il ait offert celle de Moyse, & qu'il n'ait point offert la sienne? qu'il ait offert à Dieu son Pere celle de Moyse qui n'estoit qu'vne ombre de la sienne, & qu'il n'ait point offert la sienne qui estoit le corps & le modele de celle de Moyse? He! ou est la Foy ou est la Pieté qui se puisse persuader vne irregularité si estrange & si monstrueuse, qu'il ait offert la vieille Pasque, c'est à dire, vne memoire d'vn passage d'Israël où il deuoit par la Mer rouge, & par la solitude arriuer en la Iudée, & qu'il n'ait point offert la vraye Pasque, ou le pain Eucharistique, c'est à dire, vn monument du passage du Sauueur, où il deuoit par le sepulchre, & par le centre des Enfers, s'esleuer au haut des Cieux & à la droite de son Pere? Qu'il ait offert la memoire d'vn passage ou l'Ange vengeur deuoit destruire tous les Aisnez des Egyptiens, & qu'il n'ait point offert l'Eucharistie & la memoire d'vn passage où il deuoit sau-

uer les premiers nez de la Ieruſalem celeſte, en reſuſcitant des morts, & en montant au faiſte de ſa gloire? Qu'il ait offert l'Agneau Paſchal, vne Hoſtie morte & contemptible qui le faiſoit Preſtre pour vn temps ſelon l'ordre d'Aaron, & qu'il n'ait point offert le pain des forts, l'Hoſtie pure & immaculée, qui le faiſoit Preſtre pour touſjours, ſelon l'ordre de Melchiſedech? Certes, à parler ingenuëment, c'eſt bien là l'erreur le plus eſtrange, & l'imagination la plus impie qui puiſſe tomber au cœur des hommes.

Diſons donc pluſtoſt, ou ſuppoſons comme vn fondement inesbranlable de la Religion Chreſtienne, ſelon le conſentement des Peres, que comme en toute Religion bonne ou mauuaiſe, fauſſe ou veritable, on ſe ſert d'vn Temple, d'vn Autel, & d'vne ceremonie externe, où ceux qui adorent vn meſme Dieu, le reconnoiſſent pour l'Autheur & pour le Maiſtre de leur vie, par l'immolation de quelque Hoſtie: ce qu'eſtoient les oblations ſanglantes parmy les Iuifs & les Payens, cela meſme eſt l'oblation pure & non ſanglante, ou la celebration de l'Euchariſtie dans l'Egliſe des Chreſtiens. D'où vient auſſi que ſaint Paul enſeigne ouuertement que les Chreſtiens ont vn Autel ou vne Table religieuſe, qu'il nomme la Table du Seigneur, comme les Payens ont vn Autel qu'il nomme la Table des Demons; *Vous ne pouuez*, dit cét Apoſtre, *participer en meſme temps à la Table du Seigneur, & à la Table des*

Demons: & comme les bestes estoient la viande qui estoit proposée aux Idolatres sur la Table de leurs Dieux: ainsi le pain Eucharistique est la viande qu'on nous sert sur la Table du Seigneur: & comme il nous defend de prendre part aux Hosties des Payens, pource qu'ils les offrent aux Demons, qui ne voit qu'il presuppose que le pain Eucharistique doit estre nostre vnique viande, pource qu'on l'offre au Dieu viuant, & non aux morts & aux Demons? Et en effet peut-on s'imaginer vne extrauagance plus estrange, & vne impieté plus acheuée, que de dire que les Chrestiens mangent à la Table du Seigneur en participant à l'Eucharistie, & qu'ils ne luy offrent point la viande qu'ils prennent & mangent à sa Table? Saint Paul veut-il que les Payens ayent plus de reuerence pour vn Dieu de pierre, que les Chrestiens pour le Dieu viuant? & que les Payens offrent à leur Dieu ce qu'ils reçoiuent à sa Table, & que les Chrestiens n'offrent point au leur ce qu'ils reçoiuent de la sienne?

Cette verité donc estant si claire dans les Escritures saintes, il ne faut pas nous estonner du consentement, de la concorde, de la conspiration si manifeste de tous les anciens Peres à reconnoistre en ce mystere vn veritable Sacrifice, où les choses proposées sont offertes proprement à la Majesté Diuine, & deuant & apres leur consecration, comme on l'apprend euidemment des monumens particuliers de tous ces grands Hom-

mes, & des formes solennelles du diuin seruice, & des Liturgies de leurs tẽps, sans en excepter aucune.

Ce qui estant ainsi, MONSEIGNEVR, ie pourrois vous dire icy ce que disoit saint Augustin dans vne pareille coniõcture, que la doctrine Catholique touchant le Sacrifice de la nouuelle Alliance, ou le Sacrifice de la Messe, est vne doctrine que les Peres n'ont point enseignée seulement dans leurs Escolles, ou dans leurs Chaires, mais à l'Autel mesme, & non rarement, mais tous les iours, & en parlant à Dieu, & non au Peuple: & quant aux escrits particuliers qu'ils nous ont laissez en si grand nombre, ils nous y tesmoignent clairement quelle est leur creance sur ce poinct en sept maximes capitales, dont ils demeurent tous d'accord.

La premiere est, que l'Eucharistie est vn Sacrifice de la Loy nouuelle, qui succede seul à tous les Sacrifices de l'ancienne Loy, soit qu'on en regarde les effets, soit qu'on en regarde la matiere: car en premier lieu, comme la matiere des Sacrifices Mosaïques estoit prise anciennement de la chair des animaux ou des premices, & des fruits des plantes; le pain succede aux fruits des plantes, & la chair de Iesus-Christ à la chair des animaux: & comme les mesmes Sacrifices estoient partagez en quatre classes, dõt les premiers estoiẽt offerts pour honorer Dieu, ou pour adorer sa grandeur supréme, & c'estoient les Holocaustes; les seconds estoient offerts pour luy rendre graces, ou pour

le loüer de ſes bien-faits ; & c'eſtoient ceux qu'on appelloit de Confeſſion ou de loüange ; les troiſiémes eſtoient offerts pour appaiſer Dieu, ou pour eſteindre ſa cholere ; & c'eſtoient les victimes de peché ; & les quatriémes eſtoient offerts pour luy demander ſon aſſiſtance & ſa protection en toutes choſes ; & c'eſtoient ceux qu'on appelloit les Sacrifices pacifiques. Le Sacrifice Euangelique les repreſente tous enſemble, en faiſant luy ſeul tous leurs effets, en adorant Dieu, en le loüant, en l'appaiſant, & en le ſuppliant autant qu'il peut l'eſtre, par l'offrande d'vne Hoſtie qui luy eſt eſgale en toutes choſes.

Le ſecond principe des SS. Peres dans cette matiere ſi importante, eſt que Ieſus-Chriſt a inſtitué & celebré l'Euchariſtie, en qualité de vray Pontife, & de vray Preſtre, ſelon l'Ordre de Melchiſedech, qui offroit à Dieu les meſmes choſes, que Ieſus-Chriſt offre en ſon Egliſe : d'où nous recueillons neceſſairement, qu'autant qu'il eſt abſurde de s'imaginer que le Corps ſoit inferieur à l'ombre, où l'idée à l'image qui le repreſente, autant eſt-il deſraiſonnable de ſe perſuader que Melchiſedech ait eſté Preſtre plus parfaitement & plus proprement qne Ieſus-Chriſt, ou que la Preſtriſe du Sauueur ſoit inferieure à la Preſtriſe de Melchiſedech, qui n'eſtoit qu'vne ombre ou vne figure de la Preſtriſe du Sauueur.

La troiſiéme theſe, dont conuiennent les SS. Peres, eſt que la ſainte Euchariſtie eſt la Victime

immaculée, dont nous lisons en Malachie, qu'elle s'offriroit par tous les peuples, & en tous les lieux de l'Vniuers : & comme en ce lieu, le dessein de Dieu est d'humilier l'orgueil des Iuifs, & de leur faire voir qu'il n'a que faire de leurs sacrifices, puis qu'on luy en offriroit vn autre qui seroit plus riche que les leurs, & qu'on le luy offriroit par tout le monde, au lieu que les leurs n'estoient offerts qu'en vn coin de la Iudée; qui ne voit que ce Sacrifice, qui surpassoit celuy des Iuifs, & en pureté & en estenduë deuoit estre vn propre Sacrifice, & beaucoup plus propre que celuy qu'il surpasseroit en tant de sortes? Car de dire, comme quelques Iuifs, que Dieu parle là du Sacrifice que luy offroient les Philosophes, & les Sages d'entre les Gentils, en reconnoissant sa Prouidence; qui ne voit que lors toute la terre, sacrifiant aux Dieux, & aux Idoles, Grecs & Barbares, ignorans & Philosophes, Dieu n'a pû dire en ce sens mesme, que son nom fust glorifié plus generallement, & auec plus de pureté par les Gentils que par les Iuifs?

Le quatriesme fondement que supposent tous les Peres, est que le mesme Sacrifice, dont nous lisons dans les Prophetes, qu'il doit cesser aux derniers temps, durant trois années & demie, est le sacrifice de la Messe: d'où nous inferons certainement, qu'estant là question de la cessation d'vn veritable Sacrifice, & ce Sacrifice estant la Messe, selon le sentiment des Peres, il faut qu'ils

ayent crû par conſequent que la Meſſe eſtoit vn legitime & veritable ſacrifice.

D'où vient auſſi (& c'eſt la cinquieſme preuue que nous recueillons de leurs maximes generales) qu'ils ont penſé, comme on peut voir en tous leurs monumens, & dans leurs reglemens Eccleſiaſtiques, que pour offrir l'Euchariſtie, & pour la celebrer regulierement, il falloit auoir le Charactere & la vocation de Preſtre, & que la fonction qu'ils exerçoient en cette qualité, eſtoit l'oblation, ou la conſecration de la ſainte Euchariſtie; & ainſi ils requierent dans les Preſtres de la loy nouuelle toutes les meſmes conditions qui eſtoient requiſes aux grands Preſtres de l'ancienne loy, en conſeruant l'analogie de l'vn & de l'autre Teſtament; & ces conditions eſtoient entre-autres, qu'ils fuſſent nez legitimement, qu'ils ne paruſt en leur perſonne aucune tache ſcandaleuſe; qu'ils ne ſe puſſent marier qu'vne ſeule fois, qu'ils eſpouſaſſent vne vierge, qu'ils s'eſloignaſſent de leurs femmes, quand ils vacqueroient au Sacrifice; d'où les Peres veulent qu'on infere, que les Preſtres Euangeliques doiuent touſiours s'en eſloigner, & viure touſiours en continence, comme ne ſeruant point à tour & par interualles, mais iournellement, & ſans relaſche, dans les fonctions du Sacrifice: où vous voyez bien clairement que c'eſt ſur la forme du grand Preſtre de l'ancienne loy, que ſaint Paul nous a dreſſé la forme de tous les Preſtres Euangeliques: où il eſt viſible aux

aueugles mesmes, qu'il les reconnoist aussi bien Prestres que les grands Prestres de la Synagogue, puis qu'il les soûmet à mesme regle, qu'il leur impose mesmes Loix, mesmes conditions, & mesmes deuoirs, & qu'il ne laisse entre-eux de distinction que celle qu'y met la difference de la Loy nouuelle & de l'ancienne, ou qu'il ne veut pas qu'on se persuade que les Prestres Euangeliques & les Prestres de la Synagogue soient differens les vns des autres, en ce que les vns pouuoient offrir, & que les autres ne le peuuent: mais en ce que les vns offroient auec effusion de sang, selon la rigueur de l'ancienne Loy, & les autres offrent purement & sans effusion de sang, selon la douceur de la Loy nouuelle, & de celuy qui la donnée.

La sixiéme regle generale dont les Peres sont d'accord, est qu'en la sainte Eucharistie le Sang de Iesus-Christ est le seau de la nouuelle Alliance, que Dieu a faite auec nous tous: de mesme que le sang des bestes fut le seau de la premiere que Dieu fit auec les Iuifs; d'où vient que Moyse & Iesus-Christ se sont seruis de mesmes mots en traittant ces deux Alliances. *Voicy le sang de l'Alliance*, disent-ils tous deux, c'est à dire, qui se passe entre Dieu & vous, Moyse en arrousant les Iuifs du sang d'vne victime, qui ne les lauoit que par dehors, & I. C. en nous abreuuant de son propre Sang pour nous purifier iusques dans l'ame, & iusques dans le fond de nos consciences: & il y a cette difference encore entre cette Alliance & la premiere,

que

que ceux qui traiterent la premiere en la confirmant par vn Sacrifice, tesmoignoient vouloir mourir eux-mesmes, s'ils venoiét à la violer, comme ils faisoient mourir l'Hostie qui estoit le seau de leur Alliance; & que ceux qui traittent la nouuelle, en la confirmant par vn Sacrifice, protestans qu'ils ne peuuent la garder qu'en se sacrifiant eux-mesmes, & en mourant comme l'Hostie qui est le seau de leur Alliance, l'obiect de la nouuelle Alliance estant de nous faire reparer l'infraction de la premiere, & de nous obliger à nous charger volontairement de l'anatheme mesme, dont la premiere menaçoit ceux qui l'auroient violée: & c'est pour ce sujet que le Mediateur de cette derniere Alliance se sacrifie le premier, & la seelle auec son Sang, pour nous obliger en suitte de la seeller auec le nostre, & de nous sacrifier, comme il a fait, à la Iustice de son Pere.

De là vient en fin, que tous les Peres (& c'est icy la septiéme preuue que nous tirerons de leurs Ouurages) ont coustume d'expliquer de l'Eucharistie ces saintes paroles du Sauueur, *Lors que tu presentes à l'Autel quelque offrande ou quelque don, si tu te souuiens qu'vn de tes freres ait quelque chose contre toy, laisse là ton don deuant l'Autel, & quand tu te seras reconcilié auec ton frere, lors tu viendras offrir à Dieu ce que tu desires de luy offrir;* S'il est donc sans doute, comme il est, qu'en ce merueilleux commandement de nous reconcilier auec nos freres auant l'action du Sacrifice, le Fils de Dieu

entend parler, non d'vn Sacrifice figuré, mais d'vn veritable Sacrifice: & si ce Sacrifice est l'oblation de l'Eucharistie, selon la doctrine des saints Peres, qui peut nier, qu'ils ne l'ayent tenuë comme nous la tenons encore pour vn reel, pour vn effectif, propre & legitime Sacrifice?

Et icy, MONSEIGNEVR, resueillez-vous, ie vous demande maintenant vne attention toute nouuelle: c'est icy le lieu de vous descouurir en ce grand mystere la haute sagesse du Sauueur, & l'incomparable sainteté du sacrifice de la Messe, que vos Ministres osent combattre auec tant de violence. Sçachez donc que le peché de nostre premier Pere ayant fait naistre parmi nous vne desunion toute mouſtrueuſe en nous diuisant de Dieu, & en nous diuisant les vns des autres, il a falu que le nouuel Homme rejoignist toutes les choses que le vieil auoit disiointes, & que nous ayant reconcilié auec Dieu son Pere, il nous reconciliast en suitte, & nous reünist les vns aux autres: & c'est aussi ce qu'il a fait & ce qu'il doit faire tous les iours dans l'vnique Sacrifice qu'il a commencé dessus la Croix, & qu'il doit continuer sur nos Autels iusqu'à la consommation du Siecle: car en commençant son Sacrifice, ou en mourant en Croix, & en y soufrant toute la peine de nos iniquitez, il nous a reconciliez auec Dieu le Pere, & en continuant son Sacrifice, ou en le presentant sur nos Autels, pour nous le donner comme le seau de nostre Charité commu-

ne : il y opere le mystere de nostre reconciliation mutuelle, comme il y parfait aussi celuy de nostre reconciliation à Dieu, & nous oblige à nous rejoindre, à nous reünir, & à nous reconcilier les vns aux autres, en nous menaçant, comme il nous menace, de nous esloigner de son Autel, ou de nous interdire de sa Table, & de nous oster sa Charité, si nous violons celle de nos Freres, ou si nous negligeons de la reparer apres l'auoir violée.

Nous disons donc que le Sacrifice de la Croix est l'vnique Sacrifice qui a commencé d'appaiser Dieu en le conuiant de nous donner le premier instinct de son Esprit, ou la premiere atteinte de sa grace, pour nous inspirer la volonté de rentrer en paix auec nos Freres, aussi bien qu'auec luy-mesme; & pour seeller cette sainte Paix qui se fait sans cesse parmy nous, Dieu nous appelle à vn Sacrifice qu'on ne cesse aussi de faire, & c'est le Sacrifice de l'Autel, par où nous descoulent incessamment comme par vn canal celeste toutes les graces qui ont leur source dans le sacrifice de la Croix; d'où nous apprenons que de ces deux nobles & inseparables Sacrifices qui n'en composent qu'vn parfait, l'vn commence en nous par sa propre force, ce que l'autre y accomplit, non par sa vertu propre, mais par l'efficace du premier.

S'il est dóc vray que le S. Agneau qui est le Fils du Dieu viuãt, veut estre offert sur nos Autels pour estre

le prix & la paſture de ceux qui veulent renoncer à la haine de leurs Freres pour meriter de le manger, & de participer à tous ſes biens en participant à ſa ſubſtance : Si il rend ſa Majeſté preſente dans les ſaints myſteres pour la liurer aux enfans de paix, & aux amateurs de leurs ennemis, conſiderez quel eſt le crime de ceux qui bāniſſent des Autels vne Hoſtie ſi diuine, & auec vne Hoſtie ſi diuine, vn ſi vif motif de charité & de concorde fraternelle en la maiſon de Dieu: & en effet y a-il des ames ſi endurcies & ſi deſnuées de pieté, qui ne fremiſſent de ſe voir bannies & interdites de la participation de cette celeſte offrande, en punition de leur dureté & de leur barbarie vers leurs freres? comme au contraire y en a-t'il qui ne treſſaillent & qui ne s'extaſient d'vne ſainte ioye de ſe voir conuiées à la paix auec leur prochain, par vne ſi riche recompenſe qu'eſt la Communion d'vn ſacrifice qui n'eſt autre choſe que Dieu meſme? ſi donc en blaſmant, comme vous faites, ou en reiettant la verité de cét admirable Sacrifice, & en oſtant à ceux qui font la paix auec leur prochain, cét Agneau immaculé, pour ne leur en donner qu'vne figure, vous deſtruiſez toute la force de ce grand motif de Charité & de bien-veillance fraternelle: comment pourrez-vous paroiſtre vn iour deuant le Tribunal de Dieu lors qu'il vous demandera raiſon de cét attentat & de cét infamie ſacrilege? Et ſi vous relaſchez en meſme temps toute la vigueur & tout le nerf de la diſcipline de l'Egli-

se, dont les Censures n'ont de force, d'authorité, de Majesté pour reduire les pecheurs à la resipiscence, qu'autant qu'elles les frappent d'vne sainte horreur, en les esloignant des diuins Autels, & de la participation d'vn Sacrifice qui est Dieu mesme, comment pourrez-vous vous iustifier d'vne entreprise si execrable? quelle raison allegueriez-vous d'auoir enerué le bras de Christ, & le bras de son Espouse, en euacuant son sacrifice, & en luy rauissant les armes dont elle subiugue ses rebelles?

Voila certes en quelle extremité, & en quel abysme de desordres tombent enfin, sans y penser, les profanateurs des saints mysteres, les calomniateurs, & les aduersaires de la Prestrise Euangelique, où se reünit, comme en son centre, toute la grace du Sauueur, & toute la saintetè Chrestienne.

Mais pour abreger tout le discours que ie viens de faire, touchant cét auguste Sacrifice, ie vous coniure, MONSEIGNEVR, de vous souuenir que Iesus-Christ offrit le pain dans la sainte Cene, puis qu'il le benit, & le consacra par action de graces, ce qui est proprement offrir à Dieu: qu'il agit lors en nouueau Prestre, qui deuoit ouurir son ministere par vne nouuelle offrande; qu'il est ridicule de s'imaginer qu'il ait offert la Pasque de Moyse, & qu'il n'ait point offert la sienne, qui accomplissoit celle de Moyse; que saint Paul escrit, que l'Eucharistie est parmy nous, ce qu'e-

ſtoient les Sacrifices parmy les Iuifs & les Payens; & qu'il eſt impie de penſer qu'il ne faille point offrir à Dieu, ce qu'il nous propoſe ſur ſa Table, eſtant vn honneur que les Payens meſmes n'ont iamais manqué de rendre à leurs faux Dieux, & à leurs Idoles: que les ſaints Peres nous enſeignent, que l'Euchariſtie eſt le Sacrifice de la loy nouuelle, qui ſuccede à tous les Sacrifices de l'ancienne loy : que c'eſt l'offrande perpetuelle que Ieſus-Chriſt offre ſelon l'Ordre de Melchiſedech; qu'elle eſt la Victime immaculée, qu'on deuoit offrir par tout le monde, ſelon le Prophete Malachie; qu'elle eſt l'oblation qui doit ceſſer à la fin des temps, ſelon Daniel: qu'elle ne peut eſtre preſentée que par de veritables Preſtres; qu'elle eſt l'offrande, où Ieſus-Chriſt ſeelle de ſon ſang ſa nouuelle alliance auec ſes Saints : qu'elle eſt enfin le Sacrifice, où ſont admis les enfans de Dieu, qui pardonnent à leurs freres, & d'où ſont exclus les enfans du Diable, qui ne veulent point leur pardonner.

Mais contre cette foy des Peres, & cette doctrine ſi appuyée ſur les Eſcritures ſaintes, vous nous oppoſez trois obiections, qui ont quelque force en apparence, mais qui ne ſont en effet que des ſophiſmes & des illuſions qui esbloüiſſent à l'abord ceux qui n'en voyent pas le fond.

Vous dites donc que l'Euchariſtie ne peut eſtre vn ſacrifice; en premier lieu, parce qu'il n'y en a qu'vn ſeul qui eſt le ſacrifice de la Croix: en ſe-

cond lieu, pource qu'en tout Sacrifice il faut qu'il y ait mort & effusion de sang, & que rien ne meurt en l'Eucharistie; & en troisiéme lieu, que l'Eucharistie ne peut estre vn sacrifice, puis qu'elle n'en est que la figure, & qu'on ne la nomme Sacrifiee, que pour ce que elle en exprime, ouqu'elle en figuro vn veritable, qui est le sacrifice de la Croix.

A la premiere, & à la plus specieuse de ces obiections, qui est que la sainte Eucharistie ne peut estre vn sacrifice, pource qu'il n'y en a qu'vn, & qu'il ne peut y en auoir d'autre que le sacrifice de la Croix : nous respondons que tant s'en faut qu'il n'y en puisse auoir plusieurs, pource qu'il n'y en a qu'vn seul; qu'il est certain qu'il y en a plusieurs pour cela mesme qu'il n'y en a qu'vn seul, mais qui estant vnique en son espece, en exige en suitte plusieurs autres d'vne nature differente pour accomplir son vnité. Nous disons donc qu'il n'y en a qu'vn seul où Iesus-Christ ait fourny le prix de nos iniquitez, & ce prix n'est autre que son Sang: & qu'il y en a plusieurs aussi où il nous applique ce prix mesme, comme il nous l'applique incessamment par tant d'autres differentes voyes, par sa parole, par sa grace, par ses Sacremens, par la Prestrise qu'il exerce en priant pour nous dedans le Ciel : qu'il n'y en a qu'vn où il ait contribué la rançon de nos pechez, & qu'il y en a plusieurs où il nous l'applique, & nous la distribuë perpetuellement apres l'auoir fournie: qu'il n'y en

a qu'vn où il ait fourny nostre rançon en se sacrifiant vne fois seule selon l'ordre d'Aaron; & qu'il y en a plusieurs où il la dispense, & où il la communique à ses Freres, en se sacrifiant incessamment selon l'ordre de Melchisedech. Et ce que l'vn de ces Sacrifices deuoit estre vnique, & l'autre au contraire deuoit se multiplier, & se reiterer sans cesse: cela se fonde sur la cause qui rend l'vn & l'autre necessaire, & sur l'effet particulier qu'ils deuoient produire chacun d'eux: car Iesus-Christ comme Mediateur entre Dieu & nous, estant obligé de satisfaire à la Iustice de son Pere, & ayant satisfait entierement à la Iustice de son Pere en mourant vne seule fois, il n'y a rien qui puisse l'obliger à mourir encore vn coup, toute la cause de sa mort estant espuisée par la mort qu'il a soufferte vne fois seule: mais Iesus Christ nous appliquant le benefice de sa Croix par vn Sacrifice singulier, selon le besoin de nos pechez, comme ce besoin est continuel & se multiplie à l'infini, il faut aussi que le Sacrifice qui remedie à ce besoin, se multiplie à l'infini, & se renouuelle autant de fois que nos pechez se renouuellent.

Et ainsi, MONSEIGNEVR, de ces deux augustes Sacrifices dont l'vn est sanglant, & l'autre non sanglant, dont l'vn ne s'offre qu'vne fois, & l'autre s'offre tous les iours; l'vnité de l'vn est appuyée sur la perfection de Dieu, & la multiplicité de l'autre sur l'imperfection des hommes; l'vnité de l'vn est appuyée sur la perfection d'vn Dieu, qui

estant

estant infini, a satisfait par vne mort seule à la Iustice de son Pere: & la multiplicité de l'autre est pareillement fondée sur l'imperfection des hommes qui se soüillent à toute heure, & qui deuoient se purifier par vn Sacrifice continuel de leurs continuelles immondices: par où vous voyez bien clairement que Iesus-Christ n'a pû mourir ou s'immoler plus d'vne fois, sa seconde immolation ne pouuant estre necessaire que pour l'imperfection de la premiere, ce qu'on ne peut dire sans blaspheme: mais qu'il peut nous appliquer sans cesse son immolation sanglante par vne non sanglante; l'application reïterée de son immolation ne tesmoignãt point l'imperfection ou la foiblesse de sa mort, mais l'imperfection des hommes, ou la foiblesse des sujets à qui sa mort est appliquée, & qui se salissans tousiours apres auoir esté lauez, doiuent tousiours estre lauez, par vne nouuelle offrande, & autant de fois qu'ils se salissent.

Et cela estant presuppolé, comme l'vnique Sacrifice de la mort de Iesus-Christ enferme toute la puissance, & toute la vertu de nous sauuer, & de nous reconcilier auec Dieu le Pere; & comme il a falu que l'efficace de ce Sacrifice se respandist esgalement sur tous les lieux & sur tous les temps: il s'ensuit de là necessairement qu'il n'y eut iamais de Sacrifice parmy les Iuifs ou les Gentils, qui ait pû seruir à nous sauuer, qu'autant qu'il a eu la proprieté de nous appliquer, ou de nous communiquer la force de l'vnique Sacrifice qui s'est offert

mesmes, il resolut de les sauuer par la mediation d'vn homme-Dieu, qui se chargeroit de nos offenses, & qui estant libre de tout crime, porteroit seul vne fois seule toute la punition des nostres, en mourant vne fois seule dans le sacrifice de la Croix: mais comme Dieu ne communique le benefice de sa Croix, qu'à ceux qui le croyent & qui s'y confient; ou comme il ne reueſt de Iesus-Christ, que ceux qui l'embrassent par la Foy, & qui demandent au Dieu Pere, d'estre deliurez par le Dieu Fils; de là vient qu'il veut que ses Esleus ne cessent iamais de le prier, ayant Iesus-Christ deuant les yeux, comme seul exorateur du Pere; & pour nous conseruer eternellement cette memoire du Sauueur, qui nous impetre toutes choses, Dieu a voulu la grauer immediatement en nostre cœur, ou la réueiller par quelque don, & par quelque offrande externe qui se reïteraſt sans cesse, pour nous representer sans cesse l'offrande vnique du Sauueur.

Et c'est le Sacrifice iournalier qui a touſjours regné dedans l'Eglise, & qu'on doit offrir iournellement pour nous exprimer, & pour nous appliquer iournellement le sacrifice de la Croix, & sans desroger à l'vnité du sacrifice de la Croix, par qui nous auons accés au Pere, en quelque estat que nous l'ayons: & de cette doctrine indubitable vous en voyez naistre neceſſairement deux sacrifices inseparables, l'vn vnique, & l'autre continuel; l'vn vnique où le Mediateur est

mort vne seule fois ; & l'autre continuel, où l'on celebre vne memoire perpetuelle de l'vnique mort du Mediateur ; l'vn vnique, & qui s'est celebré au milieu des temps ; & l'autre continuel, qui se celebre en tous les temps.

Que si il est vray, comme il est sans doute, que le sacrifice iournalier qui a eu touſiours lieu dedans l'Egliſe, n'est vn sacrifice veritable, qu'autant qu'il est vn monument du sacrifice de la Croix : il y a cette insigne difference entre l'offrande continuelle qui se celebre sous la grace, & l'offrande continuelle qui s'est celebrée sous la Loy : qu'en l'offrande continuelle qui s'est celebrée sous la Loy, on n'y depeignoit le Fils de Dieu, & on n'y celebroit son sacrifice, que sous des elemens infirmes, & sous des ombres vuides & affamées, comdit le grand Apoſtre ; & qu'en l'offrande iournaliere qui se consacre sous la grace, il est luy-meſme la memoire de son sacrifice, comme il representa sa gloire en sa perſonne propre sur la montagne de Thabor : & comme il represente sa Paſſion dans sa gloire meſme, par les cicatrices de ses playes qu'il a conſeruées sur son corps.

Ce qui estant ainsi, vous voyez combien est vaine & desraiſonnable cette obiection de vos Miniſtres, que le sacrifice de la Meſſe ne peut estre vn iuſte sacrifice, pource qu'il ne peut y en auoir qu'vn : car il est vray qu'il n'y en a qu'vn qui nous rachete par luy-meſme ; & c'est le sacrifice de la Croix : mais il faut qu'il y en ait vn autre qui nous

applique celuy-là, & qui nous l'applique tous les iours pour lauer nos fautes iournalieres: & c'eſt le ſacrifice de l'Autel, qui s'offre sãs ceſſe dãs l'Egliſe.

Mais il faut obſeruer encore, que comme tous les Sacrifices qui ont eſté iamais offerts ſous l'ancienne loy & la nouuelle, n'ont porté le nom de Sacrifice, qu'autant qu'ils ont porté l'image du Sacrifice de la Croix; il s'enſuit de là qu'en tous ces Sacrifices on y preſentoit le Fils de Dieu, ou le Meſie crucifié, qui en eſtoit la fin & l'exemplaire, & qu'on le preſentoit à Dieu le Pere, comme le vray don & la vraye Hoſtie, qui deuoit donner la force à tous nos autres dons, & à toutes nos autres oblations: & ainſi les Patriarches, les Prophetes, les Preſtres de la Synagogue, & apres eux ceux de la nouuelle ont tous offert vn meſme Chriſt, en le contemplant dans les Hoſties, qu'ils ont conſacrées, pour l'annoncer, & pour repreſenter ſa mort, ou future, ou accomplie.

D'où nous recueillons, qu'à proprement parler tous les Sacrifices qui ſeront & qui ont iamais eſté ſous l'Euangile, & ſous la Loy, ne ſont qu'vn meſme Sacrifice, par la dependance qu'ils ont tous d'vn ſeul & vnique Sacrifice, qui deuoit s'offrir deſſus la Croix, comme tous les Iuſtes & tous les Saints ne ſont & ne compoſent qu'vn meſme homme par la dependance qu'ils ont tous d'vn meſme Chef, & d'vn meſme homme, dont ils empruntent leur eſprit; ou bien encore, generalement parlant, de tous les Sacrifices, ſoit paſſez,

soit à venir, nous disons qu'ils n'y en a qu'vn qui estant superieur à tous les autres, rassemble les autres en vn seul, en leur respandant son efficace, comme Iesus-Christ fait de nous tous vn seul, & vn mesme Iesus-Christ, en nous animant de son Esprit.

Mais si rien ne meurt en l'Eucharistie, comment peut-elle estre vn Sacrifice, direz-vous, où la Victime doit mourir, ou estre reduite dans le neant? c'est la seconde opposition que vous nous formez sur ce sujet, à quoy i'ay promis de satisfaire.

Nous auoüons donc qu'il est certain que tout veritable Sacrifice, ou cõtient la mort de la Victime, ou signifie qu'elle est morte en vn Sacrifice precedent; & c'est en ce sens que l'Eucharistie est vn Sacrifice veritable, en ce qu'on y offre Iesus-Christ, & qu'on y represente qu'il est mort pour nous racheter dans le Sacrifice de la Croix.

Et pour aller iusqu'à la racine de cette excellente verité, il faut, MONSEIGNEVR, que vous sçachiez qu'il y a deux actes qui composent vn Sacrifice consommé, l'Immolation & l'Oblation de la chose sacrifiée, ou l'occision de la Victime, & l'oblation de la Victime mesme, apres l'auoir occise.

Ce qui estant posé, comme vn principe, & vn fondement indubitable, de ces deux actes, qui composent vn Sacrifice consommé; nous ensei-

gnons qu'en l'Eucharistie, l'vn y est representé, & l'autre s'y fait reellement; que l'vn y est representé; & c'est l'Immolation de Iesus-Christ, qui s'est accomplie sur la Croix vne seule fois; & l'autre s'y fait reellement; & c'est l'oblation de Iesus-Christ, qui est accomplie sur l'Autel en tout temps, & en tous lieux, comme le témoignent tous les Peres: & de là vient que les mesmes Peres disent quelquesfois, que le Sacrifice de l'Autel est vn plein & iuste Sacrifice, que nous presentons incessamment pour les viuans, & pour les morts, & que les mesmes disent d'autrefois, que l'Eucharistie est vn Sacrifice, ou plustost le monument & le memorial d'vn Sacrifice, comme escrit le grand saint Chrysostome; ou qu'on y Sacrifie Iesus-Christ, sans toutesfois l'y sacrifier, comme dit le Concile de Nicée.

En quoy, sans doute, il est aisé de les concilier entre eux, ou de les concilier auec eux mesmes: car il est constant que l'Eucharistie est vn plein & iuste Sacrifice, comme dit entre autres saint Cyprien; si vous regardez à l'oblation de la chose sacrifiée, c'est à dire, du Sauueur, qui est vrayement offert dessus l'Autel: & que l'Eucharistie n'est qu'vn signe, ou vn memorial d'vn Sacrifice; si vous regardez à l'immolation de la chose sacrifiée, c'est à dire du Sauueur, qui n'est mort que sur la Croix; & cette mort nous est depeinte dans l'Eucharistie par la diuision des signes qui la constituent, & où nous contemplons separément

le Corps & le Sang de Iesus-Christ, de mesme qu'ils furent separez effectiuement quand il mourut dessus la Croix.

Si donc par vn iuste Sacrifice vous entendez l'immolation ou l'extinction de la chose sacrifiée, on vous aduoüe qu'en ce sens le Sacrifice de l'Autel n'est point vn iuste Sacrifice: mais si par vn iuste Sacrifice vous entendez vne oblation, ou vne presentation reelle de la chose sacrifiée, pour nous appliquer incessamment ce qu'elle a souffert vne fois seule; on vous soustient que dans ce sens le Sacrifice de l'Autel est vn plein & iuste Sacrifice, où l'Agneau mort vne fois seule est offert iournellement pour les viuans & pour les morts, comme nous l'auons desia monstré par des preuues inuincibles, de la raison, des saintes Lettres, & des saints Peres, qui l'enseignent vniuersellement, sans en excepter vn seul.

Que si vous pretendez qu'vne oblation où la Victime ne meurt point, encore qu'elle y soit offerte ne se puisse dire Sacrifice; nous respondons que cette oblation n'est point appellée vn Sacrifice, si on le considere en sa naissance, & en son commencement, mais dans son progrez & dans son cours; i'entends par là que comme on dit que le Sacrifice continuë, & qu'il n'est point encore consommé, dans le temps qu'on offre la Victime, apres l'auoir occise; ou comme on dit, que le Sacrifice se commençoit pres du Sanctuaire, & qu'il s'acheuoit dans le Saint des Saints, en

ce

ce qu'ayant tué pres du Sanctuaire, ce qu'on auoit à sacrifier, on le presentoit en suitte dans le Saint des Saints; ainsi nous disons que le Sacrifice de la Loy nouuelle qui s'est commencé dessus la Croix, se continuë dans nos Temples, en y presentant iournellement, comme nous faisons, la mesme Hostie qui fut immolée sur la Croix. Et certes de mesme que les Sacrifices de l'ancienne Loy se commençoient prés du Sanctuaire en y faisant mourir l'Hostie, & s'acheuoient dans le Saint des Saints, en y presentant le sang qu'on auoit versé prés du Sanctuaire: ainsi l'auguste Sacrifice de la Loy nouuelle s'estant commencé dessus la terre par l'immolation du Fils de Dieu, se continuë dans les Cieux, où le Fils de Dieu s'est esleué estant ressuscité des morts pour y presenter son sacrifice, non pour vn temps, mais pour touſjours; non estant debout, mais estant assis, comdit S. Paul, non couuert de honte & de tenebres, mais rempli de gloire & de splendeur. C'est là, MONSEIGNEVR, le nouueau Sanctuaire, ou le nouueau Temple, où est entré le Fils de Dieu pour y consacrer de nouueaux dons & de nouuelles oblations en qualité de nouueau Prestre d'vne Loy nouuelle & eternelle.

Ny il ne faut pas nous figurer que le Ciel ou le pauillon celeste, où il s'est assis pour exercer cette haute charge, soit le Ciel sensible & materiel que nous auons deuant nos yeux: car il est certain que le vray Ciel où il est entré pour y exercer son

Sacerdoce, n'eſt autre choſe que l'Egliſe, ou cette ſocieté celeſte qu'il doit conſeruer à tous les Siecles, en la ſanctifiant de ſon Eſprit; & de là vient qu'elle eſt appellée ſi ſouuent dans l'Euangile le Royaume des Cieux qui ſe commence dans la grace, & s'acheue dans la gloire; que les Paſteurs qui la gouuernent ſont nommez des Aſtres & des Eſtoiles; & que ſaint Paul dit que ceux qui viuent dans le ſein de cette Egliſe, ne viuent plus deſſus la terre, mais aux yeux de Dieu & dans les Cieux.

D'où nous concluons que le vray Ciel où le Fils de Dieu fait ſa demeure pour y continuer ſon ſacrifice, & pour y preſenter l'Hoſtie qu'il a immolée ſur la Croix, comme on preſentoit dans le Saint des Saints celles qu'on tuoit vers le Sanctuaire, eſtãt le Ciel de ſon Egliſe, l'Euchariſtie eſt la Victime qu'il offre luy-meſme dans ce Ciel, en la preſentant, comme il la preſente au milieu de ſes Fideles, & des amateurs des biens celeſtes, apres l'auoir tuée ſur la terre, c'eſt à dire, entre les Iuifs, qui n'eſperoient que dans la terre, & qui n'aſpiroient qu'aux biens preſens.

Et ie ne doute point que le grand ſaint Paul n'entende parler de cette Hoſtie quand il prononce cét Oracle, *Il a falu que la figure des choſes qui ſont dans les Cieux*, c'eſt à dire, il a falu que le peuple Iudaïque, qui eſtoit la figure du Chreſtien, fuſt expiré par des Victimes qui eſtoient des boucs & des taureaux, *& les choſes celeſtes*, c'eſt à dire, le

peuple des Chreſtiens, qui eſtoit figuré par celuy des Iuifs, fuſt expié par des oblations meilleures que n'auoient eſté les autres, & ce ſacrifice plus parfait que le ſacrifice Iudaïque, ou cette oblation meilleure par où nous deuions eſtre expiez, ne peut eſtre que l'offrande des diuins myſteres, & le redoutable ſacrifice, comme parlent les Anciens, de la ſainte Euchariſtie, ou le Fils de Dieu eſt preſenté, & où il ſe preſente auſſi luy-meſme interieurement aux yeux de Dieu, & exterieurement aux yeux des hommes par le miniſtere de ſon Preſtre.

Et maintenant pour vous monſtrer que la Victime qu'on preſente en cét adorable Sacrifice, non ſeulement ne doit point mourir, ou eſtre morte actuellement, mais doit eſtre viue & immortelle dans le temps qu'on la preſente, vous deuez ſçauoir que cette Hoſtie, qui n'eſt autre que le Fils de Dieu, opere deux principaux effets à l'eſgard de ceux qui l'offrent; Le premier eſt, de les reünir & de les reconcilier à Dieu: & le ſecond, de leur reſpandre, ou de leur communiquer le fruit de leur reconciliation auec Dieu meſme: elle opere le premier effet, & nous reconcilie à Dieu dans le temps qu'on la luy preſente, & qu'on l'inuite à s'appaiſer en iettant les yeux ſur cét Agneau qui s'eſt ſacrifié pour nos pechez: comme nous appaiſons le Roy, diſent les Peres, en luy offrant des palmes & des Couronnes; & elle produit le ſecond effet, où elle nous eſlargit le fruit de noſtre

reconciliation à Dieu dans le temps qu'on nous la presente, apres l'auoir offerte à Dieu, & qu'on nous la sert toute viuante pour entrer au fonds de nos entrailles, & y respandre les semences de l'immortalité, selon le langage des Anciens.

Que si il est vray que cette Hostie, ou la chair de cette Hostie se doit mesler auec nos corps pour les purifier de leur soüillure, & pour les disposer à la ioüissance de la nouuelle vie, par des impressions toutes celestes: qui ne voit que cette mesme Hostie ayant à produire vn si grand œuure, doit estre pourueuë d'vne force ou d'vne vertu surnaturelle, & estre elle-mesme toute pleine de la fontaine de la vie pour la respandre sur nous tous? Et c'est pour ce sujet que le grand Apostre en parlant de la Prestrise que le Fils de Dieu possede, & qu'il exerce apres sa mort, dit qu'il la possede, & qu'il l'exerce par la puissance, ou par la force d'vne vie indissoluble, c'est à dire, par la force qu'il imprime en ses mysteres, en y desployant sa Majesté, comme parlent les Anciens, & en nous inspirant par ses mysteres les semences de la gloire & de l'immortalité: & ainsi disons nous qu'il s'est assis à la droite de son Pere, pour dire qu'il n'exerce plus sa Sacrificature, en souffrant & en mourant par la foiblesse de sa Chair; mais en agissant, & en nous viuifiant par la vertu de son Esprit, qui est la droite de son Pere, & qu'il desploye par l'organe de son immuable Sacrifice, & de ses celestes oblations.

Et c'eſt icy le lieu de vous expliquer, ou de vous faire remarquer la diuerſité qui ſe rencontre entre les viandes naturelles & les viandes ſpirituelles, en ce que les viandes naturelles doiuent eſtre mortes, ou decouppées pour eſtre en eſtat de nous nourrir, puis qu'elles nourriſſent en ſouffrant, & en ſe changeant en la ſubſtance de celuy qui les mange; & que les viandes ſpirituelles doiuent eſtre viues & indiuiſibles pour eſtre en eſtat de nous nourrir, puis qu'elles nourriſſent en agiſſant & en changeant en leur ſubſtance celuy qui s'en repaiſt; auquel ſens l'Apoſtre nous enſeigne, que ce qui eſt en nous de corruptible, doit eſtre englouti & deuoré par la veritable vie: comme ſi il diſoit en quelque ſorte que la viande ſpirituelle mange à ſon tour ceux qui la mangent, lors qu'elle leur oſte ce qu'ils ſont, & les en deſpoüille peu à peu pour les reueſtir de ce qu'elle eſt: & c'eſt ce que fait l'Euchariſtie, & en nous preſentant le Fils de Dieu, & en nous deſpoüillant de noſtre vie pour nous faire viure de la ſienne.

Ce qui eſtant ainſi, vous iugez bien manifeſtement qu'il n'y a rien au monde de ſi abſurde, ny de ſi contraire à la Pieté que de pretendre que l'offrande de la Loy nouuelle ſoit immolée ou miſe à mort, ou autrement qu'il n'y peut auoir de veritable Sacrifice.

Toutesfois, MONSEIGNEVR, comme le myſtere de l'Euchariſtie n'eſt pas ſeulement vne figure du vray Corps de Ieſus Chriſt, mais enco-

re de son Corps mystique, qui est l'Eglise des Fideles, il s'ensuit de là que l'Hostie qui est offerte dans ce grand mystere, n'est pas seulement le Fils de Dieu, en tant qu'il est mort vne fois seule, en sa personne propre, mais en tant qu'il meurt encore en la personne de ses Saints, & de ceux qui aspirent à sa gloire par la communion de ses souffrances; d'où nous recueillons necessairement, que cõme l'Eglise des Fideles, ou le corps mystique du Sauueur, va tousiours en augmentant; ainsi l'Hostie, qui est offerte dans l'Eucharistie, & qui est l'Eglise toute entiere, dans son Chef, & dans ses membres, va croissant de iour en iour, iusqu'à tant qu'elle se trouue dans sa plenitude, en la consommation des temps. Et comme Iesus-Christ deuoit tousiours souffrir dans ses nouueaux membres de nouuelles afflictions; & comme il deuoit tousiours offrir ses nouuelles peines par des oblations nouuelles; c'est ce qu'il fait incessamment dans le Sacrifice de l'Autel, en y presentant ce qu'il endure en la personne de ses Saints, & le desir qu'il leur inspire de mourir, comme il est mort pour la gloire de son Pere.

Ce qui estant ainsi, qui n'admireroit la perfection, l'excellence, la hauteur & la saintetè d'vn Sacrifice, où ceux qui s'y trouuent sont offerts, & où ils se doiuent offrir eux-mesmes, de la mesme sorte que Iesus-Christ s'offrit luy-mesme, lors qu'il celebra l'Eucharistie, à la veille de sa mort? car ainsi qu'en cette grande action, il se

regarda, comme desia mort, ou comme vn Agneau, qui alloit mourir pour des offenses estrangeres, de mesme à l'heure qu'on celebre le Sacrifice de l'Autel, nous deuons aussi nous regarder comme morts au monde, & à ses pompes, & comme holocaustes, qui se voüent de leur propre bouche, à l'exaltation de Dieu, & au salut les vns des autres; de sorte qu'autant qu'il est impie & abominable deuant Dieu, de mentir à Iesus-Christ, & de le trahir comme Iudas; autant il est abominable d'assister aux saints mysteres, sans affection, ou sans dessein de mourir au monde, & à ses pompes, pour ne viure plus qu'à Dieu, & au desir de son Royaume.

Mais en fin pour soudre l'obiection que vous nous faites en ce sujet, & pour l'esclaircir par les principes que ie viens de supposer; quand vous dites que l'Eucharistie ne peut estre vn iuste Sacrifice, pour ce que l'Hostie ny meurt point: nous vous respondons en premier lieu, que l'Hostie y meurt, ou qu'elle y est mourante, c'est à dire, Iesus-Christ, non en sa personne propre, mais en celle de ses Saints, qui doiuent mourir comme il est mort, pour viure en suitte de sa vie. Et nous respondons en second lieu, que l'Eucharistie est vn veritable Sacrifice, pour ce que le Corps de Iesus-Christ y est offert reellement, quoy qu'il n'y meure qu'en figure apres estre mort reellement dans le Sacrifice de la Croix: & nous soustenons qu'en l'Eucharistie, où Iesus-Christ s'of-

fre maintenant apres estre mort dessus la Croix, il accomplit, ou il continue vn veritable Sacrifice, comme le grand Prestre continuoit vn veritable Sacrifice dans le Saint des Saints, quoy qu'il n'y fist point mourir l'Hostie, & qu'il ne fist que la porter deuant les yeux de Dieu, apres l'auoir tuée aux yeux des hommes, dans le premier appartement du Temple.

Que si il s'ensuit de la doctrine que ie viens de vous desduire, touchant cette offrande mysterieuse, que bien qu'elle soit vne figure, ou vn memorial d'vn Sacrifice, elle ne laisse pas pour tout cela d'en estre vn iuste & veritable; delà, la troisiéme opposition, dont vous combattez ce grand mystere, tombe, & se ruine d'elle-mesme, que l'Eucharistie ne peut estre vn veritable Sacrifice, puis qu'elle en represente vn autre. Car en effect, si vn Sacrifice n'estoit point propre & veritable, pource qu'il en figure vn autre; qui ne voit que tous les Sacrifices de l'ancienne loy ne l'auroient esté qu'impropremẽt, n'ayans tous esté que des images, ou les symboles prophetiques, comme dit le grãd S. Augustin, du sacrifice de la Croix? Mais ie passe encore plus auant, & vous soustiens que si vn Sacrifice n'estoit point propre & veritable, pour estre le signe de quelqu'autre, il ne s'en seroit iamais trouué, ny ne s'en trouueroit iamais, n'y en ayant point qui ne soit l'ombre ou le modelle de quelqu'autre; & s'entretenans tous de telle sorte, en quelque estat qu'on les regarde qu'ils

qu'ils s'entrefigurent tous ensemble, & par vne reflexion mutuelle, se changent en tableaux les vns des autres ; & ainsi les offrandes de la loy, figurent celles de la grace, comme les offrandes de la grace figurent celles de la gloire, ainsi que l'image se rapporte à son exemplaire ; & comme au contraire les offrandes de la gloire expriment celles de la grace, & les offrandes de la grace expriment celles de la loy, comme l'idée se rapporte à l'image qui la represente.

En quoy Dieu sans doute nous déploye vn profond conseil de sa Sagesse ; car ayant coustume d'auancer insensiblement, & par degrez, ses plus grands ouurages, il nous estalle richement ce continuel progrez, & cette accroissance perpetuelle, dans la varieté des sacrifices, qui ont dû succeder les vns aux autres iusqu'à la consommation des siecles ; & nous le voyons euidemment dans les Sacrifices de la Loy qui sont inferieurs en tant de sortes aux Sacrifices de la grace, & dans les Sacrifices de la grace, qui sont inferieurs pareillement aux Sacrifices de la gloire ; & cette inferiorité des vns aux autres se reconnoist sensiblement en trois circonstances principales qui les accompagnent dans la qualité de la chose offerte, dans l'estat où elle est offerte ; & dans la maniere de l'offrir : & pour la qualité de la chose offerte, celle qu'on offroit dessous la Loy, estoit vne pure creature ; celle qu'on offre sous la grace, est vn Dieu & homme tout ensemble, ou vne creature

vnie ſubſtantiellement au Createur; & celle qu'on offre dans la gloire, eſt la ſeule Majeſté diuine, que les Saints preſentent à elle-meſme, en la monſtrant en elle-meſme, en luy deſployant ſes perfections, dans les loüanges qu'ils leurs donnent. Et pour l'eſtat de la choſe offerte, on l'offroit morte ſous la Loy: on l'offre immortelle ſous la Grace; & on l'offre eſſentiellement viuante & eternelle dans la Gloire. Et pour la maniere de l'offrir, on l'offroit deſſous la Loy par de ſimples Oraiſons: on la preſente ſous la Grace par des prieres & des loüanges: & on la preſente dans la Gloire par des loüanges toutes pures; on l'offroit deſſous la Loy par de ſimples Oraiſons, lors que le ſalut n'eſtant parfait, ny dans noſtre chef, ny dans nous-meſmes, on ſupplioit Dieu de l'accomplir en l'vne & l'autre ſorte, & dans noſtre chef, & dans nous-meſmes: on la preſente ſous la grace par des prieres & des loüanges, lors que le ſalut eſtant parfait dans noſtre chef, qui eſt Ieſus-Chriſt, & non encores dans nous-meſmes, nous loüons Dieu d'auoir fait l'vn, & le prions de faire l'autre; & on la preſente ſous la Gloire par des loüanges toutes pures, lors que le ſalut eſtant parfait, & dans Ieſus-Chriſt, & dans nous-meſmes, & dans le chef & dans les membres, nous n'aurons plus rien à demander à celuy qui aura tout donné, mais à le loüer de tous ſes dons dans le riche & immobile eſtat où il trouuera tout ſon honneur, comme il le dit par vn Prophete, dans le Sacrifice de loüange; & ce ſera lors que

tous les Saints estans consommez en vn seul homme, seront vn hymne subsistant, ou vn Sacrifice substantiel, brusslant tousiours aux yeux de Dieu pour le magnifier de toutes choses, pour le glorifier de sa Iustice, dans tous les maux qu'ils ont soufferts, & qu'il souffriront encore iusqu'à la resurrection derniere, & pour le glorifier de sa bonté dans les biens dont ils ioüissent, & dont ils ioüiront en sa presence dans la bien-heureuse Eternité. Et en ce bel ordre, ou en ce merueilleux enchaisnement de toutes les œuures de sa grace, & des manieres differentes dont il desire qu'on l'honore, & qu'on luy sacrifie en tous les Siecles, on les voit coniointes l'vne à l'autre d'vn rapport si iuste, & d'vne si estroitte ressemblance qu'elles tiennent toutes lieu d'image & d'exemplaire l'vne à l'autre, & qu'elles font toutes ensemble vn seul & vnique Sacrifice, qui enferme & embrasse tous les autres, & qui se partage en plusieurs autres qui sont aussi dans leur espece, & à les regarder à part, de veritables Sacrifices.

Voila, MONSEIGNEVR, ce que deuiennent toutes les obiections friuoles dont se seruent vos Ministres, contre ce mystere des mysteres, contre l'auguste Sacrifice de l'Eucharistie, le lien, le seau, le nœud, le centre de la Loy nouuelle, & de la saintetè Chrestienne. Il n'y en a qu'vn, nous dites-vous, il n'y en a qu'vn, vous disons-nous: mais qui en demande plusieurs autres qui nous en appliquent le merite. Il faut que la victime meure,

dites-vous, en vn veritable Sacrifice: il faut qu'elle meure, disons-nous, ou que pendant qu'on la presente on se souuienne qu'elle est morte dans vn autre temps. Vne action qui exprime vn Sacrifice, dites-vous, n'est point elle-mesme vn Sacrifice: vn Sacrifice, disons-nous, n'est veritable Sacrifice, qu'autant qu'il en figure vn autre, qui est le premier de tous les autres, & c'est le sacrifice de la Croix, qui est la source, la racine & le fond de tous les autres.

Ainsi donc, MONSEIGNEVR, ce qui nous presse, ce qui nous estreint en ce sujet, & nous fait gemir aux yeux de Dieu iusques dans le centre de nostre ame, ce n'est point la force des raisons que vous nous obiectez, & qui se ruinent d'elles-mesmes, comme ie viens de vous monstrer: mais c'est l'audace & l'impieté des Nouateurs du dernier Siecle, qui ont icy marché sur tous les Peres, & les ont tous foulez aux pieds, en destruisant vn Sacrifice que tous les Peres ont preschéauec tant de zele, & qu'ils ont soustenu iusques au sang, en tant de diuerses occasions.

Hequoy! MONSEIGNEVR, est-ce vne entreprise, ou vn attentat vulgaire, que de rauir à la pieté ce qu'elle auoit de plus auguste & de plus venerable en tous les siecles, de porter les mains iusqu'aux Autels, pour en arracher le Dieu de gloire, & les y porter malgré l'effort, & malgré la resistance de tous ces diuins Maistres, qui estoiét comme autant de defenseurs & de gardes, qui

veilloient à la seureté de ce mystere? Est-ce vne entrepriſe ou vn attentat vulgaire, que de diſſoudre le vray nœud de la paix, de la concorde, de l'vnanimité Chreſtienne, de bannir Dieu de nos Autels; vn Dieu qu'on oſte, ou qu'on refuſe aux vangeurs de leurs iniures, & qu'on rend à ceux qui les oublient; vn prix infini des ames tendres, & vn horrible fleau des inhumaines? Est-ce vne entrepriſe ou vn attentat vulgaire, que d'aneantir toute la force de la diſcipline Euangelique, qui eſt toute fondée en ce myſtere, d'eſteindre les foudres de l'Egliſe, ou de luy deſarmer la droicte, & de luy enleuer le droict qu'elle a, ou le pouuoir qu'elle a receu de reduire ſes rebelles, & de les humilier en les menaçant de les priuer de la ſubſtance de leur Dieu, s'ils ne reconnoiſſent leur offenſe? Est-ce vne entrepriſe ou vn attentat vulgaire, que de nous rauir vne creance, qui nous propoſe le vray Dieu, vrayement preſent ſur nos Autels, pour s'interpoſer entre nos crimes, & la colere de ſon Pere, pour nous obliger à eſtre purs, par l'obligation de l'approcher, & pour nous conſoler de nos ſouffrances, par la celebration des ſiennes?

Certes, MONSEIGNEVR, ce ſont là les precipes, où tombent enfin les Heretiques, & tous ceux à qui la teſte tourne, quand ils ſont montez à cét orgueil, qui eſt de ne croire plus qu'eux-meſmes, d'arracher les bornes des Anciens, & de ſe rendre les arbitres des choſes ſaintes, & diuines.

Car en effect l'euſſiez-vous crû, ou l'euſſiez-vous iamais penſé, que tant de bleſſures, tant de breſches, tant d'inconueniens mortels à la pieté Chreſtienne, euſſent pû naiſtre de l'audace, qui ſaiſit l'ame de vos peres, & qui leur fit dire, que la Meſſe, choſe eſtrange! eſtoit vn Culte diabolique, & vn Sacrifice tout contraire à l'vnique Sacrifice de la Croix de Ieſus-Chriſt?

C'eſt ainſi qu'ils vous font accroire que l'Egliſe égale proprement le Sacrifice de la Meſſe aux Sacrifices des Patriarches, en priant Dieu comme elle fait, qu'il ait agreable le Sacrifice de la Meſſe, comme autrefois il eut agreable le Sacrifice des Patriarches; au lieu ſeulement qu'elle prie Dieu de receuoir de nos mains impures les preſens que nous luy offrons, comme il receut des chaſtes mains de ces anciens Peres les Sacrifices qu'ils luy offrirent, bien que le don que nous luy offrons eſtant incomparablement plus ſaint que ceux que luy offrirent les Patriarches, exige de ceux qui le preſentent vne pureté de mains incõparablement plus grande que n'exigeoiét les Sacrifices que luy preſenterét les Patriarches. Et l'explication que ie vous donne de cette Oraiſon myſtique eſt d'autant plus claire & plus naïfue qu'elle ſe trouue expreſſément dans les Liturgies Grecques, d'où la Latine a eſté priſe, & où le Preſtre prie Dieu le Pere de prendre de nos mains coulpables les dons que nous luy offrons, comme il en receut anciennement des ſaintes mains de ſes Patriarches. Et

c'eſt auec beaucoup de pieté que l'Egliſe s'humilie en ſe comparant à ces ſaints Hommes, & à Ieſus-Chriſt qui en eſt le Chef, & qu'ayant dit, comme elle dit ſi religieuſement, qu'il s'offrit luy-meſme à Dieu ſon Pere auec des mains immaculées, elle prie Dieu qu'il n'ait point eſgard à l'impureté des noſtres, quand nous oſons luy preſenter cette redoutable Hoſtie, qui ne deuroit luy eſtre preſentée que des mains des Anges, ou de celles du Sauueur.

Et ainſi, MONSEIGNEVR, tant s'en faut que l'Egliſe preſuppoſe que les Sacrifices des Anciens ſe puiſſent eſgaler au noſtre, qu'elle nous apprend tout au contraire que le noſtre les ſurpaſſe incomparablement, & en proteſtant, comme elle fait, qu'il ne deuroit eſtre preſenté que par des mains auſſi innocentes qu'eſtoient les mains du Fils de Dieu, & en l'appellant au meſme lieu, & dans l'Oraiſon meſme, qui vous ſcandaliſe, *Le pain de la vie eternelle, & le Calice du ſalut perpetuel*, en quoy ſans doute elle diſtingue le Sacrifice de ce temps des Sacrifices d'autrefois, qui ne purifioient que le dehors, comme dit ſaint Paul, & qui eſtoient vn pain & vn Calice de cette vie corruptible, au lieu que le pain & le Calice que nous offrons ſous l'Euangile, penetre au fond de nos conſciences, & a la vertu de nous ſanctifier pour l'Eternité.

Si donc l'Egliſe en ſes prieres veut comparer ſon Sacrifice aux Sacrifices des Anciens, elle les

compare comme choſes qui ſont de nature differente, & qui ont ſeulement quelque reſſemblance entre-elles: & en priant Dieu qu'il ait agreable le Sacrifice des Chreſtiens, comme il aggreoit celuy des Iuifs, elle le prie de benir ſpirituellement ceux qui luy preſentent celui-cy, cõme il beniſſoit téporellement ceux qui luy preſentoient ceux-là: & ce ſens eſt ſi cõforme à l'analogie de la Loy nouuelle & de l'anciéne: de l'anciéne qui ne promettoit que deschoſes periſſables, & de la nouuelle qui promet les eternelles: qu'il n'y a que les ames ennemies de la verité & de la ſincerité Chreſtiéne qui le puiſſent conteſter: & l'Egliſe offrant ſon Sacrifice eſt obligée d'autant plus à faire memoire des Anciens, qu'ils enfermoient vne figure & vne Imago du nouueau: & Dieu nous ayant touſiours promis qu'il accompliroit par le nouueau ce qu'il figuroit par les anciens, elle le ſomme maintenant de s'acquitter de ſa parole, & de nous benir par le nouueau dans les choſes ſpirituelles, comme il nous beniſſoit par les anciens, dans les choſes temporelles.

Ie n'allegue point qu'aux Sacrifices que l'Egliſe marque expreſſement dans cette priere myſterieuſe, qui ſont ceux d'Abel & d'Abraham, Dieu ayãt monſtré ſenſiblement qu'ils luy eſtoient agreables en les bruſlant du feu celeſte, qui eſtoit comme l'œil & le viſage dont Dieu les regardoit: l'Egliſe le prie maintenant de nous conſoler d'vn meſme ſigne, de nous teſmoigner ſecrettement

par

par l'infusion d'vn feu diuin, qui est le feu de son Esprit, que nostre offrande luy est agreable, & de manifester sa face aux yeux de nostre cœur par cét inuisible feu, comme il l'auoit manifestée par vn embrasement sensible aux yeux corporels de ses Patriarches. Mais ce qui est sur tout considerable, est que bien qu'Abel & Abraham, & tous les Prophetes du Sauueur ne l'ayent point offert auec les mains, ils l'ont offert auec la Foy; & c'est là proprement l'Hostie dont ils honoroient le Dieu de Gloire; d'où vient que l'Apostre nous enseigne qu'Abel par la Foy offrit à Dieu vne Victime plus precieuse que celle de Cain, en ce que Cain ne croyant point, n'offrit à Dieu qu'vne beste immonde, & qu'Abel offrit le Fils de Dieu en le regardant par foy dans l'oblation de son Hostie.

Ce qui estant ainsi, faut-il trouuer estrange que les Chrestiens prient Dieu le Pere d'agreer leur Sacrifice, comme il agrea celuy d'Abel, Abel par la Foy ayant offert le mesme Fils de Dieu qui est offert encore dans l'Eglise? mais maintenant que le Saint des Saints commence de se reueler, ainsi que dit le grand Apostre, il y a cette insigne difference entre nous & ces Anciens, que celuy qu'ils offroient absent dont ils ne voyoient qu'vne figure dans la Victime qu'ils offroient, nous l'offrons gisant sur nos Autels en sa personne propre, encore qu'il y soit caché sous l'enueloppe des mysteres, iusqu'à ce qu'en fin il nous paroisse

dans les pauillons celestes, dans sa gloire toute nuë, & dans sa pure Majesté.

Ces choses donc estant posées, qui ne voit que cette Oraison mystique, dont on nous deguise le vray sés, se peut expliquer en ces paroles; Pere eternel qui faites reluire les richesses de vostre Misericorde dans l'excés de nos miseres, daignez accepter ce don precieux de nos mains coulpables, comme si elles estoient aussi innocentes que les mains de vostre Fils, & de tous ceux qui ont approché de vostre Majesté diuine, pour l'honorer de leurs presens, comme ont fait sur tous Abel le Iuste, & Abraham le Pere des Croyans: Nous sçauons, Seigneur, que ce nouueau don de vostre nouuelle alliance est aussi puissant à nous obtenir vos benedictions celestes, qu'estoient les anciens à nous attirer vos benedictions terriennes, & que les graces temporelles que vous nous faisiez aux premiers temps, n'estoient qu'vn tableau des eternelles que vous nous distribuez à cette heure dans la nouueauté de vostre culte: nous vous prions donc, ô Dieu de gloire, de nous repaistre de ce pain de la nouuelle vie, de nous desployer aussi abondamment vos largesses spirituelles, que vous respandiez les temporelles sur vos premiers adorateurs: & comme vous brusliez leurs Sacrifices d'vne flamme manifeste, pour leur tesmoigner qu'ils vous plaisoient, brusslez les nostres auec le feu de vostre Charité, pour nous tes-

moigner qu'ils vous aggreent, & que l'odeur en monte iusqu'au throsne de vostre Majesté: Et comme en fin tous vos Prophetes & tous vos Patriarches ont offert inuisiblement & par leur foy la mesme Hostie spirituelle que nous offrons auec nos mains, & sensiblement sur nostre Autel, faites, Seigneur, que desormais nous les esgalions dans l'innocence & dans la pureté de nostre cœur, comme ils nous esgalent en l'Hostie qu'il vous ont offerte dans le leur, & que nous vous offrons dedans le nostre, aussi bien qu'auec nos mains. Et si il n'y a rien de plus facile, de plus coulant, de plus naïf, ny de plus touchant pour la pieté que cette explication de nos mysteres; ne voyez-vous pas que le scandale que vous en prenez n'est fondé que sur l'alteration & le déguisement qu'on y apporte?

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que lors que l'Eglise prie Dieu de faire enleuer par la main d'vn Ange les choses qui luy sont offertes, & de les porter iusques au Throsne de sa Majesté, elle le prie d'enuoyer vn Ange effectiuement pour prendre l'Hostie & Iesus-Christ mesme, & les emporter au Ciel: au lieu seulement que la sainte Hostie estant vn symbole des Fideles aussi bien que de Iesus-Christ, dont ils sont les membres, elle prie Dieu de les transferer de cette region mortelle; premierement en affection, en leur inspirant la haine des choses pe-

rissables : & secondement, en verité, en les rauissant glorieux dans le Paradis pour se rejoindre auec leur Chef, & ne composer auec luy qu'vne mesme Hostie de loüange & d'action de graces à Dieu le Pere, pour nostre cõsommation parfaite dans l'Eternité. Ie n'allegue pas que cette priere de l'Eglise peut encore estre entenduë de Iesus-Christ mesme, qui est porté deuant les yeux de Dieu, lors que Dieu l'accepte de nos mains; comme il est dit que nostre encens, & que nos prieres montent au Ciel, pour dire qu'elles plaisent à Dieu, & qu'il a dessein de nous exaucer. Ie n'allegue point icy que nous pouuons dire en quelque sorte que nostre offrande monte au Ciel, lors que nous y montons nous-mesmes en affection & en desir, & que nous nous persuadons que nos mysteres, comme dit le grand saint Chrysostome, ne se celebrent point en terre, mais au milieu des Bien-heureux, & deuant la face de Dieu mesme. Et c'est le stile des saints Liures, comme remarque saint Cyrille, de parler des choses qui se font au dedans de nous, comme si en effet elles se faisoient hors de nous-mesmes. Ie n'allegue pas que l'Eglise prie en cette sorte pour ajuster son Sacrifice à la maniere des Anciens; & comme on portoit dans le Saint des Saints la Victime sacrifiée dans le premier lieu du Temple, de mesme l'Eglise ayant offert à la veuë des Fideles son Hostie immaculée, desire qu'elle soit portée dans le Saint des Saints incorruptible, c'est à dire, qu'elle soit

manifestée à tous les Bien-heureux, afin qu'ils l'offrent auec nous.

Mais ie dis, MONSEIGNEVR, que le vray sens de ces paroles mysterieuses, *Commande, Seigneur, que ces choses soient portées par la main de ton S. Ange en ton Autel sublime*, est que ce mystere estant la Pasque de la Loy nouuelle, où l'Eglise passe de ce monde dans l'Eternité, comme les Iuifs deuoient passer de l'Egypte en Canaan, nous prions Dieu de nous conduire dans ce bien-heureux passasse, & de nous transferer au Ciel par la resurrection des morts; comme il mena les Israëlites de l'Egypte en Canaan par la mer & par la solitude, qui estoit la figure de la mort & de la resurrection des Saints, selon la doctrine de l'Apostre.

Et ainsi, MONSEIGNEVR, comme Dieu dit qu'en ce grand passage de la mer & du desert il porta son Peuple sur son dos, comme vn aigle porte ses aiglons sur ses aisles propres; de mesme dans ce second passage dont le premier n'estoit que l'ombre, Iesus-Christ est l'aigle qui nous porte & qui nous assemble autour de luy; premierement dans ce mystere, pour porter au Ciel nos affections, & en fin dans la resurrection derniere, pour y porter aussi nos corps apres les auoir renouuellez, comme des Aigles rajeunis, par l'empreinte de sa gloire. Et c'est en ce sens tres proprement que le Prestre dans les saints mysteres benit l'Hostie tant de fois, & Iesus-Christ mesme

qu'elle enferme : car il ne pretend pas de benir le Saint des Saints pour le transferer au Ciel, & le sanctifier en sa personne, ce qui est impossible absolument; mais seulement pour le sanctifier, & pour le transporter au Ciel en son corps mystique, qui est l'Eglise, comme nous souhaittons en la priere, que le nom de Dieu soit sanctifié, non dans luy-mesme, mais dans nous, dit saint Cyprien, & en ceux qui viuans de son Esprit, ne font auec luy qu'vn mesme Dieu.

Et comme nostre eleuation au Ciel, ainsi que i'ay dit, est de deux sortes, l'vne en desir, & l'autre en effect; l'vne en desir dans le temps present, & l'autre en effect apres la Resurrection glorieuse; Iesus-Christ qui nous les fait faire, opere, l'vne par ses Prestres, qui esleuent nostre amour au Ciel; & il opere l'autre par ses Anges, qui doiuent y porter nos corps apres le iugement dernier; & ces deux sortes d'Anges du Sauueur, qui doiuent l'ayder à nous sauuer, & à nous transferer en son Royaume, sont designez en ces paroles; Commande, Seigneur, que ces choses soient portées par la main de ton saint Ange, ou de tes Anges, selon saint Ambroise, deuant ta diuine Majesté : & c'est ainsi que si on disoit; Pere eternel, qui auez esleué desia vostre saint Fils au plus haut des Cieux, acheuez de l'y transferer dans tous les Iustes, qui l'adorent; esleuez nous y premierement dans le desir de nostre cœur, en nous détachant de l'affection de toutes les

choſes de ce ſiecle : Et enfin, Seigneur, portez nous y reellément & en effect dans noſtre perſone propre, quand vous nous aurez reſſuſcitez, pour nous couronner de voſtre gloire ; eſleuez-y nos affections par le miniſtere de vos Preſtres, qui ſont vos Anges ſur la terre, comme vous y porterez nos corps par le miniſtere des Eſprits, qui ſont vos Anges dans le Ciel : pour obtenir vn ſi grand bien nous vous preſentons ce Fils vnique, par qui vous faites toutes choſes; & pour vous rendre plus aggreable l'offrande que nous vous en faiſons, nous vous prions de la propoſer aux bien-heureux, qui vous poſſedent, afin qu'ils la voüent auec nous, & qu'ils nous aydent à vous l'offrir, en ioignant leurs vœux auec les noſtres.

Que ſi la nobleſſe, ſi la gloire, ſi la force incomparable de ce Sacrifice à operer tant de merueilles, eſt toute fondée ſur la foy de la preſence du Sauueur, en cét excellent myſtere ; conſiderez quelle eſt la hardieſſe, ou la temerité de vos Docteurs, lors qu'ils vous diſent, que la foy de cette preſence ſainte eſt vne foy vaine & inutile à l'edification de la pieté : Et ſi en ce ſujet, ils vous expoſent ſans déguiſement la doctrine Catholique, conſiderez de quelle ſorte ils en déguiſent les effects. Car eſt-ce donc vne foy vaine & inutile à la pieté, de croire que le Fils de Dieu ſe rend preſent ſur nos Autels, dans toute la pompe de ſa gloire, & auec plus de majeſté, qu'il ne paruſt an-

ciennement sur la montagne de Sina; Les Apostres ne furent-ils esmeus d'aucun sentiment de pieté, d'admiration, de reuerence, lors que Iesus-Christ leur apparut dans son humanité glorieuse, quoy qu'il les remplit auparauant de la vertu de son Esprit? & le voyans des yeux de l'ame, ne deuons-nous pas estre touchez aussi viuement de sa presence, que le furent les Apostres, en le voyant des yeux du corps? Où est-ce vne foy vaine & inutile à la pieté, que de croire que le Fils de Dieu renfermé dans ce mystere, entre luy-mesme en chacun de nous, comme il entra dedans le monde, pour y prescher la penitence, la pureté, la dilection, la iustice, la patience & l'amour de toutes les vertus? Y a-il des rebelles si endurcis, qui ne s'amolissent à la priere d'vn entremetteur si venerable entre nous & Dieu le Pere; & qui nous est si proche & si conioint, que de loger au milieu de nous, pour nous annoncer encore vn coup les veritez de l'Euangile, & nous exhorter à les aymer? Et comme il fit à la Vierge Mere vne grace incomparable, en habitant dedans les flancs de cette grande Sainte, aussi bien que dans son cœur; qui peut douter qu'il ne nous honore d'vn priuilege tout celeste, en faisant nos corps, comme il les fait par ce grand mystere, la demeure de son Corps, aussi bien que nos esprits, l'habitation de son Esprit?

Et apres tout, MONSEIGNEVR, comme il n'y a rien de plus ordinaire, ny de plus sensible

parmi

parmi nous, que l'humiliation profonde, & l'émotion extraordinaire des ames Catholiques, qui se sentent toutes aneanties à l'abord de ce mystere, par cette consideration seule, qu'elles y vont toucher le Corps du Roy, comme disent les saints Peres; n'est-ce pas combattre l'experience, & les yeux de tous les Catholiques, que de soûtenir que leur creance, touchant la presence du Sauueur en l'Eucharistie, est vne creance vaine, oisiue, & inutile à la pieté?

Ce qui estant ainsi, vous voyez sans doute auec combien de vanité, en voulant nous monstrer celle de la creance Catholique, vous nous alleguez à tout propos cette maxime du Sauueur, *La chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui viuifie, & les paroles que ie vous dis, sont esprit & vie:* Car, y a-il personne qui ose dire, comme a remarqué saint Augustin, que la Chair de Iesus-Christ ne serue de rien à nous sauuer, si ce n'est qu'on la separe de la Diuinité; c'est à dire, de l'Esprit, qui luy estant conioint, la viuifie, & la fait estre le principe de la resurrection des morts? prenez-donc sa Chair, sans son Esprit, disent les Peres, & elle ne vous seruira de rien; prenez-là conionte à son Esprit, & elle vous seruira de toutes choses, en nous deuenant vne fontaine d'immortalité, comme l'enseigne saint Cyrille, & saint Augustin, dans l'explication de ces paroles. Et quant à ce qu'il adiouste en suitte, *Les paroles que ie dis sont esprit & vie*; il a voulu dire proprement; la Chair dont

ie vous ay parlé, & dont ie pretends de vous nourrir, n'eſt point vne chair comme la voſtre, ſujette à la mort & à la corruption, mais vne Chair toute celeſte, & reueſtue des auantages des Eſprits. Et en effect, c'eſt la couſtume des Eſcritures ſaintes, d'appeller du nom d'eſprit, ce qui reſſemble à vn eſprit, ou ce qui en a les proprietez & les conditions particulieres ; ainſi l'Apoſtre, comme on ſçait, appelle ſpirituels, les corps reſuſcitez en gloire, pource qu'ils reſſemblent aux eſprits dans la maniere de leur eſtre ; & Ieſus-Chriſt pour la meſme cauſe les nomme ſimplement Eſprit ; *Ce qui eſt né de chair*, dit-il, *eſt chair ; ce qui eſt né d'eſprit, eſt pareillement eſprit* : c'eſt à dire, que nos corps naiſſent corruptibles la premiere fois qu'ils viennent au monde, mais qu'en reſſuſcitant des morts ils renaiſtront incorruptibles, comme ſi ils n'eſtoient que des eſprits.

Certes, MONSEIGNEVR, ſi de ces mots, *Les paroles que ie dis ſont eſprit & vie*, il eſtoit permis d'en inferer que c'eſtoit de ſon Eſprit, & non de ſa chair que Ieſus-Chriſt auoit parlé quand il promettoit de nous la donner en nourriture; qui ne voit qu'on pourroit auſſi dire que tous ſes paſſages de la Bible qui nous parlent de ſa chair ne s'entendent point d'vne vraye chair, puis qu'on ne peut nier qu'auec blaſpheme, que tous ces diuins oracles, ne ſoient proprement *eſprit & vie* : car peut-on nier que ces paroles, *Le Verbe s'eſt fait Chair*, ne ſoient propremẽt *Eſprit & vie ?* & quel impie le nieroit ? & faudra-t'il di-

re pour cela, comme disoient les Marcionites, que le Verbe n'ait point pris vne veritable chair, mais vn fantosme de la chair ? Peut-on nier que ces paroles, *Iesus-Christ ayant souffert en chair*, ne soient proprement *esprit & vie*: & faudra t'il dire pour cela, comme disoient les Manichéens, que I-C. n'ait point souffert dans vne veritable chair, mais dans vne ombre de la chair ? Peut-on nier que ces paroles, *Ma chair repose en esperance*, ne soient vrayement *esprit & vie*, & quel profane le nieroit? & faudra-t'il dire pour cela, comme disoient les Origenistes, que les morts ne ressusciteront point en leur propre & veritable chair? Encore donc qu'en ces paroles *Ma chair est vne vraye viande, & mon sang vn vray breuuage*, soient proprement *esprit & vie*, comme dit le Fils de Dieu : faudra-t'il dire pour cela qu'il ne parle point en ces paroles de sa veritable chair, mais seulement de son Esprit?

Et de vray, MONSEIGNEVR, le Fils de Dieu ayant vsé de cette maxime toute sainte, *Les paroles que ie dis sont esprit & vie*, à la fin d'vn long discours qu'il venoit de faire aux Capharnaïtes, & où il les auoit entretenus de tous les grands mysteres qu'il deuoit executer par l'entremise de sa chair, de son Incarnation, de sa Passion, de sa Resurrection des morts, & de son Ascension au Ciel; il est manifeste que ces mots, *Les paroles que ie dis sont esprit & vie*, par où il conclud tout ce discours, doiuent s'etendre esgalement à tous

les mysteres de sa chair qu'il venoit de proposer à son Incarnation, à sa Passion, à sa Resurrection des morts, à son Ascension au Ciel; comme si il eust dit, que ces ouurages de la droite de son Pere estoiẽt tous vrayement *Esprit & vie; Ie suis*, dit-il, *le pain viuãt qui suis descendu du Ciel*: c'est son Incarnatiõ. *Le pain que ie vous donneray*, dit-il là mesme, *c'est ma chair pour la vie du monde*, c'est sa Passion. *Celuy qui aura mangé ce pain*, dit-il au mesme lieu, *Ie le ressuſciteray au dernier iour*, c'est sa Resurrection, qui commence en sa personne, & qui se termine dans la nostre. *Quand vous verrez le Fils de l'homme*, dit-il en fin, *montant où il estoit auparauant*; c'est son Ascension au Ciel. Si il est donc absurde de penser que la chair de Iesus-Christ n'ait point eu de part à ces mysteres, sous ombre qu'il a dit de tous qu'ils estoient *Esprit & vie*, n'est-il pas absurde de penser, & plus absurde qu'on ne sçauroit dire, que ce n'est pas sa vraye chair qu'il nous donne en nourriture, sous ombre qu'il dit de cette chair, ou de la somption de cette chair, qu'elle est vrayement *Esprit & vie*. Si donc la chair qu'il a reuestuë: si la chair qu'il a crucifiée: si la chair qu'il a ressuſcitée: si la chair qu'il a rauie au Ciel ne laisse pas d'estre *Esprit & vie*, bien qu'elle soit en sa substance vne propre & veritable chair: la chair qu'il nous donne en nourriture dans l'Eucharistie, bien qu'elle soit en sa substance vne veritable chair, laitra-t'elle pour cela d'estre vrayement *Esprit & vie?* Non certainement, puis qu'en

disant qu'elle estoit *Esprit & vie*, il a voulu dire seulement qu'elle estoit viuante & spirituelle; & il a parlé de cette sorte, selon le style des Hebreux, qui est de se seruir des substantifs au lieu des adiectifs, qui sont tres rares en cette langue; d'où vient qu'ils disent du Messie, qu'il est le salut du Peuple, pour dire qu'il en est le Sauueur; & que les voyes du Seigneur sont Misericorde & Verité; pour dire aussi qu'elles sont iustes & veritables tout ensemble.

Mais pour vous faire entrer encore plus profondement dans l'intelligence de ces mots, *Les paroles que ie dis sont esprit & vie*, il faut obseruer que le Fils de Dieu en cette maxime capitale a voulu nous descouurir deux choses, qui releuent infiniment la dignité de ce mystere c'est à sçauoir, par quel principe, & pour quelle fin il deuoit l'executer; & il en designe le principe dans le mot d'*Esprit* & la fin dãs le mot de *Vie*; cõme s'il eust dit que le mystere qu'il deuoit executer en nous proposant sa chair en viande, ne deuoit point estre accompli par des voyes ordinaires, mais par des voyes superieures à toute la Nature, & par la vertu toute puissante de l'Esprit de Dieu: car la coustume des saints Liures, est de dire que l'Esprit opere tout ce qui passe la portée des causes secondes & creées: & qu'il deuoit aussi l'executer, pour nous donner la vraye vie, qui est la gloire ou l'immortalité. Et ainsi les paroles qu'il disoit, ou le dessein extraordinaire, & la maniere merueilleuse dont il auoit

parlé de nous repaiſtre de ſa chair, eſtoient vrayement *Eſprit & vie*, puis qu'il deuoit les accomplir par la force de l'Eſprit, qui eſt la force de Dieu meſme, & qu'il deuoit les accomplir pour la veritable vie, qui eſt la felicité des Saints.

Et c'eſt auec beaucoup de fondemẽt qu'il deſigne ces deux choſes, pour oſter aux Iuifs tout le ſcãdale qu'ils auoient pris de ſa doctrine: car le ſcandale où l'erreur des Iuifs en cette occaſiõ particuliere eſtãt fõdée ſur deux cauſes: En premier lieu, ſur ce qu'ils iugeoient la propoſitiõ du Fils de Dieu impoſſible d'elle-meſme, *Comment celui-cy*, diſoient-ils, *peut il nous donner à manger ſa chair?* Et en ſecond lieu, ſur ce qu'ils penſoient que le Fils de Dieu parlaſt de la vie de ce Siecle, qui doit ſ'eſteindre par la mort, & que leurs Peres auoient entretenuë dans la ſolitude par l'vſage de la Manne, *Nos Peres ont mangé la Manne*, diſent-ils, *dans le deſert*; il les guerit de ces deux erreurs, par deux veritez toutes contraires, qui ſont exprimées en ces mots, *Les paroles que ie dis ſont eſprit & vie*: car en alleguant qu'il agiroit par l'Eſprit de Dieu, à qui toutes choſes obeïſſent, il leur apprend qu'en leur propoſant vne nourriture ſi admirable, il n'entreprenoit rien que de facile, quelque impoſſible qu'ils le cruſſent: & en leur alleguãt qu'il leur parloit de la veritable vie, il leur fait voir en meſme temps, que ce n'eſtoit point de celle-cy, mais d'vne autre incomparablement meilleure, dont il leur offroit la ioüiſſance.

Et ainſi, MONSEIGNEVR, le vray ſens de

ces paroles, *Les mots que ie dis sont esprit & vie*, est que cette diuine chair que le Fils de Dieu nous donneroit, seroit viuante & spirituelle ; qu'elle deuoit estre spirituelle, c'est à dire, reuestuë des perfections de son principe qui est le saint Esprit; & viuante, c'est à dire, source de la vie, pour tous ceux qui la mangeroient.

Mais pour aller encore plus auant dans l'explication de ce mystere, ie dis, MONSEIGNEVR, que le Fils de Dieu propose ces deux Eloges de sa chair, d'estre viuante & spirituelle, non seulement pour nous apprendre qu'elle auroit vne autre cause & vne autre fin, ou qu'elle deuoit estre operée par vne autre cause, & operer vn autre effet que nos viandes ordinaires, mais qu'elle auroit deux conditions toutes opposées à celles qui accompagnent nos alimens communs: car au lieu que les autres chairs doiuent estre mises à mort, & descouppées par morceaux, pour estre en estat d'estre mangées: la chair du Sauueur tout au contraire doit estre viuante & indiuisible à la maniere des Esprits, pour nous seruir de nourriture: & il faut en effet qu'elle soit viuante, cõme nous auons des-ja marqué, pour nous inspirer, comme elle fait, les semẽces de la vie, & pour nous nourrir en agissant & en nous changeant en elle-mesme, au lieu que les autres alimens nous nourrissent en souffrant, & en se changeant en la substance de celuy qui les mange; & il faut qu'elle soit indiuisible pour nous assembler en vn mesme homme, &

nous faire tous vn mesme corps, en s'vnissant comme elle fait toute viuante & toute entiere à ceux qui la reçoiuent, & en les vnissant entre-eux, comme elle s'vnit à chacun d'eux, & par chacun d'eux à tous ensemble.

Et ainsi Iesus-Christ dans ces paroles, *Les mots que ie dis sont esprit & vie*, exprime quatre circonstances de la chair diuine, qu'il deuoit nous proposer dans les saints mysteres: la cause qui doit l'operer, & c'est la vertu ou l'Esprit de Dieu; la fin pour laquelle il nous la donne, & c'est la veritable vie; les deux conditions qui l'accompagnent, dont l'vne est d'estre spirituelle, comme estant produitte par l'Esprit; & l'autre en fin d'estre viuante, comme estant principe de la vie à tous ceux qui s'en repaissent. Dites-moy donc ie vous conjure, cette chair glorieuse estant pourueuë de tant d'insignes perfections, & operant, cõme elle opere, deux effets si merueilleux, dont l'vn est de nous inspirer la vie ou les semences de la vie, comme disent les saints Peres, & l'autre est de nous vnir tous en vn seul corps par le propre corps du Fils de Dieu qui de tous les nostres n'en fait qu'vn, en s'vnissant à tous les nostres; peut-on dire sans vn grand blaspheme, que cette chair ne sert de rien, ou qu'elle est oisiue & inutile à ceux qui la reçoiuent? & pour authoriser cette impieté, peut-on employer ces diuins mots, *La chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui viuifie*, en les destournant de leur vray sens, comme ont fait tous les Heretiques

ques, qui ont nié la chair de Iesus-Christ, & qui ont taſché de la deſtruire, ou dans ſa naiſſance, ou dans ſa Mort, ou dans ſa Reſurrection, ou dans ſon Aſcenſion au Ciel, ſous pretexte, diſent-ils, comme vous dites maintenant pour l'Euchariſtie, que cette chair ne ſert de rien, par le teſmoignage du Sauueur; mais ſi cette chair nous eſt ſi vtile, comme ie viens de vous monſtrer, & ſi ſalutaire en tant de ſortes, ſoit en nous inſpirant la vie, ſoit en nous vniſſant les vns aux autres, & en nous faiſant vn meſme Chriſt, qui peut nier qu'elle ne ſerue incomparablement encore à releuer l'honneur de Dieu, & à faire reluire parmy nous les richeſſes de ſa gloire? Car y a-til rien de plus puiſſant, ou de plus propre à nous reueler l'abyſme, ou de la vertu de Dieu, ou de ſa miſericorde, que de nous perſuader qu'en ce myſtere il y renferme le vray corps de ſon Fils vnique pour le receuoir de noſtre main, en offrande immaculée, & nous le reſtituer en ſuitte, pour nous en faire vn aliment d'immortalité? Et ſi la Foy qui nous enſeigne toutes ces merueilles, eſt vne Foy ſi auantageuſe, & pour l'exaltation de Dieu, & pour la ſanctification des hommes, qu'aurez-vous à dire au dernier iour? & comment pourrez-vous vous iuſtifier deuant le Tribunal de Dieu, quand il vous fera ce dur reproche d'auoir abbregé ſa main puiſſante, d'auoir obſcurci ſa Majeſté, d'auoir oſté à ſes Fideles vn ſi vif motif de pieté, en diſant, comme vous dites, qu'il nous donne vn ſigne de ſon

Corps, au lieu qu'il a dit expreſſement qu'il nous donne ſon corps meſme, & la propre eſſence de ſon corps? Eſt-ce vne audace, à voſtre aduis, ſupportable à des Chreſtiens que de s'expoſer comme vous faites au hazard de diminuer ou d'affoiblir les dons de Dieu, en diſant qu'il ne nous donne qu'vne figure de só corps, au lieu qu'il aſſeure hautement qu'il nous donne ſon vray Corps? Et au contraire, MONSEIGNEVR, qu'y aura-t'il de plus conſtant & de plus aſſeuré que nous, quand nous paroiſtrons aux yeux de Dieu pour rendre raiſon de noſtre Foy, & quand nous publierons deuant ſes Anges, que nous ayant dit de ſa propre bouche, qu'il nous vouloit donner ſon Corps, nous l'auons crû aſſez puiſſant & aſſez miſericordieux encore pour le faire, ainſi qu'il l'auoit dit, & pour nous nourrir non ſeulement d'vne figure de ſon Corps, mais auſſi de la verité meſme, & de l'eſſence de ſon Corps?

Que ſi vous voulez qu'on vous deſcouure dans cét important ſujet le vray fondement de voſtre erreur, vous deuez ſçauoir vne maxime tres indubitable dans la pieté Chreſtienne, & c'eſt que l'Egliſe a touſiours pris, & a touſiours crû qu'elle deuoit prendre auſſi literalement, & auſſi proprement qu'il luy eſtoit poſſible, les propoſitions de l'Eſcriture, où Dieu nous propoſe ſes bien-faits, & ſur tout celles qui appartiennent à la ſainte vnion qu'il a voulu faire auec les hommes, par l'entremiſe de ſon Fils. Ces propoſitions ſont celles-cy,

Le Verbe estoit Dieu, le Verbe s'est fait Chair, Cecy est mon Corps, Christ sera tout en toutes choses. Dans la premiere nous voyons que Dieu est dans le Verbe. Dans la seconde, que le Verbe est dans la chair humaine. Dans la troisiesme, que la chair du Verbe est dans la nostre. Et dans la quatriéme, que l'Esprit, ou la Diuinité du Verbe, doit remplir nos ames & nos corps apres la resurrection des morts: & comme ces propositions diuines sont autant de boucles & de chaisnons, s'il faut ainsi dire, qui composent nostre vnion auec Dieu le Pere, par l'entremise du Dieu Fils, l'Eglise a pensé qu'elle deuoit religieusemét en soustenir le propre sens contre l'impieté des Heretiques qui l'ont combattu & qui ont taſché de le reduire en allegories & en figures. Et c'est ainsi qu'elle a soustenu contre les Arriens, que le Verbe estoit vray Dieu: contre les Nestoriens, qu'il estoit vray homme: contre vous, qu'il est nostre vraye viande: & contre les Origenistes, qu'il doit ressuscíter nos corps pour y habiter comme en nos ames, non par sa chair, mais par son Esprit & par sa diuinité mesme.

Et pour prendre la chose dans son fond, ie dis, MONSEIGNEVR, que la vraye cause qui a opposé les Heretiques à l'Eglise Catholique en l'explication de ses mysteres, est la diuersité des regles, dont les Heretiques & l'Eglise ont accoustumé de se seruir dans l'explication des escritures: car en effet, comme il arriue bien souuent, que de deux sens qu'on peut donner aux propositions de l'E-

criture, l'vn est plus conforme au sens humain, & l'autre plus conforme à la pieté ; les Heretiques ont coustume de suiure le premier au preiudice du second, & de preferer le plus plausible à la raison humaine, à celuy qui est le plus propre à l'edificatiõ de la pieté ; & l'Eglise au contraire suit le second sens au preiudice du premier, & laisse celuy qui est le plus plausible à la raison humaine, pour suiure celuy qui est le plus propre pour edifier la charité. Ainsi ces paroles de saint Iean, *Le Verbe estoit Dieu*, pouuant receuoir vn double sens : l'vn est, que le Verbe est vrayement Dieu ; & l'autre, qu'il en est l'Image : l'Eglise suit le premier sens, comme plus conforme à la pieté ; & les Arriens suiuent le second, comme plus cõforme au sens humain. Ainsi ces mots du mesme Apostre, *Le Verbe s'est fait chair*, pouuant receuoir vn double sens : l'vn, que le Verbe est vrayement homme ; & l'autre, qu'il l'est seulement par grace : l'Eglise suit le premier sens, comme plus conforme à la pieté ; & les Nestoriens suiuent le second, comme plus conforme à la raison charnelle. Ainsi ces paroles de S. Paul, *Dieu sera tout en toutes choses*, pouuant receuoir vn double sés : l'vn, que Dieu doit habiter en nos ames seules ; & l'autre qu'il doit habiter en nos ames & en nos corps ; l'Eglise suit le premier sens, comme plus propre à la pieté ; & les Origenistes le second, comme plus facile à conceuoir par la lumiere naturelle. Et ainsi ces paroles du Sauueur, *Cecy est mon Corps*, pouuant receuoir vn double sens ; l'vn,

que le pain eſt fait ſon Corps ; & l'autre, qu'il en eſt fait le ſigne : vous auez ſuiui ce dernier ſens, comme plus conforme au ſens charnel, ou à la raiſon humaine ; & l'Egliſe embraſſe le premier, comme plus propre à la pieté ; ſoit qu'on ait eſgard en ce myſtere à l'edification des Saints, ou à l'exaltation de Dieu, comme ie viens de vous monſtrer.

Mais ſi cette creance Catholique eſt auantageuſe à Ieſus-Chriſt, à le regarder en tant que Dieu, elle le releue infiniment, à le regarder comme homme, en nous faiſant voir comme elle fait, qu'il nous ſanctifie en ſes myſteres, par la force de ſa chair, comme il nous a reconciliez en Croix par l'infirmité de ſa chair meſme, ou qu'il nous eſlargit ſes graces par ſa chair reſſuſcitée au Sacrifice de l'Autel, apres nous les auoir acquiſes par ſa chair mourante au Sacrifice de la Croix.

Le veritable fondement de cette doctrine Euangelique eſt que le Fils eternel de Dieu s'eſtant ioint en vn ſuppoſt auec la nature humaine, il a voulu la glorifier en toutes les manieres qu'il a pû la glorifier, en ne faiſant rien ſans elle dans la creation du nouueau monde, comme il n'a rien fait ſans ſon Eſprit, ou ſa Diuinité, en la creation du vieil, & en luy donnant part à la production de toutes ſes œuures ſpirituelles ; comme il s'eſt ſerui de ſon Eſprit en toutes ſes œuures naturelles : ainſi voyons-nous qu'il a vſé de cette

humanité ſainte d'ans l'operation de ſes miracles, ou en parlant à ceux qu'il gueriſoit, ou en les touchant, ou en les oignant de ſa ſaliue meſme; cõme on obſerue qu'il a fait en certaines occaſions : Que ſi cette chair toute embraſée de la Diuinité deuoit concourrir auec le Verbe, à la gueriſon ſenſible des maladies corporelles; combien plus, diſent les ſaints Peres, & ſaint Cyrille entre les autres, cette meſme chair diuine deuoit-elle eſtre employée dans la gueriſon ſecrette des maladies ſpirituelles? & c'eſt auſſi ce qu'elle opere dans le myſtere de l'Autel, ou dans le temps qu'on l'offre à Dieu le Pere, pour nous obtenir la penitence de nos iniquitez mortelles, ou dans le temps qu'on nous la preſente, & qu'on nous la donne en nourriture, pour nous purifier par ſa preſence de nos manquemens legers, ou de nos offenſes iournalieres. Et c'eſt poſſible ce qui a fait que l'autheur de voſtre Secte attribue en ce myſtere, à la chair de Ieſus-Chriſt, vne operation toute nouuelle, en aſſeurant, comme il aſſeure, que c'eſt de cette ſaincte chair, quelque eloignée qu'elle ſoit, que découle dans nos ames la vertu de nous nourrir, mais d'vne maniere, nous dit-il, qu'on ne peut ny entendre, ny expliquer.

Si donc cette chair miraculeuſe fait naiſtre de ſi grands effets, & ſi admirables en tous ſens dans ce Sacrement auguſte; ſi elle manifeſte la grandeur de la miſericorde & de la bonté de Dieu le Pere, qui nous repaiſt de ſon Fils vnique; ſi elle

releue l'excellence de ce mesme Fils vnique, en le faisant seul mediateur de tous les dons diuins, par l'entremise de sa chair, aussi bien que de son Esprit; & si elle nous enflamme dans l'amour de toutes les vertus, par la Majesté d'vn Dieu, qui vient les prescher au milieu de nous: n'est-ce pas vn monstre & vn prodige de déguisement, que de vouloir nous faire croire, comme veulent vos Ministres, que la creance, ou que la foy de cette presence redoutable, est vne foy vaine & inutile à l'edificatiõ de la pieté? Et pour ne point nous esloigner de ce qui regarde ce mystere, puis que nous y sommes engagez.

C'est ainsi qu'ils vous font accroire que l'Eglise nous dénie la Communion des deux especes comme illicite absolument, au lieu seulement que la Communion d'vne seule espece s'estant pratiquée en plusieurs cas dans les premiers Siecles, & estant deuenuë plus frequente dans les derniers temps, les Peres furent obligez de la maintenir comme sainte & Religieuse, contre ceux qui osoient la condamner comme impie & sacrilege, & qui condamnoient en mesme temps toute l'Eglise ancienne qui en auoit vsé, comme tous sçauent, en tant de diuerses occasions: & comme il estoit iuste qu'vn vsage qui estoit né & qui estoit crû sans contradiction aucune des plus sçauans hommes, & des plus saints, & qui estoit appuyé du consentement de l'Eglise Catholique, ne peust se changer par l'authorité, ou par l'insolence des particu-

liers : ce fut proprement ce qu'ordonna le Concile de Constance, & apres luy celuy de Trente pour brider l'audace des Rebelles qui scandalisoient les Peuples, & leur faisoient croire que l'Eglise leur auoit iniustement dénié la moitié d'vn Sacrement durant le cours de plusieurs Siecles : au lieu, MONSEIGNEVR, que l'Eglise seule ayant introduit cette coustume, s'est reseruée iustement l'authorité de la changer quand il en seroit temps, ou d'accorder la Communion sous les deux especes, soit aux Peuples tous entiers, soit aux particuliers qui la souhaitteroient par vn principe de pieté; mais par vn principe de pieté, & non d'insolence ou de rebellion, qui est l'esprit des Apostats, & des suppostz de l'Ante-christ, qui ne font point difficulté d'esleuer leur voix contre l'Eglise, c'est à dire, contre Dieu, comme faisoient en ce sujet les Wicheffites, & les Hussiens.

He ! quoy donc, MONSEIGNEVR, iugez en vous-mesmes, falloit-il souffrir qu'on chargeast de cét opprobre l'Espouse du Sauueur, & qu'on reprochast cette infamie à la venerable Antiquité, qui auoit tousiours fait en des rencontres extraordinaires ce que nous faisons communément, & qui auoit donné l'Eucharistie sous vne espece seule aux malades, aux voyageurs, à ceux qui ieusnoient : & en fin comme vous le pratiquez vous-mesme, à ceux qui ne boiuent point de vin, & que vous obligez de porter la couppe à la bouche seulement, & de feindre d'en gouster pour n'offenser

fenser point les assistans.

Ou bien, MONSEIGNEVR, dans le respect & dans la soûmission parfaite que nous deuons à la sainte Eglise, & à l'Esprit qui la gouuerne auec tant de Majesté; ne vaut-il pas mieux nous persuader que comme, encore que le Fils de Dieu ait voulu dans le commancement qu'on nous baptisast en nous plongeant, l'Eglise pour des considerations tres-iustes se contente de nous baptiser en nous arrousant: ainsi bien que le Fils de Dieu ait institué l'Eucharistie sous les deux especes, & l'ait celebrée sur le soir, l'Eglise quelque temps apres l'a celebrée le matin, & l'a presentée aux laïcs sous vne espece seule, & a introduit ce changement pour des raisons tres-legitimes; pour des raisons tres-agreables à celuy qui la meut de son Esprit en tout ce qu'elle ordonne, pour euiter le peril d'espancher le sang du Fils de Dieu dans la foule des Communians, qui est deuenuë si nombreuse: pour euiter le peril de nous infecter en temps de peste en beuuant à vne mesme couppe: pour esgaler dans la participation de ce Sacrement toutes les Nations Chrestiennes, dont il y en a qui n'ont point de vin, & qui ne peuuent en auoir: pour des raisons que l'ancienne Eglise a suiuies en ce sujet en tant de diuerses occurences: pour des raisons que l'Eglise Grecque & l'Armenienne assemblées auec la Latine dans le Concile de Florence, ne voulurent pas seulement reuocquer en doute vingt ans apres

que la Communion d'vne espece seulement auoit esté authorisée dans le Concile de Constance: & pour des raisons toutes fondées sur le grand precepte de la Charité qui est le Roy de tous les autres, & qui veut qu'on obserue tous les autres, en tant de manieres differentes, selon l'exigence des rencontres & la diuersité des temps.

Et certes, MONSEIGNEVR, comme Dieu se plaist à diuiser ceux qui diuisent son Eglise, & à confondre leur doctrine, comme il confondit les langues de ceux qui bastirent Babylone: il a fait naistre la discorde entre ceux qui demandoient la couppe du temps du Concile de Constance, & ceux qui la demandent maintenant: car au lieu que ceux qui demandoient la couppe au temps du Concile de Constance, accusoient l'Eglise tout ensemble, & de ce qu'elle nous ostoit la couppe contre l'intention, disoient-ils, du Fils de Dieu, & de ce qu'elle celebroit l'Eucharistie le matin, là où Iesus-Christ l'a instituée comme vne Cene & vn soupper, comme l'aduoüe vn sçauant homme de vostre Communion: & au lieu de la Pasque Iudaïque qu'on ne celebroit qu'au soir, ceux qui veulent maintenant la couppe, ont suiui ceux qui la vouloient lors, en l'vn de ces poincts, & les ont combattus en l'autre: ils les ont suiuis contre l'Eglise, en demandant aussi bien qu'eux la Communion des deux especes; & ils les ont choquez comme l'Eglise, en approuuant le changement de la Communion du soir en celle du matin, ce

Monsieur Saumaise.

qui fait sans doute qu'ils la nomment Cene par vn baragoin Latin que le Peuple n'entend pas, & qu'ils n'osent la nommer soupper, comme la nomme l'Escriture, pource qu'ils la prennent le matin, & que le Peuple se plaindroit qu'on luy fist prendre auant midy le soupper de son Seigneur, *Est-ce là manger le soupper du Maistre ou du Seigneur*, dit saint Paul aux Corinthiens? & ainsi par vn aueuglement estrange lors qu'ils ont voulu se conformer à l'institution Diuine en l'vn de ces vsages, ils l'ont abandonnée en l'autre, lors qu'ils ont voulu s'y conformer en communiant sous les deux especes, ils ont osé s'en esloigner en communiant auant midy, & se sont eux-mesmes confondus, & se confondent ouuertement, comme font tous les Heretiques, en accordant à l'Eglise d'vne part ce qu'ils luy ont contesté de l'autre: en l'accusant de s'esloigner de l'institution Diuine lors qu'elle nous oste le Calice; & en s'esloignant aussi bien qu'elle de l'institution Diuine, comme le confesse ce Sçauant de vostre Religion, en changeant le temps de la Communion, en faisant auant midy ce que Iesus-Christ a fait le soir, ou en celebrant auant midy ce diuin soupper, que saint Paul appelle le soupper du Fils de Dieu: car encore que ces deux vsages ne soient point égaux en importance, ils le sont tousiours à cét égard qu'ils se fondent l'vn & l'autre sur l'institution diuine. Monsieur Saumaise.

Et apres tout, il est ridicule que des Nouateurs se plaignent qu'on ait apporté du changement

dans vn Sacrement qu'ils nous representent comme vn simple signe de la grace, & qu'ils ont despoüillé de toute force, & de toute neceſſité de le receuoir pour nous auancer en la ſainteté, & qu'ils eſſayent en meſme temps d'effrayer les Catholiques qui ne cherchent en ce myſtere que de s'vnir à Ieſus-Chriſt, & qui le trouuent tout entier auſſi bien ſous vne eſpece que ſous les deux enſemble. Et en fin de meſme que Zachée & le Centurion receurent vne meſme grace, ſelon S. Auguſtin, Zachée en logeant le Fils de Dieu auec charité, & le Centurion en s'en auoüant indigne par humilité; n'auons-nous pas ſujet de dire que les vrais enfans de Ieſus-Chriſt reçoiuent vne meſme grace, lors qu'ils le prennent dans le pain auec charité, & lors qu'ils s'abſtiennent, comme ils font, de le prendre dans la couppe, par vn motif d'humilité, & d'obeïſſance vers l'Egliſe, qui ne peut non plus errer que l'Eſprit qui la conduit en tout ce qu'elle enſeigne & en tout ce qu'elle fait?

Car alleguer comme font vos Maiſtres à tout moment que Ieſus-Chriſt n'euſt point inſtitué ce Sacrement en la maniere qu'il a fait, s'il n'euſt point voulu qu'on le pratiquaſt touſiours de meſme: comme ſi on diſoit que le Fils de Dieu ayant voulu qu'on plongeaſt ceux qu'on baptiſe, pour teſmoigner ſelon l'Eſcriture, qu'ils meurent auec luy, & qu'ils ſont enſeuelis auec luy dans le Bapteſme: il n'eſt point permis de les ar-

rouser au lieu de les plonger, pour quelque raison que ce puisse estre: c'est vne pensée friuole & puerile, & qui destruit ce fondement de la Religion Chrestienne, qui est que Iesus-Christ a institué ses plus grands mysteres dans vne maniere conuenable à leur commencement; & pour y changer en temps & lieu, ce qui seroit iuste d'y changer, il a laissé à son Eglise le mesme Esprit qui la conduit en les instituant: & de là vient que vous auez admis la façon nouuelle du Bapteſme qui se donne à cette heure, en arrousant celuy qu'on baptise au lieu de le plonger, suiuant le commandement exprés de Iesus-Christ, mais toutefois vn commandement dont l'Eglise se dispense, & dont vous vous dispensez comme elle pour obeïr à vn plus grand, qui est celuy de la Charité, & qui nous a conuiez d'espargner la pudeur des femmes qui ne pouuoient sans confusion, estre plongées toutes nuës, & d'auoir esgard à la tendresse ou à la foiblesse des enfans, qu'on ne peut aussi plonger tous nuds dans vne saison fascheuse, sans mettre leur vie en vn danger tout euident, ce que la Charité ne permet pas.

a Monsieur Saumaise reconnoist & prouue expressement que Iesus-Chr. a commandé de plonger ceux qu'on baptise.

Que si dans l'vsage du Bapteſme, l'Eglise a pû se dispenser, comme vous vous dispensez vous-mesme d'vn Commandement diuin, pour obeir mieux à vn plus grand, qui est celuy de la Charité; he! pourquoy donc en ce qui appartient au Sacrement de l'Eucharistie, n'aura-elle pû se dispenser d'vn commandement Diuin, pour obeir mieux

à vn plus grand, qui eſt celuy de la Charité, l'idée & la fin de tous les autres, & qui l'a conuiée en tant de ſortes, ainſi que ie viens de vous monſtrer, à nous donner l'Euchariſtie, comme elle la donne maintenant; quoy qu'autrefois elle l'ait donnée d'vne maniere differente, ſelon le beſoin des premiers temps?

Car il n'y a point, à mon aduis, de Nouice qui ne ſçache, qu'il y a grande difference entre la creance de l'Egliſe, & ſa diſcipline, ou ſes couſtumes: qu'elle ne peut iamais changer dans les points de ſa creance, qui ſont touſiours auſſi immuables, que la verité qui en eſt la regle; & qu'elle doit ſouuent changer dans ſa diſcipline, & dans ſes couſtumes, ſelon qu'elles ſeruent ou ne ſeruent pas à la charité, qui en eſt la ſouueraine regle, le fondement & le principe: qu'elle ne peus iamais changer en ce qu'elle croit, & en ce qu'elle enſeigne; ce qu'elle croit, & ce qu'elle enſeigne, eſtant vne meſme verité, qui ne peut iamais changer: & qu'elle doit ſouuent changer en ce qu'elle fait, & en ce qu'elle ordonne; ce qu'elle fait & ce qu'elle ordonne, eſtant vtile ou dommageable à la conduite des Fideles, ſelon la condition des temps.

Ce qui eſtant ainſi, MONSEIGNEVR, dites moy pour Dieu, qui ne fremiroit d'horreur de voir le vulgaire parmi vous reſiſter en face en ce ſujet à l'Egliſe Catholique, & la condamner de ſacrilege, en ce qu'elle enſeigne, & qu'elle ordõne

depuis tant de siecles, dans les regles inuiolables de la Charité, & dans l'Esprit qui la dirige eternellement en toutes choses? O! MONSEIGNEVR, voir vn Artisan, vn idiot, vne femmellette parmi vous, entreprendre de blasmer, & de blasmer par son propre sens vne coustume, qui estoit née, & qui estoit cruë sans aucun murmure des plus pieux, & des plus grands hommes de l'Eglise: vne coustume, où les plus sçauans d'entre les Grecs & les Armeniens ne trouuerent rien à dire, apres auoir examiné toute la creance, & toute la conduite de l'Eglise des Latins: vn Artisan, vn idiot, vne femmelette, oser la traduire, l'outrager, & la condamner de sacrilege par son propre iugement; ô Dieu! qui de Dieu que vous estiez des Batailles & des Armées; estes deuenu le Dieu des humbles; que deuiendrions-nous, si vous permettiez que ce detestable orgueil de vous resister en vos Ministres, deuint le tyran de vostre Eglise? C'est vne douleur & vne indignation si iuste, qui m'ont fait estendre sur ce poinct vn peu plus longtéps que ne permettoit la qualité de ce discours, pour vous exprimer l'audace de ceux qui déchirent le Sauueur, ou qui déchirét ses saints membres, sous couleur de soustenir l'integrité de ses Sacremens, & qui osent diuiser son corps mystique, sous ce pretexte sacrilege, que nous en diuisons le signe. Ie passe aux autres alterations, & aux autres déguisemens qu'ils font de la Doctrine, & des practiques de l'Eglise Catholique.

C'eſt ainſi qu'ils vous font accroire que l'Egliſe nous defend la lecture de la Bible, quoy qu'elle ne defendit iamais de la lire dans les langues, qu'on appelle originalles, ou dans la traduction Latine, que nous appellons Vulgate, ou authentique; mais ſeulement dans les traductions que les Heretiques en ont faites, & qu'on nous oblige ſimplement de recourir à nos Paſteurs, pour apprendre d'eux quelles Verſions ils trouuent bon que nous liſiós, & dans quel eſprit nous deuós les lire, pour en recueillir de l'vtilité: & s'ils prennent dans l'Egliſe vne precaution ſi ſage, ſi religieuſe & ſi neceſſaire; que diroient-ils de ſaint Hieroſme, qui veut qu'on defende aux ieunes gens le Cantique des Cantiques? Ou que diroient-ils de ſaint Baſile, qui eſcrit que les foibles en la foy reçoiuent ſouuent de la lecture du vieil Teſtament, moins de profit que de dommage, comme les eſtomachs gaſtez corrõpent les viandes les plus ſaines? Ou que diroient-ils du grand ſaint Gregoire de Nazianze, qui s'eſtonne que l'Egliſe permettoit de lire l'Eſcriture à toute ſorte de perſonnes, & que par cette eſpece de licence on ouuroit la porte aux Schiſmes, aux diſſenſions & aux hereſies?

Cependant, MONSEIGNEVR, il eſt certain que l'Egliſe dans ce temps ne nous tient point cette rigueur, & qu'elle nous conuie ſeulement d'auoir recours à nos Paſteurs, pour apprendre les Verſions, dont ils trouuent bon que nous vſions, & les

les conseils que nous deuons suiure en la lecture des saints Liures; & pour vne plus grande seureté l'Eglise souhaitte que la permission nous en soit donnée par escrit.

Certes, MONSEIGNEVR, si vos Ministres vouloient vous descouurir la face de l'Eglise, ou s'ils vouloient vous la monstrer en sa forme naturelle, sans fard, & sans desguisement que vous changeriez d'affection, & de sentiment pour ce qui la touche, pour ce qu'elle fait, & pour ce qu'elle enseigne, & que vous auriez en auersion tous les artifices dont on la voile pour la deschirer, comme on voila le Fils de Dieu pour le frapper en sa Passion: car en tout ce que ie viens de dire, & en tout ce que ie viens de vous exprimer succinctement & naïfuement de la doctrine Catholique, qu'y descouurez-vous qui ne vous marque & qui ne respire, pour ainsi parler en tous ses sens, la pieté de l'Euangile: qui ne contribuë à nous edifier en l'vnion, en l'innocence, en la charité de Iesus-Christ; & qui ne se trouue authorisé par la voix commune, & par le tesmoignage de tous les anciens Peres qui ont consumé toute leur vie en la meditation des Escritures, & sont morts en fin pour en soustenir la verité.

Icy donc, MONSEIGNEVR, permettez-moy de vous traiter, comme saint Augustin traite vn ieune homme qui estoit tombé dans l'erreur des Pelagiens: il luy dit que pour le ramener dans la bonne voye, il veut le conduire en vn lieu plein

de respect & de Majesté, & là il le conjure de se figurer qu'il y voit tous les saints Peres assemblés comme dans vn Temple, qu'ils l'examinent tous ensemble, qu'ils luy demandent compte de sa foy, & que s'estant apperceus de son erreur, ils luy en font vne rude reprimende, & luy ordonnent de se repentir de sa temerité, & de se soûmettre à leur doctrine; & là dessus il demande à ce ieune homme, s'il auroit l'audace de soustenir les yeux & le visage de tous ces grands Hommes, & d'opposer son adolescence à tant de testes augustes & venerables en l'Eglise du Sauueur.

Permettez-moy donc, MONSEIGNEVR, de vous conjurer, à l'imitation de ce grand Docteur, de vous figurer que vous paroissez en la presence de ces Saints, qu'ils vous representét la blessure que vous leur auez faite, & que vous auez faite à vne Eglise qu'ils ont tant aimée que de se sacrifier pour sa defence, à l'exemple de leur Maistre: qu'ils vous mettent tous deuant les yeux que les Autheurs de vostre Secte par la subtilité de leurs argumens, & par la temerité de contester en la Religion, ont destruit de fond en cõble la simplicité d'esprit, où Iesus-Christ auoit posé le vray fondement de son Eglise: que le premier & le principal dessein de Iesus-Christ ayant esté de nous reünir en vn seul corps, & de composer en quelque sorte de tous les hommes vn seul homme, il est impossible absolument que son intention soit accomplie, si on ne met bas l'orgueil humain, & cette presomption

de noſtre ſens qui nous deſunit les vns des autres, & qui en nous deſchirant auec l'Egliſe, luy rauit les Peuples tous entiers à proportion qu'elle les gagne en s'auançant dans l'Vniuers : qu'ainſi qu'on regarde en Ieſus-Chriſt comme dans ſa ſource cette humilité d'eſprit qui eſt la force de l'Egliſe, & qui vniſſant toutes ſes parties dans meſmes penſées & meſmes œuures, la fait multiplier dans les Nations: de meſme nous deuons conſiderer en l'Ante-chriſt comme dans ſon centre cét eſprit d'orgueil, qui la diuiſe, & qui retarde le progrez qu'elle doit faire en tous les Peuples, ſelon l'intention de ſon Autheur, qu'ainſi vous eſtes les ſuppoſts ſans y penſer de l'enfant de perdition, en vous rempliſſant de ſon eſprit pour vous oppoſer à la ſainte Egliſe, & pour empeſcher comme vous faites, qu'elle ne s'accroiſſe en l'Vniuers.

Qu'ils vous demandent ce que vous a fait le Fils de Dieu pour luy oſter vn heritage qui luy a couſté ſa propre vie, & qui luy eſt promis ſelon les Prophetes, comme le prix de ſes labeurs, & le ſalaire de ſa mort.

Qu'ils vous demandent ce que vous a fait le Fils de Dieu pour vous rebeller contre vne Egliſe qu'il nous a donnée pour Maiſtreſſe dans la pieté, & qui ne peut croiſtre dans le monde, ny ſe maintenir vnie en toutes ſes parties, que par la promptitude à l'eſcouter, & à luy obeïr en ce qu'elle enſeigne pour nous inſtruire dans la Foy.

Qu'ils vous repreſentent que Dieu a touſiours

permis, & qu'il permettra touſiours qu'il s'eſleue des diſcordes entre les plus pieux, & les plus ſçauans de ſes Fideles, pour nous exercer & pour les exercer eux-meſmes en l'humilité, pour nous faire voir que quelques Saints, & quelques eſclairez qu'ils puiſſent eſtre, ils ont tous beſoin d'vn Iuge, qui les regle en leur creance auſſi bien que nous, pour nous monſtrer qu'ils ſont conioints d'autant plus eſtroitement les vns aux autres, & à l'Egliſe tous enſemble, que leurs diſſenſions les plus violentes ne ſçauroient les deſunir, ny eſteindre l'Eſprit d'obeïſſance qui fait qu'ils recourent à l'Egliſe comme à leur arbitre ſouuerain, & que dans le temps meſme qu'ils diſputent en leur perſonne propre, ils s'accordent en celle de leur Iuge, dont ils attendent la ſentence auec pareille ſoûmiſſion.

En fin, MONSEIGNEVR, qu'ils vous repreſentent que Dieu laiſſe naiſtre dans l'Egliſe deux eſpeces de diſcorde, comme en la famille des Patriarches qui eſtoit l'Image de l'Egliſe. La premiere eſpece de diſpute eſt celle qui arriue entre les Fideles & les Heretiques, qui ne veulent point s'aſſujettir à l'Oracle de l'Egliſe, & qu'elle priue de ſa Paix, ou qu'elle retranche de ſon Corps pour les punir de leur rebellion : & cette diſcorde eſt deſignée par la diſcorde de Sara & de la Seruante qu'elle chaſſe de la maiſon de ſon Eſpoux, pour la chaſtier de ſon orgueil. La ſeconde ſorte de querelle eſt celle qui arriue bien ſouuent entre les Ca-

tholiques mesmes, ou entre ceux qui parmi leurs diuisions, demeurent ensemble dans l'Eglise par l'obeïssance qu'ils deferent à ses decisions, & à ses ordres : & cette querelle est designée par la querelle des deux sœurs, ou des deux femmes de Iacob qui disputoient sans se haïr, & qui ont demeuré iusques à la fin dans la maison de leur Espoux par cette loüable soûmission qui le leur faisoit choisir pour Iuge de tous leurs differens. Qu'ainsi ceux qui viuent parmy nous dans la vraye Charité & dans la vraye humilité Chrestienne, lors qu'il s'esleue des querelles en la Religion, recourrent aussi tost en esprit de Paix à leur commun Iuge, pour la decision de leurs disputes, & pensent qu'on ne peche pas plus criminellement à reietter ses Reglemens auec rebellion, qu'à les preuenir sans authorité, & contre l'ordre estably de Iesus-Christ : qu'aussi comme Dieu se sert des Princes pour la protection, & non pour la direction de son Eglise dans les controuerses de la Foy, ils ont eu soin premierement de les faire decider par l'entremise de l'Eglise, & ont en suitte appuyé ses iugemens de toute leur puissance & de toute leur authorité, ce qu'ils ont fait, & qu'ils font encore auec cette sainte retenuë, qui est de ne point passer les bornes que l'Eglise leur prescrit : de faire qu'on taise seulement ce que l'Eglise veut qu'on taise sans le condamner ; d'appeller erreur ou heresie ce que l'Eglise appelle erreur ou heresie ; & de condamner simplement comme

ſuſpect & ſcandaleux ce qu'elle condamne comme tel, ou comme contraire à la concorde & à la tranquillité publique. Que l'Egliſe alors ſeroit heureuſe & exempte de tout trouble ſi les Docteurs particuliers ſe contentoient de s'oppoſer auec charité à ce qu'ils eſtiment erronée, ſans entreprendre ſur leur Iuge, en ſe condamnant les vns les autres, mais en attendant ſa deciſion auec pareille humilité, comme autrefois le grand Auguſtin contredit au grand Hieroſme en des points de la pieté, auec vne douceur & auec vne modeſtie vrayement digne de la modeſtie & de la douceur toute celeſte des enfans de Dieu.

Qu'ils vous reprochent, que pour inſpirer au peuple le mépris de leur doctrine, vous luy apprenez à eluder leur authorité, en diſant, qu'ils eſtoiét des hómes & infirmes comme nous, & qu'ils vous confeſſent en effet qu'ils eſtoient des hommes & infirmes comme nous; mais qu'ayant eſté dépoſitaires des veritez diuines; & reueſtus de la puiſſãce de celuy qui les a mis au deſſus de nous, nous ne pouuons les mépriſer, comme il dit lui-meſme, ſans le mépriſer, & ſans diſſoudre l'harmonie qu'il a eſtablie, & qu'il entretient par ſon Eſprit, dans la ſtructure de ſon corps; qu'auſſi voyez-vous qu'où le Schiſme regne, & où l'on a ſecoüé le joug de l'obeiſſance de l'Egliſe, toutes erreurs y ont la vogue, & qu'on y compte les Prouinces & les villes preſque par le nombre des partis en la Religion.

Et apres cela, quand ils deduiroient en particulier toutes les choſes qu'ils nous ont laiſſées comme ſaintes & diuines, & que vous rejettez comme profanes & ſuperſtitieuſes; les Traditions Apoſtoliques, la preſence du Sauueur en l'Euchariſtie; le Sacrifice continuel pour les viuans, & pour les morts; la priere pour les morts en la Communion Chreſtienne; le Culte & l'inuocation des Saints; la veneration de la ſaincte Croix, des Reliques, des Cendres des Martyrs; l'obligation d'obſeruer les Feſtes, & les Ieuſnes ſolemnels en l'Egliſe Catholique; quand ils loüeroient toutes ces choſes comme religieuſes & ſalutaires, oſeriez-vous les condamner comme impies & pernicieuſes? oſeriez-vous bien reſiſter à ces ſaints hommes, leuer les yeux contre ces diuines teſtes, & leur diſputer ſur tous ces points la veritable intelligence des Eſcritures ſainces? L'oſeriez-vous, MONSEIGNEVR, l'oſeriez-vous? & cõme Auguſtin autrefois s'eſt eſcrié, auec tant de iugement contre les Heretiques Pelagiens, He! quoy, diſoit-il, faut-il le croire, que Pelagius, que Iulien, que Celeſtius ayent cognu la verité, & que Hilaire, Ambroiſe, & Gregoire l'ayent ignorée? Diriez-vous auſſi que vos Miniſtres, Caluin, Zuingle, Melancton, ayent cognu la verité, & que tous ces Saints, Cyprien, Ambroiſe, Auguſtin, ne layent point veuë?

Le diriez-vous, MONSEIGNEVR, ie ne ſçaurois me le perſuader, & ne puis vous faire cette

iniure, que de vous estimer capable d'vne temerité si extreme ? ie dois plustost m'asseurer en la bonté de vostre iugement, en la clarté de vostre esprit, & en l'inclination que vous auez à honorer Dieu dans les Ministres, qui le representent sur la terre : que vous tomberiez sur vostre face deuant cét immortel Senat des Martyrs du Fils de Dieu, plustost que de leur resister ; & que vous souscririez en fin sans exception à leur Doctrine, pour y viure & y mourir à leur imitation.

C'est ce que feroient, certainement, ie n'en doute point, s'ils le pouuoient selon le temps, plusieurs de vos Pasteurs, qui voyent la playe deplorable qu'ils ont faite au Christianisme, & qui voudroient que nos discordes ne se fussent point portées à l'extremité où nous les voyons, & n'eussent point fait cette grande bresche à l'Eglise des Fideles, par où sont entrez le libertinage, l'irreligion, la semence des reuoltes, les armées & les conquestes de l'ennemi du nom Chrestien.

Et comme il y en a plusieurs aussi, qui estant' pressez en leur conscience, ne demandent qu'vn pretexte de sortir du Schisme auec honneur; il est certain que des plus celebres, & des plus sçauans d'entr'eux, s'estoient engagez depuis peu d'années à vn grand Ministre du Royaume, de se declarer publiquement pour l'Eglise Catholique, & d'y reuenir tous à la fois, sous des conditions si iustes, qu'ils n'eussent peu les refuser, sans violer les regles capitales de la charité Chrestienne.

Et

Et c'eſt ſans doute, MONSEIGNEVR, qu'en voyant le deplorable eſtat, où les Hereſies ont reduit toutes les nations Chreſtiennes, ils experimentent auec nous que cette puiſſance temporelle des Miniſtres Eccleſiaſtiques, qu'ils ont eu deſſein de renuerſer, ne cauſoit point de ſi grands maux, que ceux que cauſe la rupture de la Communion, comme nous l'enſeignent les ſaints Peres, & qu'il n'y a point de playe ſi mortelle, que celle qui porte dans le cœur, ou qui deſtruit la Charité, qui eſt comme le cœur du Fils de Dieu, dans le corps de ſon Egliſe.

Ouy, MONSEIGNEVR, ils voyent tous que le veritable but de leurs predeceſſeurs, & des premiers, qui ont innoué dans la Religion, a eſté d'abbatre la puiſſance des Eccleſiaſtiques, & de leur Chef ſingulierement, comme de celuy qui la poſſede ſouuerainement, & la cõmunique à tous les autres: que pour cette cauſe dans la reforme qu'ils ont entrepriſe en la creance ou en la conduitte de l'Egliſe, ils n'ont point voulu choquer les dogmes qu'ils pouuoient choquer auec plus de vray-ſemblance, comme eſtoient ceux de la Trinité & de l'Incarnation, que les Neſtoriens & les Arriens ont impugné auec tant de force, & auec des raiſons beaucoup plus ſpecieuſes que les voſtres, quoy qu'elles fuſſent auſſi fauſſes & auſſi peu ſolides que les voſtres.

Et pour vous faire voir euidemment vne verité ſi manifeſte, & le vray plan de la cabale de vos

predecesseurs, ils ont descouuert, non tout d'vn coup, mais peu à peu, & par degrez que la puissance de l'Eglise estoit establie sur trois bases qu'ils deuoiét destruire pour la destruire en mesme tép. La premiere, est l'authorité du Pape & des Euesques, qui la reconnoissent. La seconde, est la fonction ou l'employ des simples Prestres qui leur obeïssent. Et la troisiéme, est la deuotion du Peuple qui est soûmis aux Prestres & aux Euesques, & qui par vn zele religieux les enrichit bien souuent de ses aumosnes & de ses oblations.

Pour donc abatre la premiere base de la puissance de l'Eglise, qui est la superiorité du Pape sur le reste des Euesques, & des Euesques sur les Prestres, ils ont combattu la primauté du Siege de saint Pierre en l'Eglise vniuerselle, & par vne confusion estrange & inoüie aux anciens Peres, ils ont égalé l'authorité de tous les Ministres de l'Eglise.

Quant à la seconde, qui est l'employ des simples Prestres qui obeïssent aux Euesques, comme ils ont veu que leur ministere estoit compris en trois fonctions, dans le Sacrifice, dans la priere, dans l'administration des Sacremens; ils ont resolu de les ruiner toutes indistinctement, & en premier lieu d'abolir le Sacrifice de la Messe sous ce pretexte ridicule qu'il preiudicioit à l'vnité du Sacrifice de la Croix: & comme ils ont veu que la dignité de ce Sacrifice estoit fondée en l'existence & en la presence reelle du Sauueur en l'Euchari-

ſtie, les Caluiniſtes ont penſé qu'il falloit ruiner cette preſence pour ruiner iuſques dans le fond le Sacrifice de l'Egliſe.

Quant à la priere, qui eſt le ſecond chef des fonctions Eccleſiaſtiques, comme ils ont conſideré qu'elle eſtoit encore de deux ſortes; l'vne, que l'Egliſe addreſſe à Dieu pour les viuans & pour les morts, qui ne le voyent point encore; & l'autre, qu'elle addreſſe aux Saints qui ioüiſſent de la gloire, ils vous interdiſent l'vne & l'autre, quoy que non eſgalement: ils blaſment celle qui s'addreſſe à Dieu, entant qu'on l'offre pour les morts; & celle qui s'addreſſe aux Saints, ils la deffendent entierement ſans aucune reſtriction, & ſans aucun reſpect de la venerable Antiquité qui l'a pratiquée comme nous: & au lieu que l'Egliſe nous inuite à l'inuocation des Saints pour reſueiller noſtre pieté par la varieté des protecteurs que nous implorons, de meſme qu'elle nous conuie à l'imitation des Saints pour exciter noſtre pieté par la varieté des exemplaires que nous imitons, en ce que la grace du Sauueur eſtant reſpanduë en tant de ſortes, ſe deſploye mieux à nos eſprits; comme la lumiere du Soleil ſe rend plus agreable à noſtre veuë eſtant reſpanduë dans les Aſtres; ils ont oſé nous interdire d'inuoquer le Fils de Dieu en la perſonne de ſes Saints, pour nous oſter cette occaſion de nous addreſſer & d'auoir recours à ceux qui ont charge de les inuoquer pour nous, c'eſt à dire, aux Preſtres & aux Miniſtres de l'Egliſe Ca-

tholique; & comme ils ont veu que ces deux manieres de prier qu'ils ont eu l'audace d'abolir, estoient appuyées sur la foy des peines purgatoires, qui font qu'on prie pour les morts, & sur le merite de nos œuures, qui fait que nous prions les Saints, & que nous prions Dieu de nous secourir par le merite de leurs œuures, ils ont impugné le Purgatoire, & ont en mesme temps banni tout merite de nos œuures pour renuerser en ces deux poincts la necessité & l'office des prieres de l'Eglise, soit lors qu'elle s'addresse à Dieu, & qu'elle le prie pour les morts qui ne le voyent point encore; soit lors qu'elle s'addresse aux Saints, & qu'elle les prie de prier nostre commun Liberateur pour les viuans & pour les morts.

Et pour faire aussi que les Ministres de l'Eglise Catholique ne nous fussent point plus necessaires dans la distribution des Sacremens, que dans l'oblation du Sacrifice & de la priere: ils en ont diminué le nombre, & ont destruit toute la force de ceux qu'ils ont voulu garder, ils en ont diminué le nombre, en les reduisant à deux qui sont le Baptesme & l'Eucharistie; & en ont destruit toute la force, en les faisant des simples signes de la grace du Sauueur, au lieu qu'ils sont, selon les Peres, des vaisseaux qui la contiennent, & des instrumens qui la produisent en la main de Iesus-Christ qui en est le principal autheur. Et quant à la deuotion des Peuples qui les porte à reuerer l'Eglise, & à l'enrichir de leurs offrandes, ils ont banny de nos

Temples tous Images & tous autres ornemens qui sont des presens pour l'ordinaire de la pieté & de la liberalité des Peuples.

Et en fin, MONSEIGNEVR, pour nous soustraire par le leurre du libertinage à l'obeïssance de l'Eglise, ils ont condamné tout exercice de la mortification Chrestienne, l'obligation du Celibat pour les Clercs majeurs, & l'obligation des ieusnes pour toute sorte de Fideles.

Et apres cela, MONSEIGNEVR, qui ne verroit que l'innouation de vos Docteurs est vne cabale toute pure, & vne faction qui a pour objet en toutes ses parties de ruiner le Pape & les Eueſques qui le reconnoissent, & qui chercha la protection des Princes dont elle eut besoin dans sa naissance, en leur offrant vne occasion de s'accroistre du debris & des despoüilles de l'Eglise?

Car en tout le corps & en toutes les parties de la Religion Romaine, d'où vient qu'ils n'ont point voulu toucher à celles qui ne seruoient point à la puissance de l'Eglise, quoy qu'il les peussent impugner auec tant de vray-semblance selon l'aueuglement humain, & qu'ils 'ont choqué toutes les autres qui sembloient y contribuer, quoy qu'en les chocquant ils ayent rompu, s'il faut ainsi dire, auec toute l'Eglise ancienne, qui les a preschées & pratiquées de la mesme sorte que nous les enseignons, & que nous les pratiquons encore? Iusques à quand donc nous traiteront-ils

d'idiots & de stupides? pensent-ils pouuoir cacher la trame de leur artifice à la lumiere de ce temps si plein de science & de sagesse?

Et de vray, MONSEIGNEVR, qui ne voit qu'en discernant, cõme ils ont fait en leur reforme, ce qui seruoit à la grandeur des Ecclesiastiques, d'auec tout ce qui n'y seruoit pas, & en ne combattant precisément, que ce qui pouuoit y contribuer; ils ont eu dessein en effet de former vne caballe, sous couleur de Religion, & de s'esleuer auec les Roys & les Princes temporels, sur les ruines de l'Eglise, & de celuy qui la gouuerne?

Et apres cela, MONSEIGNEVR, que reste-il, ie vous supplie, que de vous conjurer, comme en effet ie vous en coniure par le Sang du Fils de Dieu, d'ouurir les yeux à la lumiere, dont il vous enuironne, & de ne point refuser vn si grand don, qu'est celuy qu'il veut vous faire, en vous découurant la verité, & en vous rappellant de l'heresie, où vous estes né, & où vous auez malheureusement vescu iusques à cette heure?

Mais ce n'est pas moy qui vous en coniure, MONSEIGNEVR, ce sont les Peres; ce sont ces augustes & diuines testes, que vous auez veuës assemblées pour censurer vostre doctrine, & confirmer celle de l'Eglise: C'est en ce venerable corps que vous y verrez la majesté de la sainte Eglise, l'Esprit de Dieu qui la dirige, la sincere intelligence des Escritures saintes: c'est-là que vous trouuerez la paix, la foy, le zele, la sobrieté

de iugement, la quietude de conſcience, que vous ne trouuerez iamais dans les Hereſies, & dans les Schiſmes, ou dans cette confuſion de Sectes, qui donnent toutes diuers ſens à l'Eſcriture ſainte, & penſent toutes l'expoſer en ſon veritable ſens; c'eſt en cette Egliſe, en ce glorieux corps du Fils de Dieu, qu'il vous fera viure de ſa vie dans l'innocence de vos mœurs, & que vous combattrez auec ſes Saints les Antechriſts qui le combattent, & qui le déchirent en tant de ſortes, pour luy oſter ſon heritage, & l'empeſcher de paruenir à l'Empire des Nations. C'eſt là, MONSEIGNEVR, que vous trouuerez cette ſoûmiſſion de iugemẽt, qui nous faiſant dire meſmes choſes, en nous ſoûmettant à meſmes Maiſtres, lie en vn corps indiſſoluble tous les vrays croyans enſemble, & qui peut ſeule remedier à la diuiſion mortelle des hereſies & des Schiſmes, par où s'écoule tout le ſang & toute la vigueur de la Chreſtienté.

Ce n'eſt pas, MONSEIGNEVR, & Dieu m'eſt teſmoing de la verité, que ie vay vous aſſeurer, ce n'eſt pas que ie meſeſtime, ou que ie haïſſe en façon du monde ceux qui ont cauſé tous ces malheurs à l'Eſpouſe de leur Roy, & de leur Liberateur: Ie vous proteſte deuant Dieu que ie les porte dans mon cœur auec Ieſus-Chriſt, & que ie ne hay leur rebellion que par l'amour que i'ay pour eux; & pour celuy qui veut qu'on l'ayme en tous ceux qu'il a aimez pour l'Eternité; Non ie ne ſçaurois vous exprimer, ie vous le pro-

teſte de nouueau, combien ie les aime, & les honore : car ſi en vn ſens ils me ſont odieux, ils me ſont aimables en vn autre ; & bien que ie doiue les haïr comme rebelles de l'Egliſe, ie dois les aimer encore plus comme adorateurs du Fils de Dieu, qui eſt le Sauueur de ſon Egliſe ; ou comme ſaint Paul diſoit des Iuifs, qu'ils eſtoient ſes ennemis ſelon l'Euangile du ſalut, à cauſe des Gentils, qui deuoient l'oüir malgré les Iuifs ; mais qu'ils luy eſtoient auſſi tres-chers, ſelon la promeſſe du Sauueur, à cauſe de leurs Peres qui l'auoient receuë : ainſi ie puis dire de tous ceux de voſtre Communion, que ie les tiens pour ennemis ſelon l'Egliſe qu'ils combattent, mais que ie les tiens auſſi pour freres ſelõ I. C. qu'ils recõnoiſſent pour Redẽpteur de ſon Egliſe, & pour les obliger à reuenir dans la Cõmunion qu'ils ont quittée, c'eſt à dire, à refermer la playe qu'ils ont faite au Fils de Dieu, en la perſonne de l'Egliſe ; ie leur dis ſans ceſſe dans le cœur, ce que diſoit ſaint Auguſtin aux Schiſmatiques de ſon temps, *Mes Freres, les voſtres nous honnorent, & les noſtres vous honnorent reciproquement : vous nous coniurez par noſtre honneur, & nous vous coniurons de meſme par le voſtre : nous nous traitons auec reſpect, & nous abſtenons de nous offenſer les vns les autres ; & que nous a fait Ieſus-Chriſt ſeul de qui nous déchirons les membres ?*

Ie ſçay, MONSEIGNEVR, que parmi ceux de voſtre Communion, il y en a pluſieurs qui ont

ont quelque zele pour la pieté Chreſtienne, & qui ſont gens de bien moralement, comme on parle dans le monde, & quand leurs mœurs ſeroient ſoüillées de toute ſorte d'immondices, ie ne leur reprocherois qu'vn crime, comme S. Auguſtin nous y conuie, mais ſans contredit le plus grand de tous les crimes, qui eſt de ne point eſtre Catholiques, *Puis que Dieu commande*, dit ce S. Docteur, *que tous ceux qui ſe glorifient, ſe glorifient au Seigneur: ne reprochez aux Heretiques que ce ſeul defaut, qui eſt de ne point eſtre Catholiques, & ne faites point ce qu'on leur voit faire ordinairement, & c'eſt que n'ayant point de iuſte cauſe pour ſouſtenir leur diuiſion, ils affectent d'amaſſer les pechez des hommes, & de nous les reprocher en foule, quoy qu'auec beaucoup de fauſſeté: & comme ils ne peuuent obſcurcir la clarté des Eſcritures, qui nous recommandent vne Egliſe reſpanduë en tous les Peuples; ils taſchent au moins de rendre odieux ceux qui entreprennent ſa defence, & dont ils feignent ou peuuent feindre impunément tout ce qui leur vient en la penſée.*

O diuin Docteur! ô aimable Defenſeur de la Paix Chreſtienne, que le Fils de Dieu mourant nous a laiſſée en heritage comme le plus cher de tous ſes biens! Ie ne veux donc point toucher aux mœurs de ceux de voſtre Communion, ſuiuant le conſeil de ce S. Homme, comme il n'eſt pas iuſte qu'ils s'attachent aux mœurs de l'Egliſe Catholique, & qu'ils les prennent pour pretexte de leur rebellion.

Et quant aux defauts de leur creance, ie sçay, MONSEIGNEVR, pareillement quelle est la misere de nostre nature corrompuë, & combien elle sort malaisément des preuentions, & des erreurs où elle est nourrie & esleuée, & où elle se trouue comme liée par des interests humains: & ie n'ignore pas aussi, MONSEIGNEVR, quel est l'abysme & la profondeur des Iugemens de Dieu; qu'il amollit, ou qu'il endurcit ceux qu'il luy plaist; qu'il aueugle, ou qu'il illumine ceux que bon luy semble, pour leur cacher ou leur faire voir, dit Augustin, la chose du monde la plus claire & la plus visible aux ames humbles, la maison, le Temple, l'heritage, l'Espouse, le Corps du Fils de Dieu, en fin l'Eglise Catholique.

C'est pour ce sujet qu'outre les raisons puissantes & inuincibles que nous alleguons à nos Freres separez, pour leur descouurir cette lumiere, nous auons recours incessamment à celuy qui peut la faire luire dans le fond de leurs consciences, & chasser l'obscurité mortelle où nous naissons par le peché. C'est la grace que ie luy demande pour tous ceux qui luy sont rebelles, en ce qu'ils le sont à son Eglise, & que ie dois luy demander singulierement pour vous, en qui Dieu a commencé des-ja, ce que nous souhaittons qu'il accomplisse par le mesme Esprit dont il luy a pleu de le commencer; qu'il vous humilie deuant luy, en vous proposant à tout moment l'estat deplorable où nous naissons, & où nous languissons iusqu'à la

mort ; que nostre misere souueraine est de viure loin de Dieu, & en ce corps vrayement de mort, comme dit l'Apostre, où nous sommes insensibles à nostre veritable bien, qui est Dieu viuant à tout iamais, & où nous brussons de la conuoitise de ce monde corrompu qui se passe en vn moment : Que vous regardiez continuellement à Iesus-Christ en qui nous trouuons la deliurance d'vne malediction si horrible, par qui nous auons accez au Pere, en entrant dans le chemin de la vie spirituelle, en croissant & en profitant dans le saint Amour qui est la vie vnique des Fideles, qui fait leur merite & leur salaire : qui fait leur merite en naissant & en s'augmentant en cette vie ; & leur salaire en s'acheuant dans l'Eternité : en vous ennuyant & en vous degoustant de ce maudit Siecle qui nous tyrannise en tant de sortes ; & en souspirant apres Dieu seul : en conceuant vne affection sainte de faire qu'il regne en toutes choses, & dans vous, & hors de vous : & dans vous-mesmes, en mortifiant les cupiditez qui luy desplaisent ; & hors de vous en luy soûmettant tous ceux qui vous sont soûmis, de quelque maniere qu'ils le soient, en empeschant qu'ils ne l'oublient & qu'ils ne le blasphement, & en les faisant viure dans sa crainte & dans sa dilection, & en conseruant vn cœur tendre & amoureux vers tous vos Freres en Iesus-Christ, pour les secourir & les proteger en leurs aduersitez, pour l'amour vnique de celuy qui a voulu mourir les sauuer.

Mais si vous entrez en cét esprit de la pieté Chrestienne, en entrant, comme i'espere, dans la Communion des Saints, faites sur tout que l'obiet vnique de vostre reconnoissance & de vostre charité vers Dieu, soit le don qu'il vous aura fait de vous reueler deux grands mysteres, qu'on ne peut connoistre entierement, si on ne les contemple l'vn dans l'autre, l'Eglise dans le Fils de Dieu, & le Fils de Dieu dans son Eglise: c'est elle qui monstre qu'il est Dieu, & qu'en luy seul elle aime toutes choses: & c'est luy qui monstre qu'elle est son Espouse, & qu'il ne peut aimer, que ceux qu'elle aime: c'est elle qui mõstre qu'il est Dieu par tous les Saints qu'il a mis en elle, par les Prophetes qui l'ont deuancé, les Apostres qui l'ont veu, & les Martyrs qui l'ont suiui, & qui sont morts pour sa querelle, par vn courage plus qu'humain, comme les Apostres l'ont connu, & les Prophetes l'ont preueu par vne lumiere plus qu'humaine; ou lors qu'ils font voir si clairement les conditions de sa personne, ou lors qu'ils annoncent qu'il viendroit au mesme temps qu'il est venu; & c'est le temps mesme où a cessé le Royaume de Iuda, cõme Iacob l'auoit predit; & où se terminẽt exactement les semaines mysterieuses, qui deuoient finir à sa venuë, selon l'oracle de Daniel.

C'est elle qui monstre qu'il est Dieu par les miracles qu'elle a faits pour l'annoncer à tous les Peuples: mais par des miracles qu'elle a faits pour vne fin si sainte, qu'elle n'a pû les faire par l'instinct

d'vn mauuais principe, ou d'vne mauuaise intelligence; par des miracles si certains, que les Chrestiens les alleguoient aux Empereurs Payens, & s'en glorifioient publiquement, sans en estre démentis, comme ils l'auroient esté sans doute, s'ils les eussent supposez : par des miracles si certains, que les Philosophes, qui ont escrit contre la Religion Chrestienne, n'osoient les reuoquer en doute, mais estoient contraints de les auoüer, & de viue voix & par escrit : par des miracles si certains, que tous ceux qui les auoient veus, se sacrifioient pour les soustenir, & auoient accoustumé de dire, comme Origene le rapporte, qu'ils mouroient pour estre conuaincus par le témoignage de leurs yeux.

En quoy vous voyez bien euidemment que la difference qui se trouue entre les Martyrs de la vraye Eglise, & les Martyrs des Heresies, est que les Martyrs les Heresies, ne se resoluent de mourir que pour soustenir vne opinion & vn sentiment particulier, où ils peuuent facilement errer, quoy qu'ils s'obstinent à le croire iusqu'à mourir pour le defendre; & que les Martyrs de la vraye Eglise auoient coustume de mourir pour soustenir vne experience tres-infallible, & tres-certaine, où ils ne pouuoient estre abusez; & c'est l'experience des miracles, qu'ils faisoient eux-mesmes, ou qu'ils auoient veu faire si manifestement qu'ils croyoient estre obligez de les soussrire de leur sang.

C'eſt elle qui monſtre qu'il eſt Dieu, en nous enſeignant qu'il a vaincu, & qu'elle a auſſi vaincu par luy, tout ce qu'on voit de fort au monde par tout ce qu'on y voit de foible, la ſubtilité des Philoſophes par l'ignorance des idiots, la Majeſté des Souuerains par la baſſeſſe des mendians, & la violence des Tyrans par la patience des Martyrs.

C'eſt elle qui monſtre qu'il eſt Dieu, en nous enſeignant qu'il eſt venu pour reparer tous les deſordrés, que la reuolte de nos Peres auoit fait naiſtre dãs le mõde; & qu'au lieu que cõtre les principes & cõtre les regles du bõ ordre, le bien alloit touſiours au mal, & s'y terminoit comme à ſa fin, la vie à la mort, l'honneur à l'opprobre, & le plaiſir à la douleur; il fait maintenãt toutle cõtraire, en faiſaint ſelõ les loix de la ſuite naturelle, & de la iuſte diſpoſitiõ des choſes, que le mal eſt vne voye au bien, & y aboutit cõme à ſon terme, l'opprobre à l'honneur, la douleur à la ioye, & la vie à l'immortalité.

Et comme elle monſtre qu'il eſt Dieu par tant de preuues inuincibles, il mõſtre auſſi par les meſmes preuues qu'elle eſt ſa Maiſon, ſon heritage, ſon Corps, ſon Temple, ſon Eſpouſe, & qu'il a reſerué toutes ſes graces à ceux qu'elle embraſſe dans ſon ſein, & elle iuſtifie ce qu'elle eſt par le teſmoignage du Dieu Fils, comme il iuſtifie ce qu'il eſt par le teſmoignage du Dieu Pere.

Et icy, MONSEIGNEVR, ie voudrois pouuoir vous exprimer de quel ſentiment ie ſuis eſmeu en vous deſployant tous ces myſteres qui

nous ont esté manifestez dans l'extremité des temps par l'Euangile de la gloire; mais tout ce que ie puis vous dire encore, c'est que desormais l'objet vnique de vostre pieté & de vostre amour vers Dieu le Pere, soit le don precieux qu'il veut vous faire de vous reueler son Fils vnique, & vous le reueler auec l'Eglise, qui est racheptée de son sang, qui est illuminée de sa Loy, qui est sanctifiée de sa grace, & qui est consommée dans sa gloire; de vous reueler son Fils vnique, & de vous le reueler auec l'Eglise, où est renfermé tout l'amour du Fils, comme dans le Fils est renfermé tout l'amour du Pere, afin que Dieu n'aime que son Fils, & que son Fils n'aime que l'Eglise, & qu'aimant l'Eglise, il la fasse aimer au Pere, en qui toutes choses sont aimées dans l'Eternité.

Et c'est ce Dieu Pere, MONSEIGNEVR, que ie coniure maintenant par les merites de son Fils, de vous faire viure desormais comme Citoyen de son Eglise, & comme estranger dedans ce siecle, veillant tousiours, & ayant tousiours le cœur en haut, pour inuoquer le saint Esprit, qui fait tout le bien en ses Esleus, & qui en les esclairant de sa lumiere, commence en eux le saint Royaume, qui est dans la ioye, dans la paix, dans l'esperance de la gloire, & dans la confiance à l'auenement du Fils de Dieu, qui doit venir pour nous iuger en la consommation des temps.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EM.

Fautes ſurvenuës à l'impreſſion de ce preſent Liure.

Page 18. ligne 17. s'en purifier & l'en deliurer entierement, liſez le purifier & le deliurer entierement de nos infirmitez. p. 35. l. 20. apres le mot l'Ante-chriſt liſez S. Paul dit de l'Ante-chriſt. p. 36. l. 3. entend, l. entende. p. 48. l. 1. ainſi, l. auſſi. p. 52. l. penult. milles, l. mille, p. 57. l. 27. condamnons. l. condamnions, p. 64. l. 4. vous, l. nous, p. 70. l. 13. toutes deux, l. tous les deux p. 79. l. 20. ces actes, l. les actes. p. 116. l. 27. qui l'auoient, l. qui l'auoient. p. 137. l. 28. qui ſurprend, l. qu'il ſurprend. p. 142. l. 22. peut, l. puiſſ p. p. 147. l. 11. ennemis, liſ. ennemies, p. 167. l. 20. ſe ſujet, l. ce ſujet. p. 168. l. 8. oſtez qui, plus dans la meſme page l. 12. l'expoſe, l. le poſe. p. 169. le, l. les. p. 171. l. 23. ienſées, l. cenſées. p. 180. où, l. en. p. 201. l. 7. proteſtans, l. proteſtent. p. 208. l. 28. infamie ſacrilege, l. infame ſacrilege, p. 208. l. 4. freres, l. fideles. p. 213. l. 18. pour l'annoncer, l. annoncer. p. 214. l. 11. à quoy, l. & à quoy p. 215. l. 6. tout, l. tous. p. 218. l. 19. expiré, l. expié, p. 220. l. 11. vn ſi grand œuure, l. vne ſi grande œuure. p. 224. l. 22. les, l. des. p. 223. l. 6. oſtez comme pag. 226. l. 4. en elle-meſme, p. 226. l. 5. leurs, l. luy, l. à elle-meſme. p. 227. l. 6. qu'il l. qu'ils. p. 227. l. 16. d'images & d'exemplaires, l. d'images ou d'exemplaires. p. 234. l. 4. nous, l. vous. p. 236. l. 13. icy, l. auſſi. p. 241. l. 26. nous, l. vous. p. 242. l. 23. tous ſes. liſ. tous les. p. 249. l. 4. diſent-ils, l. diſoient-ils, p. 264. l. 12. s'ils prennent, liſez s'ils reprennent. p. 276. l. 20. l'office des prieres. l. l'efficace des prieres.

IL eſt defendu à toute autre perſonne qu'à la vefue Hieroſme Blageart Maiſtre Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou diſtribuer ce preſent Liure, intitulé, *Diſcours à Monſeigneur le Prince Palatin pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Egliſe Catholique*, ſur peine de quinze cens liures d'amende, comme il eſt porté plus au long dans le Priuilege du Roy, donné à Paris le 14. Feurier 1646. qu'elle en a obtenu pour 5. l'eſpace de cinq années.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Auril 1646.